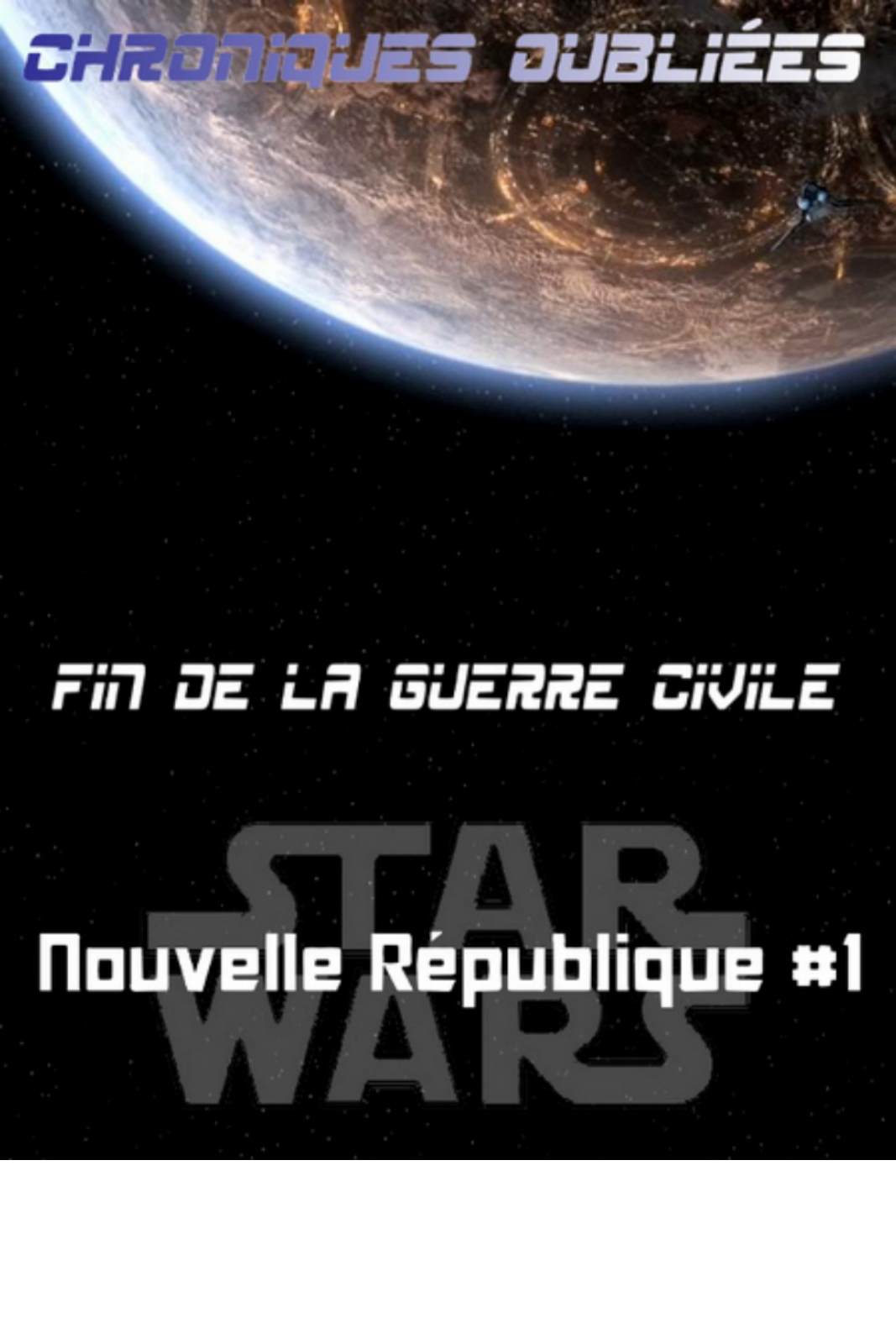


# **Fin de la guerre civile**

**Collectif**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

The background of the entire image is a scene from Star Wars: The Force Awakens, showing the planet of Takodana in space with a small shuttle flying nearby.

***CHRONIQUES OUBLIÉES***

***FIN DE LA GUERRE CIVILE***

**Nouvelle République #1**

**STAR  
WARS**

# **STAR WARS**

## ***CHRONIQUES OUBLIÉES***

**Fin de la Guerre Civile**

De 5 ap. BY  
à 6 ap. BY

**Nouvelle République #1**

Vous pouvez retrouver les traductions sur les sites  
[chrofuckeursoublies.toile-libre.org](http://chrofuckeursoublies.toile-libre.org)  
et [starwars-universe.com](http://starwars-universe.com).

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe. Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

# CHRONOLOGIE

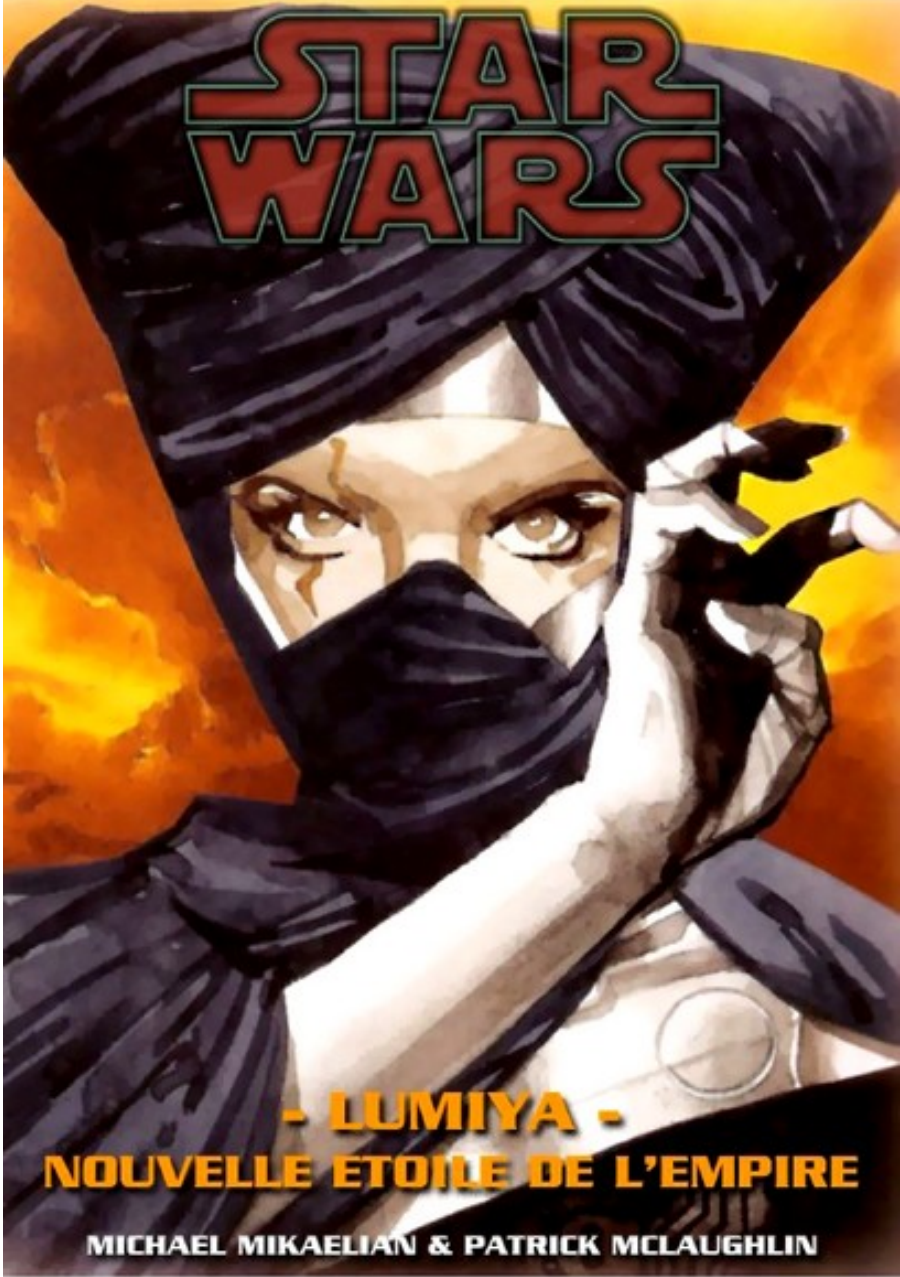
## An 5 ap. BY

- Trêve à Bakura,  
(*The Truce at Bakura*), Kathy Tyers [R]
- [Lumiya, nouvelle étoile de l'Empire](#),  
(*Lumiya, Dark Star of the Empire*),  
Michael Mikaelian [CO]
- [Agent rebelle](#),  
(*Rebel Agent*), William C. Dietz [CO]
- [Chevalier Jedi](#),  
(*Jedi Knight*), William C. Dietz [CO]

## An 6 ap. BY

- [Une question de principe](#),  
(*Handoff*), Timothy Zahn [CO]
- [Une lueur d'espoir](#),  
(*A Glimmer of Hope*), Charlene Newcomb [CO]
- [Murmure dans le noir](#),  
(*Whispers in the Dark*), Charlene Newcomb [CO]
- [Kella Rand, Reporter de choc](#),  
(*Kella Rand, Reporting...*), Laurie Burns [CO]
- L'escadron Rogue,  
(*Rogue Squadron*), Michael A. Stackpole [R]
- Le jeu de la mort,  
(*Wedge's Gamble*), Michael A. Stackpole [R]

# STAR WARS



## - LUMIYA - NOUVELLE ETOILE DE L'EMPIRE

MICHAEL MIKAEIAN & PATRICK MCLAUGHLIN

# LUMIYA, NOUVELLE ÉTOILE DE L'EMPIRE

Michael Mikaelian & Patrick McLaughlin

5 ap. BY

[Chronologie](#)

*Lumiya, Nouvelle Étoile de l'Empire* : un titre qui n'a pas été facile à trouver. Il convient pourtant parfaitement à Shira Brie, devenue ensuite celle que l'on sait. Car oui, il s'agit bien d'une Nouvelle Étoile, d'une Nouvelle Star (sans mauvais jeu de mots), du genre qu'on enterre pendant quelques années avant de déterrer pour remettre sur le devant de la scène une fois oubliée.

Pour preuve, la très courte histoire qui suit a été publiée en 95 dans le *Star Wars Galaxy* #3, il y a une éternité donc quand on sait que Shira Brie a été ressortie des cartons de LucasFilm en 2006 pour la série de romans *Legacy of the Force*, dont le premier tome, *Trahison* paraît ce mois-ci en français. Revenons à cette nouvelle chronique, son contenu, presque anecdotique, permet de faire connaissance avec Lumiya tandis que l'article qui l'accompagne nous présente plus en détail son histoire, liée à celle de l'Empire qu'elle a longtemps servi.

Titre original : *Lumiya Dark Star of the Empire*



La frégate Impériale *Revenant*, flanquée de ses corvettes d'escorte *Wolf-Pack* et *Borealis*, brisa la désolation habituelle de l'espace près de la Dérive de Cron. Les vaisseaux martelaient les petits astéroïdes qui rendaient habituellement dangereuse la navigation dans la Dérive. Sur le pont du *Revenant*, le faible bip d'un senseur poussa l'une des enseignes Impériale à parler.

— Capitaine Valek, nous approchons de la Station de Recherche des Communications Epsilon Neuf.

— Très bien. Prévenez les de notre...

— Non, siffla une voix grave et métallique. Continuez notre approche à mi-vitesse et contrôlez toutes les transmissions. (Lumiya approcha comme une ombre, le regard perdu au loin.) Capitaine, les scanners indiquent neuf chasseurs X-Wing en approche, vecteur d'attaque deux-sept-neuf.

— Comment la République a-t-elle pu prendre connaissance de cette station, et de plus la capturer ? dit Valek avec étonnement, se tournant pour observer Lumiya, qui ne semblait pas dérangée par cette situation.

— Les Renseignements Impériaux ont appris la nouvelle il y a peu, Capitaine. Apparemment, ils ont fait une avancée dans le secteur d'Elrood pour s'approprier quelques unes de nos technologies.

Il y avait plusieurs fabriques isolées, construites par l'Empire pour effectuer des recherches top secrètes, chacune dissimulées aux alentours de la Dérive de Cron. La tâche actuelle de Lumiya était d'inspecter chacune d'entre elles et de faire un rapport avancé sur leurs progrès. En raison des dissensions entre les divers commandants des forces Impériales, le projet de recherche Epsilon était ignoré de beaucoup. Mais pas par la Nouvelle République.

— Que les corvettes attaquent les batteries laser de la station, ordonna Lumiya, exhalant une vague froide d'autorité sur le pont. Helm, placez-nous au flan de la station, mais maintenez l'attention des turbolasers sur ces chasseurs. Commandant de Vol, lancez l'escadron Alpha d'intercepteurs TIE. Envoyez l'escadron Thêta de bombardiers

TIE soutenir les corvettes.

Hors du vaisseau, la Dérive était embrasée de toutes parts, mutilée avec précision par les turbolasers. Les X-Wings furent surpris par les armes lourdes du *Revenant*, se sentant dépassés par la puissance de la frégate et l'assaut soudain des intercepteurs TIE.

Les tourelles laser de la Nouvelle République tirèrent sans grands résultats sur le flan du *Revenant*, ignorant les deux corvettes. Le duo découpa avec une précision chirurgicale les armements de la station ainsi que les abris des troupes. Leurs bombardiers TIE les assistant en larguant des torpilles à protons avec une précision surnaturelle, éventrant la plateforme d'atterrissage, ouvrant une brèche d'où s'échappait l'air, vital pour la station.

Du ventre du *Wolf-Pack* apparurent deux navettes d'assaut. Le *Borealis* vola au ras et largua deux Juggernauts. Leurs énormes roues passant au dessus des nombreuses barricades alors qu'ils se frayaient un passage vers le centre de la station de recherche ; leurs puissants canons laser déchiquetaient les portes de sécurité du périmètre extérieur. Des stormtroopers aux armures couleur écarlate suivirent, s'infiltrant par les portails grands ouverts. Même dépassés par le nombre, deux contre un, les commandos de Lumiya finirent vite le travail dans la station de sécurité.

Alors que l'échange de tirs faisait rage plus bas, une navette de classe *Lambda* sortie du *Revenant* pour se rendre à la surface du planétoïde.

Lumiya étudia le carnage causé par sa flotte tandis qu'elle passait par le trou béant de la station. Les stormtroopers avaient réuni un petit groupe de scientifiques terrifiés, les seuls survivants de la station. Une odeur d'ozone flottait dans la salle, de petites traces de tirs de blaster marquaient ça et là le sol et les murs.

— Toutes les forces de la République ont été éliminées. Nous avons trois blessés. Tout le personnel a été réuni ici, rapporta un stormtrooper, en désignant le groupe.

La lueur des feux léchait le contour de l'armure de Lumiya alors qu'elle approchait des scientifiques.

— Une femme ? s'exclama l'un d'entre eux.

En un instant, il fut soulevé par une force invisible, et vola au travers de la pièce, pour finalement être stoppé par la main de Lumiya agrippant sa gorge. Les autres observèrent avec horreur tandis qu'elle lui brisait le cou.

— Je suis Lumiya, déclara-t-elle froidement, lâchant le corps sans vie du scientifique. Vous aviez pour objectif de développer un nouveau système de satellites espions pour les Renseignements Impériaux. Je suis ici pour vous rappeler votre loyauté envers l'Empire, et pour traiter à ma façon ceux qui négocient avec l'ennemi.

Lumiya se retourna vers la porte toujours grande ouverte. D'un geste rapide de son bras, des filaments mortels d'énergie serpentèrent du fouet laser de Lumiya pour s'enrouler autour d'un emblème de la Nouvelle République. Des étincelles volèrent alors que le symbole de l'espoir se transformait en copeaux métalliques sous la puissance de l'arme. Les scientifiques secouèrent leurs têtes, sachant qu'une fois de plus, ils étaient au service de l'Empire.

— Ma garnison va s'assurer de votre travail constant, et de votre sécurité. Je serai de retour dans huit semaines pour être témoin de vos incroyables progrès. L'échec ne sera pas toléré.

Après cela, Lumiya et son équipe d'assaut embarquèrent à bord des navettes et s'en allèrent. Tandis que les troupes escortant l'équipe d'Epsilon Neuf s'installaient dans leurs nouveaux quartiers, le petit groupe parla doucement.

— Pensez vous qu'ils ont intercepté notre signal ? chuchota une femme aux cheveux sombres.

— J'en doute, répondit un Mon Calamari. Leurs scanners doivent avoir seulement balayé des émissions de faible niveau. Quand notre message atteindra le relais des satellites, il transmettra le signal de détresse... Mais il n'y a aucune garantie que quelqu'un le reçoive.

Lumiya a passé la majeure partie de sa vie au service de l'Empire. Née Shira Elan Colla Brie, elle était native de Coruscant où elle fut élevée dans l'un des domaines appartenant au Sénateur Palpatine. Shira était dotée de tous les dons qu'un enfant peut avoir : elle était belle, intelligente, forte et rapide.

Adolescente, Shira fut sélectionnée pour le COMPNOR, un programme d'endoctrinement des adolescents. Elle devint rapidement une parfaite recrue, démontrant une allégeance sans limites pour l'Empire.

Pour résultat, elle fut admise pour un programme Impérial similaire. La réussite de Shira dans tous les domaines d'entraînement attira l'attention de Dark Vador, qui recommanda qu'elle soit entraînée pour les opérations de renseignements Impériales. Ses

compétences de combat et sa soumission pour l'Empire étaient déjà exceptionnelles, son corps fut biologiquement modifié pour améliorer d'autant plus ses résultats. Les scientifiques de l'Empereur augmentèrent le seuil de douleur que pouvait supporter Shira, lui fournissant un système de régénération accéléré.

La défaite de l'Empire à la bataille de Yavin, où fut détruite la première Étoile Noire, fut un véritable coup dur. Après cela, un plan fut mis en place pour s'assurer que l'Alliance Rebelle ne puisse plus jamais prendre le dessus. Fournissant à Shira une histoire fiable montée de toute pièce, Dark Vador s'arrangea pour l'infiltrer dans la Rébellion en tant que pilote. La ville de Chinshassa sur Shalyvane résistait à la volonté de l'Empire. La ville tout entière fut rasée pour rappeler à ses habitants la peur de l'Empire, et fournir à Shira un alibi fiable.

Shira eut peu de mal à rejoindre la Rébellion après la bataille de Hoth. Les Rebelles étaient désespérément à la recherche de pilotes, ce qu'elle démontra être par ses compétences exceptionnelles. Les mois passèrent, sans que personne ne soupçonne ses véritables intentions.

Dans sa dernière mission pour l'Alliance Rebelle, Shira pilotait un chasseur TIE volé. L'escadron TIE Rebelle était équipé de transmetteurs leur permettant de se reconnaître. Leur cible était un Star Destroyer équipé d'un système de communication expérimental, ce qui rendit les transmetteurs inutilisables. Dans le chaos qui en résultat, le chasseur TIE de Shira fut détruit par un autre pilote Rebelle. Les Rebelles survivants réussirent à détruire le prototype de communication et retournèrent à la base, croyant que Shira était morte. Cependant, grâce à sa physiologie modifiée elle survécut.

Shira fut sauvée par l'Empire et ramenée sur Coruscant. Là-bas, les scientifiques de l'Empereur utilisèrent leur technologie cybernétique la plus avancée pour la sauver. Peu après son rétablissement, le seigneur Vador commença son entraînement aux voies de la Force. Shira rejoint pleinement la voie des ténèbres que lui offrit Vador, commençant une nouvelle vie. À partir de cet instant Shira Brie n'existait plus. Elle devint Lumiya.

Tandis que la bataille faisait rage au dessus de la lune d'Endor, Lumiya commença le test final de tout Jedi. Voyageant jusqu'à l'autre bout de la galaxie, elle découvrit un ancien livre Sith parlant d'une arme forgée de "métal acéré et de lumière brûlante". Cela servit de base pour son fouet laser, une arme plus difficile à manier que le sabre laser.

Après la mort de l'Empereur, Lumiya traqua les Rebelles

survivants avec l'aide d'une espèce alien appelée Nagai, puis plus tard avec leurs ennemis, les Tofs. Durant le conflit final de cette rencontre, Lumiya fut blessée et laissée pour morte une fois encore. Et cette fois encore, elle parvint à survivre, plus forte que jamais.

Lumiya avait à ses ordres trois Star Destroyers (Le *Béhémoth*, le *Fury*, et le *Rampage*), deux frégates Nebulon-B (le *Revenant*, et le *Spectre*) et quatre corvettes Coreelliennes (le *Wolf Pack*, le *Borealis*, le *Firestorm*, et le *Scorpion IV*). Chaque Star Destroyer contenant 72 chasseurs TIE et chaque frégate en contenant 24. La corvette *Firestorm* fut modifiée pour contenir quatre chasseurs TIE pour les embuscades. La corvette *Scorpion IV* possédait une tourelle lance-missiles dans la section arrière. Des quatre pelotons de stormtroopers sous les ordres de Lumiya, deux escadres avaient été sélectionnées comme gardes du corps pour l'Empereur, et se distinguaient par leurs armures rouges.

# STAR WARS® DARK FORCES™

*Agent Rebelle*



# AGENT REBELLE

William C. Dietz

5 ap. BY

[Chronologie](#)

Alors que, toujours en quête d'informations sur la mort de son père, Kyle Katarn est trahi par 8T88 dans un bar de Nar Shaddaa, il se lance à la poursuite du droïde et découvre un mystérieux disque qui pourrait contenir les informations tant recherchées.

Basé sur les jeux vidéo *Dark Forces* et *Jedi Knight*, *Agent Rebelle* fait suite à *Soldat Impérial*. William C. Dietz nous livre ici la suite des aventures de Kyle Katarn, nous entraînant sur les traces des antiques combats des Jedi contre les Sith, à la recherche de la légendaire Vallée des Jedi.

Titre original : *Dark Forces : Rebel Agent*

## Chapitre Un

Morgan Katarn était effrayé. Effrayé à l'idée d'avoir manqué quelque chose d'important, effrayé à l'idée que la planète qui flottait au loin derrière la verrière en transparacier ne se révèle inhospitalière, effrayé à l'idée qu'en dépit de ses efforts considérables, les impériaux découvrent les trois cent quarante sept hommes, femmes, et enfants placés sous sa responsabilité, et qu'ils les transportent dans des camps de travail obligatoire desquels peu – voire aucun – ne reviendrait vivant.

Tout cela parce qu'ils avaient tous exercé la plus simple des libertés. La liberté de parole. D'abord dans des conversations tenues dans l'intimité de leurs foyers, puis lors de rassemblements généralement organisés, et finalement au cœur de Barons Hed, la cité principale de Sulon. Étant donné le fait que la manifestation avait pris fin avant que les impériaux n'aient eu le temps de réagir, les colons purent s'échapper sans qu'aucun d'eux ne soit arrêté, au grand désarroi du commandant local.

Pendant, grâce aux holos qui avaient été récupérés, et à la taupe dissimulée dans les rangs des manifestants, ce n'était qu'une question de temps avant que les « agitateurs » ne soient identifiés puis punis.

En dépit du fait que Morgan Katarn admirait la philosophie de la résistance passive – que les manifestants avaient adopté – et même s'il croyait que la stratégie porterait ses fruits à long terme, il craignait que le long terme en question ne dure un millier d'années – un laps de temps durant lequel des millions de gens pourraient souffrir et périr. Ceci étant, il avait choisi de rester chez lui. Certains manifestants le qualifiaient de lâche, et insistaient sur le fait que la résistance passive demandait souvent plus de courage que le combat rapproché, mais Morgan s'en tenait à ses convictions. La résistance armée avait affaibli la puissance de l'Empire, et la résistance armée irait jusqu'au bout.

Les impériaux auraient pu répondre à la manifestation d'innombrables façons – tribunaux, déportations en camp de travaux forcés, ou même le meurtre pur et simple. Mais les manifestants jugeaient cela improbable... jusqu'à ce que trois familles soient



massacrées en une nuit, leurs maisons réduites en cendres, et les débris laissés sur place afin que tout le monde puisse les voir.

Cette fois là, Morgan Katarn avait réussi à attirer leur attention, et grâce à l'aide financière fournie par des sympathisants rebelles, il avait mis au point un plan de secours. L'effort qui suivait, et qui incluait la dissimulation de fugitifs sur une station spatiale désaffectée, la réquisition d'un forceur de blocus, l'escapade hors du système de Sulon, et le long et inconfortable voyage pour Ruusan, ne fut rien d'autre qu'une série de petits miracles successifs. Cependant, le plus dur était fait – du moins, c'est ce que Morgan pensait. Il se tourna en direction du capitaine Jerg.

L'officier marchand était un homme de grande taille, décharné, qui avait une préférence pour la casquette de capitaine de l'ère républicaine, le débardeur sale, et le pantalon déteint. Ses pieds, pour une raison que Morgan ignorait, étaient constamment nus.

— Alors, demanda Morgan. Comment ça se présente en bas ?

Jerg haussa les épaules nonchalamment.

— Les relevés indiquent une présence indigène discrète, quelques ruines par-ci par-là, et un tas de terres insignifiantes. La planète est munie d'une atmosphère de classe un, et de suffisamment de gravité pour vous clouer les pieds au sol, etc... C'est peut-être trop beau pour être vrai.

Morgan perçut l'étincelle dans le regard de l'homme. Il savait que c'était un piège, mais il posa tout de même la question. La réussite, en supposant qu'une telle chose était possible, dépendrait de la coopération de Jerg.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que c'est que ça ?

Jerg esquissa une grimace, révélant une dentition peu entretenue.

— Il n'y a aucun impérial là-bas... Vous voyez ?

Morgan se força à sourire, indiquant qu'il avait en effet compris le message, et posa une question pertinente.

— Alors comment l'avez-vous trouvé ? Et qu'est-ce qui vous dit que les impériaux ne l'a trouveront pas eux aussi ?

Jerg eut un haussement d'épaules.

— Ça remonte à environ dix ans. Nous avons un Destroyer sur les talons. Nous avons fait un saut hyperspatial au hasard et nous avons atterri ici. Pour le reste, vous êtes suffisamment âgé pour savoir qu'il n'y a aucune certitude, aucun moyen d'être absolument sûr quant à la

fiabilité de l'équipage, ou de garantir qu'un droïde sonde impérial ne viendra pas jeter un œil dans les parages. Mais nous n'en sommes pas encore là... et nous devons donc tenter notre chance.

La réponse n'était pas particulièrement rassurante, mais elle était honnête, et le fait que Jerg et son équipage continuaient de stocker de la contrebande sur Ruusan était une preuve de la fiabilité du forceur de blocus dans lequel ils voyageaient. De plus, les soutes à la fois glaciales et bondées de la station spatiale pesaient lourd dans la balance. Morgan hocha la tête.

— Très bien, dans ce cas... faites-les descendre.

Le *Cyclope* transportait deux navettes en parfait état – une nécessité étant donné que la plupart des cargos de Jerg étaient transférés dans des circonstances loin d'être parfaites. Et c'était une bonne chose, étant donné que chaque navette aurait à faire neuf voyages avant que les fugitifs et leur équipement n'arrivent au sol. Morgan accompagnait le premier lot de passagers.

Le groupe de colons, car c'était là ce qu'ils s'apprêtaient à devenir, était anormalement silencieux. Leurs dents s'entrechoquaient à cause des jours passés dans les cales gelées et leurs corps étaient emmitouflés sous de multiples couches de vêtements. Les enfants étaient repliés sur eux-mêmes.

Morgan pouvait difficilement les blâmer. La vie sur Sulon était difficile, mais la plupart des manifestants étaient des fermiers de seconde ou troisième génération, ce qui voulait dire qu'ils avaient un foyer, des possessions diverses, et tout juste assez de nourriture.

Désormais, ils risquaient d'être contraints de tout recommencer depuis le début, et même pire, sur une planète dont il n'avait jamais entendu parler, avec un minimum de vivres, et la menace constante d'être découvert. Tout ceci suffisait à faire de l'optimiste le plus déterminé un perdant dépressif. Une file de colons traversa le sas tandis que l'équipage faisait une check-list de chaque passager sur leurs datapads.

Morgan repéra une femme en train de lutter pour maintenir en place ses trois petits garçons. La citoyenne Roskin, si sa mémoire était bonne. Le chef rebelle souleva le plus jeune des trois enfants et adressa un sourire amical à la mère.

— Besoin d'un coup de main ? Mon fils est adulte depuis longtemps, mais je me souviens de lui lorsqu'il était encore enfant.

La femme esquissa un sourire reconnaissant, donna son nom au commissaire de bord, et traversa le sas. Morgan hocha la tête et suivit.

Un vaisseau s'était déjà posé à la surface, alors le hangar semblait à moitié vide. La navette restante attendait, comme parée à l'action. La rampe émit de légers grincements tandis qu'ils montaient à bord. L'intérieur sentait la peinture et l'ozone. Vingt rangées de sièges fixés entre eux avaient été installées dans le compartiment de la soute. Une femme d'équipage leur indiqua du doigt la poupe du vaisseau, et ils suivirent la direction indiquée. Morgan trouva un siège pour le garçon, enclencha son harnais, et fit de même pour lui-même.

Il y eut un moment d'attente, et l'enfant commença à piquer une crise. Morgan retira un outil multifonction de sa ceinture, saisit la cellule d'énergie dans la paume de sa main, et tendit l'objet à l'enfant. Kyle le lui avait donné cinq ans auparavant, et la poignée portait ses initiales. Le très jeune enfant attrapa l'objet et enfonça l'extrémité dans sa bouche.

Morgan se souvint que Kyle, lorsqu'il était enfant, avait démontré la même fascination à l'égard des outils de son père, et de ce qu'ils permettaient d'accomplir. À l'adolescence, le jeune Katarn était capable de désassembler, dépanner, et réparer n'importe quelle machine généralement employée dans une ferme, y compris WeeGee, le droïde au service de la famille.

Le pilote ramena Morgan au présent avec un check-up sommaire des systèmes, fit monter la navette dans les airs, et guida le vaisseau à travers une porte grande ouverte. Le compartiment de la soute était dépourvu de verrière, alors il n'y avait rien à voir.

Le garçon retira l'objet visqueux de sa bouche, prononça des paroles inintelligibles, et laissa tomber l'outil. Morgan se pencha autant que son harnais le lui permettait et parvint à saisir l'outil avant qu'il ne roule sur le sol. Ses pensées revinrent à Kyle.

Il y avait deux choses qu'il regrettait dans sa vie – la mort prématurée de sa femme, et le fait que ses faibles ressources financières avaient forcés Kyle à choisir entre une vie modeste de fermier et l'académie militaire impériale de Carida, une institution réputée pour son programme d'ingénierie, sa discipline rigide, et sa capacité à produire le genre de fanatiques qu'il cherchait justement à éliminer.

Morgan se souvint du jour où ils s'étaient séparés – la façon dont Kyle avait regardé son uniforme et à quel point il avait été difficile de masquer sa tristesse.

— Lorsque tu seras à l'académie, mon fils, je veux que tu te souviennes à quel point je suis fier de toi.

Kyle avait hoché la tête, lui avait dit ce qu'il voulait entendre, et était monté à bord du premier vaisseau d'un convoi qui l'emmènerait sur Carida. Le temps pavait passé, mais les questions demeuraient : qu'est-ce que les impériaux feraient de son fils ? Un homme dont un père pourrait être fier ? Ou un monstre capable de tuer des gens dans leur sommeil ? Et à qui reviendrait la faute ? Kyle ? Ou lui ?

L'enfant émit un gazouillis, esquissa un sourire, et croisa son regard. Morgan esquissa un sourire à son tour.

— Je ne sais pas pour Kyle, mais toi, ils ne t'auront pas.

Le « Fort Perdu », tel que l'équipage de Jerg avait l'habitude de l'appeler, avait la forme d'une étoile à six pointes. C'était une installation militaire de classe deux. Des canons lasers avaient été montés à chaque extrémité des pointes, assurant qu'aucun attaquant, quelle que soit son approche, ne provoquerait un tir croisé.

Les canons, ainsi que des batteries de missile souterraines et des murs enfoncés dans le sol, rendaient le fort imprenable, à moins de mettre en place un raid impérial à grande échelle. Une force de dissuasion plus que suffisante contre les pirates et les rares autochtones.

Une série de grottes interconnectées servaient à stocker les cargaisons de Jerg et les ravitaillements nécessaires pour maintenir le fort dans un état d'autosuffisance.

Le pilote entra les codes nécessaires, accusa réception de l'autorisation d'atterrir, et fit descendre la navette.

La rampe s'abaissa sur le duracier. Une lueur scintilla, et tout le monde déverrouilla son harnais de sécurité. Les passagers furent autorisés à descendre. Beaucoup d'entre eux semblaient étourdis, aveuglés par la lumière du soleil de midi.

Morgan les suivit à l'extérieur du vaisseau, localisa ceux qu'il estimait ayant un potentiel de leader, et les mena jusqu'à une porte blindée. Le terrain semblait difficile, comme s'il avait été cuit puis séché sous le soleil.

Des montagnes se dessinaient à l'ouest. Il y avait une route si vieille que seule une végétation peu entretenue rendait visible. Les nouveaux arrivants étudièrent le paysage rude, levèrent les yeux vers le soleil, et grimpèrent une colline en silence. Des traces de speeder montraient le chemin à suivre.

Les réserves avaient été empillées à la demande de Morgan, à portée de vue du fort mais hors de son influence – une nécessité si les nouveaux colons devaient gagner leur indépendance et protéger leurs enfants des conditions de vie rudes qu’offrait une forteresse.

Le site occupait une zone surélevée et surplombait l’un des nombreux déserts rougeâtres qui recouvraient la planète. Sa localisation, ainsi que les réserves, et l’eau fraîche et potable qui jaillissait du puits récemment creusé, suffisaient à entretenir l’esprit des colons. Les ragots et autres plaisanteries se mirent à circuler. Vingt minutes plus tard, les nouveaux colons étaient déjà en plein travail sur les plans de Morgan, se disputant sur la meilleure façon de diviser les territoires environnants, et spéculant sur les besoins en énergie au sein de la communauté qu’il n’avait pas encore créée. Morgan sourit. Les choses commençaient bien.

Morgan resta aux côtés des colons pendant trois jours. Il accueillit les vagues successives de nouveaux arrivants, s’assura du bon accueil qu’on leur réservait, aida à ériger des abris de fortune, et guida les différents groupes jusqu’aux cavernes où des miroirs et des câbles à fibre optique servaient à drainer la lumière du soleil depuis la surface. Morgan était lui-même un fermier, et lorsqu’il expliquait la manière dont la lumière du soleil pouvait être combinée aux engrais et au système d’irrigation au goutte-à-goutte pour produire des récoltes saines, tous le croyaient.

Finalement, lorsqu’il s’avéra que certains colons étaient devenus trop indépendants de son commandement, et que d’autres étaient irrités par les restrictions qu’il imposait, Morgan sut qu’il était temps de les laisser tranquilles pendant un moment.

Il décida d’emprunter un speeder à répulsion. C’était un véhicule usé par les années, cabossé, et sa peinture jaune s’estompait pour laisser place au gris métallique. Le nom *Vieux Bonhomme* avait été écrit à la main sur l’avant de la carlingue, et suffisait à raconter son histoire. Mais les apparences pouvaient être trompeuses. Morgan procéda à sa propre inspection et en conclut que le speeder, au même titre que les autres équipements de Jerg, était en bon état.

Les sièges arrière avaient été retirés afin de faire de la place pour les cargaisons. Morgan avait donc suffisamment d’espace pour planquer son équipement de camping, une caisse pleine de pièces de rechanges, des outils nécessaires pour installer ces pièces, et quatre conteneurs de cinq litres d’eau chacun. Tout ceci serait plus que suffisant s’il restait prudent.

Les autochtones n’étaient pas hostiles en temps normal, mais

Morgan emporta un fusil blaster juste au cas où, ainsi qu'un dispositif de communication et un kit de survie.

Morgan savait que comme dans tout environnement désertique, le meilleur moment pour voyager était la nuit. Mais il voulait voir les paysages. En voyageant le matin et le soir, il espérait éviter les piques de chaleur, et profiter tout de même de la vue.

Il partit si tôt dans la matinée que les étoiles étaient encore visibles, et la sentinelle en fut surprise. Il en déduisit que quiconque s'aventurait à l'extérieur du fort sans y être obligé était forcément fou.

Morgan, qui n'avait pas pris de vacances depuis une quinzaine d'années, savourait sa liberté. Le speeder émettait un ronronnement rassurant, les étoiles tournoyaient, et le vent caressait son visage. L'air frais était imprégné d'une odeur de plantes – desquelles une huile aromatique pouvait être extraite si les colons le souhaitaient – qui recouvrait la majeure partie des terres.

Faute d'une meilleure destination, Morgan choisit de suivre la vieille route. La construction d'une telle voie avait demandé beaucoup de ressources... Alors où menait-elle ? À une ville ? À des ruines ? C'est ce qu'il espérait.

L'équipage de Jerg, dont aucun n'attendait les tours de garde avec impatience, faisait ce qu'on lui demandait mais il ne s'aventurait jamais plus loin que nécessaire. Les raids de reconnaissances initiaux, faits des années auparavant, avaient révélé l'existence d'une forme de vie peu évoluée, et ils ne voulaient pas en savoir davantage.

Morgan, qui était toujours désireux d'en apprendre davantage, se faisait un plaisir d'explorer et d'observer. Le paysage offrait une vue agréable, tandis que le soleil baignait l'horizon d'une lumière douce et matinale. L'air, qui était complètement différent de l'air recyclé et confiné que l'on respirait à bord des vaisseaux spatiaux, était agréablement doux et frais.

Le sentiment d'ivresse était si intense que Morgan se mit à rire. Il appuya sur l'accélérateur et poussa un cri de joie tandis que le speeder fonçait droit devant. C'était bon d'être en vie !

Les heures passèrent, le soleil s'éleva haut dans le ciel, et Morgan se mit à la recherche d'un endroit où s'arrêter. Il avait faim, et surtout très chaud. Un auvent semi-rigide avait été ajouté à son équipement, et il était temps de le déployer.

Morgan étudia le terrain qui s'étendait face à lui, repéra une formation rocheuse intéressante, et tira sur les commandes pour effectuer un virage. La structure rocheuse semblait avoir grillé au

soleil. Ce dernier était à son zénith, ce qui signifiait que les rochers projetaient leurs ombres à l'est. Morgan dirigea le speeder à l'abri sous les rochers et sentit un changement de température.

Le travail passait toujours avant l'amusement chez Morgan, et on ne changeait pas les anciennes habitudes. Il chargea l'ordinateur de bord de réaliser des diagnostics de routine, et de vérifier les niveaux d'énergie du véhicule, puis il installa l'auvent. Après, et seulement après, il prit le temps de savourer son repas.

Le climatiseur, qui disposait de sa propre source d'alimentation, était tout à fait efficace. La bière était fraîche, les fruits juteux, et le sandwich copieux.

Après avoir mangé sa ration et rangé son équipement, Morgan décida de faire le tour de la formation rocheuse. L'endroit était si haut et si près de la route qu'il était facile de le repérer. Peut-être trouverait-il quelque chose digne d'intérêt.

Le gravier craquait sous ses bottes, un insecte bourdonnait autour de sa tête, et de la transpiration coulait le long de son front. Une vague d'air lourd et chaud arriva des plaines, balaya les buissons, puis s'évanouit.

Des fissures serpentaient la roche. Certaines étaient suffisamment grandes pour pouvoir y glisser la main – ce qu'il préféra ne pas faire. Des nappes de lichens pendaient ici et là, et un animal se précipita jusqu'à son terrier. Il n'y avait rien de réellement intéressant. Aucun graffiti, aucun pictogramme, et aucune trace d'outil.

Finalement, après avoir fait le tour du rocher et conclu qu'il n'abritait aucun trésor, Morgan trouva exactement ce qu'il cherchait. Des signes de vie.

La première chose qu'il remarqua était l'aspect nu de cette parcelle de terre, alors que le reste du sol était bleuâtre. En plus d'être nue, la parcelle était recouverte de traces étranges et striées qu'il estimait récentes.

Il y avait autre chose qui attirait son attention. Vingt-cinq ou trente trous avaient été creusés dans la zone. Tous étaient peu profonds, et certains contenaient des fragments de tissu semi-transparent qui dégageaient une odeur désagréable et diminuaient à vue à mesure que des insectes les découpaient pour le transporter ailleurs. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Et plus important : d'où cela provenait-il ? Et pourquoi ?

D'abord, Morgan supposa que ces trous étaient bien trop symétriques pour être l'œuvre d'un animal, mais c'était avant qu'il se

souviennent des nids presque identiques que certains insectes de Sulon avaient l'habitude de construire. Peut-être était-ce là l'œuvre d'un animal après tout. Il n'avait aucune raison de croire que des êtres sensibles étaient à l'origine de ces trous, mais cela y ressemblait quand même.

Morgan avait toujours eu conscience de l'existence de la Force. Lorsqu'il était enfant, et sans personne pour le guider, il s'était servi de ses talents pour animer certains jouets, divertir sa petite sœur, attirer les gens dans la direction qu'il souhaitait, et finalement, dans un acte qui changea le cours de sa vie, bousculer une sale brute. Pas grand-chose, juste une petite bousculade, pour que le premier coup qu'il lui porterait soit plus efficace. Et le stratagème avait fonctionné. Comment Morgan pouvait savoir que la brute tituberait ? Qu'il trébucherait sur une branche ? Qu'il tomberait dix mètres plus bas sur des rochers ? Et qu'il trouverait la mort ?

Personne ne savait ce qui était vraiment arrivé ce jour là, et personne ne le saurait jamais, à l'exception de Morgan. Et ce qu'il savait, ou croyait savoir, c'était qu'il était trop faible, trop fragile pour qu'on lui confie un tel pouvoir, un talent qui n'a jamais cessé de le ronger, de lui transmettre des informations qu'il ne souhaitait pas recevoir, de lui rappeler ce jour terrible.

Soudain pris de paranoïa, Morgan leva les yeux et scruta l'horizon. Le désert scintillait, et à l'exception d'un petit vent, il n'abritait aucune vie. Où il en avait l'air. Mais la Force lui dictait le contraire.

Morgan retourna à son véhicule d'un pas moins résolu qu'il ne l'aurait souhaité, et fut content de voir que tout était comme il l'avait laissé. La décision d'abandonner le plan original et de voyager durant le pire moment de la journée sembla tout à coup justifiée.

Les quatre heures suivantes furent aussi pénibles que les premières furent plaisantes. En suivant la route, Morgan faisait face au soleil. Les lunettes trouvaient leur utilisation mais ne suffisaient pas à éliminer l'éclat lumineux. L'écran solaire empêchait la lumière de passer, mais pas la chaleur.

Pourtant, le temps passait, et les kilomètres défilaient. La lumière du soleil conduisit Morgan à l'endroit où le désert s'élevait en dunes. La route n'était alors plus visible, perdue sous des tonnes de sable à la dérive. Morgan conduisit son esquif entre deux piles de sable, trouva un refuge, et s'y arrêta.

Le rebelle savait qu'il pouvait y avoir – où plutôt qu'il y avait – de meilleurs sites pour s'arrêter dans les chaînes de montagne. Mais les



trouver dans l'obscurité serait extrêmement difficile, si ce n'est impossible. Et il était épuisé.

Il lui fallut une bonne heure pour sécuriser l'esquif et installer l'équipement dont il avait besoin. Le dîner consistait en un ragoût et une bière fraîche. C'était rafraîchissant, mais la température chutait tandis qu'il sirotait sa boisson, et le froid le faisait frissonner. Il revêtit une veste, vida sa cannette, et fit chauffer du thé.

Le soleil disparut derrière une dune gigantesque alors que Morgan nettoyait sa vaisselle et préparait le repas du lendemain. Il trouva les lampes utilitaires, les connecta au panneau d'alimentation de l'esquif, et pressa un interrupteur. L'obscurité fut soudain balayée.

Le vent soufflait depuis le nord. Morgan trembla, glissa ses mains dans ses poches, et sentit soudain quelque chose approcher.

En d'autres circonstances, il aurait refusé l'appel de la Force. Mais cette fois-ci, c'était différent. Il était seul, loin de toute assistance possible, et vulnérable. Les talents et les informations qu'elle fournissait étaient tout à coup acceptables.

Le vieux rebelle tenta de rester désinvolte tout en faisant le tour du véhicule, en éteignant les lumières, et en attrapant son fusil blaster. Le métal de l'arme était à la fois glacial et réconfortant. Les intrus, s'il y en avait, s'approcheraient d'abord du véhicule, et Morgan n'avait aucune intention d'être là au moment où ils arriveraient.

Le sable glissa autour de ses bottes tandis qu'il grimpait le versant de la dune. De son point d'observation surélevé, peut-être serait-il capable de voir qui ou quelles étaient ces créatures.

Ruusan était éclairée par trois petites lunes, que l'équipage de Jerg appelait « les triplettes ». Le premier satellite se dressait au-dessus de l'horizon à l'est. Morgan arriva au sommet de la dune, là où la brise battait son col.

La lune projetait un doux éclat lumineux qui recouvrait le désert, et Morgan s'en servit pour faire une reconnaissance. Quelque chose, ou un tas de quelques choses, rôdait dans les parages. Il ne pouvait pas les voir, mais il savait qu'ils étaient là.

Puis, alors qu'une deuxième lune se joignait à la première, il trouva ce qu'il cherchait. Les autochtones avaient la forme de ballons lestés. En tout, ils devaient être cinquante ou soixante. Tous allaient contre le vent, dans sa direction.

L'idée était terrifiante. Morgan brandit son fusil blaster, verrouilla son objectif sur l'individu de tête. Il savait qu'il ne pouvait pas tirer,

pas sans provocation. Il baissa donc son arme, saisit ses jumelles, et les activa. Bien que plus grandes, les créatures semblaient maintenant être bien plus que des formes floues et vertes.

La troisième lune se pointa à l'horizon, ajoutant davantage de lumière à l'endroit. Désormais, Morgan réalisait que les autochtones étaient dotés de rabats de peau qui agissait comme des girouettes. Ils pouvaient se déplacer dans n'importe quelle direction en brandissant, ou en tournant, leurs rabats.

Les indigènes – il n'avait pas d'autre mot à l'esprit – lui évoquaient des fantômes. Ils avançaient contre le vent et se déplaçaient en groupe. Ils débûsquaient le moindre obstacle, comme des rochers, prenaient leur appui et s'élançait dans les airs en tentant de se projetant le plus loin possible.

La manière qu'ils avaient de se déplacer inspirait un tel sentiment de liberté que Morgan souhaita pendant un moment être l'un d'eux, volant à travers la nuit, rebondissant joyeusement.

Les bondissants – car le nom semblait plus appropriée – déployèrent des sortes d'ailerons, firent un virage à droite, et se projetèrent vers la dune. Au moment où Morgan atteignit le pied de la dune, les autochtones étaient déjà cent mètres plus loin, et commençaient à ralentir.

Morgan ne comprenait pas totalement la dynamique de leurs déplacements, mais il les observa, rendu muet par un réel sentiment de fascination. Leurs tentacules se déployaient, ondulaient, et se tortillaient lorsqu'ils touchaient le sol. Morgan avança l'hypothèse selon laquelle les mouvements subtils de leurs tentacules, ajoutés à la friction avec le sable, leurs permettaient de ralentir leurs bonds.

Les individus en forme de ballons s'arrêtèrent pour une halte. Ils rassemblèrent leurs tentacules pour se reposer dessus, et ouvrirent leurs yeux énormes et scintillants. C'est en voyant leurs pupilles immenses que le vieux rebelle comprit que ces créatures étaient nocturnes. L'une d'elles s'approcha à l'aide de ses tentacules, émit une série de murmures, et attendit une réponse.

Morgan haussa les épaules, ne sachant pas quoi faire.

— Désolé, l'ami, je ne comprends rien.

Une autre créature s'avança à son tour. Elle se servit d'un de ses tentacules afin d'adoucir une parcelle de sable, et d'un autre afin d'écrire. Morgan était agréablement surpris. La syntaxe était étrange, les mots archaïques mais néanmoins lisibles. À mesure que la créature écrivait, Morgan traduisait.

— Enfin, vous êtes venu.

Morgan relut le texte à nouveau. Les mots semblaient suggérer que les bondissants l'avaient attendus. Mais cette idée était invraisemblable. Il prit sa tige lumineuse dans sa main gauche et se servit d'un outil multifonction comme d'un stylo.

— Vous m'attendiez ?

L'autochtone prit le temps de lire le message, les balaya, et rédigea sa réponse.

— Et un Chevalier viendra, une bataille sera livrée, et les prisonniers seront libérés. Tels sont les mots du poème des âges.

Morgan fronça les sourcils. Il semblait que les natifs le prenaient pour un personnage du poème des âges – quel que soit ce poème des âges. Il choisit ses mots avec soin.

— Je suis navré... mais vous vous trompez. Je ne suis, ni ne serai jamais, un Chevalier Jedi.

Cette déclaration sembla perturber le bondissant, mais seulement quelques instants. Alors que la créature consultait les autres membres de sa tribu, il y eut un long échange de murmures et de gazouillis. Puis, dans un élan de fierté, l'autochtone écrivit sa réponse.

— Un Chevalier étranger arrivera de l'est. Il traversa les airs, passera la nuit dans la cité d'Olmondo, et demandera le chemin de la Vallée. C'est écrit. Les Chevaliers peuvent manipuler la Force ; vous manipulez la Force, alors vous êtes un Chevalier.

Morgan était émerveillé. Les bondissants savaient-ils manipuler la Force ? Il en doutait, mais il semblait clair que certains d'entre eux la ressentaient, ce qui expliquait comment ils avaient pu le trouver. Morgan balaya les mots écrits sur le sable, et en écrivit de nouveaux.

— Il est vrai que j'ai la capacité de détecter des fluctuations dans la Force et que j'ai voyagé à travers le désert, mais la similitude s'arrête là. Et permettez-moi de vous dire que je n'ai pas passé la nuit dans la cité d'Olmondo, ni demandé la moindre direction.

Le bondissant lit les mots, échangea des murmures avec ses compagnons, et écrivit un seul mot :

— Attendez.

Morgan contempla la scène avec émerveillement. Les bondissants dansaient dans toutes les directions. Ils formèrent un cercle, et commencèrent à creuser. La moitié de leurs tentacules prit la forme d'un appendice triangulaire qui faisait office de petite pelle. Le sable

tourbillonna, et un cratère apparut.

Ensuite, alors que Morgan s'apprêtait à leur demander ce qu'ils faisaient, les bondissants cessèrent de creuser. L'un d'eux poussa Morgan dans le dos ; il avança et s'arrêta au bord de la dépression fraîchement creusée. La torche se balança au-dessus du sol, puis plongea dans le cratère, et atterrit sur une quelque chose d'inattendu : le sommet d'un obélisque rocheux. La structure était noire, et des écritures aliens la parcouraient de haut en bas.

Le chef des bondissants, persuadé que Morgan était l'homme de la prophétie, se servit d'un tentacule pour écrire sur le sable et pointa un autre de ses tentacules vers le bas.

— Olmondo.

Morgan sentit un frisson glacé parcourir ses veines. Olmondo ! Une cité était enterrée sous ses pieds ! Qui pouvait savoir quelle taille faisait l'obélisque ? Vingt mètres ? Vingt-cinq mètres ? Le fait que les bondissants savaient où creuser demeurait un mystère, tout comme l'étrange coïncidence qui existait entre ses actes et le poème des âges. Tout cela était-il une coïncidence ? Où y avait-il autre chose ? Et si la sale brute de sa jeunesse avait survécu ? Et si Morgan avait appris à maîtriser son talent ? S'il avait étudié les voies de la Force sous la tutelle d'un Maître ? S'il avait accédé au rang de Chevalier ? Le destin l'avait-il mené ici, afin d'accomplir une mission vieille de plusieurs centaines d'années ? Il n'avait aucun moyen d'en être certain.

La question qu'il posa ensuite semblait suffisamment innocente mais poussait Morgan à se demander si le bondissant se moquait de lui :

— Êtes-vous prêt à demander votre chemin ?

Morgan se leva de bonne heure, prépara un petit-déjeuner spartiate, et partit à la recherche des autochtones. Alors que ses instincts d'humain l'avaient poussé à se mettre à l'abri dans les dunes, les bondissants avaient préféré passer la nuit dans les plaines.

Il contourna la même dune qu'il avait grimpée la nuit dernière, s'attendant à voir les bondissants blottis dans le sable. Mais les bondissants avaient disparus. À leurs places, il trouva une série de dépressions peu profondes, chacune couverte d'un tissu soigneusement coupé, comme il en avait vu près des rochers qu'il avait inspectés la veille. À la seule différence que chacun des morceaux de tissus contenait un curieux cône renversé.

Une inspection plus poussée révéla que le soleil du matin avait déjà réchauffé l'air présent à l'intérieur des morceaux de tissus à tel point que des gouttes d'eau avaient commencé à se former sur la face intérieure des cônes. Morgan pouvait voir qu'à mesure que les gouttes d'eau grossiraient, elles finiraient par glisser le long des parois du cône jusqu'au réservoir tissulaire placé au fond de la dépression. Plus tard, lorsque les bondissants émergeraient de leur cachette, un ravitaillement en eau les attendrait.

Le capteur solaire installé dans le kit de survie de l'esquif fonctionnait sur le même principe. C'était un exemple intéressant de la manière dont l'environnement pouvait influencer sur les choses. L'agent rebelle prit soin de laisser les dépressions telles qu'elles avaient été créées.

Morgan scruta la zone, mais il fut incapable de trouver la moindre trace de l'obélisque noire. Les bondissants avaient enfoui le monument de peur qu'il ne soit découvert. Morgan se sentait honoré d'avoir été digne de leur confiance, et il aurait souhaité passer plus de temps en leur compagnie.

Tout comme la veille, la matinée était agréable. L'air était frais et vif. Le chemin, tracé d'après les indications reçues la nuit précédente, mena Morgan jusqu'au pied d'un contrefort. La falaise semblait inaltérée, faite de versants rocheux et couverts d'éboulis, de mesas plates et rigides, et de canyons profonds.

Mais alors que le temps passait, et que les pupilles de Morgan s'adaptaient à la lumière environnante, le vieux rebelle découvrit des traces d'un passé révolu. Était-ce la nature qui avait taillé les formations rocheuses en apparence uniformes qui interrompaient un versant lointain ? Cette pile de rochers avait-elle pu faire partie d'une construction jadis ? Était-il en train de remonter le lit d'un fleuve desséché ou une contrée interdite ? Morgan n'était sûr de rien.

Mais une chose était certaine. Alors que le soleil s'élevait à l'horizon, et que Morgan se frayait un chemin plus profondément dans ce qu'il pensait être un lieu interdit, la Force fut troublée par une fluctuation.

Le doute et le poids des échecs se firent pesants. Croyait-il au destin ? Et ce destin était-il le sien ?

La possibilité qu'il puisse y croire emplissait Morgan de regret. Que disait le poème ? « Et un Chevalier viendra, une bataille sera livrée, et les prisonniers seront libérés » ? Quelle bataille ? Quels prisonniers ? Le poème n'était-il rien de plus qu'un simple charabia historique ? Ou était-ce quelque chose d'important, une chose pour

laquelle il aurait dû se préparer ? Morgan optait pour la première hypothèse, et il craignait la seconde.

Les heures passèrent. Un ancien sentier apparut, et Morgan le suivit. L'air, qui aurait dû devenir plus léger à mesure que Morgan montait en altitude, devint au lieu de cela plus lourd. Si lourd que Morgan avait du mal à respirer correctement, et qu'il se demandait pourquoi son véhicule était toujours intact. Il vérifia ses indicateurs. Ils étaient tous au vert.

Puis, tandis que la route dessinait un virage à droite et qu'elle traversait des piles de décombres, Morgan ressentit une sensation étrange qui vint lui chatouiller l'esprit.

La sensation fut d'abord très légère, mais elle se changea très vite en un bourdonnement ferme. La vibration s'accrut jusqu'à ce que sa peau frissonne et que ses dents grincent.

Morgan voulait faire demi-tour, s'enfuir, et il savait que c'étaient là des réactions normales. Quelqu'un, ou quelque chose, n'appréciait guère les visiteurs et savait comment les maintenir à distance.

Le pire était de savoir que tandis qu'il avait le talent naturel et inné nécessaire à maîtriser la situation, ce n'était pas suffisant. Il ne disposait pas des connaissances et de l'expérience requise pour user au mieux de son talent. Ainsi, Morgan pouvait simplement se contenter d'observer.

La route conduisait à une zone ouverte gardée par des formations rocheuses gigantesques qui ressemblaient à des sentinelles. La curiosité ajoutée à un sens de familiarité le poussa à poursuivre son chemin. L'esquif ralentit puis s'arrêta.

Morgan distinguait une ouverture, dont les bords étaient dessinés par de la roche abîmée. Un mystère se trouvait derrière cette ouverture, Morgan en était sûr.

Il quitta l'esquif et s'engouffra dans l'ouverture. L'atmosphère était lourde. La couche de sable était profonde, si bien qu'il montait jusqu'à ses chevilles. Des voix distantes – si distantes que les mots se mêlaient en une seule plainte – résonnaient dans sa tête.

L'ouverture, créée à l'endroit où le plafond de la caverne s'était effondré, était longue de cinq cent mètres. Un seul tube lumineux toucha le sol sous-jacent, alors que l'obscurité inondait le reste des lieux.

Les escaliers étaient couverts de débris, mais la voie était praticable. Les marches décrivaient un virage à droite. La plainte

émise par les voix était incessante, et certaines d'entre elles se firent plus distinctes que d'autres. Elles exerçaient une pression sur son esprit. C'était là les prisonniers du poème, les entités qu'il était censé sauver mais sans savoir comment.

Finalement, après avoir grimpé les marches en colimaçon, l'escalier prit fin. Morgan posa le pied sur le sol de la Vallée, passa sous une arche d'entrée, et fut émerveillé par le spectacle qui s'offrait à lui.

Un rayon de lumière illuminait le sol de la Vallée et les quelques centaines de monuments qui jonchaient sa surface. Certains étaient à peine plus grands que des pavés dressés, faits à partir de la roche qui provenait du plafond de la chambre. D'autres étaient plus élaborés, allant des tombes taillées en bloc aux statues soigneusement sculptées, aux temples miniatures, et aux cimes recouvertes de hiéroglyphes aliens.

Sans même en avoir été averti, Morgan sut que cet endroit avait été le théâtre de nombreuses morts, une prison remplie d'esprits piégés, et le monument d'un pouvoir insoupçonné. Un pouvoir si grand, si terrible, qu'il pouvait éteindre un soleil, plonger un système solaire entier dans les ténèbres, et condamner des milliards de vie. Mais seulement s'il tombait entre de mauvaises mains...

Il tira un outil multifonction de sa sacoche dans l'intention d'inscrire un avertissement sur l'arche d'entrée, mais il n'y parvint pas. L'outil tomba de sa main désarticulée et heurta le sol. La plainte se fit plus intense. Morgan se boucha les oreilles, mais le son venait de l'intérieur. Il recula, la tête emplie de douleur, sachant qu'il avait déjà échoué. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était espérer qu'un vrai Chevalier Jedi finirait par découvrir cet endroit, livrer la bataille qui devait l'être, et libérer les prisonniers de leur geôle.

Tandis qu'il grimpait les escaliers et revenait à son véhicule, des larmes coulèrent le long des joues de Morgan et humidifièrent sa barbe. Peu importe, se disait-il, peu importe combien d'excuses s'offraient à ses lèvres, il ne pouvait penser qu'à son échec.

Il fallut plusieurs heures pour que les hurlements cessent enfin, que l'atmosphère lourde et oppressante le relâche, et que la Force reprenne un courant tranquille.

Durant les jours qu'il fallut à Morgan pour rejoindre le fort, et les semaines qu'il lui fallut pour rentrer à la maison, Morgan ne cessa de penser à la Vallée et aux esprits qu'elles renfermaient.

Ses sensations étaient si intenses que l'expérience restait vive

dans son esprit lorsque ses activités d'agent rebelle le conduisirent à faire la rencontre d'un Jedi nommé Rahn.

La journée avait été longue, et le dîner était terminé. WeeGee débarrassait le couvert tandis qu'un feu brûlait dans la cheminée et que les ombres dansaient sur les murs. Lorsque la conversation prit un tournant philosophique, Morgan se lança.

Les mots furent d'abord hésitants, mais Rahn savait écouter, et il était clairement intéressé... si intéressé qu'il se pencha en avant et posa son menton sur ses poings. Rahn était mat de peau, il avait des pommettes saillantes, et ses dents étaient d'un blanc éclatant. Ses yeux brillaient d'excitation.

— Ah oui ? Continue ! Maître Yoda m'a parlé de cet endroit, et je l'ai même cherché. Qu'as-tu trouvé là-bas ?

Morgan termina son histoire et regarda Rahn d'un air fasciné, alors que ce dernier faisait les cent pas dans la pièce. Une énergie puissante semblait l'entourer. Sa robe était prise de remous sous les étincelles du feu de cheminée.

— C'est important... très important. Si important que je dois rassembler une équipe afin d'enquêter. Nous avons besoin d'experts pour sonder et comprendre cet endroit. Ensuite, avec toi comme guide, nous commencerons notre périple.

Morgan se souvint de la caverne et trembla à cette seule pensée. Et pourtant, si cela pouvait libérer les voix qui continuaient de hanter son esprit, alors il y retournerait.

— Tout ce que tu veux. Je te fournirai les coordonnées.

— Non !

La réponse fut si violente que Morgan sursauta. Rahn sentit sa confusion, et lui tendit une main.

— Pardon, mon ami, mais cette connaissance est plus en sécurité avec toi. Bien plus. J'ai quelques affaires à régler. Et il y a aussi ceux qui espèrent me trouver. Protège ce que tu sais et laisse des instructions à quelqu'un en qui tu as confiance. Ceux qui suivent le Côté Obscur seraient plus que ravis de trouver cet endroit et de le transformer en un lieu malfaisant.

Rahn partit le jour suivant, et celui qui ne fut jamais Chevalier grava son secret dans la roche et le transmit à son fils. Puis, comme tout bon fermier, il se remit à labourer et à planter. L'hiver approchait, et les gens devaient manger.



Quelques mois plus tard, il était assassiné.

## Chapitre Deux

La planète avait jadis été magnifique, illuminée par des longues journées ensoleillées, parcourue de montagnes couvertes de neige, de rivières tumultueuses, et de vallées fertiles. Des vallées qui avaient été nettoyées, cultivées, et possédées sur quatre générations de colons.

Mais tout cela, c'était avant la Rébellion, avant qu'elle ne consomme toutes ses ressources, et avant qu'un des droïdes de reconnaissance minéral de la Corporation SoroSuub s'installe au milieu du champ de Zycho Braal, teste le sol, et fasse une trouvaille intéressante.

Un peu plus de trois mois s'étaient écoulés avant que les navires ne traversent l'orbite, et que les colons ne soient « payés » pour leurs travaux avant d'être envoyés sur un monde désertique à la lisière de la Bordure.

Les navires avaient à peine quitté l'orbite lorsqu'un duo de cargos SoroSuub fit son apparition et envoya des navettes à la surface. Dix mille machines se traînèrent hors de leurs soutes en duracier, établirent leurs positions via le positionnement satellite, et se dirigèrent vers les secteurs qui leurs étaient assignés. Chacune d'entre elle pouvait avaler, transformer, et livrer cinquante tonnes de minerai par jour. L'Empereur obtiendrait ses armes – et les contribuables obtiendraient leur argent. Rien d'autre ne comptait.

Cela expliquait pourquoi les routes étaient détériorées, pourquoi de nombreuses fermes étaient délabrées, et pourquoi des champs jadis verdoyants s'étaient transformés en puits creusés par des machines.

Rien de tout cela n'était d'un intérêt quelconque pour les trois Jedi ou pour les troupes qui les accompagnaient. Leur attention était portée sur le Jedi appelé Maw. Il se tenait à la proue du premier esquif, les narines fumantes tandis qu'il expirait l'air frais. Il ressemblait à une figure de proue d'un vaisseau barbare. L'occasionnel signe de la main qu'il faisait était suffisant pour transmettre ses ordres. Le barreur suivait les trajectoires qu'il indiquait.

Les esquifs étaient parfaits pour la mission. Ces larges plateformes ouvertes abritaient des moteurs à répulsion et offraient une vue

prenante sur les falaises. Bien que vulnérables aux armes terrestres, ils offraient une vue dégagée des alentours et, grâce à des auvents semi-rigides, une protection contre les rayons du soleil.

Maw esquissa une grimace et se laissa légèrement porter par le vent. En dépit du fait que les rebelles étaient malins et doués pour couvrir leurs traces, ils ne pouvaient dissimuler ce qu'ils ressentaient. Leur peur envoyait des ondes à travers le côté obscur de la Force, des ondes que Maw suivraient jusqu'à ce qu'il trouve leur source et l'élimine.

Sariss et Yun observait avec amusement. Bien qu'ils soient aussi impitoyables, ils se sentaient supérieurs aux autres et regardaient Maw avec le même amusement qu'un chasseur réservait à ses traqueurs.

Sariss était une femme attirante de taille moyenne. Elle avait les cheveux courts à la manière d'un garçon, et à l'image de son mentor, Jerec, elle portait toujours des vêtements noirs. Noirs, avec une légère touche de rouge sur ses lèvres, son col, et ses ongles. L'intérêt qu'elle portait à l'acquisition et à l'exercice de ses pouvoirs faisait d'elle l'un des lieutenants les plus fidèles de Jerec. Et l'un des plus dangereux.

Yun, un Jedi si jeune qu'il semblait encore avoir ses dents de lait, était assis à sa droite. Sariss était son mentor et le centre de son univers. Non seulement, il avait été invité à venir, mais en plus, il était qualifié d'égal malgré son complexe de supériorité.

Un dispositif de communication se mit à grésiller. Un officier enfonce un bouton. Un visage bien connu apparut à l'écran, et l'officier répondit :

— Oui, monsieur.

Sariss détecta la fermeté dans sa voix et sut tout de suite qui était la personne au bout du fil. Elle saisit le combiné qu'on lui tendait et confirma sa supposition.

— Jerec. Quelle charmante surprise.

— Avez-vous appréhendé les suspects ?

L'absence de salutation était l'une des techniques intentionnelles que Jerec utilisait pour déstabiliser les autres. Il était grand, presque royal dans la façon dont il se tenait, et si émacié que sa peau presque transparente semblait avoir été vaporisée à la surface de son crâne. Une bande de cuir noir dissimulait les orbites de ses yeux inexistantes, et des tatouages ondulaient de chaque côté de sa bouche. Le *Vengeance* était en orbite, mais ses senseurs ratissaient la surface de la planète.

Sariss esquissa un sourire. Elle savait qu'il connaissait la réponse

à sa question. Il en était sûr. Cette question, comme tout ce que Jerec pouvait dire, était prévue pour la subjuguer.

— Non, mon seigneur. Mais ce sera bientôt fait.

Jerec eut un sourire. Personne à part Sariss ne s'adressait à lui en l'appelant « mon seigneur ». Cela faisait partie de ses tentatives incessantes pour le manipuler, et il aimait cela. Il ne commandait que le vaisseau sur lequel ses bottes étaient posées, mais il en voulait plus. Bien plus. Ses mots étaient froids et en disaient bien plus qu'ils ne le devaient.

— Bien. Car je commence à perdre patience.

Rahn jeta un œil par-dessus la poupe accidenté de l'esquif. Une barbe de trois jours avait recouvert sa mâchoire. Sa robe jadis blanche était maintenant couverte du sang de ses compagnons rebelles, et son épaule était tachée après le tir de blaster qui l'avait effleuré.

Rahn se tourna en direction de la proue. Ses compagnons incluaient Duno Dree, un jeune pilote peu expérimenté ; Nij Por Ral, un professeur de linguistique ancienne corpulent ; Cee Norley, un expert en armes ; et Rolanda Gron, un Klatootinien expert en technologie. Ils attendaient un encouragement, et Rahn leur offrit un sourire. Le vent couvrit partiellement les mots du Jedi.

— Nous avons une chance... si nous arrivons à gagner du temps, à rejoindre le vaisseau, à semer les chasseurs TIE. Voici mon plan...

Les rebelles écoutèrent attentivement et acquiescèrent.

L'ambiance était similaire à bord des esquifs impériaux. Ces derniers voyageaient à vitesse réduite. Les rebelles pouvaient fuir, mais ils ne pouvaient pas se cacher. Pas avec Maw sur les talons. Ils arrivèrent à une intersection. Des marquages grossièrement réalisés identifiaient l'endroit où trente-six fermiers étaient morts en vain en tentant de défendre leurs terres. Sariss ne le remarqua même pas. Ses pensées étaient tournées vers elle-même – et la tâche qui lui incombait.

Maw ne voyait rien aux beautés qui l'entourait. Rien des champs encore inviolés, des arbres verdoyants, ou de la rivière voisine. Il ne sentait qu'une peur toute proche, une peur qui l'attirait comme une proie attire un charognard.

Yun trouvait les dons de Maw répugnants, comparant son camarade Jedi à un chien de chasse Nek reniflant sa proie. Il préférait une démonstration de force plus élégante, comparable à la manière dont ses cheveux peignés étaient balayés par le vent, ou la manière dont un commando luttait pour gratter une démangeaison inexistante. Une idée plutôt intéressante dans la mesure où...

Un missile frappa alors que le second esquif perdait de l'altitude. Yun manqua l'explosion mais il se tourna à temps pour voir l'épave dégringoler dans les airs et s'écraser à la surface. Les forces impériales avaient été réduites de cinquante pour cent. L'embuscade portait la marque de Rahn. Au moins un de ses compagnons avait appris à contrôler sa peur. Il ou elle parvenait à masquer sa présence dans la Force.

Yun agrippa une rambarde tandis que l'esquif se tournait vers le danger. Sariss était debout, les yeux rivés sur l'horizon, les poings serrés.

Norley était toujours en train d'observer les effets de son tir, le lance-missile vide toujours posé sur son épaule, lorsque le premier esquif modifia sa trajectoire.

L'expert en armes lâcha le premier tube, en ramassa un second, et le porta à l'épaule de Norley. L'engin se stabilisa et résista. Le doigt du rebelle s'apprêta à presser à nouveau la gâchette. Quelque chose effleura son cou. Elle trembla et résista à l'envie de vérifier.

— Attend un peu... Encore un peu... Verrouille la cible.

C'est ce que le sergent technicien Hooly répétait tout le temps – et c'est ce qu'elle fit. Norley ressentit soudainement une caresse sur son cou. La caresse était douce, autant que les écharpes que sa mère portait. Puis la caresse commença à se resserrer, à se resserrer encore plus.

Norley lâcha le lance-missile, se saisit la gorge, et suffoqua. Il était trop tard. Ses yeux avaient commencé à s'exorbiter, et sa peau avait déjà pris une teinte bleuâtre lorsque le rayon d'un blaster vint perforer sa poitrine.

Sariss vit la rebelle s'effondrer. Elle aboya un ordre, et anticipa le changement de trajectoire. La poupe se pencha et l'esquif prit de la vitesse. Du temps avait été perdu – mais également gagné. Un rebelle avait été sacrifié. Pour quelle raison ? La réponse était évidente. Les fugitifs disposaient d'un vaisseau. Tout ce dont ils avaient besoin,

c'était suffisamment de temps pour l'atteindre. Sariss hurla un ordre au barreur.

Leur vaisseau, celui-là même qui les avait amenés sur Dorlo en premier lieu, était relativement petit mais approprié à leurs besoins. De précieuses secondes passèrent pendant que les rebelles désactivaient le camouflage du vaisseau, déployaient la rampe, et montaient à l'intérieur.

Duno Dree avait les cheveux blonds et sales, des taches de rousseur qui recouvrait son nez, et un duvet de pêche sur chaque joue. Il prétendait avoir vingt ans, mais il n'en avait que dix-sept. Il annula la phase de pré-décollage et scruta ses indicateurs tandis qu'il actionnait une série de touches. Il espérait être à la hauteur de sa réputation qui était légèrement surfaite. Il avait piloté les cargos de son père pendant six ans. Enfin, plutôt trois, étant donné qu'il passait le plus clair de son temps à l'école. Ce n'était pas assez.

Le voyage avait d'abord été de la rigolade, une histoire digne d'être racontée à ses enfants, jusqu'à ce qu'il se transforme en une aventure mortelle. L'équipe s'était posée sur Dorlo afin de convaincre Nij Por Ral de la suivre. Une proposition qu'il avait acceptée, mais avec une certaine réticence.

Il semblait que les droïdes mineurs de SoroSuub avaient découvert un ancien mur long de presque dix kilomètres, et la compagnie avait engagé un expert pour déchiffrer les écritures qui couvraient sa surface. Non pas pour préserver les vestiges d'une culture jadis grande et puissante, mais bien pour tirer avantage des connaissances qu'il renfermait. Por Ral avait décidé de tolérer l'idée plutôt que de voir de précieux artefacts réduits en miettes. Partir maintenant, sans obtenir la permission de la compagnie, reviendrait à sacrifier tout son travail.

Dree pressa un dernier interrupteur, attendit d'entendre le bruit caractéristique des moteurs, et enclencha les propulseurs. Il ne nourrissait aucune illusion sur ce qui arriverait ensuite. Il était trop tard pour dire la vérité, trop tard pour dire à Norley combien il tenait à elle, et trop tard pour trouver refuge chez son père.

Le vaisseau quitta le sol, tourna sur son axe, et s'éleva dans les airs. Norley était morte, et les impériaux paieraient pour ça.

Maw fut le premier à repérer le vaisseau. Il poussa un

grognement, et brandit son sabre-laser au-dessus de sa tête. Le vaisseau enclencha ses canons laser, creusa une tranchée de chaque côté de la route, et disparut au loin.

L'esquif vacilla en entrant dans le sillage laissé par le vaisseau, dévia de sa trajectoire, et heurta un mur de roche façonné par la main de l'homme. Maw sauta juste avant l'impact, Sariss fut projetée plus loin, et Yun s'en sortit avec quelques contusions. À l'exception du barreur, que Maw décapita, les pertes étaient réduites.

Les chasseurs TIE attendaient à l'endroit même où les derniers vestiges de l'atmosphère planétaire disparaissaient pour laisser place au vide spatial. Dree modifia la trajectoire du vaisseau, poussa les moteurs au maximum, et tomba dans un piège soigneusement préparé.

Comme tous les vaisseaux de sa taille, le *Vengeance* disposait de multiples projecteurs de champ tracteur. Bien que prévu pour la maintenance ou l'amarrage, les champs tracteurs pouvaient être utilisés pour immobiliser n'importe quel vaisseau à portée de leurs champs d'action. Le seul problème était le fait qu'ils consommaient énormément d'énergie et qu'ils nécessitaient les compétences d'opérateurs expérimentés. Le *Vengeance* ne manquait ni de l'un ni de l'autre.

Dree lâcha un juron alors que son vaisseau perdait sa vitesse. Il lutta pour reprendre les contrôles, et se dit soudain qu'il aurait préféré être avec sa famille. Les capteurs émisrent une série de bips. Une navette s'approcha, et Dree ne put plus rien faire.

Boc, également connu sous le nom de « Brute », était d'excellente humeur. Et d'ailleurs, il n'avait aucune raison de ne pas l'être. La vie était belle. Il aimait tourmenter d'autres créatures vivantes et était impatient de se mettre à la tâche.

Un voyant lumineux vert s'illumina tandis que le vaisseau d'assaut s'amarrait au le vaisseau rebelle. Boc détacha son harnais, et se leva. Il se demandait ce que les commandos pouvaient penser. Les impériaux, à quatre-vingt-dix pour cent humains, étaient majoritairement xénophobes et se méfiaient des aliens.

Son espèce, les Twi-leks, avaient deux appendices qui pendaient de derrière leurs têtes, ce qui expliquait la raison pour laquelle les bigots les appelaient les « têtes d'asticot ».

Pourtant, les commandants étaient à son service, et non l'inverse. Il pouvait en user, en abuser, en conserver, ou en dépenser. Il pouvait faire tout ce qu'il voulait avec eux, et cette pensée lui procurait un certain plaisir, tout comme l'opportunité d'asseoir sa supériorité.

— Debout, vermine. Vous avez du travail.

Les Jedi ouvraient le front, et ils auraient été surpris de voir que les commandos les respectaient, et même les appréciaient pour cela. Non pas que cela avait de l'importance, étant donné que leurs opinions n'en avaient aucune.

Un ordre parvint aux rebelles.

— Jetez vos armes, ouvrez votre écoutille, et rendez-vous. Vous avez soixante secondes pour vous exécuter.

Soixante secondes passèrent, mais les rebelles ne se montrèrent pas. Boc haussa les épaules, marcha jusqu'à l'écoutille, et observa une équipe spécialement entraînée en train de forer un trou dans le portillon. Une fois le trou percé, l'équipe s'engouffra à l'intérieur. Le gaz incapacitant produisit un sifflement à l'intérieur du vaisseau rebelle.

Ensuite, une fois leurs ennemis inconscients, il fut facile de forcer le sas, d'attacher les rebelles sur des civières, et de les emmener dans la navette.

Le vaisseau rebelle fut laissé à la dérive. La navette d'assaut impériale arrivait au bout des tests d'authentification dans le hangar du Destroyer Stellaire lorsque l'officier exécutif autorisa un exercice de tirs. La batterie de turbolasers numéro cinq décocha un tir direct. L'équipage salua la performance, et le vaisseau rebelle fut réduit en particules.

Rahn ouvrit les yeux et leva le regard. Quelque chose – il ignorait encore quoi – l'épiait. Il voyait deux têtes. Non, deux têtes et deux corps. L'un était haut de deux mètres, et l'autre était bien plus petit – si petit qu'il semblait être agrippé au harnais de combat du plus grand. Les deux portaient un sabre-laser, ce qui suggérait deux Jedi Noirs. Le plus petit prit la parole.

— Debout.

Rahn tâta le côté de sa hanche à l'endroit où son sabre-laser aurait dû se trouver. Pas la première arme – celle qu'il avait laissée pour le fils de Katarn – mais l'autre, qui avait appartenu à Yoda. Le



petit homme – un Kowakien mutant – connu sous le nom de Pic, esquissa un sourire.

— Merci pour le sabre-laser... Maintenant dépêche-toi, où je serai forcé de m'en servir.

Rahn lutta pour se relever. Le gaz incapacitant avait des effets secondaires. Son cœur lui faisait aussi mal que la brûlure due à l'impact du blaster. Un sas s'ouvrit. Le géant avait un sabre-laser démesuré. Il l'utilisa pour pointer une direction. Il poussa des grognements.

Rahn se força à sourire.

— Une créature au riche vocabulaire. Quelle surprise.

Pic fronça les sourcils.

— La ferme.

Rahn sourit et entra dans le couloir. Une escouade de commandos se tenait derrière ses compagnons. Ils étaient débraillés, et Gron saignait d'une coupure récente. Le Jedi voulut dire quelque chose mais fut coupé dans son élan lorsqu'on le poussa en avant.

Le chemin qui partait le long des corridors flamboyants, qui passait par l'infirmerie et par l'arsenal, et qui menait au pont offrait une longue marche. Un droïde utilitaire traversa une intersection en face d'eux, et une équipe traversa dans l'autre direction. Aucun d'entre eux n'accordait la moindre importance aux prisonniers ou au sort qu'on leur réservait. Rahn ne s'était jamais senti aussi seul et isolé. Plus encore, il n'avait jamais rencontré une concentration de malveillance aussi intense que celle qu'il s'apprêtait à rencontrer.

C'était comme si la Force était sens dessus-dessous. Le noyau obscur et profond offrait le pouvoir à quiconque le convoitait, mais on y perdait toute raison.

Et là, telle une ombre dans une ombre, attendait celui que l'on appelait Jerec. Jadis un homme, mais bien moins que ça aujourd'hui – ou semblait-il. La Force s'agitait à chaque fois que le Jedi Noir complotait, nourrissait sa haine, convoitait, et conspirait.

Mais le bon côté de la Force était aussi présent, et Rahn se nourrissait de son pouvoir. Entouré d'une aura blanche, Rahn sourit en voyant les ténèbres reculer face à lui.

Duno Dree, Nij Por Ral, et Rolanda Gron étaient juste derrière, têtes baissées, inconscients qu'une bataille venait de commencer.

Jerec attendait à l'endroit exact où il avait choisi d'attendre, le

dos contre le pilier de commande, le visage levé vers la voûte étoilée comme s'il pouvait la voir. C'était une ruse. Très efficace. Au moins la moitié de l'équipage pensait qu'il pouvait voir, en dépit du fait que ses deux yeux étaient visiblement absents. Le Jedi Noir adorait manipuler les gens car cela nourrissait son ego démesuré.

Il y eut une longue série de hurlements et de bruits de pas tandis que l'officier des communications menait les prisonniers jusqu'au pont et débitait un jargon militaire absurde. En dépit de ce que sa position semblait laisser supposer, Jerec n'avait jamais passé plus d'une journée dans un centre d'entraînement militaire. Il considérait les rituels militaires futiles.

Le Jedi attendit que la douleur s'atténue et se prépara au pire. Il voulait se retourner, prélever des informations dans leurs esprits, mais refusa de se livrer à un tel acte de faiblesse. Non, contrôler son esprit demandait énormément de discipline, tout comme contrôler ceux de ses subordonnés – des subordonnés qui avaient plus de pouvoir qu'ils ne l'imaginaient, ou qu'ils ne l'imagineraient jamais étant donné que la jalousie, l'envie, et un goût presque universel pour le pouvoir les poussaient à s'entretuer. C'est pourquoi il ne montrait jamais le moindre signe de faiblesse, ne révélait jamais ce qu'il voulait vraiment, même lorsque les autres pensaient le savoir.

Finalement, lorsque la pénitence auto-imposée fut faite, Jerec se retourna. Le capitaine Sysco attendait.

— Les prisonniers sont prêts à être interrogés, monsieur.

Jerec hocha la tête. Il ressentait la présence de Rahn comme on ressent la chaleur d'une flamme sur sa main, comme une présence capable de chauffer de la chair ou de la brûler à un degré tel qu'elle en devient méconnaissable. Même ici, c'était un homme dangereux. Une sensation de terreur s'écoula le long des veines de Jerec et le rendit furieux. S'il y en avait qui devaient réagir de cette façon, c'était les autres, plus particulièrement lorsqu'il faisait une arrivée. Mais lui ? Jamais !

Rahn observa l'approche de l'autre Jedi. De la tristesse emplissait son cœur. Il était en face d'un esprit si malfaisant qu'il rivalisait avec celui de l'Empereur Palpatine lui-même. Si on lui avait donné les moyens d'atteindre ses objectifs, des mondes entiers auraient déjà été plongés dans des ténèbres si profondes qu'un millier d'années n'auraient pas suffi à raviver la lumière. Le Jedi avait toujours mal à la tête, et son épaule le lançait. Il refoula les deux sensations et se prépara à l'assaut.

Six Jedi Noirs supplémentaires, incluant Yun, Sariss, Maw, Boc,

Gorc, et Pic, émergèrent de l'obscurité et vinrent nourrir de leurs pouvoirs l'ombre de la menace. L'inquiétude de Duno Dree, Nij Por Ral, et Rolanda Gron grandit.

Jerec, comptant soigneusement le nombre de pas qu'il faisait, s'immobilisa à cinq mètres de ses sujets et les scruta de ses yeux depuis longtemps disparus.

— Rahn. Nous nous rencontrons enfin. Et qui sont ces tristes spécimens ? Des servants, j'imagine ?

— Je parle en mon propre nom, grogna le Klatootinien. Je m'appelle Rolanda Gron, et vous n'apprendrez rien de moi.

Jerec sembla réfléchir aux paroles de l'ingénieur. Il acquiesça.

— Qu'il en soit ainsi. Tuez-le.

Rahn tenta de bondir sur Jerec mais fut retenu par deux paires de bras. Le curieux duo connu sous le nom des « Jumeaux » s'avança. Gore s'écarta et Pic se précipita. Le Klatootinien tenta de reculer alors que le duo s'approchait, mais des gardes l'en empêchèrent. Gore activa son sabre-laser et s'apprêta à frapper lorsque Pic bondit sur le torse de l'expert en technologie. Il atterrit, émit un grognement, et planta une dague dans la gorge du scientifique.

Le Klatootinien semblait confus. Il sentit du sang couler le long de ses doigts, et s'effondra en arrière. Pic chevaucha le torse de l'ingénieur mort durant sa chute, récupéra son couteau, et l'essuya sur les vêtements de sa victime. Son pied à trois orteils laissa une trace de sang. Il bondit sur les jambes de Gore et grimpa jusqu'à son épaule.

— Donc, dit Jerec d'un air raisonnable. Maintenant que les enjeux sont clairs, je vous prie de répondre à mes questions. J'ai des raisons de croire que vous connaissez l'emplacement de la Vallée des Jedi, et que vous vous y êtes récemment rendus. Ou est-elle ? Donnez-moi les coordonnées de la planète, où de l'endroit où l'on peut trouver ses coordonnées, et votre mort sera paisible. Refusez, et vos souffrances ne connaîtront pas de fin. À vous de faire votre choix.

Rahn avait passé beaucoup de temps à méditer au cours de sa vie. Il savait qu'il y avait des choses pires que la mort.

— Non.

Jerec se tourna vers Yun.

— Fais-leur une démonstration.

La tête haute et les yeux scintillants, le jeune Jedi fit un pas en avant. La lame de son sabre-laser se déploya. Nij Por Ral chancela et

se mit à genoux.

— Non ! Je vous en prie, épargnez-nous ! Rahn détient l'information que vous cherchez. Pas moi !

Yun, conscient que tous les regards étaient posés sur lui, s'immobilisa, prêt à frapper. Son regard soutenait celui de Rahn.

— Alors, fais ton choix, vieil homme. Les coordonnés, ou la mort ?

Rahn, conscient qu'il signait l'arrêt de mort de Por Ral comme s'il tenait lui-même le sabre-laser, ferma les yeux.

— La mort.

L'expert en linguistique hurla tandis que la lame d'énergie bleue venait s'enfoncer dans son épaule. Il hurla à nouveau lorsque la lame se retira de sa chaire encore fumante. Yun était embarrassé de ne pas l'avoir tué d'un coup sec et efficace. Il brandit son arme au-dessus de sa tête et l'abattit. Ce coup-ci, il ne manqua pas son coup.

Jerec prit la parole alors que le corps mutilé de Por Ral s'écroulait au sol.

— Cela manque d'élégance. Mais la mort est rarement élégante. Et qu'en est-il de la pitié dont vous autres aimez tant parler ? Je ne vois pas en quoi vos méthodes diffèrent des miennes. Donnez-moi les coordonnées.

Rahn se tourna vers Duno Dree. Le jeune homme se leva, des larmes coulant le long de ses joues, le corps tremblant. Rahn connaissait le garçon. Il savait quel homme il aurait pu devenir. Il croisa son regard.

— Dis-leur, Duno. Dis-leur pour nous deux.

Les yeux de Dree s'écarquillèrent alors qu'il fixait Jerec du regard. Le Jedi Noir ne pouvait pas voir le visage du garçon, mais il pouvait sentir sa détermination et pu entendre sa réponse.

— Non.

Cette fois-ci, ce fut Boc la Brute qui incarna le rôle d'exécuteur. Dree ferma les yeux. Il pouvait percevoir les bruits de pas et la respiration du Jedi déchu. Ses mains dansèrent dans les airs, et frappèrent la tête du jeune homme.

Rahn se libéra et bondit en avant. Maw était à l'affût. Les coups assénés furent rapides et violents, plus que ce qu'il avait prévu. Plus qu'il ne l'aurait voulu. Ses genoux s'abattirent sur l'acier et du sang se

répandit à la surface du sol. Des bottes s'approchèrent de son visage, et s'immobilisèrent. Il regarda son propre reflet sur les bottes polies, et se prépara au coup final. Mais il n'arriva pas.

Jerec mit un genou à terre et murmura dans l'oreille du Jedi. Son souffle était doux.

— Vous allez me donner ce que je veux. Ou je le prendrai moi-même.

Rahn ressentait le pouvoir de son ennemi. Il craignait qu'il ait raison. Peut-être Jerec pouvait-il simplement prendre tout ce qu'il voulait, en dépit de la volonté de Rahn. Mais il préférait la mort et tenta donc de le provoquer.

— Pourquoi attendre ? Allez-y !

Jerec posa une main sur l'épaule de Rahn, comme pour le réconforter.

— En temps voulu, vieil homme. Lorsque j'en aurai fini avec toi.

Rahn sentit quelque chose serrer son cou. Il commença à suffoquer. Il aurait souhaité être mort à ce moment-là. Ses yeux cherchèrent le regard de Yun, et l'autre Jedi détourna le regard. Rahn était prêt à accueillir l'étreinte de la mort, mais soudain, de l'oxygène vint emplir ses poumons.

Jerec se leva. Un sourire inhabituel s'esquissa sur son visage.

— Merci, vieil homme. Peut-être serez-vous ravi d'apprendre que Morgan Katarn était ici même il y a quelques temps, qu'il a souffert comme vous... et emporté son secret dans la tombe. Cependant, grâce à vos conseils, Katarn a laissé un indice derrière lui, et nous savons quoi chercher.

Ceci étant dit, Jerec s'éloigna. Rahn s'imprégna du flot d'énergie qui flottait autour de lui et le projeta dans une direction.

Yun vit son sabre-laser décoller de sa ceinture et s'envoler dans les airs. Les Jedi hurlèrent des avertissements et tentèrent d'intervenir, mais le mal était fait. Rahn attrapa l'arme, se dressa de toute sa hauteur, et l'activa. L'air crépita tandis qu'une lame d'énergie bleue se dessinait au-dessus de la tête de Rahn.

Boc bondit sur le Jedi. Bien que maladroit au premier abord, ses gestes devinrent bientôt plus gracieux. Il exécuta une série de pirouettes destinées à distraire l'adversaire, s'immobilisa, et asséna un coup en direction d'une tête qui n'était déjà plus là.

Rahn avait esquivé le coup, et balaya les jambes de son ennemi. Il

vit du sang gicler. Boc tenta de s'avancer, réalisa que quelque chose n'allait pas, et s'effondra. Yun s'écarta. Boc apprendra plus tard, dans l'infirmerie, que ses tendons avaient été sectionnés.

Le capitaine Sysco se renfrogna, dégaina son arme de point, mais fut interrompu par Jerec.

— Merci, capitaine, mais ce ne sera pas utile. Un entraînement leur fera du bien.

Sysco se demandait si Boc aurait été d'accord, et acquiesça. Il rangea son arme.

— Un entraînement ? Certainement, monsieur.

Sariss fut le suivant. Il offrit une série de mouvements classiques, mais échoua systématiquement dans ses tentatives.

Maw hurla un avertissement, chargea le Jedi, et disparut sous une profusion de sang. À ce moment, des médecins se précipitèrent sur son corps et dégagèrent son torse. Ses jambes, l'une au-dessus de l'autre, restèrent leur place.

Gorc choisit ce moment pour attaquer de côté. Rahn sentit sa présence, se tourna, et désarma son ennemi. Pic grogna de nouveau et s'apprêta à bondir lorsque Jerec intervint. Une décharge d'énergie projeta Rahn en arrière. Il trébucha, tomba au sol, et tenta de se relever.

De l'énergie crépita alors qu'une lame de sabre-laser apparaissait. Il y avait quelque chose d'élégant dans l'approche de Jerec. Il brandit son arme et l'abattit. Rahn vit une explosion de lumière, le visage d'un vieil ami, et s'abandonna à sa délivrance.

Jerec regarda autour de lui comme s'il pouvait voir, et désactiva son sabre-laser. Il y avait une odeur d'ozone et de sang dans l'air.

— Nettoyez ce bazar, mettez le cap sur Sulon, et faites préparer quelque chose de spécial pour le dîner. La Vallée est à nous.

Les talons de Jerec émirent un cliquetis tandis qu'il quittait le pont. Les autres Jedi Noirs – ceux qui étaient toujours capables de marcher – le suivirent.

Sysco remercia Jerec, enjamba les jambes sectionnées de Maw, et se dirigea vers sa cabine. Il y avait une bouteille d'alcool Bonadan au fond de son tiroir de bureau. Le moment semblait tout à fait approprié pour ouvrir une bonne bouteille. L'équipage du pont le regarda partir. C'était une scène qu'ils n'oublieraient jamais.

## Chapitre Trois

Le Repos de la Bordure était bien plus qu'un simple bar : c'était une institution, un endroit où les membres de toutes les espèces connues pouvaient trouver leurs boissons favorites parmi une collection de mille deux cent quarante et une bouteilles, carafes, tubes, fioles, jarres, inhalateurs, et bulbes. Avec le stimulant ou le dépresseur appropriés, n'importe qui pouvait se retirer dans l'une des cent cabines à disposition, dont certaines avaient été spécialement conçues pour accueillir des espèces précises.

Une fois confortablement installé, le client moyen avait la possibilité de trouver quelques échantillons de sa cuisine natale. Cela – ajouté à la politique plutôt indulgente de l'établissement en ce qui concernait les armes – faisait du Repos l'endroit idéal pour faire des affaires. N'importe quel genre d'affaires, de la plus fréquente à la plus illégale, ce qui expliquait pourquoi le droïde 8T88 s'immobilisa, observa le hiéroglyphe alien sur la porte, et entra.

Les servomoteurs du droïde émirent une plainte tandis qu'il s'arrêtait pour prendre ses repères. Il attirait l'attention à cause de son apparence vétuste et du fait qu'il était seul. Où était son maître ?

Cette question venait naturellement. Mais elle supposait que toute machine était nécessairement subordonnée à un être « naturellement intelligent ». Une notion absurde mais communément admise que 88 détestait de tous les circuits de son corps. À l'origine créé pour le classement d'ouvrages et d'autres tâches administratives, le premier 88 devint très vite obsolète et fut jeté aux ordures.

D'une manière ou d'une autre – et le 88 actuel ne savait pas comment c'était arrivé – sa tête et son processeur originaux avaient disparu, et avaient été remplacés par une unité qui s'avérait trop petite pour ses deux mètres. Ou était-ce le contraire ? Impossible à savoir.

8T88 n'avait que de vagues souvenirs de son existence passée. Néanmoins, il détestait la manière grossière dont ses composants avaient été reconfigurés. Côté processeur, 88 accumulait beaucoup de connaissances, une quantité énorme de richesses, qui serait utilisée pour retrouver et punir la personne, ou les personnes, responsable de

sa déformation. Ce n'était pas le genre de choses dont un droïde normal s'inquiétait, mais 88 était tout sauf normal.

Personne ne se souciait de la présence du droïde, ce qui n'était pas surprenant dans un établissement où le credo « occupe-toi de tes oignons » n'était pas une simple platitude mais une stratégie pour rester en vie.

8T88 tourna et emprunta une allée. De petites lumières blanches clignotaient le long du chemin. Le bar était volontairement plongé dans l'obscurité afin de dissimuler les nombreuses couches de crasse et de préserver l'intimité des clients. Des anneaux rouges, bleus, et verts ondulaient le long des colonnes de support également espacées et se reflétaient dans les dalles du plafond.

8T88 passa en infrarouge et observa les corps, les armes, et les plats garnis de nourriture se transformer en taches vertes et brillantes. L'homme qu'il recherchait, un chasseur de primes du nom de Boba Fett, serait probablement au fond de la salle, scrutant la foule, prêt à jouer à « tuer ou être tué » – un jeu sans fin.

8T88 attendit qu'un rybet bien vêtu passe devant lui, et longea un couloir. La hanche mécanique du droïde émettait un grincement et attirait l'attention. Une multitude de regards se posèrent sur lui, le scrutèrent à la recherche d'une arme, et calculèrent sa valeur marchande. Une fois satisfaits, ils retournaient à leurs propres affaires.

La plupart des individus à proximité de 88 étaient de nature biologique, ou en majorité biologique. 8T88 avait de la pitié pour eux. La mort avait été créée le jour où ils étaient nés, éclos, ou décantés. Certes, la science pouvait retarder leur mort, mais l'entropie aurait le dernier mot. À l'inverse, les machines pouvaient se reconstruire et donc vivre pour toujours. Cette pensée plaisait à 88 et le poussait à faire ce que les autres percevaient comme une grimace.

Le chasseur de primes était assis dans une cabine en coin, dos au mur, son jetpack posé sur le siège voisin. Un humain aurait pu être repoussé par la forme en T de sa visière et par le fait qu'elle obscurcissait le visage qui se cachait derrière, mais 88 n'y voyait aucun inconvénient. Il avait déjà entendu les humains faire référence à leurs yeux comme à « une fenêtre sur leur esprit » mais ils n'avaient aucune idée de ce dont ils parlaient. Sa voix était plate et synthétique.

— Boba Fett ?

L'humain acquiesça.

— Et vous êtes ?



— Un client potentiel. On m'appelle 8T88.

Fett fit un signe en direction du siège d'en face.

— Posez vos circuits. Venez-vous en votre nom ou représentez-vous quelqu'un d'autre ?

— Quelle importance ?

Le chasseur de primes haussa les épaules.

— Aucune. Je suis juste curieux. Je n'ai jamais travaillé pour une machine auparavant.

N'ayant pas de chair pour l'adoucir, le sourire de 88 avait l'air menaçant.

— Alors vous allez devoir vous y habituer. Les machines sont notre futur.

— Peut-être, répondit calmement Fett. Ou peut-être pas.

— Un homme répondant au nom de Kyle Katarn viendra dans ce bar dans une heure environ. Il possède des informations dont j'ai besoin.

Boba se pencha en avant. Un rayon de lumière parcourut la surface de sa visière.

— Et alors ? Demandez-lui ce que vous voulez.

— Il serait susceptible de refuser.

— Et c'est là que j'interviens ?

— Exactement.

Le chasseur de primes garda le silence pendant une trentaine de secondes.

— Je ne suis pas intéressé.

— Pourquoi pas ?

— Parce que j'ai entendu parler de Katarn. Certains disent qu'il bosse avec l'Empire, d'autres disent qu'il travaille pour l'Alliance.

— Et alors ? Il vous est déjà arrivé de travailler pour l'Empire.

— C'est vrai, mais l'Alliance est plutôt en veine ces derniers temps. Qui sait ? Il se pourrait bien qu'ils prennent les devants. Quoi qu'il en soit, je passe mon tour.

— C'est votre dernier mot ?

— Oui.

8T88 se leva et se dirigea vers le couloir. Il s'apprêtait à quitter le bar lorsque Fett se racla la gorge.

— Encore une chose...

Le droïde se retourna, en émettant un grincement.

— Oui ?

— Faites lubrifier vos circuits.

Kyle Katarn reposa son verre, s'essuya la bouche d'une manière grossière, et activa le cube. Il avait regardé ce holo combien de fois ? Cinq ? L'homme à la barde était son père, et le garçon à côté, c'était lui. Une version de « lui » plus jeune, plus innocente ; le « lui » tel qu'il était avant qu'il parte pour l'Académie Militaire Impériale de Carida, avant que les impériaux assassinent son père, avant le raid sur le centre de recherches de Danuta. Cinq ans avaient passé depuis – cinq ans qui ressemblaient davantage à cinquante – et l'enquête était toujours en cours. Qui avait assassiné son père ? Qui que ce fut, il ou elle paierait cher son erreur. Peut-être lèverait-il le voile sur la vérité cette nuit.

L'holo clignota. Morgan avait l'air transparent, mais ses paroles étaient profondes et fortes :

*Je veux que tu te souviennes, mon fils, lorsque tu seras à l'académie, à quel point je suis fier de toi.*

Quelque chose émit un craquement tandis qu'un droïde se glissait à l'autre bout de la cabine. Sa voix synthétique était plate et dépourvue d'émotion.

— Que c'est touchant.

L'holo disparut. Des ombres masquèrent le visage de Kyle. Il sortit le petit traqueur de droïdes de sa poche, pressa le bouton au dos, et le laissa travailler. Le petit dispositif chercha les jambes de 88, activa un aimant interne, et se mit au travail. Si le droïde intrus avait perçu quoi que ce soit, il n'en avait rien laissé paraître.

— Ne me fais pas perdre mon temps, 88. Qui a tué mon père ?

8T88 bascula en infrarouge, jeta un œil aux alentours pour voir si les chasseurs de primes avaient pris place et réalisa que non. Qu'ils aillent au diable ! Boba Fett serait arrivé dans les temps. Il maudit l'intransigeance de Fett. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était gagner du

temps.

— Lorsque quelqu'un a besoin d'informations, c'est à moi que cette personne s'adresse.

Kyle sortit un blaster de l'obscurité. Une lueur parcourut la longueur du canon.

— Et ?

Le droïde prit immédiatement la parole.

— Patience. Il s'agit d'un Jedi Noir.

L'arme de poing ne fléchit pas, située à quelques centimètres des scanners de 88.

— Un Jedi ?

— Un Jedi Noir. Il est connu sous le nom de Jerrec. Il a de grandes ambitions pour la renaissance de l'Empire.

8T88 vit deux taches vertes apparaître dans la cabine d'à côté. Les renforts, quels qu'ils soient, étaient arrivés.

Kyle sentit son rythme cardiaque accélérer. Jerrec ! Le même Jerrec qui avait assisté à la cérémonie de remise des diplômes à Cliffside ! Le même Jerrec qui avait cherché à le rencontrer, qui lui avait offert sa médaille, et qui lui avait parlé comme à un vieil ami ?

*Salutations, Kyle Katarn. Vous avez accompli de grandes choses pour un homme de votre âge. La reconnaissance est douce, n'est-ce pas ? Cependant, souvenez-vous que la reconnaissance est un cadeau offert par ceux qui ont le pouvoir à ceux qui ne l'ont pas. Ce n'est que la première étape... Grimpez les échelons promptement, joignez-vous à ceux qui ont le pouvoir, et prenez ce qui vous revient. Je vous attendrai.*

Kyle ignorait cela à l'époque, mais son père avait été tué quelques semaines plus tôt. Jerrec était-il au courant ? Pas seulement au courant, mais en était-il également la cause ? Jerrec avait-il assassiné son père ?

L'agent rebelle venait tout juste de formuler la question lorsque quelqu'un pointa le canon d'une arme sur sa tempe. Quelque chose ou quelqu'un émit un rire. 88 émit, quant à lui, un cliquetis.

— Aie ! Cette position semble inconfortable. Je vais prendre le blaster pour que personne ne soit blessé.

Kyle relâcha sa prise sur l'arme de poing et regarda le droïde la placer à l'autre bout de la table.

— Où en étions-nous ? Ah oui, notre ami Jerrec. Il a tout planifié.

Malheureusement, vous ne faites partie d'aucun de ses plans. Mais je ne manque pas de cœur. Oups ! Au temps pour moi... Je n'ai aucun cœur ! Et pourtant, je vais vous laisser la vie sauve, si vous répondez à mes questions.

8T88 tendit un disque. Il faisait approximativement six centimètres de diamètre et brillait à la lumière.

— Cela vous paraît-il familier ? Eh bien, cela devrait. J'ai trouvé des douzaines de disques semblables dans la maison de votre père.

Kyle tenta de saisir le disque, mais fut retenu. Le droïde n'y prêta pas attention.

— Je suis plutôt doué avec les codes, mais celui-là me donne pas mal de fil à retordre. Peut-être serez-vous assez aimable pour me donner quelques indications. Où devrai-je permettre à mes amis ici présents de montrer le côté obscur leurs personnalités ?

Kyle scruta le disque et se demanda de quoi il s'agissait.

— Le Côté Obscur ? Je le connais. J'ai vu pire.

8T88 secoua la tête.

— Dommage. Quel est ce vieux dicton ? Tel père, tel fils ? Une pensée déplaisante, vue la façon dont votre père a fini ses jours. Passez une bonne soirée.

Le droïde glissa de côté, se releva, et partit en direction de la porte. Quelqu'un gloussa tandis qu'un autre prenait place sur le siège récemment vacant. C'était un gran, et chacun de ses trois yeux était injecté de sang. Sa voix sonnait comme un broyeur de graviers bas de gamme.

— On se souvient de moi ? Il m'a fallu trois mois pour que cette brûlure de blaster guérisse.

— Pas vraiment, répliqua Kyle sur un ton honnête, mais les rues sont pleines d'ordures. Et c'est dur de faire le tri.

Le gran s'apprêtait à répondre lorsque Kyle l'écarta sur le côté, attrapa un second chasseur de primes, un rodien à l'odeur nauséabonde, et le frappa. L'alien fut projeté dans les airs et atterrit sur une table. Un blaster décocha un tir à proximité. Le tir fonça à travers la salle et effleura la main de Kyle. Le gran cligna des yeux plusieurs fois.

— Tu ne quitteras jamais cet endroit vivant. Nar Shaddaa sera ton tombeau !

Kyle esquissa une grimace.

— Je ne compte pas partir pour le moment. Pas avant d'avoir conclu une affaire avec 8T88...

Les chasseurs de primes regardèrent le rebelle quitter la cabine, ajuster sa veste, et partir.

— Merci pour tout. On devrait déjeuner ensemble un jour.

Tous gardèrent le silence.

Jan Ors guida le *Corbeau Usé* à travers les niveaux supérieurs de la cité. Il y avait de nombreux risques liés à la navigation : les flèches, les portiques, les plateformes, et les ponts aériens, qui avaient tous été bâtis à l'avantage de ceux qui les possédaient, au mépris du bien public. C'était comme si une constellation entière d'alarmes rouges flottait tout autour d'elle. Sans oublier les éventuels signes trompeurs qui pouvaient guider les pilotes dans des spatioports où ils étaient susceptibles d'être volés et tués.

Le *Corbeau Usé* n'attirait pas tant l'attention non plus, notamment à cause de son apparence délabrée. À l'origine conçu comme un cargo, il avait rempli bien plus de rôles depuis lors et il en portait toujours les marques. Il était de conception corellienne, bien plus rapide qu'il ne le laissait penser, et armé jusqu'aux dents. Une description tout à fait appropriée aux besoins du réseau d'agents créé par l'Alliance.

Jan fronça les sourcils, se mordit la lèvre, et immobilisa le vaisseau. Un vaisseau drone sphérique s'éleva dans les airs comme une bulle du fond de la mer. Ses répulseurs chassaient l'obscurité sous-jacente tandis que des lumières tournaient autour de son ventre. Des parasites crépitérent à travers les haut-parleurs du cockpit tandis que l'autre vaisseau s'élevait et nettoyait les tours avoisinantes. Un éclair vint frapper une tour au loin, ce qui provoqua un assombrissement de l'écran.

Jan vérifia ses capteurs, tenta de discerner quelque chose dans la nuit, et fit avancer son vaisseau en ligne droite. L'agent rebelle avait à peine parcouru une centaine de mètres qu'une formation de trois vaisseaux se lança violemment devant elle. Des turbulences firent tanguer le *Corbeau Usé*, et Jan lutta pour reprendre le contrôle du vaisseau. Une voix vint harceler ses oreilles.

— Tu n'es pas dans un parking de luxe, ici. Tu te gares ou tu passes ton chemin.

Les vaisseaux – deux chasseurs TIE et un bombardier TIE – quittèrent les lieux avant que Jan n'ait eu le temps de répondre. Les impériaux étaient toujours aussi arrogants. L'empire pourrait bien être dos au mur, ce n'était pas l'idée que l'on se faisait en voyant la cité verticale. Les combattre, et combattre ce qu'ils représentaient, avait consumé sa vie entière, une vie qui aurait eu une fin prématurée sur un astéroïde rebelle nommé AX-456 si un chef cadet appelé Kyle Katarn n'avait pas été placé à la tête d'un raid pour le capturer.

La clémence de Kyle et leur amitié subséquente avaient donné naissance à un partenariat efficace, dans lequel il trouvait toujours de nouvelles manières de se mettre dans de beaux draps – et elle, de le sortir de ses ennuis. Lorsqu'elle y était autorisée, bien sûr...

Le voyage pour Nar Shaddaa faisait office de parfait exemple. Jan s'était fermement opposé à l'idée et croyait qu'elle avait réussi à en dissuader Kyle. Mais elle avait finalement découvert qu'il était parti sans elle. Que trouverait-elle là-bas ? Quelques restes carbonisés ? Des échanges de tirs nourris ? Ou bien le petit garçon qui la jouait « pourquoi se soucier de moi » ? Impossible à prévoir. Kyle était doué dans de nombreux domaines, mais le travail d'équipe n'en faisait pas partie.

Un drone d'atterrissage fit son apparition. Il ordonna à Jan de le suivre, et la mena vers les plateformes d'atterrissage publiques. Des voyants lumineux s'allumèrent. Elle les suivit.

Kyle tira une unité com de sa poche et inséra le port dans son oreille. Il entendait un cliquetis régulier. Le bruit s'atténuait lorsque Kyle se tournait vers la droite, et il devenait plus fort lorsqu'il se tournait vers la gauche. 88 et le traceur qui était fixé à sa jambe étaient en mouvement. Il y avait un trafic piéton important, mais le rebelle parvint à se frayer un chemin au travers.

Un twi'lek vêtu de robes scintillantes passa devant lui alors qu'il s'entretenait avec un marchand ithorien.

C'était impossible de savoir qui ou quoi était assis dans le siège lourdement garni. Seulement qu'il ou elle devait être lourd, à en juger par les droïdes de construction choisis pour supporter la charge.

Un officier impérial fit son apparition. Son grade était masqué par la longue cape qu'il portait. Il était suivi de près par ses commandos gardes du corps. Kyle sentit une boule se former dans son estomac, et posa sa main sur le holster fixé au niveau de sa taille. La cité verticale ne reconnaissait aucune autorité en dehors de la sienne, et l'Empire le

recherchait pour désertion, trahison, meurtre, et tout un tas d'autres crimes.

Kyle percuta un kubaz au long nez, ignore l'invective qui lui était adressée, et passa à côté d'une série de turbo-ascenseurs.

Le rythme du cliquetis accéléra jusqu'à devenir un son presque continu. Le droïde était proche, très proche, et pourtant hors de portée. L'agent jura dans sa barbe tandis que la plateforme s'arrêtait pour une halte et accueillait une femme whiphid. Finalement, après ce qui lui sembla être une éternité, le turbo-ascenseur reprit son parcours.

Kyle attendit que les mots « Lancement Pont Trois » apparaissent sur l'arche d'entrée pour sauter. Le traceur était si affolé que Kyle retira le récepteur de son oreille. Le petit comlink était un parfait substitut. Il était impossible de savoir si Jan était dans les environs. Mais il finirait par l'entendre, quand elle appellerait, si elle le faisait. Le rebelle fit craquer sa nuque, vit sa proie disparaître à travers un portail circulaire, et se dépêcha de l'intercepter.

8T88 avait préparé cinq mensonges différents afin d'expliquer son échec. Lequel des cinq Jerec croirait-il ? Le droïde évalua la question alors qu'il traversait un portail et descendait un escalier. Il fut contraint de s'immobiliser. Un groupe de clones lui barrait la route. Ces clones étaient humains, vêtus de haillons, et ils étaient reliés par des chaînes. C'étaient de misérables créatures possédant moins de liberté que le droïde moyen. Un garde gamorréen émit une série de grognements, puis quelques rots. Les prisonniers baissèrent tous le regard.

Tandis que 8T88 attendait que les esclaves passent leur chemin, l'un de ses deux gardes du corps, un spécimen musclé qui répondait au nom de Grentho, remarqua quelque chose et se pencha pour l'examiner. Le traceur résista fermement au début, mais il finit par se libérer, et tenta de s'échapper. L'humain retint le dispositif en forme de scorpion entre son pouce corné et son index.

— Hé, patron ! Regardez ce que j'ai trouvé sur votre jambe !

8T88 reconnut aussitôt la petite machine. Il ordonna au garde de la détruire, et scruta les environs. Kyle Katarn fit son apparition, prêt à l'intercepter.

Le traceur émit un son aigu tandis que Grentho l'écrasait de sa main. De la poussière vint balayer le métal recouvrant le corps de 88. Des klaxons retentirent alors qu'une navette impériale investissait le hangar. Tout comme la plupart des siens, 88 était porté sur la

précision. Le vaisseau était arrivé à l'heure, ce qui lui plaisait. De nombreuses unités com avaient été incrustées dans le corps du droïde, et celui-ci utilisa l'une d'entre elles pour entrer en contact avec le pilote.

— La ponctualité est une vertu, lieutenant. Je veillerais à ce que votre supérieur en soit informé. Vous n'avez pas besoin de vous poser. Contentez-vous d'abaisser la rampe.

La navette émit un grondement et la rampe s'abaissa. Kyle dégaina son arme, bondit sur la plateforme sous-jacente, et hurla afin de couvrir le bruit.

— Comment ça ? On part déjà ?

La rampe provoqua des étincelles alors qu'elle touchait le sol. 8T88 ressentit une envie soudaine de railler l'humain. Il retira le disque d'un compartiment de stockage et le brandit au-dessus de sa tête.

— Est-ce là ce que vous cherchez ? Venez donc le prendre !

Les gardes du corps s'apprêtèrent à dégainer leurs armes lorsque Kyle ouvrit le feu. Le rayon d'énergie sectionna l'un des bras de 88 avec une précision chirurgicale. Le droïde regarda son membre sectionné tourbillonner dans les airs, faisant jaillir au passage un fluide hydraulique tout autour de lui avant de tomber au sol en émettant un fracas métallique.

Kyle regarda le bras rouler jusqu'au bord de la plateforme, vaciller, et basculer dans le vide. Le disque, toujours situé au creux de la main disparue, l'accompagna dans sa chute.

88 agrippa son moignon, localisa un tube semblable à une artère, et le pinça. Un soldat impérial fit irruption. Il enroula son bras autour de la taille de 88 et l'aida à marcher jusqu'à la rampe. L'allée se détacha de la plateforme et commença à se rétracter.

Un rayon d'énergie passa au ras l'épaule de Kyle, effleura un weequay au passage, et heurta un mur plus loin. La créature hurla sa colère, brandit sa pique en direction d'un groupe d'artistes bith, et pressa la détente.

Kyle riposta. Grentho tendit les bras de chaque côté et s'effondra en arrière. De la fumée s'échappait du trou dans son torse.

Le deuxième garde du corps eut un peu plus de chance. Elle rejoignit la rampe et tenta de traverser l'écouille lorsqu'un soldat impérial la tua d'une balle dans la tête. Elle trébucha en arrière et tomba de la rampe pour s'écraser sur la plateforme sous-jacente.



La navette s'éleva dans les airs, se retourna, et s'éloigna. Kyle décocha un tir d'adieu. Il discerna un mouvement du coin de l'œil, et plongea à couvert. Tandis qu'il volait toujours dans les airs, espérant que la surface du sol était faite d'un matériau moins rigide que le duracier, des tirs de blaster vinrent effleurer la plateforme juste derrière lui. La navette était loin, et un bombardier TIE avait été envoyé pour rétablir le score. Kyle tomba à la surface de la plateforme sur le torse, ce qui lui coupa le souffle pendant un moment.

Tout ce que Kyle pouvait faire, c'était regarder le bombardier TIE s'élever dans les airs et se retourner dans sa direction. Il n'y avait nulle part où se cacher. Le rebelle fixa le canon du bombardier et attendit la détonation. Il s'apprêtait à mourir lorsque des tirs frappèrent le bombardier depuis l'arrière. Le vaisseau vacilla et s'écrasa contre un mur. L'explosion résultante illumina les lieux, déclencha plusieurs alarmes, et activa le système d'urgence de la tour.

Des fragments du mur vinrent recouvrir l'épave tandis que des droïdes de sauvetage, de soin, et de décontamination envahissaient les lieux.

Un autre vaisseau fit son arrivée, et Kyle, déterminé à poursuivre le combat jusqu'au bout, dégaina son arme. Il s'apprêtait à tirer lorsqu'il reconnut le nez de l'appareil. Bien que d'apparence médiocre, le *Corbeau* était la plus belle chose qu'il voyait aujourd'hui. Jan était à la fois inquiète, soulagée, et furieuse.

— Tu cherches toujours les ennuis !

Le rebelle rangea son arme.

— Seulement parce que tu es toujours là pour m'en sortir !

Aux commandes du vaisseau, Jan esquisssa un sourire forcé.

— J'ai vu les vautours se regrouper et j'ai supposé que tu serais dans les parages. Qu'aurais-tu fait si je n'étais pas arrivée ?

Kyle scruta les débris encore fumants.

— Loin de moi cette pensée ! Je n'aurai pas fait long feu, c'est sûr.

Les alarmes du cockpit commencèrent à retentir, et Jan vérifia ses écrans.

— On a de la compagnie. Grimpe à bord, on s'en va.

Kyle secoua la tête.

— Merci, mais je passe mon tour. Retrouve-moi au sommet ! Le

disque est tombé de la plateforme. Je dois le retrouver.

Jan aurait voulu demander de quel disque il s'agissait, et ce qui en faisait un objet spécial. Mais elle savait que Kyle ne prendrait pas la peine de lui répondre. Tant pis. Son courage frisait la démence et il voulait toujours faire ses preuves – d'abord, à l'académie militaire impériale, et ensuite au sein de l'Alliance Galactique, où la longue liste de ses accomplissements en disait suffisamment long sur lui.

Tout cela et plus encore traversa l'esprit de Jan en l'espace d'un clignement d'œil. Un jour, ils auraient le temps de parler – mais ce jour n'était pas arrivé. En supposant qu'ils survivent jusque là.

— Bien reçu. Sois prudent. Je te retrouve là-haut.

Le *Corbeau* pivota sur son axe, se stabilisa, et s'éloigna.

Kyle scruta les environs. Il repéra une échelle de maintenance qui menait plus bas, et courut dans sa direction. C'était une structure robuste, faite de duracier et soudée à un mur. De plus près, Kyle vit que l'échelle avait été conçue pour les bipèdes et, à en juger par le rail mécanique fixé à côté, pour un droïde de maintenance spécialisé. Et si à mi-chemin le droïde se mettait à descendre ?

Le rebelle regarda vers le haut, puis vers le bas, et se demanda que faire. Cette décision, comme tant d'autres, fut très vite prise. Les soldats impériaux arrivèrent à l'autre bout de la plateforme, et s'arrêtèrent en attente des ordres. L'officier commandant avait une voix grave et puissante, et il aimait s'en servir.

— Très bien, les gars, dispersez-vous et trouvez-le ! Sa tête est mise à prix, alors vous pourriez être riche d'ici demain.

Les paroles de l'officier étaient plus que suffisantes pour motiver ses hommes. Les soldats impériaux avaient été dépêchés depuis une boîte de nuit voisine, et bien qu'ils n'étaient pas tout à fait sobres, ils étaient préparés pour ce genre de situation.

Kyle jeta un coup d'œil, sa balança au-dessus du vide, et localisa le premier croisillon avec le pied. Les barreaux de l'échelle étaient serrés – comme prévus pour des personnes courtes sur patte – et glaciales. Le rebelle aurait souhaité avoir des gants. Il rentra ses mains dans ses manches afin de les isoler.

Tandis qu'il s'enfonçait dans les profondeurs, la cité sembla le submerger. En tournant la tête, Kyle pouvait voir toutes sortes de structures verticales, leurs formes cylindriques, rectangulaires et même trapézoïdales reliées par des ponts aériens, des voies surélevées, et des arches. Tout était si entrecroisé que Kyle avait l'impression de

voir une multitude de troncs s'élevant d'une même famille de racines, comme si la cité entière faisait partie d'un unique organisme sur lequel une large variété de symbiotes et de parasites prospéraient. Qu'est-ce que cela faisait de lui, se demandait-il ? Une infection passagère ?

Cette pensée l'amusa. Il faillit en rire lorsqu'un tir inattendu menaça de le faire tomber de l'échelle. Du moins, cela ressemblait à un tir de blaster, bien qu'il n'y ait rien de naturel dans la manière dont l'air triturerait le corps de Kyle.

Le vaisseau était bien trop grand pour circuler dans les confins étroits des canyons inférieurs de Nar Shaddaa, et il semblait être piloté au mépris de la sécurité de ceux qui vivaient dans les tours voisines. Un projecteur balaya le corps de Kyle, s'arrêta sur le mur au-dessus, et revint sur lui. La voix qui retentit était amplifiée et audible malgré le bruit des répulseurs.

— Hé, vous ! L'homme sur l'échelle ! Ne bougez pas !

Kyle ignora l'ordre et accéléra le pas. Un rectangle de lumière blanche apparut et s'atténua. Kyle crut voir une femme vêtue de blanc, un officier mon calamari, et un droïde chromé. Ils avaient tous l'air surpris, et la femme était effrayée.

Les gens à bord du vaisseau étaient contrariés. Des tirs de canons heurtèrent le mur juste en dessous des bottes de Kyle. Il n'avait pas d'autre choix que de grimper, même si cela voulait dire se rendre sur la plateforme d'atterrissage sous-jacente. Où peut-être avait-il le choix en fin de compte. Kyle grimpa jusqu'à la fenêtre, s'arrêta, et jeta un œil dans la pièce. Les occupants avaient déjà pris la fuite.

La personne aux commandes du vaisseau, quelle qu'elle soit, ne perdit pas de temps et ouvrit le feu. Kyle grimpa plus haut. Il entendit des fenêtres en transparacier se briser, et vit apparaître des rayons lumineux. Des soldats impériaux ? Non, un droïde de maintenance, envoyé pour l'identifier.

Le vaisseau, incapable de tenir sa position pendant plus de quelques secondes, était descendu de deux ou trois étages et s'apprêtait à reprendre de l'altitude. Kyle baissa la tête, jeta à nouveau un œil par la fenêtre, et fit un saut de côté.

La manœuvre fut bien plus difficile que ce qu'il avait imaginé. Ses bras heurtèrent le rebord de la fenêtre, ses jambes heurtèrent le mur, et le vaisseau s'arrêta à seulement quelques mètres de lui. Il était si proche que Kyle aurait pu voir les visages des membres d'équipage – à condition qu'ils se fussent retournés. Qu'attendaient-ils ? Qu'il tombe ?

Le droïde, conscient des circonstances, émit un hurlement. L'explosion survint cinq secondes plus tard.

Le vaisseau était si grand, si écrasant, que Kyle dut mettre tout son courage ne serait-ce que pour lever une jambe au-dessus de la corniche, ignorer les coupures qu'il s'était fait, et se hisser à l'intérieur de l'appartement récemment dévasté. Le vaisseau s'adressa à lui via un haut-parleur. Il fit un signe de la main dans l'espoir qu'ils cessent le feu. Des débris étaient répandus partout, les murs étaient troués, et un feu brûlait dans un coin de la pièce.

Il n'y avait rien de gracieux dans la façon dont il tomba de l'autre côté de la fenêtre. Encore moins dans la façon dont il chancela vers la porte toujours ouverte, et se jeta à travers elle. Il se trouvait tout juste de l'autre côté lorsque le vaisseau ouvrit de nouveau le feu. L'appartement sembla s'effondrer sur lui-même.

Alors que le vaisseau continuait de tirer, Kyle se releva et dévala le couloir. Des fenêtres se fracassaient, des murs s'effondraient, et des cuisines explosaient tandis que les impériaux sondaient l'intérieur du bâtiment. Combien de gens étaient morts ? Les impériaux n'en savaient pas plus, où s'en fichaient tout simplement.

Le couloir prit fin. L'agent rebelle se glissa dans l'escalier de secours et descendit. L'attaque, et le bruit qui l'accompagnait, disparurent petit à petit.

Il était tentant pour Kyle de prendre un moment afin de réfléchir sur ce qu'il venait d'endurer, de vérifier quelles blessures il avait, mais Kyle savait mieux que quiconque qu'il ne valait mieux pas. Les impériaux ne s'arrêteraient devant rien, et les renforts étaient déjà en chemin. Il enjamba alors les marches deux par deux.

Après trois ou quatre étages, Kyle envisagea d'utiliser les turbo-ascenseurs mais il savait qu'ils ne seraient pas sûrs. Il se contenterait des escaliers, et des échelles. Et il n'était pas le seul. Progressivement, d'autres individus s'étaient entassés dans les rues de la ville. Désormais, c'était là leur maison.

Et pourtant, aussi menaçants que certains pouvaient l'être, la plupart ne désiraient pas se frotter au lunatique au regard fou qui tanguait hors de l'obscurité, du sang dégoulinant le long d'un côté de son visage, les vêtements en lambeaux.

Ils défilaient comme des photos en diaporama, leurs expressions de peur, de haine, ou de surprise à jamais gravées dans la mémoire de Kyle tandis qu'ils sortaient des tunnels ou s'écartaient de son chemin. La gravité et sa propre inertie le forçaient à se pencher en avant.

Il n'avait pas le temps de réfléchir, d'analyser son avancée, mais certaines choses étaient claires. La cité était construite par couches. En descendant dans les profondeurs de Nar Shaddaa, Kyle remontait le temps.

Le bruit que ses bottes provoquaient en heurtant le métal prit une teinte différente alors que de vieux alliages remplaçaient les nouveaux.

Les graffitis omniprésents passèrent des hiéroglyphes standards aux hiéroglyphes aliens et ainsi de suite.

Des peintures murales parlaient à travers plusieurs couches de crasse, racontant les histoires d'un peuple si riche, d'une culture qui tenait l'art en si grande estime, qu'elles embellissaient même le passage piéton le plus insignifiant.

Des décombres, dont la coque d'un ancien vaisseau, parlaient également de temps difficiles, lorsque quelqu'un ou quelque chose avait été menotté fermement et avait passé des jours à griffer son nom sur le mur.

Plus Kyle avançait, plus la chaleur augmentait – une chaleur si intense que de la moisissure jonchait les murs, de la rouille recouvrait toute chose à perte de vue, et que ses vêtements pesaient de plus en plus lourd.

La source de chaleur n'était pas un mystère. Alors que Kyle approchait de la surface de la lune, il entra dans le royaume des énormes ports d'échappement de la cité. Conçus pour ventiler la chaleur excessive émise par les centrales d'alimentation vétustes, les cheminées étaient l'une des raisons pour lesquelles les résidents de la cité avaient élevé les structures de leurs habitats loin de la surface rocheuse de la lune.

De la sueur coula le long du corps de Kyle tandis qu'il dévalait d'anciens escaliers en pierre, traversait une porte effondrée, et enjambait un étrange squelette. Le rebelle activa une tige lumineuse et balaya la zone qui s'étendait devant lui.

Il y avait de l'eau partout, coulant, gargouillant, et jaillissant, comme pour masquer le bruit que ses ennemis faisaient. L'agent déglutit et dégaina son blaster. Le poids de l'arme était rassurant.

Une série de virages à gauche conduisit le rebelle loin de la tour, jusqu'à un gouffre. Une cheminée d'échappement se dressait à gauche de Kyle, les restes de ce qui semblait être un temple se tenaient à sa droite, et une place s'ouvrait en face de lui.

La pluie était chaude et collante. Elle trempait les cheveux de Kyle et coulait le long de son visage. Se déplaçant avec prudence, le regard à l'affût de tout mouvement, l'agent rebelle continua son avancée. Un champ de flaques l'entourait. La pluie les pondait sous forme d'océans miniatures balayés par des vagues.

Quelque chose émettait de la lumière, et Kyle se servit du dos de son arme pour essuyer la sueur de son front. La tige lumineuse se balançait au creux des petites vagues, heurta quelque chose, et rebroussa chemin. Se pourrait-il que... Oui, c'était ça ! Le bras de 8T88 ! Le disque brillait au creux de sa main mécanique.

Kyle se fraya un chemin et tenta de saisir le disque lorsqu'un trandoshan bondit hors de l'eau juste à côté de lui. Il était armé d'une vibrohache et savait s'en servir. Il semblait que ce que le rebelle avait prit pour une flaque était en fait bien plus profond – suffisamment profond pour qu'un chasseur de primes puisse s'y cacher.

Kyle se tourna en direction de son assaillant, leva son blaster, et le sentit bondir de sa main.

Le trandoshan était fier de la manière dont il avait désarmé son opposant au vu de la situation et il prévit de fendre le crâne de l'humain avec la crosse de son arme. Un coup fatal. C'était là la manière du guerrier !

Kyle, qui ne comptait pas être fendu comme du bois de chauffage, plongea de côté. Il vit le bras de 88 et s'en empara. L'eau amortit la chute du rebelle, éclaboussa les alentours, et revint au calme.

Furieux quant à la manière dont l'humain avait cherché à éviter ce qu'il considérait être une estocade parfaite et bien méritée, le trandoshan chargea.

Kyle se retourna sur lui-même et leva instinctivement les mains. La vibrohache émit un son métallique en heurtant le bras de 88. Le trandoshan grogna, leva son arme, et loucha tandis que Kyle le frappait entre les jambes.

L'éclaboussure résultante éloigna l'obscurité.

— Porg ? Est-ce que c'est toi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Kyle jura, saisit la tige lumineuse, et l'éteignit. L'agent chercha à tâtons le contour familier de l'arme pendant ce qui sembla être une éternité. Puis il se souvint de l'astuce, celle qu'il avait appris par accident et utilisé dans le Repos de la Bordure. Fonctionnerait-elle ?

L'agent fit de nouveaux efforts pour se concentrer, pour aller au-delà de sa peur et visualiser le blaster. Soudain il était là, prêt à

l'usage. Il brandit l'arme hors de l'eau et se demanda si elle décocherait un tir.

L'aqualish portait un fusil blaster léger et marcha d'un pas lourd tandis qu'il traversait l'ouverture comme s'il était chez lui.

Kyle visa juste au-dessus de la lumière, tira sur la poitrine du chasseur de primes, et vit le tir rebondir.

*Une armure de combat ! Alors ce sera un tir à la tête...*

Le trandoshan se releva. C'était une mauvaise décision. L'aqualish ouvrit le feu. Le trandoshan reçut deux tirs. De l'eau bouillit autour de la vibrohache toujours active.

L'aqualish n'était pas seulement surpris mais interloqué. Kyle lui tira dans la tête, s'arrêta pour s'assurer qu'il avait fait mouche, et prit un moment pour extirper le disque de la main toujours fermée du bras de 88.

Puis, en entendant les renforts arriver, Kyle décida de courir. Il savait que la tige lumineuse pouvait trahir sa position. Mais il était contraint de s'en servir. C'était soit ça, soit s'exposer aux obstacles invisibles.

Kyle atterrit dans un ancien cimetière, nagea entre des tombes à demi-immergées, et prit la direction d'une arche à peine visible.

Le bruit était d'abord à peine audible, mais il prit du volume sonore jusqu'à devenir si lourd qu'il secouait le sol sous les pieds de Kyle. Des grands coups. Cela sonnait comme les battements d'un cœur, comme si la lune était vivante et que Kyle découvrait son poulx.

La source du bruit était d'abord un mystère, mais elle se révéla progressivement être une rampe montant en spirale, ornée de lumières largement espacées. Il devint très vite évident que la courroie transporteuse émergeait d'un point très profond dans la croûte terrestre, suivait la rampe montante, et livrait du minerai aux docks de chargement à la surface. Kyle avait entendu parler de ces mines et savait qu'elles jouaient un rôle crucial dans l'histoire de Nar Shaddaa, mais il ne savait pas qu'elles étaient toujours opérationnelles.

Bien que Kyle se fiche des mines ou du minerai qu'elles produisaient, la courroie transporteuse offrait de multiples possibilités.

Il passa sous l'arche et grimpa sur des piles de composants rouillés qui, tout comme les os d'un monstre éteint, ornaient l'endroit où une machine était tombée cinquante ans auparavant. Une fois débarrassé de leur présence menaçante, il se dirigea droit vers l'endroit où la courroie transporteuse émergeait du sous-sol. Un métal

soigneusement scellé en interdisait l'accès.

L'agent localisa l'échelle. Elle vibrait en harmonie avec la machinerie au-dessus. Kyle grimpa en vitesse, arriva sur une plateforme de maintenance, et s'arrêta pour vérifier ses arrières. Des lumières, peut-être deux ou trois, sautillaient alors qu'elles traversaient le cimetière. Kyle jura dans sa barbe et se tourna vers la courroie.

Le minerai était de couleur rougeâtre et se déplaçait à deux ou trois kilomètres par heure. Bondir sur la courroie serait relativement facile. Mais ensuite, comment faire pour s'échapper ? Il regarda par-dessus son épaule. Les lumières s'étaient rapprochés, celle de tête étant déjà hors du cimetière.

Kyle enclencha la sécurité de son blaster et sauta.

Les chasseurs TIE attaquèrent le *Corbeau* seulement quelques minutes après que Jan eut sécurisé la tour. Ils étaient deux, et tout comme le bombardier TIE qu'elle avait abattu quelques minutes auparavant, ils faisaient preuve d'un mépris considérable quant à la sécurité des citoyens de Nar Shaddaa. Toujours cette même arrogance – ou était-ce de la contrariété due aux récentes défaites ? C'était une question intéressante mais qu'il valait mieux remettre à plus tard.

Jan pencha le *Corbeau* pour virer à droite, plaça une grande tour entre les chasseurs et elle-même, et augmenta la puissance du vaisseau. Des lumières scintillaient plusieurs mètres plus loin, et la poussée de ses réacteurs fit éclater une rangée de fenêtres.

De la sueur coulait le long du front de Jan. Et maintenant ? Elle ne pouvait pas voler en cercles éternellement. Il devait y avoir un meilleur moyen. C'est alors qu'elle le vit. Une cime distante, toujours en construction, dont les vingt étages supérieurs attendaient d'être cloisonnés.

Jan se mordit la lèvre alors qu'elle plongeait dans un canyon bien éclairé. Le premier chasseur TIE passa à côté du bâtiment, tenta un tir de déflexion, et manqua sa cible. L'extrémité d'un pont aérien s'affaissa et s'effondra. La parcelle du pont libre s'écrasa contre un bâtiment, endommagea le dernier raccord, et disparut dans les abysses.

Jan se demanda combien de gens avaient perdu la vie et continua de prendre de l'avance sur les impériaux. Elle vola en zigzag entre des bâtiments, trouva une issue, et en prit la direction. Quelques secondes



de plus, c'était tout ce dont elle avait besoin.

La cime se dressait vers l'espace. Un véritable monument, et l'endroit parfait pour se cacher. Jan éteignit les phares du *Corbeau*, positionna le vaisseau dans une courbe de balayage, et approcha le bâtiment depuis l'autre côté.

Il lui fallut user de tout son talent pour maintenir la vitesse adéquate, guider le vaisseau dans une ouverture rectangulaire, et le poser.

Les chasseurs TIE dépassèrent le bâtiment, et firent une autre ronde en voyant qu'ils ne l'avaient pas retrouvé. Ils furent plus lents cette fois, et plus méthodique, mais ils se trompaient de proie : un vaisseau en vol. Jan attendait le moment où elle pourrait s'enfuir.

Puis l'un des chasseurs repéra Jan – ou, plus probablement, la chaleur générée par ses moteurs – et se rendit sur place pour fouiller. Jan grinçait des dents. Elle attendit que l'impérial se trouve dans l'embrasure de l'ouverture en face d'elle, et ouvrit le feu. Le chasseur TIE explosa. Des flammes bloquaient désormais l'issue de secours principale.

Sachant que l'autre vaisseau la trouverait à moins qu'elle ne s'en aille en vitesse, Jan déclencha les répulseurs du *Corbeau* et le déplaça légèrement de côté. Il y eut un bruit grinçant contre le plafond, suivi du silence tandis que Jan faisait les ajustements nécessaires et cherchait une issue pour s'enfuir.

De l'énergie s'embrasa alors que le chasseur TIE repérait le vaisseau rebelle et ouvrait le feu. Jan ne pouvait pas faire grand-chose... à moins que...

Comme dans tous les gratte-ciels de Nar Shaddaa, il y avait des cages de turbo-ascenseur au centre de la cime. De larges puits capables de transporter des tonnes de fournitures aux niveaux inférieurs. Ce bâtiment ne devait pas être si différent.

Jan glissa le *Corbeau* dans l'un de ces puits, poussa un soupir de soulagement, et commença sa montée. Le chasseur TIE, toujours en position, sembla ne pas remarquer le vaisseau rebelle émerger du sommet du bâtiment et entamer sa descente. Il y eut quelques tirs, et le chasseur TIE heurta un bâtiment avant d'exploser en flammes et de tomber tel une comète. L'épave éclaira le canyon dans sa chute.

Kyle avait du minerai jusqu'aux genoux. Il baissa la tête pour éviter un croisillon, et leva le regard dans l'obscurité. Il cligna des

yeux alors que la pluie tombait sur son visage. Quelle était cette structure, de toute façon ? Un abri – ou quelque chose de plus inquiétant ? Quelle que soit sa nature, elle émettait beaucoup de bruit, comme si le minerai était en train d'être broyé, où s'engouffrait dans une sorte de trieuse.

Tout autant qu'il appréciait le voyage, il ne désirait aucunement se frotter à la machinerie. Il attendit le prochain croisillon, bondit de toutes ses forces, et parvint à agripper quelque chose. Il fit une traction verticale, enjamba la poutrelle, et hissa le reste de son corps au sommet.

Un rapide coup d'œil révéla la présence d'une passerelle vingt mètres plus loin. Tout ce que Kyle avait à faire, c'était marcher le long de la poutrelle et bondir sur la passerelle. Il fit l'erreur de regarder en bas. La passerelle était haut perchée, très haut perchée. Des lumières sautillaient tandis que ses poursuivants grimpaient une échelle de maintenance.

Le rebelle jura dans sa barbe, fila le long de la poutrelle, et sauta sur la passerelle. C'était la bonne décision, celle qui lui permettait de voyager plus vite. La passerelle mena Kyle à une échelle qui conduisait à une plateforme de maintenance et à un monte-charge. Enfin ! Un endroit où il pouvait se reposer.

Une vague de fatigue inonda Kyle, et maintenant dépourvu du constant flot d'adrénaline qui l'avait tenu en forme jusque-là, il s'effondra dans un coin. Le monte-charge s'arrêtait à l'occasion pour embarquer ou débarquer un droïde, mais il n'y avait aucun signe de poursuite. Cela voulait-il dire ce que Kyle pensait ? Qu'il les avait enfin semés ? La poursuite était-elle enfin finie ?

La plateforme ralentit, les mots « accès au toit » apparurent sur le panneau d'informations, et le monte-charge s'immobilisa. Kyle lutta pour se relever, attendit que la porte s'ouvre, et jeta un œil à l'extérieur. Rien en vue. Il décida de se servir de l'oreillette et de l'unité com. Les deux avaient disparu, perdus dans les ténèbres des profondeurs de la lune.

Les portes commencèrent à se refermer et é mirent un bourdonnement lorsque Kyle utilisa son blaster pour empêcher la fermeture. Les portes perçurent la résistance, s'ouvrirent, et lui permirent de nouveau de passer. L'attaque survint sans prévenir alors qu'un tir de blaster forait un trou dans l'épaule de Kyle. Il chancela et tenta de riposter mais il n'en avait pas la force. Le blaster semblait si lourd qu'il pouvait à peine le soulever. Les chasseurs de primes étaient aussi discernables que des taches floues. Il recula, sentit son épaule

heurter la porte, et attendit le tir qui mettrait fin à sa vie.

Une voix résonna dans sa tête :

*Sois en paix. Rien ne peut te toucher ici. La Force te protégera.*

Kyle avait entendu parler de la Force et savait instinctivement que ce qu'il appelait le « truc du pistolet » reposait sur une source d'énergie externe. Cette prise de conscience, ajoutée à un désespoir extrême, le poussa à écouter.

Kyle invoqua la Force, devint un avec elle, et vit les événements ralentir sous ses yeux. Il avait le temps désormais, suffisamment de temps pour évaluer la distance qui le séparait du chasseur de primes, brandir son arme, et décocher un tir.

Le rebelle avait l'impression d'assister à la scène, comme s'il était le témoin de la vie de quelqu'un d'autre. Il vit un rodien tomber, un gamorréen s'effondrer, et un humain s'écrouler.

Une sensation d'invincibilité envahit Kyle tandis que ses ennemis tombaient comme du blé coupé par une faux. Personne n'était de taille face à lui ! Personne n'était suffisamment malin, ou puissant, ou...

Soudain, sans le moindre avertissement, la lente bataille quasi-imaginaire revint à une vitesse normale. Un rayon d'énergie grésilla en passant à côté de la tête de Kyle et il comprit son erreur. La Force était la source de sa protection, pas... Une grenade explosa, le sol disparut, et sa tête heurta le métal.

Jan avait atterri sur la plateforme trois heures avant mais avait été forcée de repartir car d'autres vaisseaux arrivaient. Les honoraires astronomiques de stationnement ne lui laissaient pas d'autre choix.

Ceci étant, la rebelle était revenue toutes les demi-heures, atterrissant lorsqu'elle le pouvait, scrutant la zone et passant des appels radio lorsqu'elle ne pouvait pas se poser.

C'était une obligation ennuyeuse, frustrante – le genre d'obligation qu'elle devait souvent accomplir. Tout cela parce que la seule chose pire que travailler avec Kyle, c'était travailler sans Kyle.

Le *Corbeau* était en approche finale lorsque la grenade explosa. Jan vit le flash de lumière et devina le reste. Kyle était arrivé au sommet, et quelqu'un voulait l'arrêter. Elle fit rugir les moteurs et tenta de le contacter.

— *Corbeau* à Kyle. Est-ce que tu me reçois ? Terminé.

Du silence.

Jan sentit son pouls s'accélérer. Elle activa le système d'armement du *Corbeau*, et prononça une sentence de mort sur quiconque tenterait de l'arrêter.

Les chasseurs de primes, ceux qui se tenaient toujours debout même si Kyle avait considérablement réduit leurs rangs, entendirent le vaisseau et se retournèrent. Ils étaient trois, et c'était tout ce que Jan avait besoin de savoir.

Les blasters décochèrent leurs tirs tandis qu'elle conduisait le vaisseau sur la gauche, enclenchait la tourelle de proue, et tournait le nez de l'appareil vers la droite. Des rayons lumineux forèrent des trous dans les torsos des chasseurs de primes, et écorchèrent la surface de la plateforme. Ils vacillèrent, pivotèrent, et s'effondrèrent autour du corps inanimé de Kyle.

Le *Corbeau* se posa au-dessus des corps sans vie des chasseurs de primes comme un charognard sur sa proie. La rampe s'abaissa, et Jan émergea du vaisseau en tenant un blaster dans chaque main. Un chasseur de primes, le seul survivant, vit l'expression sur le visage de la femme et continua à faire le mort.

Jan, à l'affût de tout mouvement aux alentours, se fraya un chemin jusqu'au corps inanimé de Kyle, rangea un blaster dans son holster, et utilisa sa main libre pour vérifier son pouls. Il était faible mais régulier. Comme la plupart des blessures dues aux blasters, le trou avait été cautérisé au moment où le tir l'avait foré, et bien que recouvert de sang, son crâne était intact.

Jan poussa un soupir de soulagement, rangea son dernier blaster dans sa ceinture, et attrapa Kyle sous son bras. La tête de son partenaire se balançait alors que l'agent le traînait jusqu'à la rampe du vaisseau. Il était plus grand qu'elle, et Jan fut forcée de s'arrêter occasionnellement pour reprendre son souffle.

Finalement, une fois la rampe rétractée et Kyle installé sur une couchette, elle décolla. Le *Corbeau* vola au-dessus de l'abysse, s'éleva en direction de la noirceur de l'espace, et quitta l'orbite de Nar Shaddaa. Kyle avait besoin d'aide, et Jan en trouverait.

## Chapitre Quatre

Le vaisseau-hôpital *Clémence*, un cuirassé antique, deux frégates d'assaut, un escadron de navettes de combat corelliennes, et un vaisseau de support assorti étaient en orbite autour d'un monde récemment dévasté. Des cités de verre coloré, désormais réduites à l'état de décombres, se confondaient avec des plaines de terre en fusion. Ce n'était qu'une des nombreuses planètes dévastées durant les quelques dernières années.

Le *Clémence*, qui avait été « libéré » en cours de construction, était gigantesque. Long de plus de deux kilomètres et large de cinq cent mètres, il pouvait accueillir plus de cinq mille patients, ainsi qu'un tas d'équipements, des droïdes, et un personnel médical nécessaire pour le rendre opérationnel.

Cependant, en dépit de sa taille considérable, le *Clémence* était gravement surpeuplé. Plus de six mille victimes rebelles étaient recensées dans sa coque. Les blessés emplissaient ses pavillons et débordaient sur les couloirs, où ils tenaient debout, assis, ou allongés sur des lits improvisés. Pire encore, les patients qui devaient être immergés dans l'une des quatre mille deux cent cinquante cuves bacta du vaisseau étaient forcés d'attendre leurs tours.

Tout cela signifiait un usage accru de procédures anciennes et moins efficaces. Et cela signifiait également que certains des blessés souffriraient de dommages permanents car plus la thérapie au bacta était retardée, plus les blessures s'aggravaient.

Jan sentit une boule se former dans sa gorge tandis qu'elle se frayait un chemin à travers les corridors bondés et posaient le regard sur des corps sectionnés en deux, des têtes sans visages, et des individus tellement brûlés qu'il était impossible de déterminer leurs origines.

L'idée de savoir qu'elle n'était pas immortelle, qu'elle aurait pu être l'un d'entre eux, lui donnait mal à l'estomac. Jan savait qu'elle n'oublierait jamais les corridors du *Clémence*, les sacrifices que ses frères rebelles avaient faits, ou le prix de la liberté.

Il lui fallut quinze bonnes minutes pour atteindre le service bacta

cent quatorze. Trois unités de remplacements avaient été mises en service et occupaient le couloir. Elles contenaient ce qui restait d'un équipage de douze personnes d'une navette de combat. Le vaisseau, le GS-138, avait été embusqué lors d'un raid top-secret. Des débris et quelques capsules de sauvetage étaient tout ce qu'il restait du vaisseau lorsque les secours étaient arrivés sur place.

Les survivants – un homme, une femme, et un mon calamari mâle – baignaient dans le bacta. Heureusement pour eux, ils étaient inconscients. Des médailles pendaient des câbles qui connectaient leurs cuves aux systèmes de monitoring informatisés. Des notes, des schémas et des photos étaient collées aux cuves. Un médecin de toute évidence exténué se tourna pour l'accueillir. Il était dégarni et légèrement en surpoids.

— Oui ?

— Je cherche un patient du nom de Kyle Katarn.

En dépit du fait qu'il n'y ait eu aucun signe extérieur de son statut spécifique, l'unité cent quatorze était réservée aux membres des Renseignements de l'Alliance et des contingents des Opérations Spéciales. Bien que la notion fût déplaisante, le fait était que certaines victimes étaient dans des états beaucoup plus sérieux que d'autres, et Kyle – un agent émérite – était sur la liste de ceux qui devaient recevoir un traitement médical de haute priorité. Ceci étant, certaines mesures de sécurité avaient été prises.

Le médecin se considérait comme une sorte d'expert dans tout ce qui concernait les patients de type « cape et d'épée ». La combinaison de vol civile, une arme de protection standard, et un regard tourmenté ne conduisaient qu'à une seule conclusion : un espion en vient toujours à soupçonner un autre espion. Ils leur arrivaient d'être nerveux, alors il valait mieux être prudent. Le toubib s'efforça de conserver une voix impassible.

— Puis-je voir votre carte d'identité ?

Jan sortit sa carte et la regarda passer à travers le lecteur de carte. Le médecin vérifia les relevés et fit un signe de tête en direction du sas.

— Votre ami est dans la cuve vingt-trois. Nous le sortirons plus tard dans la journée. Son état s'améliore, vous savez. Il se réveillera très bientôt.

Jan remercia le médecin, activa l'ouverture de la porte, et traversa l'embrasure. Un droïde de maintenance était en train de travailler sur une cuve vide, et à part quelques bruits d'outils, le

service était calme. L'air transportait une odeur légère qui aurait pu être plaisante sans la vue qui l'accompagnait.

Les cuves étaient numérotées et contenaient des choses que Jan ne souhaitait pas vraiment voir, des choses qui flottaient tels des spécimens rares dans des bocaux. Jan était contente que les patients fussent tous endormis.

La cuve vingt-trois ressemblait à toutes les autres à l'exception du fait que personne n'avait laissé de médaille ou de note dessus. Kyle flottait à l'intérieur, son corps recroquevillé en position fœtale, ses cheveux ondulants comme des algues marines. Il avait l'air innocent, plus enfant qu'homme.

La rebelle approcha de l'unité et plaça ses mains sur la surface en transparent de la cuve. Elle était froide et humide, comme récemment nettoyée. Quelque chose se coinça dans la gorge de Jan tandis qu'elle se souvenait des trois longs jours durant lesquels l'état de Kyle avait tangué entre bon et mauvais. Elle avait stabilisé la blessure à son épaule, mais la concussion avait provoqué des vomissements et des périodes d'inconscience, des symptômes que le matériel médical limité du vaisseau indiquait comme graves.

Mais ils avaient atteint l'espace tenu par les rebelles, et alors que Kyle était entré dans la cuve bacta vingt-trois, Jan s'était effondré sur un lit de camp. Douze heures de sommeil l'avaient reposé mais elle était toujours inquiète. Elle ignorait totalement ce que Kyle avait bien pu faire sur Nar Shaddaa, ou pourquoi il avait absolument tenu à retrouver ce disque. Ce n'était pas le genre de chose qu'elle acceptait d'admettre face à ses supérieurs. Plus particulièrement parce qu'elle était senior, et nominalement en charge.

Chaque cuve bacta avait un petit placard où des objets personnels pouvaient être stockés. Jan s'agenouilla, tira sur la poignée, et ouvrit le compartiment. Les vêtements de Kyle étaient là, ainsi que son arme de poing et ses bottes. Elle fouilla dans ses poches et en sortit un portefeuille, un holocube, et un mystérieux disque.

Jan avait honte. Ce n'était pas bien de fouiner dans les affaires de Kyle. Mais les agents n'étaient pas censés avoir la moindre intimité – pas lorsque leurs partenaires étaient concernés. En dépit du fait que Jan avait toute confiance en Kyle, il était difficile de convaincre les autres qu'il méritait leurs confiances, surtout en des temps pareils.

Elle enclencha l'holoprojecteur. Elle vit Morgan Katarn dire au revoir à son fils, et l'embrasser. Elle passa ensuite au portefeuille. Elle avait jeté un œil à son contenu et s'apprêtait à le ranger lorsqu'elle remarqua quelque chose d'inhabituel. L'agent trouva une photo en

trois dimensions d'elle-même ! Comment et quand Kyle l'avait-il obtenu ? Impossible à savoir. Mais le fait qu'elle était là signifiait beaucoup.

Des larmes coulèrent le long des joues de Jan alors qu'elle glissait le disque dans sa poche, qu'elle rangeait le reste des biens de Kyle dans le placard, et se relevait. Ses doigts laissèrent leurs traces sur la cuve en transparacier. Les empreintes s'estompèrent lorsqu'elle retira ses mains.

— Je suis désolé, Kyle... Je t'aime.

Puis, marchant d'un pas rapide, comme pour venir à bout de sa tâche le plus vite possible, Jan quitta le service. Le médecin la regarda partir, souhaitant trouver lui aussi quelqu'un de suffisamment attentionné pour pleurer sur son sort, et retourna à son travail. Il y avait des tableaux à remplir, et le capitaine de corvette Olifer s'assurerait que le travail avait été fait.

Jan passa deux heures à tenter d'accéder au contenu du disque, mais elle finit par abandonner. Le contenu était crypté, et elle ne parvenait pas à briser les protections. Elle avait besoin d'aide, d'une aide experte, le genre d'aide que l'on ne pouvait trouver sur ce vaisseau.

Plutôt que de demander l'autorisation d'atterrir pour le *Corbeau* et parcourir la distance relativement courte jusqu'au *Nouvel Espoir*, Jan décida de profiter d'une navette qui effectuait des voyages réguliers. Le voyage jusqu'au cuirassé récemment remis à neuf prit moins de quinze minutes. Une fois à bord, l'agent partit en quête d'une vieille connaissance, un ami de son père actuellement à la tête de la section des Contre Mesures Électroniques du vaisseau mère. C'était l'adjudant-chef Yiong Wong, « chef » pour ses amis et « ce misérable vieil aigri » pour ceux qui abusait de ses équipements et qui se faisaient prendre.

En le voyant demandant à ses subordonnés où se cachaient les ennuis et en descendant dans les entrailles du vaisseau, Jan découvrit que Chef n'avait pas changé. Après cela, il était facile de suivre la piste des outils temporairement abandonnés à travers un petit espace jusqu'à un hangar rempli d'équipements en tout genre. L'adjudant-chef, ainsi que deux techniciens, étaient en plein travail. Des câbles se tortillaient depuis cinq où six directions, et convergeaient vers une boîte de raccordement ouverte.

Chef lui lança un regard, lui adressa une salutation chaleureuse, et lui proposa de prendre le déjeuner avec lui – une invitation



purement symbolique, étant donné que n'importe qui pouvait se rendre à la cantine une fois le boulot terminé.

Jan accepta, ignore les regards qu'on lui lançait, et suivit Wong vers la sortie. Il y avait peu de chance qu'il accède au contenu du disque. Mais il connaîtrait probablement quelqu'un qui pourrait.

Kyle se réveilla dans des draps propres et frais. Il se souvenait de la cuve bacta, mais elle n'était nulle part. Le sommeil l'envahit à nouveau. Il rêva de la maison de son père, de Jan en train de le fixer à travers une fenêtre, d'un homme qu'il n'avait jamais vu auparavant. L'homme avait une peau sombre et portait une robe blanche immaculée. Il y avait quelque chose dans sa voix, dans la façon dont il parlait, qui captivait Kyle.

*Tu es à la croisée des chemins... L'homme qui a assassiné ton père convoite un mal plus profond. Son nom est Jerec, et il recherche un endroit appelé la Vallée des Jedi, un endroit où des milliers d'esprits Jedi sont piégés, un endroit d'un pouvoir insoupçonné, un endroit qu'il ne doit jamais trouver. Car s'il le trouve... les conséquences pourraient être catastrophiques. Imagine quelqu'un capable de détruire une étoile dans un murmure, d'éradiquer un système solaire en un claquement de doigts, ou même de « penser » une planète depuis son orbite.*

*Ton père a donné sa vie pour protéger cet endroit... et le pouvoir qu'il renferme. Son destin était lié à ce lieu.*

*... et ton destin est lié au sien.*

*Ta formation a déjà commencé. Le disque t'aidera à assimiler les voies du Jedi. Apprends-les, et apprends-les vite, car le temps vient à manquer.*

Rahn disparut. Des formations rocheuses étranges apparurent et Kyle lutta pour voir clairement. L'image se maintint pendant un moment, commença à s'estomper, et s'évanouit. Le nom de Jerec avait beaucoup d'importance, mais il ne savait plus laquelle. Kyle y réfléchit, ou tenta d'y réfléchir, lorsqu'il s'endormit à nouveau.

L'adjudant-chef Yiong Wong utilisa une clé hydraulique pour frapper l'écoutille.

— Hé, Wires, je sais que tu es là, alors ouvre la porte.

Le silence.

Wong regarda Jan et cligna de l'œil.

— Pas d'inquiétude. J'ai une technique infaillible pour capter son attention.

Il frappa à nouveau avec l'outil.

— OK, Wires. Comme tu veux. Le capitaine de corvette Olifer semble être un homme raisonnable... Le fait que tu t'es approprié trente-deux pour cent de la capacité d'excès de l'ordinateur de pistage pour ta propre satisfaction ne l'ennuiera pas le moins du monde.

Le sas s'ouvrit, et un petit homme au grand nez passa sa tête par l'ouverture. Il avait de petits yeux pleins de méchanceté. Ils parcoururent Jan des pieds à la tête et se tournèrent vers Wong.

— Quel est le problème, Chef ? Je suis occupé.

— Occupé à faire tourner un casino virtuel, dit Wong. Ce n'est pas comme si je m'en souciais, tant que ton ordinateur de combat reste opérationnel.

— Alors ? Tu es venu pour me dire ça ?

— Non, répliqua calmement Chef, je suis venu demander ton aide. (Wong tenait le disque entre le pouce et l'index. Un reflet parcourut sa surface.) Il est crypté, et mon amie voudrait y accéder.

Wires fixa le disque puis leva les yeux vers l'adjudant-chef.

— Si je le décrypte, vous me laissez tranquille ?

— Affirmatif.

— Et Olifer ?

— Il ne saura absolument rien jusqu'au jour où tu te sentiras prêt à lui avouer toi-même.

— Ça marche. Je m'y mets.

Jan passa les deux heures suivantes dans la réserve surchargée que Wires avait aménagée pour ses propres besoins. Il n'y avait pratiquement rien que la rebelle pouvait faire pour aider, mais elle se sentait obligée de rester. En partie parce que Chef était resté lui aussi, et en partie parce que Wires était clairement indigne de confiance.

L'expert en informatique savait ce qu'il faisait, mais le processus prenait du temps. D'abord, il utilisa un logiciel d'encryptage disponible dans le commerce. Sans succès. Plus que contrarié, et en faisant maintenant une affaire personnelle, Wires fit un nouvel essai. Le programme qu'il utilisa ensuite reposait sur des logiciels qu'il avait lui-même écrit. Là encore, la tentative se solda par un échec, bien que Jan parvînt à distinguer un homme d'âge moyen qui ressemblait

comme deux gouttes d'eau à Morgan Katarn.

Finalement, dans un cri de triomphe, Wires parvint à briser partiellement la protection. C'était comme regarder à travers une tempête de neige, et les parasites rendaient les mots plus difficiles à entendre, mais ce qu'il disait était audible.

Jan demanda aux deux hommes de garder le secret. Elle récupéra l'original et la copie partiellement décodée, et serra Wong dans ses bras. Wires avait l'air d'un homme qui aurait également apprécié une étreinte, mais il dû se contenter d'une poignée de main. Le chemin qui menait de la réserve jusqu'au pont du cuirassé était l'un des plus longs que Jan avait jamais emprunté.

Au même titre que le cuirassé lui-même, la cabine datait de l'époque pré-impériale et était extrêmement spacieuse, allant jusqu'à égaler la cabine d'un amiral dont les devoirs étaient majoritairement cérémoniaux.

Le vaisseau s'était jadis fièrement tenu en orbite au-dessus de Churba, où il avait fait office de musée de guerre orbitale jusqu'à être « libéré » par les rebelles et réarmé. Cependant, il n'y avait aucune ressource à gaspiller en décoration, ce qui expliquait pourquoi les mêmes tapisseries qui avaient orné les parois du vaisseau avant la Rébellion étaient toujours accrochées au mur, renforçant l'odeur de renfermé. Mon Mothma s'était habitué à l'odeur, mais pas Leia Organa, anciennement Princesse Organa. Elle éternua, et son frère, Luke Skywalker, lui dit « à tes souhaits ».

Mon Mothma, qui était profondément engagé dans des problèmes de logistique, le remarqua à peine. Les éternuements et ce qu'en disaient les gens constituaient un problème moins important que celui des fournitures médicales et des systèmes utilisés pour les distribuer. Mon Mothma avait les cheveux courts afin de minimiser leur entretien et préférait des robes amples – portées avec une seule boucle ou une seule broche – aux tuniques et autres pantalons que Leia aimait porter. Peut-être était-ce une habitude prise durant les années qu'elle avait passées au Sénat ou – plus probablement – était-ce une question de confort. Quelle que soit la raison, les robes d'administrateur émettaient un bruissement lorsqu'elle marchait.

— Et donc, continua-t-elle, la distribution efficace des fournitures médicales ne sauvera pas seulement des vies, elle mettra en lumière les priorités du gouvernement et notre capacité à les délivrer.

Luke, qui savait qu'il était censé se soucier de tels problèmes,

lutta pour lui prêter attention. Les problèmes administratifs et politiques que Mon Mothma et sa sœur trouvaient si fascinants le laissaient souvent de marbre ou, plus précisément, indifférent. Ceci étant, il parut plein d'espoir lorsque l'une des aides de Mon Mothma se glissa dans la pièce et murmura quelque chose dans l'oreille de l'administratrice. N'importe quelle sorte de distraction serait la bienvenue. L'administratrice écouta, hocha la tête, et dit quelque chose en retour.

L'aide s'en alla, et Mon Mothma se tourna vers ses invités.

— Veuillez pardonner l'interruption, mais il semble que quelque chose de plutôt urgent soit survenu.

Leia et Luke se levèrent comme s'ils allaient partir, et Mon Mothma leur fit un geste pour leur dire de rester.

— Non. J'aimerais votre opinion sur le sujet.

Le sas s'ouvrit, et une femme entra. Leia remarqua qu'elle était séduisante, probablement sans le savoir, et vêtue d'une combinaison de vol civile. Le fait qu'elle eut passé un poste de sécurité et qu'elle eut gardé son arme de poing venait témoigner de son niveau d'accréditation. Mon Mothma prit la nouvelle venue dans ses bras et se tourna vers ses invités.

— Jan, voici Leia Organa et son frère Luke Skywalker... Leia, Luke, voici Jan Ors. C'est Jan, ainsi qu'un agent nommé Kyle Katarn, qui a infiltré les laboratoires de Danuta et volé les plans de l'Etoile de la Mort.

Jan rougit. Leia Organa ? Comme dans Princesse Leia Organa ? Et Luke Skywalker ? Le Chevalier Jedi ? Tous deux étaient très célèbres. Elle n'était pas sûre du genre de réception à laquelle elle aurait droit.

Mais il n'y avait aucune erreur possible sur leur enthousiasme, la chaleur dans la poignée de main de Leia, ou le sourire sur le visage de Skywalker tandis qu'ils contournaient la table pour l'accueillir.

— C'est un réel plaisir... Ce que vous avez fait demande énormément de courage. Et vous avez sauvé de nombreuses vies. Merci.

Jan rougit encore plus. Elle bégaya quelque chose sur la façon dont Kyle avait mené la partie la plus difficile de la mission, et fut contente d'entendre Mon Mothma revenir au sujet de leur conversation.

— Vous avez quelque chose à nous révéler ? Quelque chose à propos d'une vallée ?

Jan acquiesça.

— On l'appelle la Vallée des Jedi.

Luke se leva brusquement.

— Qu'avez-vous dit ? La Vallée des quoi ?

Alarmée et quelque peu interloquée, Jan répéta le nom.

— La Vallée des Jedi... Pourquoi ? Cela vous dit-il quelque chose ?

Luke paraissait pensif.

— Oui, j'en ai entendu parler. D'abord de la bouche de Yoda. Et ensuite d'autres personnes. Cependant, aucun d'eux ne l'avait réellement vu... et cela me laisse perplexe.

Jan haussa les épaules et tendit le disque pour que tout le monde puisse le voir.

— Eh bien, le père de Kyle pensait qu'elle était réelle, et il a laissé un message à cet effet.

Leia se renfrogna.

— Pensait qu'elle était réelle ? Que lui est-il arrivé ?

Jan se souvenait de l'holovidéo qu'elle et Kyle avait visionné sur *l'Étoile de l'Empire* et tressaillit.

— Les impériaux ont assassiné Morgan Katarn et placé sa tête sur une pique.

Les sourcils de Luke se dressèrent sur son front.

— Ils l'ont décapité ? C'est comme ça qu'ils l'ont tué ?

— Je crois bien. Cela fait-il une différence ?

La main bionique du Jedi erra jusqu'au sabre-laser fixé à sa ceinture.

— Peut-être, et peut-être pas, répondit-il vaguement. Mais d'après mes observations, les décapitations sont aussi rares que les armes qui les provoquent.

Jan commençait à peine à considérer les implications lorsque Mon Mothma fit un geste en direction du disque.

— Voyons voir ce que Katarn a à dire sur le sujet.

Jan s'excusa pour la qualité et inséra le disque dans un lecteur. Ce qui ressemblait à une tempête de neige apparut à l'image, des

parasites crépitérent, et une l'image se précisa. L'homme avait des cheveux gris, presque blancs, et une longue barbe. Son regard était bienveillant mais trahissait sa fatigue. Un atelier apparaissait en arrière-plan.

*Ce message est pour mon fils Kyle Katarn... (Parasites... crépitements... parasites...) Kyle, j'ai laissé deux objets à ton attention. Le premier est une carte indiquant le chemin de la Vallée des Jedi, qui est dissimulé dans le plafond de roche dans cette pièce. Le second est un sabre-laser qui jadis appartenait à un Jedi nommé Rahn. Sers-t-en. Sers-t-en pour le bien.*

Mon Mothma connaissait Rahn et se demandait où il était. Luke avait aussi entendu ce nom lors d'une conversation avec Yoda.

Leia brisa le silence.

— Sans vouloir offenser la famille Katarn ou vous-même, mais en quoi est-ce important ? Pourquoi l'Alliance devrait-elle être concernée ? Nos ressources se font rares. Elles doivent être distribuées avec soin.

Mon Mothma acquiesça.

Jan voulut se mettre sur la défensive et tenta de le cacher.

— Les impériaux s'en soucient, alors nous le devrions, nous aussi. Ils ont tenté de récupérer le disque, qui était tombé entre les mains de Kyle, et se sont battus pour le reprendre. C'est la meilleure réponse que je peux vous fournir.

Luke intervint avant que Leia n'ait eut le temps de répondre.

— Écoutez la légende, et vous comprendrez.

Mon Mothma s'apprêta à répondre mais se ravisa. Luke continua.

— Il y a des centaines et des centaines d'années, un Jedi nommé Kaan se détourna de la lumière et forma la Confrérie des Ténèbres. La Confrérie puisa dans le Côté Obscur de la Force pour bâtir un empire. Ils étaient en bonne voie lorsqu'une armée fut levée pour les contrer.

— L'armée de l'opposition était constituée d'êtres de nombreuses espèces et planètes, représentant tous les stades de la vie. Mais ils avaient une chose en commun. Ils étaient tous des Jedi.

— Les deux camps se rendirent sur une planète retirée et peu connue. Ils s'échangèrent des salves de pure énergie, des tempêtes ravagèrent la terre, et des éclairs fendirent le ciel. Des cités entières furent détruites, une espèce fut poussée au bord de l'extinction, et des esprits furent séparés de leurs corps.

— Finalement, après des jours de combat à mort, la Confrérie fut défaite. Sachant qu'il avait vaincu, mais indisposé à admettre sa défaite, Kaan attira ses ennemis dans la vallée. Et c'est là que la Confrérie des Ténèbres commit son suicide, emportant les vies de nombreux Jedi dans son sillage. Cependant, ce n'était pas la délivrance de la mort qui les attendait, mais un état d'animation suspendue dans lequel ils demeurent piégés.

— Leurs esprits doivent être libérés et rejoindre la Force, mais il y a ceux qui drainent l'énergie qu'ils représentent et qui s'en servent pour le mal. En supposant que ces histoires soient vraies, en supposant qu'un tel lieu existe, il mérite que l'on se batte pour lui.

Il y eut un bref silence tandis que le reste du groupe assimilait les paroles de Luke. Jan fut la première à prendre la parole.

— Kyle sera réveillé très bientôt. Nous trouverons la carte.

Mon Mothma secoua la tête.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Jan, Kyle a besoin de temps pour guérir.

Leia vit la façon dont Jan plissa les yeux, la manière dont sa bouche forma une ligne droite et rigide. Elle savait que l'agent rebelle désapprouvait l'avis de Mon Mothma. Ce qu'elle ignorait, c'était à quel point Jan avait mûri lors des quelques dernières années, ayant acquis le courage nécessaire pour affronter l'autorité de Mon Mothma.

— Avec tout le respect que je vous dois, les agents se blessent régulièrement et sont jetés dans le feu de l'action à partir du moment où ils peuvent marcher. Si cela à un rapport avec son passé d'officier impérial, alors dites-le.

Le fait que l'agent en question eut été un membre des forces militaires impériales était nouveau pour Leia et Luke. Ils échangèrent un regard et restèrent silencieux. Mon Mothma ne ressentait aucun remords.

— Très bien, cela pourrait paraître injuste, mais je n'ai pas confiance en lui. C'est un gradé de l'académie militaire impériale. Comment pouvons-nous être sûrs de sa loyauté ?

Le regard de Leia bascula d'une femme à l'autre, avant qu'elle dise le fond de sa pensée.

— Han était un contrebandier, et pire d'après certains. Il a reçu son diplôme à l'académie, et pourtant vous lui faites confiance. Les gens peuvent changer, et ils changent.

Jan lança à Leia un regard plein de reconnaissance. Cela confirmait les soupçons de Leia. Jan Ors était amoureuse de Kyle Katarn... pour le meilleur ou pour le pire.

Si Mon Mothma était contrariée, elle n'en montrait pas le moindre signe.

— Alors, Luke, vous avez entendu les deux avis sur la question. Qu'en pensez-vous ?

Le Jedi fixait le sol, perdu dans ses pensées. Ses paroles vinrent lentement, comme venant de loin.

— Je pense que la seconde partie du message a un impact sur la première. Qu'a dit Katarn ? Quelque chose à propos d'un sabre-laser qui appartenait à Rahn ? L'objet implique un entraînement spécial. Le talent et quelque chose que je ressens d'une manière que je ne peux décrire par des mots. Je crois que nous pouvons faire confiance à Kyle. La vraie question est : peut-il se faire confiance ? Un Jedi autodidacte ? Un chemin très dangereux. Pourtant, ce chemin est le sien, et il doit l'emprunter seul.

Mon Mothma sembla pensive pendant un moment et se tourna vers Jan.

— Cette réunion doit rester secrète. Laissez Kyle faire ce qu'il souhaite. S'il est ne serait-ce que la moitié de l'homme dont vous parlez, tout se passera bien. S'il nous trahit... Tuez-le. Compris ?

Kyle ? Un Jedi ? Une telle chose était-elle possible ? Et qu'en était-il des ordres de Mon Mothma ? Jan se souvint de Danuta, et du moment où elle avait pointé son blaster sur la tête de Kyle. Elle avait été incapable de presser la détente cette fois là. Le serait-elle à l'avenir ? Probablement pas. Mais elle acquiesça tout de même.

— Compris, dit-elle.

Leia reconnut le mensonge et esquissa le plus petit des sourires. La vie n'avait jamais été, et ne serait jamais, facile.

Kyle était suspendu entre sommeil et éveil. Il entendit le médecin entrer dans la pièce, la regarda de ses yeux à peine ouverts, et maintint son silence. Sa blessure à l'épaule lui faisait moins mal, beaucoup moins mal, mais il n'était pas d'humeur à faire la conversation.

Le médecin jeta un œil dans sa direction comme pour s'assurer que l'agent allait bien et reporta son attention sur l'officier allongé



dans le lit voisin. Des tubes entraient et sortaient de son corps, et le respirateur produisait un doux sifflement alors qu'il pompait l'oxygène dans ses poumons. Le médecin vérifia l'état des machines pour s'assurer de leur bon fonctionnement, inscrivit quelques relevés sur son datapad, et quitta la pièce.

Kyle se laissa aller et s'apprêta à replonger dans le sommeil lorsqu'une autre personne entra dans la pièce. Le médecin ? Déjà de retour ? Il ouvrit légèrement les yeux.

Jan entra dans la pièce, jeta un œil tout autour, et s'approcha de son lit. Elle était magnifique. Jolie en dépit des vêtements qu'elle portait, et pourtant pensive, comme si elle était inquiète à propos de quelque chose.

Kyle s'apprêtait à accueillir Jan, à lui dire qu'il se sentait mieux, lorsqu'elle s'éloigna. Deux casiers, un pour chaque patient, se trouvaient contre le mur. Ils étaient verrouillés. Jan ouvrit celui de Kyle, retira son pantalon, et glissa sa main dans une poche. Puis, après lui avoir donné un baiser sur le front, elle s'en alla.

Kyle attendit quelques secondes pour s'assurer qu'elle ne revenait pas, se redressa, et se leva. Le sol était froid et dur. Il ouvrit le casier, attrapa son pantalon, et vérifia les poches. Tout, y compris le précieux disque, était exactement là où il l'avait laissé. Qu'avait bien pu faire Jan de toute façon ? Et si elle avait prit quelque chose, seulement pour le remettre ensuite ? De quoi s'agissait-il ? Son portefeuille ? Le disque ? L'holocube ? Et pourquoi ?

L'agent se renfroгна, sortit ses vêtements, et les enfila. Le disque, le rêve, et Jan. Toutes les pièces étaient là sous ses yeux. Mais comment les assembler ? La réponse était là dehors... Et il la trouverait.

## Chapitre Cinq

Sullust flottait haut dans le ciel tandis que Boc observait les troupes conduire le chariot lourdement chargé le long de la rampe jusque dans la soute du vaisseau. Les carreaux étaient nombreux et prêt à l'assemblage. Il souleva son poids et esquissa une grimace sous l'effet de la douleur.

La douleur naissait à l'endroit où son tendon avait été sectionné puis reconnecté. Boc se reposa sur son autre pied tandis qu'il se tournait vers Yun.

— C'était le dernier chargement.

Le Jedi Noir plus jeune acquiesça.

— Et maintenant ?

— Voilà Sariss... Demande-lui.

Yun se tourna vers son mentor.

— Et sur quel endroit paradisiaque devons-nous mettre le cap ?

— Baron's Hed, pour que 8T88 examine la carte et tente d'en découvrir le sens.

— Ah, répondit Yun sur un ton léger, quelle machine épâtante... Viens, Boc. Les signaux lumineux sont activés.

Il n'y eut pas de réponse.

Yun et Sariss se tournèrent dans la direction que l'autre Jedi avait empruntée. Il se tenait dos à eux. Son regard scrutait le paysage. Yun prit de nouveau la parole.

— Boc ? Allez, on doit y aller.

— Quelqu'un nous observe. Je le sens.

— Et alors ? répondit Sariss impatiemment. À quoi t'attendais-tu ? Il y a plus d'activité ici que les locaux n'en ont jamais vue. Nous passons difficilement inaperçus.

— Celui qui nous observe en ce moment est puissant dans la Force, continua Boc, et il cherche à nous détruire.

— Lui et quelques millions d'autres, dit Yun d'un air dédaigneux. Viens. Le déjeuner nous attend.

— À la navette, Boc, ordonna Sariss sévèrement. Jerec veut la carte, et il la veut le plus vite possible.

Boc jeta un dernier regard au loin, se tourna, et se traîna vers la rampe. Ses collègues échangèrent un regard, secouèrent la tête d'un air curieux, et suivirent.

Kyle ne pouvait entendre ce que les impériaux disaient. Et ne s'en souciait guère. De son point d'observation, au sommet de la colline, il pouvait voir les champs, l'arbre draineur qui se dressait face à la maison, et la navette impériale qui était posée derrière. De la chaleur s'échappait de la coque du vaisseau et distordait l'image des véhicules garés au-delà. Il contenait une demi-douzaine de transports, quelques traîneaux à répulsion, et un poste de commande mobile.

Le timing était crucial, comme on disait, et le sien était serré. Les palettes lourdement chargées signifiaient que les impériaux avait récupéré quelque chose. Mais quoi ? Quelle que soit la nature de cette chose, il fallait que cette chose fût bien plus importante que les outils et l'équipement de son père pour justifier la dépense de tant de ressources.

Kyle ressentit une courte sensation de fierté. L'Empire avait assassiné Morgan Katarn, mais son œuvre perdurait.

Il semblait que les impériaux se préparaient à partir. Certains d'entre eux, du moins. L'agent brandit ses électrojumelles et jeta un dernier coup d'œil. Deux hommes et une femme se tenait face à la navette. C'était des Jedi, à en juger par les sabre-lasers qu'ils portaient. Mais aucun d'entre eux n'était Jerec. Où était-elle, la mystérieuse silhouette qui avait assisté à la promotion de Kyle, qui avait assassiné son père, et envoyé 8T88 à ses trousses ? Près, tout près, mais néanmoins hors de portée.

Kyle pressa un bouton et fit un zoom maximal. Il examina chaque Jedi tour à tour. La femme portait un rouge à lèvres rouge vif, le jeune homme affichait un sourire méprisant qui disait « je suis meilleur que vous », et le dernier était un twi'lek – une rareté parmi les forces impériales. L'alien se tourna dans la direction de Kyle. Le rebelle sentit son cœur battre la chamade tandis qu'il regardait dans le fond des yeux noirs du twi'lek.

Kyle baissa ses électrojumelles, certain qu'il avait été découvert. Mais il réalisa que ce n'était pas le cas. Pas de manière littérale, du moins...

Les autres parlèrent au Jedi à l'allure étrange, et il se tourna dans une autre direction. Kyle se sentait étourdi et luttait pour reprendre le contrôle de sa respiration. Le contact visuel avait été effrayant et stimulant à la fois. C'était là ce qu'il avait perçu dans son rêve. Peut-être, seulement peut-être, pouvait-il encore devenir un Jedi. Pas le genre de Jedi qui assassinait les gens, mais le genre de Jedi qui luttait pour les protéger.

Le Jedi, ainsi qu'un contingent de soldats impériaux, était maintenant à bord de la navette, et le vaisseau entamait sa phase de décollage. Des répulseurs s'illuminèrent, le nez du vaisseau se tourna vers l'est, et les réacteurs flamboyèrent.

Kyle sa plaqua face contre terre tandis que la navette passait au-dessus de sa position. Les buissons vacillèrent et la poussière envahit l'air. Le rebelle regarda derrière lui par-dessus son épaule, cracha de l'herbe, et poussa un soupir de soulagement lorsque la navette disparut au loin.

Il se leva, content que Jan n'eût pas été là pour assister à son plongeon ridicule, et balaya l'herbe de ses vêtements.

Une rapide vérification confirma que bien que les Jedi Noirs étaient partis, des soldats impériaux et des mercenaires patrouillaient encore la zone autour de la maison tandis qu'un AT-ST écrasait un champ vierge avoisinant.

De maigres chances de succès, mais rien d'impossible, surtout pour quelqu'un qui avait passé son enfance ici et qui connaissait chaque recoin de la région.

Kyle vérifia son blaster, le rangea dans son holster, et se déplaça le long du versant de la colline. Les troupes impériales avaient une forte tendance à tout faire selon les règles et, ayant lui-même étudié leurs livres, il savait à quoi s'attendre.

Des sentinelles seraient postées tout autour de la structure à défendre. Pas beaucoup, juste assez pour ralentir toute incursion et attendre l'arrivée des renforts. Dans ce cas, une lourde force de riposte se dépêcherait sur place et fournirait l'aide nécessaire.

Ceci étant, Kyle espérait se glisser entre les sentinelles et éviter la riposte massive. Il resta hors des sentiers bien établis et prit le genre de routes que seul un enfant pouvait connaître, des routes qui étaient susceptibles d'échapper à la surveillance des sentinelles et des capteurs. Une telle route, qui n'était guère plus qu'un jeu de piste désormais, força Kyle à se déplacer à plat ventre. Les buissons recouvraient sa tête et frottaient ses flancs.

Le chemin était bien plus difficile que dans ses souvenirs. Bien sûr, il avait maintenant une taille adulte, et le sous-bois s'était refermé sur lui-même durant son absence.

Cependant, les odeurs étaient les mêmes, plus particulièrement l'odeur émise par les coquelicots poros et la douce senteur presque nauséabonde des fleurs nantha.

Des insectes couraient dans tous les sens pour s'écarter de son chemin.

Un inoffensif serpent œil-œil siffla, pointa sa tête en direction de sa route, et se servit de sa queue pour surveiller sa progression.

Une balle-foreuse, dont la fourrure était semblable à un tas de débris – ce qui lui fournissait un bon camouflage – jeta un regard à l'énorme envahisseur. Il poussa un cri d'alarme, et se glissa dans l'un de ses nombreux terriers.

Kyle esquissa un sourire. Toutes les créatures autour de lui étaient de vieilles connaissances datant de son enfance, ou des descendants de ces vieilles connaissances.

Le sous-bois devenait plus épais, et la ferme était à peine visible à travers le feuillage. Le rebelle se fraya un chemin en avant, repéra une armure blanche familière, et cessa tout mouvement.

Les soldats impériaux s'arrêtèrent. Ils sondèrent la zone alentour, et reprirent leur patrouille. Kyle attendit que la sentinelle quitte les lieux pour reprendre sa progression et sortir sa tête des fourrés. La voie était libre, à l'exception d'un droïde agricole endommagé.

Kyle se précipita à travers l'espace inoccupé, et tenta de passer par la porte de derrière. La porte s'ouvrit sans même tourner la poignée. Le verrou, tel qu'il était, avait été forcé.

La cuisine était en ruines. Des portes de placard étaient restées

ouvertes, des graffiti recouvraient les murs, et des débris craquaient sous ses bottes. L'agent s'arrêta, tendit une oreille, et reprit ses recherches.

C'était comme si la maison avait été mise à sac à plusieurs reprises. Les impériaux avaient été les premiers, suivis par les voleurs qui avaient vu la tête de Morgan Katarn sur des affiches au spatioport, puis par des gens qui n'avaient rien de mieux à faire.

Quelqu'un avait campé dans le salon. Une collection de poêles et de casseroles sales était répandue près de la cheminée, et des ordures étaient entassées dans le coin nord-est de la pièce. Plus qu'un peu nerveux, Kyle se fraya un chemin jusqu'à la façade et jeta un œil par la fenêtre. Un commando apparut, et le rebelle baissa la tête.

Entrer dans la maison était une chose. En sortir en était une autre. Pourtant, aucun des soldats ne semblait enclin à entrer à l'intérieur, ce qui le rassurait. Peut-être la plupart d'entre eux l'avaient-ils déjà fait, ou peut-être avaient-ils reçu l'ordre de s'en tenir éloigné. Quelle que soit la raison, Kyle était satisfait.

Une traînée de maçonnerie traçait une ligne entre la porte fracassée de devant et l'atelier de Morgan Katarn. Kyle la suivit jusqu'à ce qu'une photo attire son regard. Elle pendait de travers, prête à tomber. Rien de bien surprenant étant donné l'état des lieux.

Kyle avança, retira la gravure en trois dimensions du mur, et plongea son regard dans le visage de sa mère. Il n'avait qu'un souvenir d'elle. Il la serrait dans ses bras, ou cherchait du réconfort pour quelque chose qui semblait futile une fois dans ses bras.

Kyle retira délicatement la photo de son cadre et la roula en un cylindre. Un fragment de fil permit de sécuriser le rouleau, qui atterrit dans la poche droite de Kyle. Il pourrait être endommagé dans les heures qui suivraient, mais le jeu en valait la chandelle.

Le rebelle entra dans l'atelier. Son père et lui y avaient passé d'innombrables heures, démontant et assemblant tout un tas de choses, ou jouant tout simplement. L'atelier avait été le cœur de la maison et, d'une certaine manière, de leur relation.

Un seul coup d'œil suffit à dire que l'atelier, lui aussi, avait été endommagé par le passage d'intrus. Il semblait qu'au moins une petite explosion avait retenti à l'intérieur. La grande majorité des outils de son père avait disparu, et une épaisse couche de débris recouvrait le sol. Bien sûr, c'était couru d'avance. Mais où était passé le plafond ? Et pourquoi avait-il disparu ?

Kyle se souvint des palettes à répulsion lourdement chargées et se

demanda si cela avait un quelconque rapport avec l'état de l'atelier. Mais une seconde... Que voyait-il là ? Un schéma sur les dernières dalles du plafond ?

Kyle retira une tige lumineuse de sa ceinture, grimpa sur une caisse vide, et examina la zone en question. Il remarqua que les carreaux, qui avaient probablement été installé après son départ pour l'académie, correspondaient à ceux présent sur le comptoir de la cuisine. Cela signifiait qu'ils venaient de la même carrière, un endroit situé à vingt kilomètres au nord. Des gravures avaient été faites dans les carreaux, dont certains étaient clairement décoratifs, tandis que d'autres semblaient dessiner une carte. Une carte dont le centre – la partie la plus importante – était manquante.

Qu'avait dit Rahn ? Quelque chose sur la Vallée des Jedi ? Était-ce pour quoi les impériaux étaient venus ? Un dessin qui les guideraient jusqu'à la Vallée ? Il n'y avait aucune preuve directe pour étayer cette théorie, mais Kyle sentait qu'elle était vraie, et il avait appris à se fier à ses intuitions.

L'agent descendit de la caisse, dirigea la lumière vers l'un des coins les plus sombres de la pièce, et remarqua quelque chose de familier. Cette chose était couverte de plâtre brisé mais était néanmoins reconnaissable.

— WeeGee ? Est-ce que c'est toi ?

Il n'y eut aucune réponse. Kyle parcourut la pièce, écarta de son chemin des fragments de plâtre, et embrassa la silhouette familière. Bien qu'il fût capable d'une large variété de configurations, le droïde ressemblait à un U à l'envers équipé d'un capteur au sommet. WeeGee bougea ses mains mécaniques, l'une étant conçue pour le travail de force et l'autre pour des tâches plus délicates. Kyle traîna le droïde jusqu'au milieu de la pièce et vérifia ses relevés.

— Salut, WeeGee. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? En tout cas, ils ont bien amoché le boîtier de ton processeur. Heureusement, je ne vois aucun dommage sérieux. Faisons une vérification.

Morgan Katarn avait construit le droïde lui-même, mais Kyle avait effectué des maintenances de routine sur le robot depuis l'âge de douze ans et connaissait parfaitement son fonctionnement. Sous la terre, la saleté, et les bosses, la machine était intacte.

Les ports étaient reliés n'importe comment, mais Kyle les remit en place et inséra le disque dans l'ouverture. Des composants émirent un vrombissement, puis un cliquetis, et enfin un bourdonnement. Un holo apparut, et avec lui, l'image de son père. L'image était aussi claire que

du cristal.

*Ce message est destiné à mon fils, Kyle Katarn. Kyle, j'ai laissé deux objets à ton attention. Le premier est une carte indiquant le chemin de la Vallée des Jedi, qui est dissimulé dans le plafond de roche dans cette pièce...*

Kyle regarda son père faire un geste en direction du plafond et reçut la confirmation de son hypothèse. Quelque chose émit un bourdonnement. L'agent rebelle se retourna et dégaina son blaster. WeeGee resta immobile. Un compartiment s'ouvrit à côté de lui, et un cylindre en jaillit. L'agent saisit l'objet et reprit la lecture du disque.

*Le second est un sabre-laser qui jadis appartenait à un Jedi nommé Rahn. Sers-t-en. Sers-t-en pour le bien.*

L'holo disparut. Une sensation de chaleur emplit son corps. Non seulement, cette nouvelle image de son père remplacerait celle de sa tête plantée sur une pique, mais elle signifiait que son père avait été conscient du talent de son fils et avait souhaité le voir le développer.

Kyle pressa un interrupteur, et une lame d'énergie émergea de la poignée. L'air crépita, et une odeur d'ozone emplit la pièce. Il fit quelques gestes pour expérimenter l'arme, et se laissa émerveiller par la puissance qu'elle transportait. Il entendit les mots de son père résonner dans son esprit.

*Sers-t-en. Sers-t-en pour le bien.*

Cette pensée donnait à réfléchir, tout comme le fait qu'il savait que les impériaux s'était emparé des informations que son père avait protégées au prix de sa vie. Il pressa de nouveau l'interrupteur. La poignée se refroidit soudainement, et Kyle accrocha la sabre-laser à sa ceinture.

Il y eut une série de *bips* et de sifflements. L'agent se retourna pour voir WeeGee en train de flotter à deux mètres au-dessus du sol. Le droïde tenait un fragment de roche dans une main, et semblait se préparer à lui lancer.

— Hé, WeeGee. C'est moi, Kyle.

Le droïde semblait confus, et s'approcha pour examiner l'humain. Les *bips* et sifflements avaient une teinte plaintive.

Kyle secoua la tête.

— J'ai l'air plus vieux parce que je suis plus vieux. Pas assez vieux pour oublier le jour où tu m'as repêché dans la rivière et que tu as gardé secret.



Le droïde répondit avec une série de sons chaleureux. Kyle donna des petites tapes sur le boîtier de senseurs du droïde.

— Tu es resté hors service pendant un moment, mon petit Weeg, et les choses ont changé. Je donnerais n'importe quoi pour revoir papa, mais les impériaux l'ont assassiné. Je me bats aux côtés des rebelles maintenant.

Il fallut bien cinq minutes pour mettre le droïde à jour. Une fois les mises à jours complètes, ce fut au tour de Kyle de poser les questions.

— Alors, Weeg, qu'est-ce qui est arrivé au plafond ? Quelle chose si importante a bien pu pousser les impériaux à tout faire pour le détruire ?

Le droïde dirigea son capteur visuel vers la zone en question et émit une longue série de *bips* et de sifflements. Le rebelle fit la traduction nécessaire. Il semblait que son père avait fait un long voyage et qu'il en était revenu préoccupé. C'était comme s'il était conscient d'une chose importante mais qu'il n'était pas sûr de savoir quoi faire. Le droïde reprit.

— Plus tard, après l'arrivée de maître Rahn, votre père s'est mis à travailler sur le plafond. Il lui fallut plus d'un mois, ainsi que mon aide. Je trouvais les gravures plaisantes, mais cela ne devait pas être le cas de votre père car il a ordonné de les recouvrir avec du plâtre.

Kyle sentit son pouls accélérer.

— Rahn ? Un homme nommé Rahn est venu ici ?

— Eh bien, oui, bipa le droïde. Un homme charmant. Votre père le tenait en grande estime.

La bouche de Kyle était sèche.

— Décris-moi maître Rahn.

WeeGee projeta un holo dans les airs. Une boule se forma dans la gorge de Kyle tandis qu'il contemplait l'homme qu'il savait être Rahn tendre un livre et un sabre-laser à Morgan Katarn. Leur amitié était évidente.

Kyle déglutit. En dépit de tout ce qu'il avait appris, le grand prix continuait de lui échapper. Étant donné le fait que la navette avait disparu en direction de Baron's Hed, il semblait que c'était là l'endroit idéal pour commencer son enquête. Mais comment y aller ? Plus particulièrement avec WeeGee en pièces détachés. Certes, il pouvait partir en laissant le droïde derrière lui, mais il savait ce qui lui

arriverait. WeeGee était un membre de la famille, le dernier, et il ne pouvait s'en sortir seul. Non, il devait y avoir un moyen...

La réponse jaillit dans son esprit comme si elle avait attendue là depuis tout ce temps. Kyle claqua des doigts et s'approcha du droïde.

— Viens, Weeg. Allons-nous-en.

L'imposant arbre-draineur qui se tenait à l'extérieur était plus qu'un simple ornement. Ses racines descendaient sur des centaines de mètres où elles puisaient l'eau d'une source aquifère souterraine et l'acheminaient à la surface. Bien plus d'eau que l'arbre et ses différents symbiotes ne pouvaient transporter. Ceci étant, Morgan Katarn et ses voisins s'étaient servis de l'arbre comme d'une pompe biologique, faisant dériver l'excès d'eau vers leurs récoltes et complétant parfois les précipitations inadéquates.

Cependant, apporter l'eau à la surface était une chose ; la redistribuer aux récoltes en était une autre. Comme ses voisins, Morgan Katarn avait employé une force de droïdes pour établir et maintenir un réseau extensif de tunnels souterrains, de conduits, et de tubes, qui acheminaient l'eau à l'endroit désiré. On pouvait accéder au système à partir de plusieurs endroits. L'un de ces accès était situé à dix mètres de la porte de derrière.

L'agent se fraya un chemin à travers la cuisine, poussa la porte en question, et jeta un œil dans l'entrebâillement. Un soldat impérial se tenait cinq mètres plus loin. Un mercenaire gamorréen s'approcha de lui pour le saluer. Le gamorréen avait la peau verte, un museau de cochon, et des défenses odieuses. Il portait un morrt suceur de sang sur chaque biceps – une indication qu'il avait mit quelques crédits de côté et qu'il entraînait dans le monde du mercenariat. Il émit quelques grognements, et l'humain répondit.

— Salut Brollo. Ça fait un bail. Tu es prêt à perdre ta paie de cette semaine ?

Kyle n'entendit pas la réponse du mercenaire car il se replia aussitôt dans la pièce. Qu'est-ce qui était le plus important ? La discrétion ou le temps ? Le rebelle repensa aux Jedi, à quel point il leur était facile de quitter une planète, et de prendre des décisions en conséquence.

— Weeg, tu vois la porte ? Quand je dis « vas-y », tu sors et tu tournes à gauche. Pas à droite. Car tu serais en plein dans la ligne de tirs. Compris ?

Des servomoteurs émirent une plainte tandis que le droïde se plaçait face à la porte de derrière et faisait signe qu'il était prêt.

Kyle hocha la tête, dégaina son blaster, et jeta un dernier regard furtif au dehors. Le soldat avait retiré un datapad de sa poche et pointait du doigt l'écran.

— Alors, lequel choisis-tu ? Ton cousin Blotho, le sergent instructeur Kine ? Si j'étais toi, je prendrais Kine.

L'agent se recolla contre le mur.

— OK, Weeg... prêt... vas-y !

Kyle s'était attendu à ce que le droïde ouvre la porte et fut aussi surpris que les impériaux lorsque WeeGee passa à travers le bois, ne laissant rien d'autre que des échardes pendantes au bout des charnières. Cependant, il n'avait pas le temps de discuter de la question – et la stratégie avait fonctionné.

Les impériaux se remettaient encore de la stupéfaction, cherchant à dégainer leurs armes, lorsque Kyle les abattit. Le gamorréen fut le premier à mourir, le visage empreint de surprise, et le soldat périt en second. Il lui fallut trois tirs pour pénétrer son armure, mais l'issue fut la même.

Kyle se tourna, effectua une rotation à trois cent soixante degrés pour s'assurer que l'incident n'avait pas déclenché la moindre alarme, et se dirigea vers une porte encastrée dans le sol – l'accès aux tunnels souterrains. Les couches de poussière et de débris servirent de camouflage. Kyle saisit la poignée et tira dessus. Impossible de l'ouvrir. Elle était sacrément bien verrouillée.

WeeGee émit une série de *bips*, et se mit en position. La main chargeuse du droïde agrippa la poignée, et ses servomoteurs couinèrent. Le métal émit une plainte tandis que la porte s'ouvrait et qu'une série de marches d'escaliers se révélaient.

— On descend, ordonna Kyle, et allume tes phares.

Le droïde bipa docilement et entra dans l'écouille souterraine. Kyle leva la porte en position verticale et baissa la tête en parcourant les deux mètres de descente. Il serait extrêmement chanceux – ou les impériaux seraient extrêmement stupides – si l'écouille n'était pas découverte.

Le tunnel était sombre, et seuls les phares de WeeGee chassaient légèrement les ténèbres. Ensemble, ils parvenaient à éclairer jusqu'à quinze ou vingt mètres de tunnel.

Les murs à l'est portaient toujours des traces d'outils laissées par les droïdes qui avaient creusé puis entretenu les tunnels. Ils rampaient ici et là tandis que l'eau d'une pluie récente percolait plus bas.

Des tunnels secondaires, dont certains étaient trop petits pour Kyle, partaient à droite et à gauche. Des conduits noirs, ou dans certains cas des tubes, les suivaient jusque dans les ténèbres. L'air était humide et sentait mauvais. Ce conduit en particulier, un corridor marqué « centrale principale » conduisait au nord-est, vers le parking. L'endroit rêvé pour emprunter un moyen de transport...

L'attaque survint sans prévenir. Le corridor, d'abord vide, devint très vite occupé. Le droïde de guerre avançait péniblement, dépassé mais néanmoins menaçant. Il était impossible de savoir s'il avait été envoyé dans les tunnels ou s'il s'était tout simplement égaré. Quelle que soit la raison, la machine avait détecté leur approche. Elle s'était cachée pour les attendre et avait surgi d'un couloir latéral.

La machine pouvait et aurait tué Kyle dans les quelques premières secondes de combat, si WeeGee n'était pas intervenu. Et WeeGee était un opposant plutôt coriace. Bien qu'il fût extrêmement respectueux et dénué de tout système de combat, le droïde avait été programmé par Morgan Katarn pour protéger Kyle à tout prix. Ceci, ajouté au fait qu'il avait été conçu pour le dur travail de ferme, rétablissait l'équilibre des forces.

Le métal croisa le métal tandis que les machines s'affrontaient. Le droïde de guerre embarquait toute une variété d'armes mais il découvrit qu'il était tard pour s'en servir.

Kyle tenta de voir derrière WeeGee. Il brandit son blaster et cria une sommation – dont aucune ne fut réellement efficace.

Du point de vue de WeeGee, la question était relativement simple. Manquant des programmes pour faire quoi que ce soit d'autre, son opposant se servait de tactiques qui auraient été efficaces contre un humain, mais inefficaces contre un droïde.

Tandis que le droïde de guerre ciblait les organes vitaux inexistantes de WeeGee, ce dernier utilisa sa main de puissance pour saisir la gorge de la machine et détacher sa tête. Le droïde vaincu cracha une colonne d'étincelles tandis que son servomoteur émettait un crissement puissant et la bataille prit fin.

WeeGee flotta au-dessus de la carcasse décapitée, émit un bip d'avertissement, et passa son chemin.

Kyle était sidéré. Il enjamba la carcasse du droïde et suivit son compagnon robotique.

Désormais sur ses gardes, le blaster au poing et ses bottes maculées de boue, Kyle se prépara à une autre attaque. Mais à l'exception d'un petit tas de débris, plus rien ne faisait obstacle à sa

route. WeeGee écarta les débris sans difficultés et s'arrêta lorsque le tunnel aboutit à un cul de sac. Les sifflements, *bips*, et autres bourdonnements prirent fin sur une note interrogative.

— Je reconnais l'endroit, maintenant, répondit Kyle, pointant du doigt une échelle et un sas plus élevé. Si ma mémoire est bonne, ceci devrait nous conduire au milieu du parking.

Le capteur oculaire du droïde tourna en rond alors que ses différentes programmations entraient en conflit. Les bruits qu'il produisit étaient forts.

— Merci, répondit Kyle d'un air sincère, mais mon père n'est plus là, et j'apprécieraï que tu acceptes mes décisions au lieu des siennes.

Il y eut un bref moment de silence pendant lequel WeeGee analysa les paroles de Kyle. Sa réponse fut à la fois brève et contrite.

— Bien, dit fermement Kyle. Je vais jeter un œil. Toi, reste là.

Le droïde regarda le rebelle grimper l'échelle rouillée, et pousser l'écoutille. Kyle esquissa une grimace lorsque le métal crissa et que l'écoutille s'ouvrit. Il attendit d'avoir la confirmation qu'il n'avait pas attiré l'attention et poussa un soupir de soulagement.

Le rebelle souleva l'écoutille, s'immobilisa lorsqu'elle heurta quelque chose de solide, et se glissa à travers l'ouverture. Le quelque chose que l'écoutille avait heurté était en fait un transport. Il était chanceux, très chanceux, étant donné qu'il y avait des tas d'impériaux dans les parages, et que le véhicule lui offrait une bonne couverture.

Une paire de bottes noires scintillantes se rapprocha. Il y eut des crépitements en provenance d'un dispositif com, et quelqu'un toussa. Puis soudain, Kyle entendit un cri. Avait-il été repéré ? Le rebelle se mit à couvert, cherchant une cible à abattre... Mais les bottes, et les jambes qui les occupaient, étaient en train de courir vers la maison. Pourquoi ?

Puis la réponse le frappa. Quelqu'un avait découvert les corps et déclenché l'alarme. Combien de temps encore avant qu'ils ne découvrent l'écoutille et suivent le tunnel jusqu'à WeeGee ? Probablement peu.

Kyle savait que chaque seconde était précieuse. Aussi se dépêcha-t-il de sortir de dessous le véhicule. Il jeta un regard aux alentours, et ne vit rien d'autre que des silhouettes de soldats impériaux, de mercenaires, et de commandos se diriger vers la maison.

Le T-4 était un véhicule de grande taille avec une cabine ouverte. Généralement utilisé pour déplacer de l'équipement et des troupes, il

embarquait une charge explosive de cinq tonnes, un blindage léger, et un fusil laser à double canon situé à l'arrière.

Kyle bondit à bord du véhicule et s'installa sur le siège du pilote. Il vérifia le tableau de bord. Comme tous ses anciens camarades de l'académie, il avait appris à piloter les T-4 durant sa seconde année. Le transport embarquait en tout et pour tous quatre moteurs à répulsion, et comme la plupart des véhicules militaires, il était protégé par un clavier de sécurité. Un clavier de sécurité que beaucoup de commandeurs choisissaient d'ignorer étant donné que chaque conducteur potentiel devait mémoriser le code nécessaire. Le code consistait tout simplement en quatre zéros. C'était le cas de nombreux codes.

Kyle croisa les doigts. Il pressa la touche zéro quatre fois et un voyant lumineux vert s'alluma. Le rebelle esquissa une grimace tandis qu'il enclenchait chacun des quatre moteurs, actionnait le starter, et faisait rugir le moteur. Chaque moteur avait son propre son, mais ce son fut bientôt perdu parmi ceux des autres.

Une fois le T-4 prêt à partir, il fut facile de se glisser hors du parking et de regarder WeeGee flotter hors de sa cachette en prenant la direction du véhicule. Une fois le droïde à bord, Kyle décolla.

Un mercenaire hurla quelque chose d'incohérent, et les impériaux se retournèrent tous pour regarder. La poursuite était engagée. Des tirs de blaster sifflèrent au ras de la tête de l'agent, et l'un d'eux fora un trou dans le pare-brise. WeeGee émit une série de sifflements et de *bips* affolés.

— Excellent conseil, répliqua Kyle d'un air grave. Accroche-toi à tes circuits... C'est parti !

Vide et dépossédé de toute puissance considérable, le T-4 était capable de parcourir quatre vingt kilomètres par heure. Le véhicule accéléra le long de la voie, projetant des graviers dans toutes les directions, et bondit sur la voie rapide. Baron's Hed était à l'est, à trente minutes de route.

La voie rapide avait vu passer énormément de trafic à une époque, mais c'était avant que les impériaux n'imposent un système de permissions de voyage et de taxes d'usage. Afin de minimiser les coûts et de se défendre contre les attaques de bandits, les fermiers utilisaient des convois lourdement armés pour transporter leurs récoltes au marché, et ils disposaient d'exemptions de taxe sur les animaux de ferme pour les transports locaux. Des excréments d'animaux longeaient le bord de la route, mais la voie était dégagée.

Ce qui restait d'un convoi se dessinait à l'horizon. Une ligne de véhicules carbonisés témoignait non seulement des dangers qui attendaient dans l'ombre, mais également de la liberté que les impériaux accordaient aux bandits.

Kyle effectua un virage et sentit le T-4 s'incliner en compensation. Un virage conduisait à ce qui, jadis, avait été une aire de repos. C'était aujourd'hui le repaire d'un groupe de pillards Tusken. Bien qu'ils soient natifs de Tatooine, les Tuskens avaient été amenés ici par les impériaux pour jouer le rôle d'exécuteur – un rôle qu'ils jouaient avec le plus grand zèle. Les mercenaires s'étaient pris d'affection pour les speeder bikes comme un aqualish pour de l'eau, et s'en servaient pour patrouiller les routes locales. Aucun d'eux ne semblait regretter les banthas, ces énormes créatures qu'ils chevauchaient sur Tatooine.

Un avis de recherche avait été diffusé quelques secondes après la fuite de Kyle, et les Tuskens étaient préparés. Des moteurs grondèrent tandis qu'ils bondissaient dans les airs. Bien qu'elles soient positionnées à la verticale lorsqu'elles étaient garées, les longues machines prirent rapidement une formation horizontale et se placèrent derrière la machine de tête, un speeder bike appartenant à un pillard du nom de Rogg.

Rogg savait que ses fidèles chercheraient un signe d'encouragement. Il tendit la main au dessus de sa tête et hurla un cri de guerre tribal. Son cri se perdit dans son sillage, mais il se sentait mieux maintenant.

Les Tuskens l'appréciaient en tant que chef. Ils aimaient le pouvoir qu'il exerçait, mais ils n'aimaient pas ce genre de moment. Rogg considérait que mener depuis le front était peu pratique, surtout au vu du fait que l'homme de tête finissait toujours par mourir, condamnant la somme de ses connaissances et de ses expériences à l'oubli, ainsi que sa vie.

Le leader Tusken avait déjà soulevé la question auprès de ses hommes, espérant que le reste du groupe verrait à quel point cette tradition était stupide. Mais Bordo, son second, et deux ou trois autres membres qui convoitaient sa position, avaient fait obstacle.

Enfin, la poche porte-bonheur qu'il portait autour du cou l'avait protégé depuis tout ce temps et continuerait à le protéger. Le Tusken pressa la détente de son canon double et se réjouit en voyant le rayon d'énergie foncer vers l'arrière du T-4 et érafler la peinture du transport.

Kyle vérifia son rétroviseur. Il vit la formation de speeder bikes se rapprocher, et parla du coin de la bouche.

— Prends les commandes, Weeg. Je vais leur apprendre les bonnes manières.

WeeGee émit un *bip* en signe d'approbation, activa le panneau de commandes secondaire, et passa ses programmes au crible pour s'assurer qu'il avait les compétences requises pour piloter un T-4. Une rapide vérification révéla que les boutons, interrupteurs, et pédales étalés devant lui n'étaient pas si différents de ceux que l'on trouvait sur une moissonneuse, ce qui était une bonne chose étant donné qu'il n'y avait personne d'autre pour piloter.

La tourelle à canon était installée derrière la cabine de pilotage. L'agent se glissa sur le flanc du véhicule, et s'installa au poste d'artilleur. Il actionna l'alimentation de l'arme, et une rangée entière d'indicateurs lumineux verts s'alluma.

Des tirs de blaster rebondissaient sur le blindage, fusaient au dessus de la tête du rebelle, et pleuvaient dans leur sillage.

Kyle se mit à couvert, passa en mode « rafales », et jeta un œil à travers le viseur. Bien que les speeder bikes zigzaguaient dans tous les sens pour rendre à Kyle la tâche difficile, ils formaient quand même une importante concentration de cibles. Les gâchettes de tirs étaient situées de chaque côté du panneau de contrôle. Le rebelle les pressa toutes en même temps. Il vit des rayons laser foncer sur la formation serrée de speeder bikes, et poussa un cri de victoire lorsque l'un d'eux explosa.

Des débris voletèrent dans toutes les directions et décapitèrent l'un des pillards Tusken, laissant un corps intact et inerte sur le véhicule. Le torse était toujours en place, agrippant fermement les commandes, lorsque le deux-roues s'écrasa contre le pilier d'un pont. Des morceaux jaillirent dans tous les sens, manquant de tuer d'autres pillards, et projetèrent des nuages de poussière.

Le pont, long de vingt kilomètres, menait à Baron's Hed. Six voies se réduisirent à quatre voies tandis que WeeGee guidait le transport dans la travée. Il jeta un œil dans le rétroviseur, et vit que les Tusken gagnaient du terrain. Il pressa à nouveau l'accélérateur. Aucun résultat. Le droïde réalisa que l'accélérateur était collé au plancher.

Rogg avait survécu. Ce simple fait le rendait heureux. Il brandit sa main droite, donna un signal, et vira sur la droite. Kyle suivit le mouvement avec la poignée de l'arme, décocha trois tirs, et cracha un juron lorsqu'un autre pillard fut arraché à son siège. Le speeder-bike sortit de la formation, effleurant de peu un autre speeder-bike, et s'éloigna en trombe.



Si Kyle était déçu de voir que Rogg avait survécu, ce n'était rien comparé à ce que Bordo ressentait. Il était numéro deux, et cela depuis trois ans. Trois ans de « Oui, Rogg », « comme tu veux Rogg », et « merci Rogg, » C'était suffisant pour faire rire un dragon Krayt.

Ainsi, Bordo menait le second échelon sur le flanc gauche de la formation. Il passa ses commandes en mode automatique, et bondit à l'arrière du T-4.

Il perdit l'équilibre, trébucha, et se releva. Une rapide vérification suffit à confirmer que l'humain était occupé à repousser une autre vague d'ennemis. Bordo vacilla jusqu'à l'autre bout du transport. Un simple regard révéla que son leader avait lâchement pris tout son temps pour se mettre en position. Bordo sourit derrière ses bandages, attendit que Rogg regarde dans sa direction, et lui tira entre les deux yeux.

Le speeder-bike oscilla, dévia de sa route, et fila dans le canyon. Le moteur s'éteignit, et le véhicule tomba comme une pierre. Persuadé que son acte était passé inaperçu dans la confusion de la bataille, Bordo fit signe au groupe d'avancer. Il se tourna en direction de la cabine de contrôle et se fraya un chemin jusqu'à elle.

WeeGee vit une tache méconnaissable située droit devant. Il fit un zoom, et reconnut enfin l'objet non identifié. Un barrage routier ! Un gros barrage routier, capable d'arrêter le T-4 d'un seul coup... Il appela Kyle. Mais il savait que l'humain ne l'entendrait pas. Il ne savait pas quoi faire.

Jan fit descendre le *Corbeau Usé* à cinq mille mètres. Elle trouva les traces d'une voie rapide et la suivit en direction du pont. Il avait été difficile de surveiller Kyle sans être remarqué, mais elle y était parvenue. Maintenant, avec le transport filant droit vers la ville et un tas de speeder-bikes à ses trousses, ce n'était plus la peine de tout faire pour passer sous les radars. Même si un chasseur TIE faisait son arrivée et recevait la permission d'ouvrir le feu, la bataille serait finie.

— *Corbeau* à Kyle. Est-ce que tu me reçois ?

Kyle avait inséré l'unité com dans son oreille depuis si longtemps qu'il l'avait oubliée. Un Tusken était grimpé à bord et se dirigeait dans sa direction. L'agent dégaina son blaster.

— Ouais, je te reçois. Tu en as mis du temps.

— Tu m'as dis de rester à couvert, tu te souviens ?

Kyle brandit son arme et vit le Tusken faire de même.

— Depuis quand prends-tu tes ordres de moi ?

— Cela n'a jamais été le cas, répondit Jan, comme tu peux en juger d'après le fait que le *Corbeau* vole en ce moment au-dessus de ta tête vide.

— Exact, répliqua Kyle tandis qu'il abattait Bordo d'un tir à la poitrine, ce qui nous ramène à la question. Pourquoi as-tu mis autant de temps ?

Jan esquisssa un sourire et s'apprêta à répondre lorsqu'elle remarqua le barrage routier.

— Ils ont dressé une barricade en travers de la route. Prépare-toi à être évacué.

Le droïde ignorait qui était Jan. Mais il n'avait pas l'intention de perdre son temps en causeries. Il fit ce qu'on lui disait de faire. Il quitta le siège passager et se tourna en direction de la poupe. Un tir de blaster écorcha le flanc de son boîtier à processeur. Il émit un long et laborieux *bip*.

Kyle ouvrit le feu. Un Tusken bascula par-dessus la proue, heurta l'un des speeder bikes, et dégringola sur la voie rapide.

Le vent balayait les cheveux de Kyle, et de la chaleur s'abattit sur ses épaules tandis que le *Corbeau* entamait sa descente. Les Tuskens ouvrirent le feu sur le vaisseau alors que l'écouille s'ouvrait. La rampe se déploya, et Jan hurla dans l'oreille de Kyle.

— Voilà le barrage routier ! Grimpe !

Le rebelle entendit son ordre et s'apprêtait à retransmettre l'ordre lorsqu'il fut projeté dans les airs. Le droïde avait repéré la rampe, attrapé la ceinture d'utilité de l'humain, et enclenchait son moteur à répulsion. Lorsque le transport heurta la barricade, ils étaient déjà sains et saufs à bord du vaisseau.

L'impact et l'explosion qui suivirent firent tomber un AT-ST du pont, tua un peloton de soldats impériaux, et fit naître un mur de feu. La plupart des Tuskens survivants allaient bien trop vite pour s'arrêter à temps. Ils poussèrent des cris tandis que leurs speeder-bikes fônaient dans le mur de flammes.

Quelques uns, ceux qui étaient assez vifs, ou encore ceux qui étaient positionnés à l'arrière de la formation, se dispersèrent. Une épaisse fumée noire s'éleva dans le ciel en direction du vaisseau le *Vengeance*, et s'estompa.

## Chapitre Six

Kyle se fraya un chemin en avant, attendit que Jan le rejoigne, et posa le regard sur Baron's Hed qui s'étendait plus bas. Jadis, durant son enfance, la ville avait été un centre très attractif, mais aujourd'hui tout avait changé. Il leva ses jumelles électrobinoculaires, fit un léger ajustement, et scruta l'étendue sous-jacente.

Une structure semblable à un château constituait le point focal de la ville. Elle s'appelait la Chambre du Gouvernement et se tenait au sommet d'une colline appelée la Butte de Baron, le point géographique autour duquel la ville avait été bâtie.

Bien qu'elle ne soit pas aussi élevée que la colline sur laquelle les agents se tenaient, la tour était suffisamment haute pour offrir un avantage tactique à quiconque cherchait à la défendre. Elle forçait également ceux du dessous à lever les yeux vers une sorte d'autorité supérieure – un effet psychologique qui était tout sauf accidentel. Sa construction avait été supervisée par Jerec lui-même, durant son bref mandat en tant que gouverneur.

La cité s'élevait à partir d'une maison en pierre en une longue série d'escaliers, un peu à l'image d'un gâteau de mariage, avec les citoyens les plus aisés vivant au sommet, et les pauvres survivant tout en bas.

Des murs que Kyle se souvenait être d'un blanc tape-à-l'œil étaient devenu gris, presque noirs, et les jardins, traditionnellement recouverts de pyrofleurs à cette époque de l'année, étaient largement négligés, étant même occupés par des arsenaux, des antennes de communication, et d'autres équipements militaires nécessaires pour repousser les attaques rebelles. Des attaques qui s'étaient multipliées depuis le jour où la tête de Morgan Katarn était apparue au bout d'une pique.

Le spatioport était situé à un demi-klick à l'est et ne montrait aucun signe de trafic inhabituel. Des répulseurs s'embrasèrent tandis qu'un cargo décollait, s'immobilisait comme pour prendre une pose, et s'envolait vers le sud.

— Alors, dit Jan tout en laissant ses lunettes pendre sur sa

poitrine, qu'en penses-tu ?

— Je pense que ce sera dur, répondit Kyle sur un ton honnête. La cité grouille de troupes impériales, de chasseurs de primes, et de mercenaires.

— La Chambre du Gouvernement semble être l'objectif logique.

— Oui, mais comment y entrer ? On frappe à la porte ?

— Je pourrais te déposer sur le toit.

— Merci, mais non merci, répondit Kyle. Tu devrais rester sur place, et ils auraient le temps de s'organiser. Regarde ses pièces d'artillerie. Elles te réduiraient en miettes.

Jan leva un sourcil.

— Moi ? Ou le *Corbeau Usé* ? demanda-t-elle sur un ton amusé, bien que la question ne fût pas amusante.

Kyle croisa son regard, et détourna les yeux.

— Toi. Le *Corbeau* est remplaçable.

C'était la déclaration d'amour implicite la plus explicite que Kyle était parvenu à lui faire, et bien que Jan regrettait la manière dont le commentaire avait été amené, elle aimait la réponse. Un silence gênant s'imposa. Elle le brisa.

— Sois prudent là-bas. Appelle-moi, et je débarque aussitôt.

Kyle esquissa un sourire et indiqua l'unité com attachée à son poignet.

— Ne t'inquiète pas. Je le ferai.

Jan hocha la tête. Elle voulait en dire plus mais n'était pas sûre de la façon dont ses mots sortiraient de sa bouche.

— D'accord. On se voit plus tard.

— Ouais, répondit Kyle, tout en déglutissant. Plus tard.

Jan recula, laissant Kyle contempler la cité sous-jacente. Le soleil s'était levé à l'ouest, et des lumières scintillaient à travers la brume. La cité semblait accueillante, plus particulièrement au crépuscule, mais Kyle était prudent. Il poussa un soupir et entama sa descente à partir de l'horizon. Un chemin menait vers le plus bas niveau de la cité. La gravité le conduisit donc plus bas.

La pièce était grande mais dépourvue de fenêtres. De plus, l'endroit était lugubre. Une table avait été placée au centre de la salle et était inondée de lumière. 8T88 se déplaçait doucement, ce qui forçait son bras à en faire autant. Après tout, il était neuf, et provenait d'une autre unité 88 qu'il conservait lorsqu'il avait besoin de pièces de rechange. 8T88 ne se souciait aucunement de la façon dont l'autre droïde s'en sortirait. Le bras avait été greffé plus tôt dans la journée. Ne pouvant s'offrir les services d'un roboticien, le droïde avait installé le bras lui-même.

Le circuit électronique avait été connecté de la même manière que les tubes qui transportaient le fluide hydraulique à cette extrémité. Il ajusterait le relais du poignet, ainsi que les rotors actionneurs, et testerait le tout. Une fois le processus terminé, il s'occuperait de la pièce.

8t88 leva la main gauche. « Stylet de réglage ». Le droïde possédait une grande armada de serviteurs, dont tous étaient biologiques. Le fait que les « organiques » l'avaient créé et qu'il était maintenant leur maître le rendait fier. Il y eut un bruit métallique lorsque l'humain plaça un outil dans la main de 88. Le droïde le lança à travers la pièce.

— Le stylet de réglage, idiot ! Donne-moi ça.

Le robot saisit l'instrument demandé. Il fit les ajustements nécessaires et termina en peu de temps.

— Voilà, dit 8T88 tout en terminant le poignet, c'est mieux, bien mieux. Fais venir l'imbécile en charge.

Les hommes de main de 8T88, deux humains et un gamorréen, échangèrent un regard, haussèrent les épaules, et notèrent la requête parmi les nombreuses excentricités du droïde. Un humain nommé Rol, le même qui ne pouvait pas faire la différence entre un stylet de réglage et une sonde de test, quitta la pièce.

La personne qu'il recherchait, un spécimen plutôt arrogant qui se vantait d'avoir servi Jerec durant son mandat en tant que gouverneur planétaire et ceux qui le succédèrent, avait adopté tout un tas de manières. Il prit tout son temps pour répondre à son appel, précéda Rol dans les escaliers, et se glissa dans les quartiers quelque peu spartiates du droïde. Le plus petit des sourires se dessina sur les lèvres du majordome tandis qu'il entra dans la pièce et s'inclinait face à 8T88.

— Salutations, éminence. En quoi puis-je vous être utile ?

Ces mots étaient prononcés avec condescendance. Ils rendaient

même Rol mal à l'aise.

— Tu peux me raconter l'histoire de cette maison, répliqua doucement 8T88.

— Mais absolument, répondit le majordome. Qu'aimeriez-vous savoir ?

— Commencez par cette pièce, dit le droïde sur un ton nonchalant, faisait un geste de la main vers les alentours. Je remarque qu'elle est contiguë à la salle de danse. Une localisation plutôt inhabituelle pour des quartiers d'invités. Dites-moi à quelle fin cette magnifique enceinte a été prévue à l'origine, et pourquoi j'ai été choisi pour l'occuper.

Le majordome déglutit nerveusement. Son assignation était une plaisanterie, une façon de remettre une machine arrogante à sa place tout en impressionnant le personnel. La possibilité selon laquelle le droïde pouvait et le ferait obéir n'était jamais venue à l'esprit de l'humain. De petites gouttes de sueur coulaient le long de son front. Ses mains commencèrent à trembler. Devait-il s'excuser, ou le bluffer ? Il choisit la seconde option, une alternative bien moins humiliante.

— Ceci est une suite VIP, monsieur, choisie en raison de votre stature et de rang. Et située à proximité de votre lieu de travail.

8T88 remua son index droit. Le mouvement fut adroit, ce qui était une bonne chose.

— Rapprochez-vous un peu, je vous prie. Mes amplificateurs ne sont plus ce qu'ils étaient.

Rol échangea un regard avec le gamorréen. Ils savaient que 8T88 pouvait entendre une punaise se déplacer à cent mètres de distance.

Convaincu que son histoire était satisfaisante, et désireux de s'insinuer dans les bonnes grâces du droïdes, le majordome s'approcha. Une robe traînait derrière lui. L'extrémité du vêtement était sale.

8T88 attendit que l'humain soit à portée de son nouveau bras pour tendre la main et empoigner sa robe. La tête du majordome se rapprocha brutalement tandis que le droïde l'attirait vers lui.

— Regarde mon visage car c'est la dernière chose que tu verras.

Le serviteur précédemment hautain sembla se briser en morceaux lorsqu'il regarda la face métallique du droïde.

— Je vous en prie ! Je suis navré de vous avoir offensé. Dites-moi comment me racheter !

— Ah, dit 8T88 judicieusement, si seulement tu pouvais. Mais le disfonctionnement est dissimulé dans ta boîte crânienne, un endroit difficile à réparer. Je ne sais pas si tu as déjà vu un cerveau, mais c'est très difficile à manipuler. Un processeur d'unité centrale serait plus facile à modifier.

L'humain était situé à côté de lui maintenant. Une flaque s'était répandue à ses pieds, et les gardes se bouchèrent les narines, à l'exception du gamorréen, qui n'avait rien remarqué.

— Mon cerveau ?

— Eh bien, oui, répondit le droïde. En supposant que tu en aies un... Tu sais, l'organe qui se prétend supérieur aux machines, et qui se complait à les rabaisser.

Le majordome tenta d'objecter, de s'expliquer, tandis que la main métallique et glaciale se posait sur son visage, mais il se ravisa. Il semblait que la pression, ajouté au son provoqué par le craquement des os de son crâne, suffisait à lui faire perdre conscience. Il poussa un cri avant de s'effondrer.

Si la sécurité au cœur et autour de Baron's Hed avait été légère jusqu'à maintenant, elle était désormais renforcée. La présence de Kyle à la ferme et sa fuite subséquente avaient eu pour conséquence la mise en place d'un niveau de sécurité élevé.

Des files d'attente s'étaient formées devant les portes de la cité. Les résidents étaient scannés à l'entrée, et les étrangers étaient soumis à des interrogatoires. Ce n'était pas un procédé que le rebelle souhaitait expérimenter, surtout au vu de son statut de fugitif et de la récompense offerte pour sa capture. Non, il devait y avoir un meilleur moyen d'entrer, ou du moins l'espérait-il.

Une heure passa pendant laquelle Kyle resta tapi dans un passage obscur et observa la porte ouest. Des déguisements, des ruses, et toutes sortes de stratagèmes brillants et moins brillants défilèrent dans son esprit avant d'être rejetés, y compris un plan potentiellement suicidaire qui impliquait de grimper un mur et d'abattre les gardes. En fait, il y avait tellement de plans qu'il faillit ne pas voir sa chance lorsqu'elle se présenta.

Les impériaux envoyaient régulièrement des patrouilles dans la campagne, ce qui voulait dire qu'elles revenaient à toute heure du jour ou de la nuit. Un duo de commandos équipés de speeder-bikes traversa la porte d'entrée, et furent suivis par un véhicule à répulseurs

rempli d'éclaireurs impériaux.

Kyle avait déjà effectué des patrouilles similaires et savait à quel point elles étaient éreintantes. En rentrant, tout ce que les soldats voulaient, c'était jeter leurs armures, prendre une douche, et boire une bonne bière. Leur moral, tout comme leur degré de conscience, était au plus bas... Parfait pour quelqu'un d'aussi désespéré que lui.

Un AT-ST suivait le transport d'éclaireurs, et avec une diversion inattendue, il fournissait l'opportunité que Kyle attendait.

La diversion vint au moment exact où un malheureux citoyen guidait son troupeau sur le chemin à côté des impériaux.

Les speeder-bikes coupèrent le troupeau en deux et les gra se mirent à courir en cercles. Leur propriétaire tenta d'arranger les choses mais ce n'était pas chose facile, et les commandos envenimèrent la situation lorsqu'ils frappèrent les animaux, faisant naître la panique.

Avec les hurlements du propriétaire, le beuglement des gra, et les jurons des impériaux, Kyle n'eut aucune difficulté à se glisser à travers l'entrée, se précipitant à travers une section de pavés et sautant sur le pied d'un AT-ST. Puis, s'étant collé le long de la jambe du walker, Kyle fit de son mieux pour s'accrocher, une tâche qui s'avérait plus difficile qu'il ne l'avait pensé.

S'agripper au véhicule qui parcourait la chaussée était relativement simple. Le plus dur était à venir. Le pied d'une demi-tonne tombait avec une vitesse alarmante et frappait le sol avec une telle force que Kyle faillit perdre prise à plusieurs reprises. Les impacts forçaient l'agent à fléchir les genoux, le faisaient trembler de la tête au pied, et faisaient vibrer ses dents.

Tout cela était si violent qu'il remarqua à peine la machine broyer un gra, hacher le reste du troupeau, et se tourner vers la porte gardée.

L'agent retint son souffle alors que la sentinelle faisait un salut à l'officier commandant du AT-ST. Il leva les yeux lorsqu'il aurait dû les baisser, et manqua de se faire repérer.

Kyle s'agrippa de toutes ses forces alors que la machine parcourait le labyrinthe de rues qui composait la ville basse, la section de Baron's Hed où vivaient les citoyens les plus pauvres et où la majorité des commerces était située.

La patrouille prit un virage avant de se diriger vers la caserne. Le rebelle attendit d'apercevoir un endroit baigné dans l'obscurité. Il



bondit juste avant que la jambe ne frappe à nouveau le sol, et plongea à couvert.

L'agent se cacha au pied d'un mur recouvert de plantes grimpantes. Il s'assura que son départ n'avait alerté personne, et ajusta ses vêtements. Le fait qu'ils portaient encore des traces de boue et de graisse jouerait en sa faveur. L'idée était de se fondre dans le décor, et les citoyens de la ville basse n'étaient pas réputés pour leur splendeur vestimentaire.

Kyle sortit de sa cachette, adopta l'air d'un résident, et prit la direction du centre ville. Les maisons de la ville haute étaient très bien éclairées, ce qui mettait en valeur la colline sur laquelle elles reposaient. Le Chambre du Gouvernement, qui était inondée de lumière, siégeait au sommet. La trouver serait facile. Entrer serait une autre paire de manches.

La rue d'à côté conduisait à l'Allée de la Bordure, une longue rue illuminée qui menait aux pieds de la colline. Des panneaux brillaient, des lumières clignotaient, et de la musique se jouait à plein volume derrière les portes éternellement ouvertes des diverses boutiques. Les allées sentaient l'urine, le vomi, et l'encens utilisé pour couvrir la puanteur.

Le trafic, dont la majorité était pédestre, s'accroissait, tout comme le danger. Kyle posa sa main sur son arme tandis qu'un groupe de soldats impériaux apparaissait à l'autre bout de la rue pour poser des questions à un vendeur ambulant avant de reprendre leur route. L'agent fut soulagé, mais il savait que les adversaires les plus redoutables étaient ceux qu'on voyait le moins.

Un homme – probablement un pilote – sortit d'un bar en titubant, marcha tant bien que mal vers le trottoir, et vomit.

Un droïde, dont les extrémités étaient tordues, soit par accident, soit par esthétisme, demanda de l'aide.

Une femme, dont le maquillage brillait de mille feux, esquissa un sourire et fit un clin d'œil.

Aucun d'eux ne représentait un danger direct, mais ceux qui se cachaient parmi eux en représentaient un. Le chasseur de primes rodait à l'affût d'une proie, l'informateur écoutant aux portes, et l'agent impérial trahi par le modèle de bottes qu'il portait. Tous étaient des ennemis.

Kyle longea la rue le plus vite possible sans attirer l'attention. Ce n'est qu'après avoir quitté la rue principale et être entré dans une zone résidentielle plongée dans l'obscurité que le rebelle réalisa qu'il était

suivi. Il sentit la présence de la personne avant même de l'avoir vu de ses yeux. La Force s'écartait du chemin du poursuivant de la même manière que l'huile se séparait naturellement de l'eau.

Kyle s'arrêta dans une zone de lumière offerte par deux lampadaires largement espacés pour faire semblant de chercher ses repères et prit un virage.

Le poursuivant ne tenta pas de masquer son intérêt pour lui et hocha la tête poliment. La femme avait dû être séduisante par le passé, avant que son œil gauche ne soit endommagé et remplacé par un implant bionique. Le dispositif était équipé d'une gamme de trois lentilles qui émirent un bruissement tandis que l'œil pivotait et livrait une vue optimale à son cerveau. Kyle remarqua que la femme portait deux blasters. Une sphère flottait au-dessus d'une de ses épaules, sans raison évidente. Sa voix était profonde et rauque.

— On cherche quelque chose, citoyen ? Je peux peut-être vous aider ?

— Merci, répondit Kyle, mais non merci. Et pour vous ? Voudriez-vous qu'on vous aiguille dans la bonne direction ? Où prévoyez-vous de me suivre toute la nuit ?

— C'est une arme intéressante que vous avez là, répliqua la femme sur un ton nonchalant. Plutôt rare, non ?

Kyle maudit sa propre bêtise. Le sabre-laser n'était pas seulement rare mais il avait de la valeur, et ne manquait pas d'attirer l'attention. Il aurait dû le cacher. La femme ne l'aurait alors peut-être pas remarqué. Kyle ne chercha pas à spéculer. Il devrait s'occuper d'elle, et vite.

— Ouais, c'est plutôt rare, un peu comme la sphère qui flotte au-dessus de votre épaule... Intéressé par un échange ?

Kyle porta sa main gauche vers le sabre-laser et glissa sa main droite vers son blaster. Il dégaina l'arme et fit feu un dixième de seconde avant que le voleur potentiel ne fasse de même. Son tir frappa sa gorge. Elle émit un son inintelligible et s'effondra.

Kyle porta son attention sur la sphère. Il vit une pique longue de huit centimètres en émerger, et recula. La boule flottante émettait un bourdonnement menaçant. Elle se balançait d'avant en arrière, et se pencha en avant.

L'agent recula de nouveau, tenta de corriger sa visée, et trébucha sur le bord du trottoir. Il tomba en arrière, sentit son blaster voler dans les airs et l'entendit tomber sur le trottoir. Il s'apprêtait à rouler

dans sa direction, à exposer son dos à l'ennemi, lorsqu'une voix pénétra son esprit. Il l'avait déjà entendu avant, et savait qu'elle appartenait à Rahn.

*Tu te souviens de Nar Shaddaa ? Cherche la paix qui réside au fond de toi.*

Kyle se souvenait de la plateforme d'atterrissage, de la manière dont le temps avait ralenti, et de la bataille qui s'en était suivie. Atteindre la concentration nécessaire fut cette fois-ci plus facile. La sphère ralentit, et le bourdonnement devint un grondement aux sonorités graves.

*Maintenant, continua Rahn, bat-toi comme un Jedi.*

Kyle se releva, pressa un interrupteur, et entendit l'air crépiter tandis que la lame du sabre-laser s'allumait. Bien que plus lente, la sphère continuait d'effectuer son déplacement hypnotique.

*Bien, dit Rahn. Maintenant, ferme les yeux.*

Kyle fixa la sphère menaçante et secoua la tête.

— Je doute que ce soit une bonne idée.

*Ferme les yeux, ou je m'en vais. Il y a d'autres apprentis, dont certains font preuve de talents considérables.*

La critique le blessa, mais le fait que Rahn le considérait comme un apprenti lui plaisait. Il se souvint de l'instructeur d'escrime de l'académie, un homme qui attendait une obéissance sans faille de la part de ses élèves, et qui n'abusait jamais de leur confiance. Il ferma les yeux.

*Bien, continua Rahn, ressens la sphère, ressens la manière dont elle se déplace, et fusionne avec elle.*

Kyle tenta de se voir de la manière dont la sphère le verrait, comme une signature thermique se déplaçant dans un schéma que ses ordinateurs pouvaient analyser et extrapoler.

*Excellent, dit Rahn en encouragement. Tu sais où la sphère compte se rendre ensuite. Vise cet endroit.*

Kyle « savait » que la sphère se déplacerait sur la droite. Il leva son sabre-laser à l'endroit où la sphère se rendrait. Il sut qu'il avait manqué.

*Tu y étais presque, dit Rahn, presque. Essaie encore.*

Kyle fit un nouvel essai. Cette fois, il visualisa un quadrillage vert avec des lignes blanches, et « vit » la sphère se dessiner dessus. Elle se

déplaça sur sa gauche, sur sa droite, et encore sur sa gauche. Il sentait l'endroit où la cible irait et agit en conséquence. Alors que l'agent ouvrait les yeux, il reçut la confirmation de ce qu'il savait déjà...

La sphère explosa, et un petit fragment de plastique chauffé heurta sa joue. Du shrapnel jaillit dans tous les sens, et le temps revint à la normale. Il avait l'impression qu'il s'était écoulé une heure, mais un rapide coup d'œil à son chrono rétablit la vérité. L'incident entier n'avait pas duré plus de trois ou quatre minutes.

Le rebelle pressa à nouveau le bouton, fixa le sabre-laser à sa ceinture, et reprit son blaster. Le temps passait, et il ne pouvait se permettre de s'attarder ici.

Jerec ne pouvait pas voir 8T88 en dépit du fait que la projection holographique faisait huit mètres de haut et plus de onze mètres de large. Mais il prétendait qu'il le pouvait, sachant que ses actions nourriraient les mythes soigneusement contés qui entouraient son nom. Des mythes qui multipliaient son pouvoir par dix.

Pourtant, il pouvait imaginer l'apparence de 8T88, ainsi que la mosaïque recrée et la carte stellaire holo-animée. Il pouvait imaginer et jubiler intérieurement à l'idée qu'il était sur le point de devenir l'être le plus puissant des mondes civilisés. Non, de l'univers tout entier. Une position pour laquelle il était fait.

— Bien joué, 8T88. La Vallée des Jedi sera bientôt à moi. Rejoignez le vaisseau cargo *Étoile de Sulon* à la station de ravitaillement située à l'extérieur de Baron's Hed. Vous y recevrez votre paiement.

Le droïde pencha sa tête en ce qui pouvait être interprété comme un hochement de tête ou une révérence, pressa un interrupteur, et disparut.

Jerec tourna le dos au projecteur holographique et permit à l'équipage de contempler ses yeux depuis longtemps disparus. Sariss était là. Il pouvait sentir sa présence.

— Nous avons ce que nous sommes venu chercher... Sariss, préparez le *Vengeance* pour une entrée en hyperspace.

Sariss s'inclina.

— Oui, mon seigneur.

Une fois l'ordre retransmis, les moteurs du *Vengeance* s'enclenchèrent et le vaisseau quitta brutalement l'orbite.

Bien qu'il ne fût pas soumis aux nuisances émotionnelles que les humains prétendaient expérimenter, 8T88 « ressentait » ce qu'il estimait être un énorme sentiment de satisfaction.

Afin d'accomplir sa tâche, le droïde avait créé une carte stellaire tridimensionnelle de la mosaïque du plafond et transmis l'information digitalisée au *Vengeance*. L'originale, celui que 8T88 continuait de projeter vers le centre de salle, flottait devant lui. C'était une chose d'une rare beauté... Il y jeta un dernier regard avant de désactiver l'image. La carte avait été livrée, le paiement était assuré, et il pouvait se permettre de savourer son triomphe.

La mort du majordome avait laissé un traumatisme dans les esprits du personnel de la maison, qui avait alors acquis un respect soudain et sans précédent pour les machines intelligentes. La chaise semblable à un trône était légèrement exagérée, mais le symbolisme était apprécié, et 8T88 aimait s'en servir. Son animal de compagnie, une monstruosité ailée à la mâchoire imposante, gronda et se coucha à sa droite. Sa courte queue émit un bruit sourd en frappant le sol en bois.

Une longue table ornée s'étendait vers l'autre bout de la pièce. Des chaises étaient installées de chaque côté, et certaines étaient rangées afin de permettre un accès. La mosaïque reconstituée occupait presque toute la surface de la table. La bête grogna et flaira l'air. Le droïde tapota la tête du monstre.

— Qu'y a-t-il, mon beau ? Encore faim ?

Les ténèbres grouillaient. Kyle Katarn sortit à la lumière. Il tenait un blaster dans la main. La bête se leva. De sa salive dégoulinait de sa mâchoire, et elle émit un grondement qui venait du plus profond de sa gorge. 88 agrippa le harnais de l'animal.

— Pas encore, mon beau. Tu pourras manger plus tard.

— Je vois que tu t'es trouvé un nouveau bras, dit Kyle sur un ton léger. J'aurais dû viser la tête.

Le droïde se leva. Un signal électronique se déclencha.

— Rot ! Hontho ! Trox ! Saisissez-le !

Le rebelle secoua la tête d'une façon moqueuse.

— Désolé, vieux tas de ferraille, mais Rol et ses amis sont momentanément indisposés. Je veux la carte.

Le droïde fit un geste en direction de la table.

— Et alors ? Prends-la. Vas-y, mets la dans ta poche.

— Merci, dit sèchement Kyle, mais je vais m’abstenir. La version digitale serait bien plus commode.

Un moteur émit une plainte. Une section du plafond commença à tomber, et de la lumière jaillit tout autour. Kyle brandit son blaster en direction de la plateforme tandis qu’une paire de jambes apparaissait. 88 recula. Son animal résista et laissa des traces de griffes sur le sol.

Yun atterrit sur la table, et brandit son sabre-laser. Il avait le sourire aux lèvres. Une lame brillante émergea de la poignée de son arme.

— Tu veux la carte, Katarn ? La voilà, je vais te l’emballer dans un joli papier-cadeau.

Le sabre-laser s’éleva et retomba. Des carreaux explosèrent en fragments chauffés. Kyle ajusta sa visée et sentit une masse heurter sa poitrine. Pas une vraie masse, mais une masse immatérielle créée à partir de la Force – tout aussi efficace. Il recula et s’effondra sur une chaise. Son blaster tomba quelques mètres plus loin. Yun secoua la tête.

— Alors, voilà tout ce que la lumière nous envoie. Pas étonnant que tout ça soit si facile.

Ceci étant dit, la sabre-laser bourdonnant au creux de sa main, il enjamba la longueur de la table. Des carreaux brisés étaient éparpillés un peu partout.

Kyle reconnut le Jedi Noir comme l’un de ceux qu’il avait vu à la ferme... le plus jeune.

Le rebelle se releva, prit appui sur la table, et fit un saut périlleux arrière. La chaise s’écrasa au sol, et l’agent atterrit en fléchissant les genoux.

8T88 traîna de force son animal dans une alcôve. Une porte en duracier s’abaissa juste devant lui. Une machinerie gémit tandis que le turbo-ascenseur le transportait plus haut.

Surpris par le mouvement de Kyle, et plus qu’un peu intrigué, Yun s’avança. Kyle, qui était toujours à genoux et désavantagé, dégaina son sabre-laser. De l’énergie crépita et une odeur d’ozone emplît l’air tandis que le rebelle brandissait son arme et paraît le coup du Jedi Noir.

Yun se renfroгна. Il semblait que son adversaire était plus redoutable qu’il ne l’avait présumé. Le Jedi Noir ressentit un petit filet de peur parcourir son échine.

Kyle sentait maintenant l'hésitation chez son adversaire. Il reprit position et permit à son opposant de se désengager. En dépit du fait que ses leçons d'escrime l'avaient initié à la maîtrise d'une lame simple et que son duel avec la sphère avait été quelque peu bref, il avait acquis des réflexes nouveaux. Il se concentra sur le regard de son adversaire, sentit la Force s'écouler autour de lui, et bondit sur sa droite.

Yun vit son adversaire changer de position. Il tenta de l'intercepter, et dû baisser la tête pour esquiver un rayon d'énergie mortel qui vint balayer l'espace qu'avait occupé sa tête. Trop près pour un novice.

Kyle frappa à nouveau. Bien qu'il fût légèrement maladroit, son coup trancha à travers la partie supérieure du bras de Yun et projeta du sang hors de la blessure, qui fut rapidement cautérisée par la chaleur de la lame.

Le Jedi Noir laissa échapper un cri tandis que son sabre-laser tombait de ses mains, et il perdit l'équilibre. Il tomba sur le dos. Kyle s'approcha, et Yun tendit son bras. Il était si effrayé, tellement effrayé, mais en même tellement déterminé à sauver sa fierté.

— Allez, tue-moi, rebelle ! Tue-moi comme je l'aurais fait avec toi !

Cela semblait être un bon conseil, et Kyle brandit son arme. Mais alors qu'il s'apprêtait à frapper, les paroles de son ennemi résonnèrent dans sa tête. « Tue-moi comme je l'aurais fait avec toi ». Était-ce là le genre d'homme qu'il voulait être ? Le genre d'homme qui tuait sans raison ? 8T88 détenait la carte, et le Jedi Noir était battu. Kyle fit trois pas en arrière, baissa son arme, et désactiva la lame. Rahn, qui avait été absent jusqu'à maintenant, réapparut.

*Ton père et moi sommes fiers de toi, fils, car la clémence est la vertu première du Jedi.*

Yun était à la fois stupéfait et perplexe. Il y avait quelque chose de beau dans les actes du Jedi. Mais comment était-ce possible ? La clémence était synonyme de faiblesse. Il repensa à Sariss, à quel point son mentor aurait honte de lui si elle le voyait là, par terre. À ce moment là, il aurait souhaité être ailleurs. Yun se hissa au plafond. Son arme suivit.

Kyle regarda la scène pendant un moment, son regard fixé sur celui de Yun. Il réalisa alors son erreur. 8T88 ! L'agent se retourna et brandit son arme. Mais la pièce était vide, du moins jusqu'à ce qu'un tir de blaster frôle la tête du rebelle.

— Le voilà ! Tuez-le !

Des tirs de blasters percèrent le voile d'obscurité et rebondirent sur la lame du sabre-laser de Kyle. Le geste semblait naturel. Mais il terrifiait les soldats impériaux.

— Vous avez vu ça ? C'est un Jedi !

Il y eut une pause pendant laquelle les soldats tentèrent de s'enfuir avant d'être arrêtés par un officier armé d'un blaster. Il était nécessaire d'en punir un pour montrer l'exemple aux autres.

Kyle saisit de nouveau son blaster, recula dans la cage d'escalier, et leva le dispositif com placé sur son poignet vers sa bouche.

— Hé, Jan ! Qu'est-ce que tu dirais d'une évacuation ?

Jan effectuait des cercles autour de la maison, attendant qu'une navette impériale quitte la piste d'atterrissage du toit, et entama sa descente.

— Prêt pour évacuation, Kyle ! Retrouve-moi sur le toit.

— Ravi de l'entendre, répondit Kyle en faisant pleuvoir des tirs de blaster à travers la salle. Je pense m'être égaré dans les présentations.

— Tu fais souvent ça, ajouta Jan. Je suis une exception.

Kyle monta les escaliers, poussa la porte et sortit à l'air libre. Des répulseurs s'illuminèrent tandis que le *Corbeau* se posait sur la piste. L'agent esquissa un sourire.

— Quelle chance j'ai.

— Ouais, dit Jan, quelle chance tu as. Maintenant, grimpe à bord.

Kyle monta le long de la rampe, entra dans la soute du vaisseau, et se rendit au poste de commande.

— Tu as vu quelqu'un quitter le bâtiment ?

— Oui, une navette a décollé au moment je suis arrivé.

Kyle jura.

— C'était 88... Ce misérable tas de boulons détient la carte ! Ne le laisse pas s'échapper !

Jan savait qu'elle aurait dû demander « quelle carte ? » mais les charades l'épuisaient.

— Non, monsieur. Oui, monsieur.

Le *Corbeau* décolla du toit, effectua une rotation tandis qu'une



batterie anti-aérienne ouvrait le feu, et fonça vers le sud. Une rafale de rayons d'énergie frappa la proue. Jan effectua une manœuvre d'évitement. Kyle fut projeté en arrière et lutta pour se relever.

— Merci de m'avoir prévenu.

— Désolé. Ça m'a échappé, c'est tout. Tu ferais mieux de t'attacher.

Kyle s'exécuta et regarda Jan du coin de l'œil. Elle était à la fois magnifique et exaspérante. Comment faisait-elle ça ?

Des lumières jaillirent à l'horizon, et Jan esquissa un sourire.

## Chapitre Sept

Fuel City avait été établie à dix clicks du spatioport pour des raisons de sécurité. Elle abritait des cuves de stockage qui étaient connectées par un labyrinthe de conduits et qui desservaient neuf stations de ravitaillement surélevées. Des réverbères, qui semblaient avoir été montés en désordre à travers le complexe, projetaient un millier d'ombres mystérieuses.

L'*Étoile de Sulon* était parqué à la station six et était maintenu en place par un réseau de rayons tracteur emboîtés. Du carburant était acheminé au vaisseau via des tuyaux suffisamment larges pour y ramper.

8T88 guida la navette en dessous du ventre du vaisseau cargo et attendit pendant que les ordinateurs communiquaient entre eux. Une écoutille s'ouvrit, et la navette s'éleva à l'intérieur d'un cône de lumière verdâtre. Le hangar était intentionnellement petit afin d'optimiser la capacité de stockage du vaisseau. Il y avait des emplacements pour quatre autres petits vaisseaux, dont trois étaient occupés – deux par un navire de sauvetage et un par une navette impériale.

8T88 ressentit une pointe de satisfaction tandis qu'il engageait le pilote automatique du vaisseau et quittait le cockpit. La navette était assignée au *Vengeance*. Jerec était efficace, une qualité rare chez les organiques.

La bête se lécha, perçu un bruit, et se tourna dans sa direction. Sa queue frappa le sol. 88 hocha la tête.

— Oui, mon beau, tu peux venir.

La bête ronronna et étendit ses ailes pendant que 88 détachait son harnais. La machine aurait préféré laisser l'animal là-bas, mais sans aucun garde du corps pour assurer ses arrières, la bête était mieux que rien.

Ils quittèrent la navette, se dirigèrent vers une écoutille, et attendirent l'ouverture du sas. Il n'y avait personne pour les accueillir – une insulte que le droïde n'oublierait pas, une preuve de sentiment anti-machine.

Leurs bruits de pas résonnaient dans le couloir et les griffes de la créature cliquetaient sur le métal tandis que le duo parcourait les couloirs vides du vaisseau jusqu'au carré des officiers. De la lumière se reflétait sur la surface d'une table en métal, et des ombres se dessinaient par terre. Il n'y avait aucun signe de vie. La hanche du droïde couina lorsqu'il se retourna.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

Quelque chose remua. Une, non, deux silhouettes émergèrent de l'obscurité et firent un pas dans la lumière. 8T88 sentit la même sensation d'angoisse que les humains ressentait lorsqu'ils disaient qu'ils « avaient un mauvais pressentiment » à propos de quelque chose. Gorc ? Pic ? Pourquoi Jerec détacherait-il des Jedi Noirs à une commission de routine ? Ou peut-être quelqu'un avait-il décidé de lui montrer le respect qui lui était dû ? Oui, décida le droïde, ceci expliquerait cela. Il parla avec une autorité naturelle chez un être supérieur.

— Je suis ici pour collecter ma paye.

Les « jumeaux » sourirent, mais leurs expressions étaient dénuées d'humour. Ce fut Pic qui prit la parole en premier.

— Bien, car nous sommes là pour vous la délivrer.

Jan était encore en train de s'excuser auprès du centre de contrôle de Fuel City tandis que le *Corbeau* s'en allait.

— Désolé pour ça, contrôle. Je me suis mélangé les pinceaux. Terminé.

Le capitaine Zyak était tout à fait conscient du fait que les pilotes civils pouvaient se tromper par moments. Il secoua la tête, blasé. Il portait une fine moustache et affichait un sourire malfaisant.

— Reçu, un-neuf-deux. Éloignez simplement cette épave de mes écrans. Soyez plus prudente à l'avenir.

Jan sourit.

— Bien reçu, contrôle.

Zyak aimait le son de sa voix, et il décida de lui donner un conseil.

— Attention à votre vecteur, un-neuf-deux, il y a eut quelques soucis à Baron's Hed, et je ne serais pas étonné si un vaisseau se faisait abattre par erreur par l'une des batteries impériales. Terminé.

Jan s'efforça de paraître concernée.

— Des soucis, absolument. Merci pour le tuyau. Terminé.

Zyak marcha jusqu'à la fenêtre et regarda les éclairages du vaisseau disparaître dans le voile étoilé de la galaxie. Il se demandait de quoi avait l'air le pilote, et savait qu'il ne le saurait jamais. La vie, si c'est comme cela qu'on pouvait appeler ces tours de garde, était tout sauf juste.

Kyle regarda le *Corbeau* s'en aller. Il attendit suffisamment longtemps pour s'assurer que Jan n'ait aucun souci à quitter la station puis se concentra sur la tâche à venir. Retrouver 8T88 était bien plus difficile étant donné que les machines ne laissaient aucune trace dans la Force à la manière des êtres organiques.

Cependant, grâce au fait que seules trois des neuf stations de ravitaillement étaient occupées, l'agent pouvait réduire sa zone de recherche. Un vaisseau garé à proximité était trop petit, et un autre encore était entièrement automatisé, ce qui laissait un vaisseau cargo du nom d'*Étoile de Sulon*. Le rebelle choisit ce qui semblait être la bonne passerelle. Elle était vide et le métal résonnait sous le talon de ses bottes.

Comme la plupart des vaisseaux de son genre, l'*Étoile de Sulon* était équipé d'une écoutille d'accès d'urgence située au sommet de sa coque. La passerelle passait approximativement à dix mètres au-dessus. Kyle s'arrêta, scruta la zone environnante, et passa ses jambes par-dessus la barrière. En dépit de la courbure de la coque, le saut semblait faisable.

Ayant vérifié ses armes pour s'assurer qu'elles étaient bien fixées, l'agent bondit dans les airs et tomba comme une pierre. Ses genoux absorbèrent la majeure partie de l'impact. Il vérifia les environs pour s'assurer que personne ne l'avait vu, et se fraya un chemin jusqu'à l'écoutille.

L'écoutille supérieure, comme le reste des accès du vaisseau, était déverrouillée en accord avec les règles de sécurité de la station. Les écoutilles ouvertes permettraient aux lances à incendie d'entrer rapidement en cas de feu pendant que l'équipage évacuerait les lieux.

Kyle avait concocté une histoire bien ficelée afin de justifier sa présence au cas où il tomberait sur un membre d'équipage. Mais il préférerait tout de même ne pas en arriver là. L'agent se glissa à travers l'écoutille et sauta dans le corridor sous-jacent.

Le vaisseau était-il désert ? Il en avait l'air jusqu'à ce que Kyle sente des fluctuations dans la Force. Ces fluctuations semblaient provenir de quelque chose, ou de quelqu'un. 8T88 ? Non, mais la sensation lui rappelait l'aura malfaisante de son monstre apprivoisé. Et si c'était justement ce monstre...

Redoublant de prudence, et ne souhaitant pas organiser un tête-à-tête avec la bête ailée, Kyle dégaina son blaster.

Le corridor décrivait un virage à droite, et Kyle continua sa route. Il pouvait ressentir la créature. Et quelque chose de plus diffus, comme si cette chose était masquée d'une manière ou d'une autre.

L'agent prit un autre virage. Il vit de la lumière jaillir d'une porte et longea la paroi du mur. Il s'arrêta à côté de l'ouverture, tendit l'oreille à l'affût du moindre mouvement, et entendit l'air qui circulait à travers le conduit au-dessus de sa tête. C'était étrange, très étrange. Kyle avait un mauvais pressentiment.

Le rebelle plissa les yeux, resserra sa prise autour de la crosse du blaster, et se lança. Il se glissa brusquement à travers l'ouverture, s'adossa à une paroi en duracier, et scruta le compartiment.

Il vit 88 et entendit un grondement au même moment. Le droïde était assis sur une chaise, dos à une porte, et le monstre était allongé derrière. Ses yeux étaient rouges et perçaient l'obscurité. Kyle s'attendait à ce que la bête lui saute dessus, mais elle resta à sa place. Quelque peu rassuré, mais toujours prêt à faire feu si le besoin s'en faisait sentir, le rebelle s'avança.

— J'ai attendu ce moment.

— Et moi aussi, dit une voix.

Plusieurs choses arrivèrent au même moment. La tête de 8T88 bascula de ses épaules, rebondit sur ses genoux, et roula sur le sol. Le monstre bondit sur elle, l'avalait en entier, et parut surpris.

Kyle entendit à nouveau la voix et se tourna en direction de l'endroit d'où elle provenait. Un bouclier mental se baissa, et les ténèbres se propagèrent. La personne portait un casque, affichait une garde solide, et une armure de poitrine... Mais ce qui était le plus remarquable, c'était l'énorme sabre-laser que le Jedi Noir tenait dans sa main. L'air crépita tandis que l'arme monstrueuse libérait sa lame dans l'air.

Kyle se renfroigna. Il se demandait comment un Jedi pouvait être si stupide. Il abattit Gorc d'une décharge au visage. Le géant chancela et bascula en arrière. Sa chute provoqua un bruit sourd. Son sabre-

laser voleta à travers les airs, et se désactiva en heurtant le sol.

Kyle réfléchissait toujours à ce qui venait de se passer lorsqu'un banshee bondit sur son dos et plongea ses talons taillés en lame de rasoir dans sa chair.

— Tu as tué Gorc ! Tu vas le payer !

Kyle tenta de faire tomber son assaillant. Il sentit une lame creuser une entaille dans sa gorge, et lâcha son blaster. Des doigts cherchèrent à crever les yeux du rebelle tandis qu'il se roulait dans tous les sens. Il trouva un petit bras et s'en empara tandis qu'il reculait à travers la pièce. L'agent heurta le mur aussi fort qu'il le pouvait. Il y eut un bruit de craquement.

Pic poussa un cri aigu. Il libéra une décharge d'énergie sur l'esprit de Kyle, et tomba à terre.

Sonné par l'attaque et saignant d'une demi-douzaine de coupures, Kyle s'éloigna en chancelant.

Stimulée par l'odeur de sang et impatiente de mettre fin au combat, la bête passa à l'attaque. Les griffes du monstre émirent un grincement lorsqu'elle prit appui sur le sol. Un grognement provint du fond de sa gorge tandis qu'elle chargeait.

Bien que la douleur le ralentisse, Kyle parvint à dégainer son sabre-laser et à se retourner. L'arme fendit l'air, frappa la gueule du monstre, et sectionna la tête.

Kyle ignorait que la bête était morte. Le monstre heurta un casier et s'écrasa au sol, les jambes crispées. Dans un bruit de craquement métallique, plusieurs portes s'ouvrirent et déversèrent des pièces de rechange sur le sol.

Abasourdi, et heureux d'être en vie, Kyle désactiva son sabre-laser et s'effondra sur une chaise. La pièce jadis immaculée s'était transformée en charnier. La vue qu'offrait l'endroit, sans oublier l'odeur qui allait avec, le rendait nauséeux.

Lentement, afin de minimiser la douleur, l'agent se releva. Il se tint au-dessus du monstre et se demanda ce qu'il ferait ensuite. La créature gisait face contre terre, ou aurait pu, si sa tête était restée sur ses épaules.

Le rebelle saisit l'une des pattes raides du monstre, fit basculer la créature, et enclencha son sabre-laser. Une odeur de chair brûlée assaillit les narines de Kyle tandis qu'il effectuait une incision longue et légèrement ondulée.

L'agent eut un haut-le-cœur alors que des bobines d'intestins bleuâtres sortaient de la cavité abdominale du monstre et se tortillaient sur le sol. Il avait le choix entre trois estomacs. Mais seul l'un d'entre eux faisait le double de la taille normale.

Bouchant ses narines pour réduire sa sensation de dégoût, Kyle ouvrit l'organe, tomba sur la tête de 88, et l'attrapa. Les doigts de l'agent glissèrent à travers un manteau de bile verte, et trouvèrent les cavités du scanner du droïde, et s'en servit pour faciliter l'extraction. Kyle libéra l'objet et eut un nouveau haut-le-cœur.

Ayant essuyé la tête avec du linge trouvé dans un casier, l'agent s'apprêta à partir lorsqu'un cri haut perché l'interpella.

Pic avait repris conscience. Le Jedi Noir était à peine plus visible qu'une tache. Il avait parcouru la moitié de la distance qui les séparait, et était à mi-chemin lorsque le rebelle commença à réagir. Il n'avait pas le temps de réfléchir. L'instinct prenait le dessus.

La tête pesait bien dix kilos et était faite de métal. Elle décrivit un arc autour du corps de Kyle et frappa avec une force considérable. Il y eut un gros bruit de craquement tandis que la tête de 88 frappait le crâne du Jedi Noir miniature, et Pic, qui ressemblait alors à une poupée de chiffon, vola à travers le compartiment, heurta le mur, et tomba à terre.

Saisie d'une soudaine poussée de paranoïa, le rebelle attrapa son blaster, vérifia chaque corps à la recherche du moindre signe de vie, et quitta la pièce. La meilleure chose à faire était de revenir sur ses pas.

Kyle tourna à gauche, entendit quelqu'un hurler, et sentit – plus qu'il ne vit – une décharge d'énergie qui fendit l'air à côté de sa tête. L'agent hurla près du communicateur fixé à son poignet et se glissa dans un coin. Il avait ce qu'il était venu chercher. Mais il fallait encore s'échapper.

Le dossier 3D avait été enroulé en forme de cylindre et était maintenu par un fil. Jan avait trouvé l'objet en cherchant son outil multifonction, et l'avait ouvert. Sur l'image, une femme semblait l'observer, une femme si belle que Jan se sentit jalouse pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse les yeux de Kyle, et la personne dont il les tenait. C'était là une femme qui l'avait aimé, elle aussi, mais d'une manière différente.

Le son d'une voix la fit sursauter.

— Hé, Jan ! J'ai ce que je voulais, mais ces clowns veulent le

reprendre. Elle arrive cette évacuation ? Terminé.

Jan retira ses pieds de la console et parla dans son casque.

— Tiens bon, j'arrive. Terminé.

Tous les systèmes principaux étaient actifs. Jan pressa quelques interrupteurs, attendit que les voyants lumineux verts correspondants s'illuminent, et enclencha les répulseurs du vaisseau. Le *Corbeau* s'éleva dans les airs.

Un fermier revenant d'une longue nuit de travail vit le vaisseau s'élever d'un terrain voisin, perdit le contrôle de son traîneau anti-grav, et fit une mauvaise chute.

Jan tourna le nez de son appareil vers Fuel City et augmenta la puissance de ses moteurs. Ses propos légers ne l'avaient pas dupé un seul instant. Kyle avait des ennuis. Chaque seconde comptait.

Cette fois-ci, elle volait à basse altitude. Une altitude si basse que lorsque le contrôle de Fuel City la détecterait, il serait déjà trop tard. Un troupeau de gra se dispersa tandis qu'elle frôlait le sommet d'une colline. Des lumières scintillèrent à l'horizon.

Quelqu'un devait avoir appelé des renforts car le vaisseau était rempli de soldats. Kyle abattit un officier, fonça le long de la passerelle, et repéra l'échelle d'accès.

Des jambes blindées surgirent de nulle part, suivies par le torse d'un soldat impérial. Ses bottes frappèrent le sol. Il se retourna, vit Kyle, et voulut se saisir de son arme. Elle était mise en écharpe dans son dos et difficilement accessible. L'agent décocha trois tirs en direction de l'impérial et le regarda tomber.

Un indicateur lumineux devint rouge. Il signalait que l'arme avait besoin d'une nouvelle cellule d'énergie. Kyle avait des magasins de munitions supplémentaires dans sa ceinture mais il n'avait pas le temps de s'en servir, pas alors qu'un fusil d'assaut en parfait état l'attendait non loin. Il rangea son blaster, saisit le puissant fusil, et courut à l'autre bout de la passerelle.

Un trio de commandos apparut au coin ; ils s'arrêtèrent au-dessus du corps de l'officier, et ouvrirent le feu.

Kyle baissa la tête pour esquiver les tirs, décocha trois tirs, et parvint à abattre deux soldats. Le troisième réfléchit de nouveau à la situation et décida de s'enfuir.



Kyle profita de son répit pour grimper le long de l'échelle et ouvrir l'écoutille interne. Deux minutes de feu nourri suffirent à souder la porte.

Ceci étant fait, le rebelle traversa le sas et passa sa tête à l'extérieur. Aucun signe de Jan. Mais l'ennemi était là en masse. Dix ou douze impériaux étaient visibles sur les passerelles tout autour de lui. Un soldat le repéra, hurla quelque chose d'inintelligible, et ouvrit le feu.

Profitant de l'écoutille pour se mettre à couvert, Kyle riposta. L'impérial tendit les bras de chaque côté et tomba dans les ténèbres sous-jacentes. Un soldat hurla de nouveaux ordres, et les tirs vinrent de partout.

Le capitaine Zyak avait terminé sa garde et s'apprêtait à se rendre à ses quartiers lorsque les alarmes se déclenchèrent. Les informations étaient difficiles à filtrer mais à en juger par les communications fragmentées en provenance du trafic et la manière dont les décharges d'énergie volaient dans tous les sens, il y avait des échanges de tirs dans la station.

Étant donné le fait que son remplaçant – un spécimen au visage terne nommé Nomo – venait tout juste d'avoir son diplôme de l'école de contrôle du trafic aérien, l'officier décida de se charger de la situation lui-même. Il jeta un regard à travers ses électro-jumelles et dit quelque chose.

— Lieutenant Nomo. Veuillez contacter l'idiot qui est en charge de ces troupes et rappelez-lui que cette station ne s'appelle par Fuel City pour rien. Un tir égaré et tout l'endroit saute.

Nomo saisit un comlink et passa un appel.

— Vaisseau en approche, dit un technicien. Vecteur huit, vitesse rapide.

— Dis-leur de décrocher, ordonna Zyak en scrutant la bataille qui avait lieu juste en dessous. J'ai suffisamment de problèmes comme ça.

— J'ai parlé à leur officier commandant, dit Nomo. Il a pour ordre d'abattre les intrus à tout prix.

— Alors il sera le premier à frire, dit péniblement l'officier, mais on ne peut pas raisonner ce genre de personne. Contactez le centre. Dites-leur d'arrêter les pompes et de purger les conduits. Ordre reporté sur les valves closes un à quarante-six. Moins il y aura de carburant en

circulation, mieux ce sera.

— Le vaisseau en approche suggère que nous allions nous faire voir, dit le technicien. Que devons-nous répondre ?

Zyak se retourna, jeta un œil par-dessus la position du technicien, et fixa ses écrans. Il avait déjà vu ce vaisseau avant. Un-neuf-deux était de retour, et son retour ne faisait aucun doute...

Le pilote à la voix charmante avait déposé une équipe d'agents dans le complexe et prévoyait de les évacuer. Zyak se souvenait du conseil qu'il avait donné et se sentit trahi. C'était stupide, il le savait, mais c'était ce qu'il ressentait.

— Réduis-la en poussière, dit catégoriquement Zyak, et fais-le maintenant.

Jan vira le vaisseau à tribord afin de confondre les batteries de missiles anti-aériennes. Une alarme retentit tandis que les missiles étaient lancés. L'ordinateur de bord du vaisseau identifia les missiles, les classa par type, et afficha les informations à l'écran.

Jan éjecta des produits encombrants dans l'espoir de créer d'autres cibles, décocha quatre missiles anti-missiles, et utilisa son canon laser pour mitrailler une cuve de carburant isolée. La cuve explosa, attira tous les missiles à détecteur de chaleur dans son sillage, et explosa de nouveau. Un champignon rougeâtre naquit, consommant tout sur son passage.

— Par tous les dieux, dit Nomo sur un ton jubilatoire, regardez ça ! On l'a eu !

— C'était la cuve de stockage numéro seize, idiot, répondit sèchement Zyak. Est-ce qu'ils ont purgé les conduits ?

Nomo vérifia sa console.

— Pas entièrement, monsieur. Ils ont évacué soixante-dix pour cent du carburant.

— Et les valves ?

— Ils y travaillent. Une sorte de relais est tombé en rade. Et puis de toute manière, quel intérêt y a-t-il à purger les...

Nomo s'interrompt lorsque les cuves numéros quinze, quatorze, et treize explosèrent les unes après les autres. Les explosions firent trembler les fenêtres en transparacier et firent tomber une tasse sur le sol. Des départs de feu, dont chacun nourrissait l'autre, illuminèrent la

nuît.

— C'est pour ça que les conduits sont si importants, dit Zyak d'un air maussade. Aussi longtemps qu'ils contiennent du carburant et que les valves restent ouvertes, ils fonctionnent comme des fusibles. Bon, Nomo, c'est ton tour de garde. Résous-moi ce problème et tu seras promu capitaine d'ici lundi. Échoue, et tu seras transféré aux mines.

Le visage de l'officier devint soudain pâle alors qu'il regardait Zyak récupérer ses objets personnels d'un tiroir.

— Les mines ? Quelles mines ? Où allez-vous ?

— Aussi loin que possible, dit Zyak d'un air grave. Aussi loin que possible.

Le *Corbeau* vira à gauche, puis à droite tandis que Jan le guidait entre les colonnes de flammes. La tour de contrôle apparut sur la gauche, et elle passa à cinquante mètres de la structure. Un visage effrayé se dessina à la fenêtre puis disparut.

— Kyle ? Bon sang, où es-tu ? On n'aura pas de seconde chance. Terminé.

Kyle vit une autre cuve de stockage exploser au nord. Il réalisa que les explosions se rapprochaient de lui, et ouvrit le canal com à son poignet.

— Cherche la station six. Je suis au sommet d'un grand vaisseau cargo. Terminé.

Le système d'amarrage informatisé de Fuel City était toujours en marche. Un diagramme apparut sur l'écran de navigation du *Corbeau*. Jan localisa la station six, contourna un pilier de communication, et enclencha ses rétros. Le vaisseau entama sa descente, se plaça dans un vecteur d'approche approprié, et avança. Des décharges de blaster frappaient la coque du vaisseau, mais n'avaient pas la force nécessaire pour la pénétrer. Les armes plus grandes et plus puissantes qui étaient assignées à la défense du complexe, étaient équipées d'un système qui les empêchait d'ouvrir le feu sur la station de ravitaillement – une sage précaution.

La proue du *Corbeau* était éclairée par un feu distant. Kyle leva les bras et croisa les poignets alors que le vaisseau se mettait en position. La rampe s'abaissa, émit un vrombissement et s'immobilisa. Une rafale de vent vint frapper le côté tribord du *Corbeau*, et Jan lutta pour maintenir le vaisseau en place.

L'agent s'assura qu'il avait une bonne prise sur la tête de 88, attendit que la rampe soit tournée de son côté, et fit un saut approprié. La rampe trembla et remonta Kyle à bord. Des décharges d'énergie fendirent l'air, mais aucune ne s'approcha suffisamment pour l'inquiéter.

Une fois à l'intérieur, Kyle se rendit dans le cockpit. Jan se boucha les narines.

— Qui est ton ami ? Il devrait s'acheter un déodorant.

Kyle esquissa un sourire.

— Jan, je te présente 8T88. Ou du moins, ce qu'il en reste. 8T88, je te présente Jan. Elle est grognon parfois. Mais très jolie. Tu ne peux pas comprendre.

C'était un beau compliment, un compliment que Jan aurait davantage apprécié en d'autres circonstances. Les capteurs s'alarmèrent lorsqu'un chasseur TIE s'approcha. Elle effectua une manœuvre d'évitement, tourna autour d'une unité de stockage intacte, et ouvrit le feu. Le vaisseau ennemi sembla osciller, fonça tête la première vers la cuve, et provoqua une explosion massive. Du shrapnel jaillit dans toutes les directions, perça un trou dans une autre cuve, et fit couler du carburant sur le sol. Un morceau de débris en flammes tomba sur le liquide et y mit le feu. La flaque s'étendit et enveloppa la zone de maintenance d'un liquide rouge et chaud.

Kyle déglutit et lutta contre l'envie de prendre les commandes.

— Bon sang, d'où est-ce qu'il venait ?

— Je crois que les chasseurs TIE sont conçus par Sienar Fleet Systems, répondit Jan gentiment, ou peut-être fais-tu référence au pilote ?

— Ex-pilote, dit sèchement Kyle. Dirige-toi vers les canyons Nefra. Peut-être pourrons-nous les semer là-bas.

Bien qu'elle n'eût pas connu Sulon aussi bien que Kyle, Jan savait que les canyons étaient situés dans la région sèche et semi-aride qui s'étendait derrière la chaîne de montagne Hanto, à quelques minutes de distance. Le soleil s'était déjà couché à l'est et baignait la terre d'une lumière rosâtre.

Jan prit la direction des montagnes. Elle vit Kyle se lever de son siège et comprit ce qu'il comptait faire. Le *Corbeau* était vulnérable à l'arrière.

Les montagnes apparurent à l'horizon. Un groupe de chasseurs

TIE prit position derrière eux et ouvrit le feu. Jan effectua des manœuvres d'évitement. Il y eut une pluie de tirs.

Une paire de cimes taillées en dent de scie pointait vers le ciel. Elles étaient si proches que les habitants les appelaient « les jumelles ». Jan ouvrit le canal com de son micro.

— Accroche-toi à quelque chose de solide. Ça va secouer.

Le *Corbeau* se pencha sur son aile droite en passant entre les pics. Kyle, qui avait ouvert l'écoutille du haut et qui s'était tourné vers l'arrière du vaisseau, eut une vue dominante sur ce qui se passa ensuite.

Le premier chasseur TIE imita le mouvement de Jan et passa à travers l'interstice. Le second ne fut pas aussi chanceux. C'était difficile de savoir ce qui avait mal tourné, si le pilote avait mal calculé les distances ou s'il avait été victime d'un dysfonctionnement momentané. Quelle que soit la raison, le chasseur impérial heurta le côté d'une des cimes, explosa, et provoqua une avalanche en direction du pied de la montagne.

Le pilote survivant resta en arrière pendant un moment. Il sembla reprendre confiance et reprit la course poursuite.

Kyle lutta contre la pression arrière et dégaina son blaster. Il contenait une cellule d'énergie neuve, et l'indicateur lumineux était vert. L'agent lutta pour maintenir fermement l'arme. Il pressa la détente, et regarda la décharge d'énergie voler vers le chasseur. C'était quelque peu stupide, comme chasser un dragon Krayt avec un pistolet à billes, mais c'était mieux que rien. L'impérial ignora Kyle et ouvrit le feu. Les décharges passèrent loin du vaisseau.

Jan détourna son attention sur le labyrinthe de canyons et aurait souhaité mieux les connaître. Elle entama donc une longue descente en piquet.

Des murs rougeâtres se dressèrent de chaque côté du *Corbeau* tandis que la rebelle plongeait dans l'un des plus grands ravins, effectuait un virage à droite, et passait sous un pont de roche.

Kyle regardait les collines profondément érodées défilier de chaque côté, et espérait que Jan savait ce qu'elle faisait. Le rebelle ressentit une immense sensation de calme alors que tout semblait ralentir autour de lui. Maintenant, il avait le temps de réfléchir, de se concentrer. Il ouvrit le feu, et la décharge manqua la cible.

L'agent corrigea son tir. Il « vit » où le chasseur TIE irait ensuite, et pressa de nouveau la détente. La décharge traversa la verrière en

transparacier qui protégeait le pilote impérial et Kyle eut l'impression de se dissiper contre elle. Bien que le blaster ne fût pas assez puissant pour perforer la verrière, la décharge d'énergie parvint à endommager la surface en transparacier.

Le pilote se pencha de chaque côté de son cockpit afin de voir au-delà de l'impact, et perdit sa concentration. Son erreur lui coûta la vie.

Jan vit une colline s'avancer vers elle. Elle tira les manettes de contrôle et sentit une pression lourde sur son estomac.

Le *Corbeau* se tenait sur sa proue, Kyle luttait pour ne pas tomber, et le chasseur TIE continuait sa trajectoire. Il heurta un mur, explosa, et fit pleuvoir des débris dans le canyon.

Jan se stabilisa, vérifia les relevés de ses capteurs, et ouvrit le canal com.

— Kyle ? Est-ce que ça va ?

La voix provint de derrière elle alors que Kyle s'affalait dans le siège du copilote.

— Non. Je ne vais pas bien. Tu m'as pris cinq ans de ma vie.

Jan sourit.

— Et pourquoi pas ? Je l'ai sauvé de nombreuses fois. Où est-ce qu'on va ?

— À la ferme, pour que 88 puisse nous dire ce qu'il sait.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? Aux dernières nouvelles, la maison de ton père grouillait d'impériaux.

Kyle acquiesça.

— Oui, mais je pense qu'ils ont déserté les lieux depuis. Ils sont trop occupés avec les problèmes qu'ils ont à Baron's Hed et à Fuel City.

Jan regarda vers le sud. Une colonne de fumée s'échappait de l'endroit où le complexe de ravitaillement était situé. Et à en juger par la façon dont elle s'élevait en volutes, les feux n'étaient toujours pas éteints.

— Tu as peut-être raison. Mais que dirais-tu d'un peu de repos ? Disons, huit heures ?

Kyle réfléchit à la proposition de Jan. Une sieste ne serait pas un luxe, et donnerait aux impériaux plus de temps pour évacuer la ferme.

— Bien reçu... D'abord la sieste, ensuite la ferme.

Le soleil était bas dans le ciel. Les ténèbres pointaient vers l'est et la journée touchait à sa fin. Jan faisait le tour de la ferme pour la troisième fois. Elle sonda la surface à la recherche de troupes impériales, mais il n'y avait aucun signe de leur présence.

— On dirait que tu avais raison, Kyle. Je me pose.

L'agent hocha la tête. Jan avait caché le *Corbeau* dans les ruines d'une usine désaffectée, où une section de toit partiellement intacte dissimulait le vaisseau des scanners orbitaux. Bien au chaud dans leur cachette, et WeeGee faisant office de vigie, ils dormirent durant plusieurs heures.

Ils se réveillèrent bien plus tard dans l'après midi et prirent chacun une douche. Jan s'occupa des coupures, égratignures, et autres entailles de Kyle, et ce dernier prépara le dîner. Ils dînèrent à l'extérieur, installés au cœur des ruines de l'usine abandonnée, parlant de tout et de rien, de choses qui n'avaient rien à voir avec la guerre, la peur, ou la mort. Cela faisait du bien et revigora les deux rebelles.

Il y eut un bruit sourd lorsque le vaisseau toucha le sol. Ils quittèrent l'appareil, blasters aux poings. Il y avait des traces de pas mais aucun signe des troupes qui les avaient laissées. Kyle rangea son blaster, appela WeeGee, et ouvrit la marche jusqu'à la maison.

Les charnières couinèrent lorsque la porte s'ouvrit. Kyle chercha le moindre piège, mais n'en trouva aucun et entra à l'intérieur. Les choses étaient exactement comme il les avait laissées. Jan n'était jamais venu dans sa maison auparavant et tenta d'imaginer ce à quoi elle avait ressemblé. Un homme à barbe vaquant à son travail tandis qu'un petit garçon désassemblait des objets pour les réassembler. Rien de bien différent de ce qu'elle avait vécu avec son propre père. La voix de Kyle la ramena au présent.

— Jan ? Pourquoi souris-tu ?

Prise sur le fait, et plus qu'embarrassée, Jan haussa les épaules.

— Rien de spécial. Alors, où est cet atelier dont j'ai tant entendu parler ?

— Par là, répondit Kyle. Mais regarde où tu marches. Nos hôtes ont oublié de nettoyer après leur passage.

Les lumières s'allumèrent, et après quelques fouilles, Kyle trouva les objets dont il avait besoin. Il leur fallut dix minutes pour localiser les câbles nécessaires, établir les bonnes connexions et réinitialiser les

droïdes.

— Voilà, dit Jan, ça devrait être bon. Et maintenant ?

— Maintenant, on s'apprête à découvrir quelque chose de très important, dit Kyle sur un ton grave. Une chose pour laquelle mon père et au moins un Jedi sont morts. Les coordonnées d'un monde perdu depuis longtemps, et de la Vallée des Jedi.

La façon dont il avait dit ces mots fit frissonner Jan. WeeGee maintint la tête du droïde en l'air afin d'envoyer le signal nécessaire. Des rayons de lumière sortirent des yeux de 88, et une série d'images apparemment aléatoire apparut, suivie par une image que Kyle s'était attendu à voir. Une photo de la mosaïque du plafond reconstituée, ainsi que des cartes stellaires et une photo d'un monde orange et vert.

Kyle poussa un cri de joie, et serra Jan dans ses bras. Elle rigola et trébucha sur un tas de débris.

Kyle l'empêcha de tomber, la prit dans ses bras, et la regarda dans ses yeux. Il aimait ce qu'il y voyait. Il aimait ce qu'il ressentit en l'embrassant.

Finalement, après ce qui sembla être un long moment, le baiser prit fin. Kyle se sentait mal à l'aise et embarrassé.

— Désolé, je ne voulais pas en profiter.

Jan secoua la tête.

— Ne sois pas désolé. Je ne le suis pas.

Des répulseurs émirent un grondement, et Kyle dégaina son blaster. Une personnalité puissante était arrivée. Une qui envoyait des vagues à travers la Force et semblait déborder de puissance.

— Les impériaux ! Ils sont revenus ! Déconnecte la tête. Allez, Weeg, on s'en va.

L'agent courut hors de l'atelier et entra dans le salon. Après un rapide coup d'œil à travers la fenêtre, il s'immobilisa. Un vaisseau avait atterri, mais pas le genre de vaisseau auquel il se serait attendu. Une Aile X rebelle se tenait à plus de cent mètres. Son pilote, un homme légèrement plus vieux que Kyle, se tenait devant l'arbre-draineur.

Quelque chose dans la posture de l'homme, dans la manière dont il s'arrêta pour faire preuve de respect à une autre forme de vie, était plus éloquente que des mots. Ceci ajouté au sabre-laser qui pendait à sa ceinture signalait son identité : un Chevalier Jedi.



Jan prit la parole derrière lui.

— C'est Luke Skywalker. Je l'ai rencontré à bord du *Nouvel Espoir*.

Kyle fronça les sourcils.

— Skywalker ? Ici ? Pourquoi ?

— Je pense qu'on l'a envoyé pour nous retrouver, dit calmement Jan, pour s'assurer qu'on est toujours en vie.

Soudain, Kyle était à nouveau alité, regardant à travers des yeux à demi fermés alors que Jan plaçait quelque chose dans l'une de ses poches.

— Tu as prit le disque et tu le leur as donné ! Ils t'ont envoyé pour m'espionner !

Sa voix était pleine de colère, et Jan prit une expression ferme.

— Oui, je l'ai pris.

L'agent avait un regard défiant.

— Et je le ferai encore. Je t'aime, Kyle Katarn. Mais j'aime la liberté encore plus... la Vallée des Jedi est trop importante, trop dangereuse, pour que tu t'en charges seul.

Kyle secoua la tête.

— Et dire que je te faisais confiance.

Maintenant, c'était au tour de Jan d'être en colère.

— C'était le cas ? Et c'est pour ça que tu me caches tout ? Que tu m'as demandé de risquer ma vie pour quelque chose dont je n'avais aucune idée ? Que tu m'as traité comme un outil ? Que tu as ignoré la chaîne de commandement ? Que tu as agi comme si tu étais plus malin que les autres ?

Ces mots étaient sévères, d'autant plus sévères que Kyle savait qu'ils étaient vrais. Une part de lui voulait riposter, blesser Jan de la même manière qu'elle l'avait blessé, mais une autre part de lui, un aspect plus sage de sa personnalité, l'en empêchait. Qu'est-ce qui était le plus important ? Sa fierté ? Ou la relation que ses mots pouvaient détruire ?

Le silence s'installa entre eux. Jan attendit. Que dirait Kyle ? Que ferait-il ?

Finalement, après ce qui sembla être une éternité, il prit les mains de Jan dans les siennes.

— Je suis désolé, Jan. Ça n'arrivera plus jamais.

Jan embrassa Kyle sur la joue, le prit par la main, et le conduisit à l'extérieur. Skywalker, qui semblait avoir attendu là depuis un moment, se tourna dans leur direction. Il sourit et tendit la main.

— Kyle Katarn, je suis Luke Skywalker. C'est un plaisir de vous rencontrer.

Kyle rougit face à ce compliment inattendu.

— Merci. Tout le plaisir est pour moi.

Skywalker fit un signe en direction du sabre-laser fixé à la ceinture de Kyle.

— Cet objet implique des sacrifices, vous savez.

Kyle haussa les épaules.

— Tout a un prix.

— Vous avez trouvé les coordonnées ?

Kyle acquiesça.

— Oui, mais Jerec les a trouvés en premier.

L'autre Jedi parut pensif.

— Vous prévoyez d'aller là-bas ?

Kyle posa son regard sur Jan. Il la vit hocher la tête et détourna son regard vers Luke.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse.

Skywalker fut silencieux pendant un moment, comme s'il écoutait quelqu'un que Kyle et Jan ne pouvaient ni voir ou entendre. Les paroles qu'il prononça ensuite donnèrent à Kyle la chair de poule.

— Oui, car il est écrit qu'un « Chevalier viendra, une bataille sera livrée, et les prisonniers seront libérés. »

Jan fut la première à briser le silence qui s'ensuivit.

— Ces mots, d'où viennent-ils ?

Skywalker esquissa un sourire.

— Je ne suis pas sûr. Mais je les ai entendus auprès d'un homme qui n'est jamais devenu un Jedi, un soldat qui a donné sa vie pour la liberté. Auprès d'un père qui croyait en son fils... Un nommé Morgan Katarn.

L'arbre-draineur resterait inchangé, même après le départ des rebelles. Fidèle à sa nature, il dansait dans le vent, entraînait en communion avec les étoiles, et sustentait ses racines. Car l'arbre-draineur, comme tous ceux de son espèce, savait que le soleil reviendrait.

# STAR WARS® DARK FORCES™

## *Chevalier Jedi*



*William C. Dietz  
&  
Dave Dorman*

# Dark Forces : Chevalier Jedi

William C. Dietz

5 ap. BY

[Chronologie](#)

Kyle Katarn a découvert l'emplacement de la légendaire Vallée des Jedi ! Mais les milliers d'âmes Jedi et Sith piégées depuis la fin de la Nouvelle Guerre des Sith par la bombe mentale de Lord Kaan sont également à la merci du Jedi Noir Jerec dont l'ambition est de s'emparer du trône impérial. C'est donc une course contre la montre qui s'engage pour Kyle Katarn et Jan Ors afin d'empêcher Jerec de s'emparer de l'immense pouvoir enfoui depuis des milliers d'années. Une mission d'une importance capitale mais dangereusement mortelle.

Basé sur les jeux vidéo *Dark Forces* et *Jedi Knight, Chevalier Jedi* clôt la trilogie initiée avec *Soldat Impérial* et *Agent Rebelle*. William C. Dietz nous livre ici une fin haletante à son ambitieuse trilogie à travers un récit où se mêle adroitement passé et présent.

Titre original : *Dark Forces : Jedi Knight*

## Chapitre Un

L'airspeeder, un véhicule usé conçu à partir de pièces détachées et maintenu en état par d'incessantes prières, vrombissait, tressaillait, et tanguait dans les airs. Jadis, il avait été peint en jaune, mais c'était il y a bien longtemps, et de larges taches de rouille jonchaient maintenant la peinture décolorée par la lumière. Un affleurement de roche se dressait droit devant.

Le seul occupant de la machine avait une barbe de deux jours et ses yeux étaient drapés de cernes. En voyant le danger, il jura et tira sur les commandes. Le moteur à répulsion se coupa brusquement, émit un grondement, et souleva de nouveau la machine. Le ventre de l'airspeeder passa à moins d'un mètre de la plus haute cime. Il se pencha comme si la manœuvre l'avait épuisé, et Grif Grawley tapota la console en disant :

— Gentille fille... tu as bien travaillé... c'est bien.

Le colon jeta un œil par-dessus le flanc de son véhicule. Il voyait l'ombre de l'airspeeder parcourir la surface du sol et ses gra rebondir sur les parterres sous-jacents. Il savait où ils allaient. Une colline sculptée par le vent, une parmi toutes celles laissées après le recul d'un ancien glacier, avait déclenché l'un de leurs instincts préprogrammés : chercher la haute terre où la lumière se fane, et éviter les prédateurs.

Une stratégie de survie qui avait semblé naturelle, mais qui était en fait le résultat d'une modification génétique approfondie ; une modification génétique qui s'était révélée si fiable que les spermatozoïdes et les ovaires des gra étaient régulièrement vendus « au troupeau » et accompagnés d'un manuel électronique. Un manuel que Grif avait mémorisé durant son long voyage pour Ruusan.

Un amoncellement de rochers se dressait sur leur chemin, et le troupeau se sépara en deux groupes. L'un suivit Alpha, le mâle dominant, l'autre suivit Bêta, sa compagne.

La colline était proche désormais, et Grif augmenta sa vitesse. Le speeder était fragile, très fragile, et le colon n'espérait même pas pouvoir faire une course de cinquante kilomètres jusqu'à Fort Perdu,

le seul avant-poste humain sur Ruusan.

Le speeder ralentit, survola un sommet, et s'arrêta sur des traces laissées par de précédents atterrissages. Grif coupa l'alimentation, effectua une liste de vérifications, et sécurisa les stabilisateurs. Le vent accompagnait la tombée de la nuit, et on n'était jamais trop prudent.

Ensuite, avec l'assurance de quelqu'un qui avait accompli la même chose une centaine de fois, Grif installa un camp. L'abri se déploya et se stabilisa en produisant un claquement distinct. Le combiné de cuisine et le casier à nourriture se déplièrent à côté de la tente.

C'est là que Grif ouvrit une boîte métallique abîmée. Des composants, que Grif avait fabriqués avec tout ce qu'il avait pu trouver, emprunter, ou voler, étaient dissimulés à l'intérieur.

Il retira les morceaux un par un, les plaça sous la lumière décroissante, et souffla la poussière qui recouvrait leurs rouages. Chaque unité s'enclencha avec l'autre en émettant un clic rassurant. L'objet, que Grif appelait « Fido » avait la forme d'un boomerang, et était équipé d'un assortiment de capteurs. Le capteur miniature était conçu pour rester en l'air toute la nuit, à l'affût de tous signes de danger, et alerter Grif en cas d'intrusion. La machine émit un bip en s'activant et trembla tandis que son gyroscope commençait à pivoter.

Le colon vérifia les relevés du dispositif. Il s'assura que tous les systèmes étaient opérationnels et lança l'objet en direction d'une colline voisine. Fido bascula automatiquement en mode thermique, permuta sa cellule d'alimentation en mode veille, et s'éleva dans le ciel obscur.

Grif vérifia son moniteur, ainsi que la qualité de réception des holos, et retourna à ses tâches. Les gra était à mi-chemin de la colline, se frayant un chemin à travers les éboulis de la montagne, et grignotant les touffes d'herbe égarées. Une série de collines les retiendrait à ce niveau jusqu'au matin.

Une demi-heure plus tard, avec une gorgée de ce que les gens du coin appelaient le « Vieux Fidèle » et une vue d'ensemble sur le soleil levant, Grif appela sa femme.

Carole Grawley avait attendu son appel, et esquissa un sourire lorsque le casque sonna.

— Grif ?

— Salut, chérie... Je suis assis au sommet de la colline 461, et tout va bien.

Carole posa le dispositif de communication sur la parcelle de terre rigide qu'ils s'amusaient à appeler « la véranda ». La maison, qui avait été creusée dans le flanc d'une colline à vingt clics au sud du Fort Perdu, faisait face au sud pour anticiper le soleil d'hiver. La colline 461 était au sud-ouest de sa position, et Carole tourna son regard dans la bonne direction.

— Comment est la lumière du soleil ? Elle a l'air splendide vue d'ici.

Grif s'imagina le visage de sa femme, toujours aussi belle en dépit de sa cicatrice, et esquissa un sourire.

— Elle est fabuleuse, chérie... Tout comme toi.

Carole esquissa un sourire, sachant qu'il le pensait vraiment, et changea de sujet.

— La pompe travaille à la même vitesse. J'ai suffisamment d'eau pour nous et le jardin, mais le système d'irrigation est à sec. Les récoltes ont commencé à flétrir.

Grif pensa au fait que les fermiers rupestres avaient toute l'eau qu'ils désiraient et se demanda s'ils avaient raison. « L'affleurement » – c'était là le terme qu'ils utilisaient pour décrire ce que lui et sa femme faisait – était bien plus difficile ici que sur Sulon. Bien sûr, travailler dans une grotte, installer des éclairages jusqu'au fond des galeries, tout ça avait ses inconvénients également. Comme être enfermé. Grif sirota une gorgée de sa boisson.

— Pas de problème, chérie. Je réparerai la vieille Jenny dès mon retour.

Carole Grawley sourit, touchée par la propension de son mari à donner des noms aux machines, et regarda le soleil disparaître derrière l'horizon à l'ouest.

— Je sais que tu le feras, Grif. Prends soin de toi là-haut.

— Fais-moi confiance, répondit Grif. N'oublie pas d'installer les alarmes de proximité. Je te rappelle demain.

— Je t'aime...

— Je t'aime, aussi. Bonne nuit.

Le soleil était couché et l'air se rafraîchissait très vite. Au moment où le dîner était terminé, et que le premier des trois satellites naturels de Ruusan s'élevait à l'ouest, Grif pouvait déjà voir l'air s'échapper de sa bouche sous forme de fumée. Les contrebandiers qui avaient construit Fort Perdu appelaient les lunes de Ruusan « les triplètes », et



juraient que des ruines existaient sur l'une d'elles. Non pas que ça faisait énormément de différence pour Grif. Il avait d'autres choses à l'esprit.

Le colon reposa son gobelet, le remplit à nouveau, et vérifia les relevés du scanner de Fido. Le dispositif, qui faisait le tour de la colline toutes les cinq minutes, lui confirma que tout était sous contrôle.

Tous les gra étaient présents. Aucun prédateur n'avait infiltré la zone, et les conditions atmosphériques étaient normales.

En fait, la seule anomalie, en supposant que c'en était bien une, était le fait que le réseau planétaire des seize satellites météorologiques et pisteurs s'étaient volatilisés. Ce n'était pas nouveau, mais inhabituel, tout spécialement à la lumière du fait que les contrebandiers qui avaient placé ces machines en orbite étaient très portés sur la maintenance. Et pourtant, les choses avaient une fâcheuse tendance à mal tourner, et Grif supposa que le problème serait identifié puis réparé au plus vite.

La troisième lune venait de s'élever, et avec l'aide de ses jumelles, projetait un doux voile blanchâtre sur le paysage. Grif sirota son deuxième verre, envisagea d'en boire un autre, et se ravisa en se disant que Carole désapprouverait.

Ceci étant, il alla chercher ses électro-jumelles dans son esquif et grimpa au plus haut point de la colline. Il y avait peu de chance qu'il parvienne à repérer les autochtones, rebondissant et flottant à travers les paysages, mais il ne désespérait pas. Ce que ses confrères colons regardaient avec peur et hostilité, il le considérait comme étant beau et fascinant.

Grif bascula ses jumelles en infrarouge, choisit un endroit éloigné au sud, et quadrilla la zone.

Des rochers, encore chauds de leur exposition au soleil, émettaient une lueur verte dans le viseur. De la lumière parcourut le viseur tandis qu'un rôdeur des buissons sortait à toute vitesse d'une cachette pour en trouver une autre. Il déplaça les jumelles vers la droite, et c'est là qu'il vit le bondissant prendre forme. Il était rond comme une balle. Le colon sentit son poulx accélérer et pressa le bouton de contrôle du zoom. L'image devint plus grande.

Une seconde... quelque chose clochait. La signature thermique était trop large, trop intense, et trop élevée dans les airs.

Grif savait à quel point les indigènes aimaient voler contre le vent, rebondir dans les airs, et flotter jusqu'à ce que la gravité les

rappelle au sol. Ils atteignaient des altitudes de cinquante ou soixante mètres parfois, mais cet objet était bien plus haut.

Alors que pouvait être cet objet ? Quelle que fût sa nature, il avait la capacité de voler et de se déplacer contre le vent dominant. Grif regarda le globe scintillant et vert grossir à vue. Il réalisa qu'il allait dans sa direction, et sentit son estomac se nouer. Étant donné qu'il pouvait le voir... lui aussi pouvait le voir !

Des souvenirs défilèrent dans son esprit, des souvenirs d'un droïde sonde impérial qui flottait à travers la brume, des souvenirs de décharges d'énergie frappant les murs de sa maison, et de son incapacité à empêcher tout ça.

Il se souvenait de l'explosion, des flammes, et du son des cris de Katie. Il se souvenait du moment où Katie avait tenté d'entrer à l'intérieur, de la manière dont il l'en avait empêché, et de la façon dont la structure s'était effondré au bout de quelques secondes.

Carole avait été affolée ce jour-là, hurlant le nom de sa fille, se débattant alors qu'il l'éloignait de la maison. Tout cela parce que la famille avait pris part à une protestation futile contre la présence impériale sur Sulon. Un leader rebelle nommé Morgan Katarn leur avait conseillé de partir. C'est comme ça qu'ils avaient débarqué sur Ruusan. Mais on ne pouvait fuir ses souvenirs.

Grif regarda l'image grandir et se verrouiller sur la chaleur irradiant de l'airspeeder. La seule question était de savoir si le droïde avait été lancé par un vaisseau impérial de passage dans le système, ou par un vaisseau en orbite. La première théorie correspondait à la manière dont les éclaireurs impériaux opéraient, tandis que la seconde expliquerait pourquoi les satellites météorologiques avaient été neutralisés.

Cela ne faisait pas de différence, étant donné que le mode opératoire serait le même. Détruire la sonde, prévenir les autres, et espérer pour le mieux. C'était tout ce que Grif, ou qui que ce soit d'autre, pouvait faire.

Le cœur du colon frappait fort contre sa cage thoracique tandis qu'il dévalait la montagne, s'immobilisait, et utilisait son couteau de chasse pour sectionner les liens d'ancrage. Le speeder grinça lorsqu'il grimpa à bord.

Grif saisit les commandes, déclenchant les phares du véhicule, et enclencha les moteurs à répulsion. La machine se pencha légèrement en quittant la surface du sol. Elle tremblota tandis que l'énergie tentait de circuler le long de deux câbles, et se stabilisa lorsque Grif frappa le

panneau de commandes.

Ensuite, sachant que Fido était toujours en patrouille dans les parages, le colon s'en alla. Il se leva afin d'améliorer sa vision et sentit le vent battre contre son visage. La lueur de la lune se reflétait sur la peau hautement polie du droïde. Tout à fait conscient qu'il n'avait pas le moindre plan d'attaque, il se dirigea quand même vers le reflet.

*Lorsque tu es dans le doute, improvise*, se dit-il. Il saisit le fusil blaster rangé le long du flanc du véhicule, et désactiva la sécurité. Un voyant lumineux vert apparut alors qu'il posait le canon de l'arme sur le pare-brise et pressa la détente.

La décharge d'énergie s'envola, manqua la sonde de vingt mètres, et disparut. Grif corrigea son tir, riposta, et fit mouche. La décharge heurta l'un des senseurs du droïde, écorcha l'alliage de peau sur quelques centimètres, et déclencha une réponse préprogrammée.

La sonde dégaina quatre canons à énergie, un pour chaque direction, et en brandit un dans sa direction. La partie tribord du pare-brise disparut sous la décharge d'énergie décochée par le droïde.

Grif jura, effectua le virage le plus serré qu'il eut jamais effectué, et vit une autre décharge fendre l'air à l'endroit où sa tête s'était trouvée quelques secondes plus tôt. Le combat, si l'on pouvait le considérer ainsi, était tout sauf équitable. Il avait besoin de rééquilibrer les forces.

Le colon entama une descente vers la surface. Plus il descendait, plus les forces de la gravité lui faisaient gagner de la vitesse. Le fait que le droïde soit forcé de convertir plus de puissance informatique en une capacité de navigation de faible niveau constituait un bonus.

Grif connaissait le terrain, et savait que le sol s'élèverait. Une crête apparut, et il visa l'espace en forme de « V » situé au sommet. Une décharge d'énergie passa à quelques centimètres, et frappa un affleurement avant de le sectionner. Le speeder passa à travers l'obstacle, vira à droite, et longea le flanc sud de la crête.

Le droïde bondit à travers l'obstacle, mais il avait perdu la signature thermique de sa proie à cause de la chaleur émanant de la roche. Aussi bascula-t-il en holo-objectif.

Grif immobilisa son speeder quelques secondes. Il retira la télécommande du panneau de commande, et attrapa son fusil blaster. Puis, priant pour qu'il ait suffisamment de temps, le colon sauta par-dessus bord.

Il plia les genoux pour absorber le choc et son fusil heurta le sol.

La télécommande était toujours au creux de sa main. Il pressa le bouton d'activation, brandit l'interrupteur en direction du speeder, et regarda la machine s'éloigner. La sonde altéra sa trajectoire et ouvrit le feu. Il manqua sa cible. Il avait encore une chance. Et maintenant venait la partie cruciale du plan...

Grif tourna la touche directionnelle vers la droite, attendit que l'airspeeder réponde à son ordre, et jura lorsque la machine ne fit rien. Tout comme la plupart de son équipement issu du marché local, la télécommande avait tendance à faire des siennes. Il fit un nouvel essai et obtint le même résultat.

La sonde fit feu. L'objet volant chancela sous l'impact d'un tir direct, et Grif tourna la touche directionnelle vers la gauche. La manœuvre fonctionna cette fois-ci. Le tir suivant manqua sa cible, mais la machine s'était mise à émettre de la fumée.

Le colon grinçait des dents. Il enfonça les commandes autant que possible et regarda le speeder se jeter sur son attaquant. Le droïde ouvrit le feu, brisa ce qui restait du pare-brise, et se prépara à finir ce qu'il avait commencé.

Le speeder compléta sa rotation. Grif centra la touche directionnelle, et le véhicule se positionna sur la bonne trajectoire. Satisfait, il poussa l'interrupteur au maximum.

— Désolé, ma vieille, mais c'est le seul moyen.

L'airspeeder prit de plus en plus de vitesse, perdit un peu d'altitude lorsque le moteur surchauffa, et se redressa tant bien que mal. La sonde fit feu, manqua son coup, et activa sa visée laser.

Grif se leva, *priant* pour que le speeder endure encore cinq secondes de souffrance.

— C'est bien, ma belle ! Tu peux le faire !

Le droïde fit à nouveau feu, et n'arrêta pas jusqu'à ce que le speeder le heurte de plein fouet, provoquant une forte explosion. Un champignon rougeâtre s'éleva dans les airs, envoyant des volutes de fumée vers le ciel.

Grif regarda les débris s'entasser sur le sol, et sentit une rapide sensation d'exaltation avant de plonger dans le désespoir. Les impériaux avaient trouvé Ruusan. Le rêve prenait fin. Plus rien ne serait comme avant. La vie, aussi difficile qu'elle avait pu être, allait devenir un enfer.

Le colon considéra ses options. Les contrebandiers avaient conçu Fort Perdu pour repousser un raid de force un. En supposant que le

droïde avait été déployé dans l'atmosphère de la planète depuis un vaisseau de passage, ou qu'il appartenait à un vaisseau de reconnaissance légèrement armé, il y avait encore un espoir.

À condition qu'il les prévienne.

Qu'ils l'écoutent.

Et qu'ils se décident à passer à l'action.

Son moyen de transport était éparpillé un peu partout, et Fort Perdu était environ à cinquante kilomètres de là. Quelle stratégie adopter ? Se tourner les pouces en attendant les secours ? Ou retourner à la colline ? L'unité com serait là où il l'avait laissée, posée sur son casier à nourriture. Mais qu'en était-il de l'escalade ? S'il faisait une chute ? C'était une possibilité étant donné qu'il n'avait aucun équipement d'escalade.

Grif poussa un soupir. Il espérait qu'Alpha soit parvenu à conserver le troupeau intact. Il attrapa son fusil blaster, ressentant alors une sensation de réconfort. Il prit la direction du nord et se mit en route. Un long chemin l'attendait, et rien d'autre.

La pièce, le plus grand compartiment habitable que le *Vengeance* avait à offrir, était d'un confort spartiate. Aucune étagère, aucun tableau, aucun objet personnel. Rien qu'une couchette standard, une chaise banale, et un bol en cristal rempli d'une multitude de petites pierres noires.

Certains, parmi les quelques privilégiés autorisés à accéder à l'endroit, supposaient que l'absence d'ornement était liée au fait que Jerec était aveugle, et qu'il n'accordait probablement aucune importance à ce qu'il ne pouvait pas voir. Ils se trompaient.

D'autres pensaient que ces conditions spartiates étaient le résultat de la discipline sévère que les Jedi lui avaient imposé. Eux aussi se trompaient.

La vérité, à l'image de l'homme qu'elle concernait, était bien plus complexe que ça. Les choses matérielles ne signifiaient rien pour Jerec, pas tant qu'elles ne servaient pas son pouvoir, car posséder le pouvoir c'était décider où et quand devaient se trouver les objets physiques qui l'entouraient.

Jerec s'installa dans son siège. Il le sentit s'adapter à son corps, et laissa la seconde symphonie de Borna le submerger. Borna était un compositeur qui avait fait partie des rebelles, et la sombre musique

que le Jedi Noir appréciait tant était une protestation contre le gouvernement impérial. Quel dommage que Borna soit mort si jeune, mais l'art et la politique faisaient de pauvres tandems.

Jerec esquissa un sourire et glissa ses doigts dans le bol. Les pierres avaient différentes formes, différentes tailles, et différentes textures. Certaines étaient douces et fraîches au toucher, d'autres étaient rugueuses et chaudes à l'intérieur.

Le Jedi en choisit une qui lui inspirait une étoile, la plaça sous son nez, et brisa la coque. Une odeur de fleur sauvage emplît ses narines, forma un contrepoint à la musique, et l'emporta. Il imaginait le futur, le trône sur lequel il finirait par s'asseoir, et le pouvoir qu'il détiendrait. Tout ça grâce à la planète qui flottait juste en dessous, et au secret qu'elle renfermait.

Le coup à la porte fut si léger que Jerec aurait pu l'ignorer s'il l'avait voulu. Mais il savait qui se tenait derrière la porte et souhaitait entendre son rapport.

— Entrez.

Sariss était jeune, belle, et vêtue de noir. Ses lèvres rouge sang, ses ongles, et son col intensifiaient le noir de sa tenue. Elle entra dans la pièce, laissa la porte se refermer derrière elle, et attendit que Jerec prenne la parole. Il glissa à nouveau ses doigts dans les pierres, trouva un triangle, et le tendit à son invitée.

— Pour vous, ma chère.

Sariss scruta l'offrande attentivement, le regard teinté de méfiance. C'était là sa façon d'affirmer son autorité sur elle. C'était un jeu. Devait-elle manger la pierre ? La briser et humer son parfum ? Elle pouvait toujours demander à Jerec, et celui-ci réaffirmerait son autorité, ou elle pouvait prendre le risque de ne rien dire. Le Jedi Noir avait déjà essayé ça auparavant. Elle se souvenait de la manière dont la pierre s'était brisée, de la puanteur qui avait rempli l'air, du rire de Boc. C'était une expérience plutôt déplaisante.

Jerec, qui pouvait imaginer son dilemme, esquissa un sourire.

— Qu'y a-t-il ? Vous refuseriez une offrande de ma part ?

Sariss prit une posture plus ferme, saisit la pierre au creux de sa main, et la glissa dans sa bouche.

— Pas du tout... je vous remercie.

La pierre finit par se dissoudre, un sirop à la vanille inonda sa bouche, et Jerec gloussa.

— Très bien ! Je suis impressionné ! Maintenant, dites-moi ce que vous avez appris.

Sariss avait une mémoire infailible. Elle repassa les faits dans sa tête.

— La phase une de reconnaissance est terminée. La phase deux est en cours.

Sariss tendit un holoprojecteur portable et pressa un bouton. Une planète ressemblant comme deux gouttes d'eau à Ruusan se projeta au centre de la pièce. Jerec ne pouvait pas la voir, mais il aimait faire croire à ses subordonnées qu'il le pouvait. Il paraissait ainsi omniscient, ce qui venait nourrir le mythe associé à son nom. L'image commença à tourner sur elle-même et Sariss s'en servit pour focaliser ses pensées.

— L'atmosphère et la gravité correspondent tout à fait aux paramètres de classe trois. La cartographie de la surface est complète à quatre-vingt-treize virgule quatre pour cent. La surface et le sous-sol révèlent d'importantes traces de minéraux, y compris de fer, de cuivre, de césium, d'iridium, de nickel, d'uranium, et d'autres encore. Il y a également des mines épuisées, vieilles de plusieurs milliers d'années. Elles sont à l'abandon.

— Sont-elles à l'intérieur ou à proximité de l'objectif ?

— Non, mon seigneur. En dépit du fait que les sondes souterraines ont confirmé l'existence d'un réseau étendu de cavernes au cœur de la vallée, ces cavernes ne sont pas reliées à des dépôts de minéraux suffisamment riches. Et bien que les installations utilisées pour traiter le minerai aient pu disparaître au fil des siècles, les sondes n'ont trouvé aucune trace de poursuite.

Jerec hocha la tête.

— Continuez.

— La planète supporte deux cultures. La première consiste approximativement en vingt mille individus vivant dans une ère pré-industrielle. Ils semblent être l'espèce dominante, bien que des artefacts retrouvés en surface semblent suggérer que d'autres espèces y ont également vécu. Ce qui pourrait vouloir dire qu'ils sont originaires d'une autre planète.

— En effet, dit Jerec. Les légendes parlent de nombreuses espèces, ainsi que d'une riche civilisation. Dites m'en plus sur ces humains.

Sariss haussa les épaules.

— Il n'y a pas grand-chose à dire... Des rebus de l'espace pour la plupart, mélangés aux dissidents. Les sondes sont restées à distance, mais elles sont parvenues à capter diverses communications. L'analyse des contenus, ainsi que la cartographie, confirment que la plupart des humains vivent et travaillent dans les environs d'une installation militaire de classe deux.

Jerec haussa les sourcils.

— Une installation militaire ?

— Oui, mon seigneur. Il semble qu'un gang de contrebandiers se sert de Ruusan pour convoier leur contrebande. Ils ont bâti un fort pour protéger leurs marchandises. Ils l'appellent le « Fort Perdu », un nom plutôt approprié vu les circonstances. Nos forces lanceront leur attaque demain.

— Non, dit fermement Jerec. Vos forces resteront là où elles sont. Nous leur rendrons une visite préliminaire. Envoyez Yun et Boc. Voyez ce que vous pouvez apprendre. Et faites-moi un rapport.

Voir Jerec remanier ses plans la contrariait. Son approbation avait beaucoup d'importance pour elle, et elle travaillait dur pour l'obtenir. La situation était d'autant plus désagréable qu'elle n'était pas d'accord avec ses ordres. Elle se racla la gorge et dit :

— Puis-je demander pourquoi, mon seigneur ? Une telle visite risquerait de les alerter, et de causer plus de pertes dans nos rangs.

Jerec fronça les sourcils.

— Vous doutez de nos chances de victoire ?

— Non, mon seigneur. Bien sûr que non.

— Bien. Il y a toujours une raison, même lorsque vous ne la voyez pas. Ces gens ont longtemps vécu sur cette planète. Connaissent-ils l'existence de la Vallée ? Et si c'est le cas, ont-ils pillé les chambres ? Et s'ils l'ont fait, qu'est-il arrivé aux objets trouvés sur place ?

Ces questions étaient pertinentes, et le fait qu'elle ne les avait pas considérées elle-même la rendait d'autant plus furieuse. Elle s'inclina, promit à Jerec que ses ordres seraient exécutés, et recula en direction du corridor.

Jerec attendit que sa subordonnée ait quitté les lieux pour replonger ses doigts dans le bol de pierres. Il y trouva une surprise. La pierre avait la forme de Ruusan. Il la leva jusqu'à ses lèvres, la glissa dans sa bouche, et brisa la couche externe sous sa mâchoire. La liqueur avait le goût de cannelle et contenait un léger poison. Il sourit,



repensant à la gêne que Sariss avait expérimentée, et se mit à rire.

Grif était fatigué, exténué. Il était en meilleure forme que la plupart des hommes de son âge – ou de la moitié de son âge – mais cinquante kilomètres était une distance longue à parcourir – plus particulièrement à pied. Le soleil s'était déjà levé et couché depuis son combat contre le droïde.

Il s'arrêta, prit un moment pour vérifier ses arrières, et émit un grognement de satisfaction. Le ciel était dégagé, les triplettes s'étaient levées, et il n'y avait aucune activité à signaler. Aucun droïde, aucun véhicule, aucun speeder-bike surgissant de nulle part pour l'intercepter. Peut-être la sonde avait-elle été envoyée seule. C'est ce qu'il espérait.

Les montagnes avaient contraint le colon à marcher vers l'ouest. En supposant qu'il avait raison, et qu'il se trouvait face au versant de la Colline Katarn, il était presque arrivé.

Du gravier grouillait sous ses bottes. Il jura, résista à la tentation de se servir de son fusil blaster comme d'une canne, et commença son ascension.

La puanteur émanant d'un ravin rempli d'ordures vint confirmer qu'il était sur la bonne route. Grif se boucha les narines, impatient de laisser l'odeur derrière lui, et grimpa jusqu'au sommet de la colline.

Les maisons, dont plusieurs avaient été bâties selon les indications de Morgan Katarn, étaient légèrement brûlées au niveau de leurs fondations, une stratégie qui leur permettait de rester fraîches pendant le jour et chaudes pendant la nuit.

Un éparpillement de rectangles orange marquait l'emplacement de fenêtres et laissait imaginer l'hospitalité et le confort que la maison offrait. Grif passa à proximité. C'était le soir, et cela voulait dire que la majorité des chefs élus de la colonie serait rassemblée au Repos de la Bordure, gobelet en main.

Grif se lécha les lèvres, ignorant la créature des buissons qui bondissait à l'autre bout de la haie, et suivit le chemin usé jusqu'au fort. Il entendit une bribe de conversation, le claquement d'une porte, et le bruit d'un outil multifonction. Des sons communs qu'il trouvait rassurant.

Fort Perdu était bâti en forme d'étoile à six pointes. Des canons blaster avait été montés à chaque extrémité des pointes – une stratégie qui jetterait tout agresseur dans un feu croisé dévastateur.

Les canons, ainsi que des batteries de missile cachées, constituaient une puissance de feu suffisante contre tout assaut ennemi mais pas contre un assaut de l'Empire, la menace même dont Grif comptait les avertir.

Une voix retentit depuis l'obscurité et demanda sur un ton ferme :

— Qui va là ?

Le colon s'immobilisa.

— Grif Grawley.

La sentinelle, un trafiquant du nom d'Horley, fit un pas dans la lumière.

— Grif ? Carole a appelé. Elle se fait un sang d'encre.

— Je vais rentrer la voir, dit Grif. Aussitôt que possible. Où est l'obèse qui se prend pour le maire ?

Horley gloussa.

— Au même endroit que d'habitude, en train de traîner au Repos et de se plaindre de l'Empire.

— Bien. Ouvre bien l'œil, où il se pourrait qu'on ait tous à se plaindre très bientôt.

La sentinelle se demandait ce que le colon voulait dire par là, mais Grawley était déjà parti. Horley frissonna sous la brise fraîche de la nuit, et se tourna en direction du désert. Des nuages masquaient les triplètes, et les ténèbres obscurcissaient la terre.

Grif entendit le bruit venant du Repos de la Bordure avant même de voir l'enseigne. La musique, qui avait fait un carton deux ans plus tôt sur Corellia, était ponctuée des rires et du bruit émis par le gong à boissons. Quelqu'un avait commandé une bière.

Grif tourna au coin, hocha la tête à l'attention d'un pilote, et parcourut la largeur de la cour intérieure. Les portes s'ouvrirent au contact de sa main, et son regard fut agressé par une lumière soudaine. Le bar avait été conçu à partir d'une cuve de combustible endommagée, et ornait un côté de la salle. Une douzaine de tables différentes se dressaient comme des îles sur le sol infesté de crasse. Les murs, qui étaient couverts de souvenirs, avaient nourri de nombreuses histoires. Il y avait quinze ou vingt personnes à l'intérieur. Tous se tournèrent lorsqu'il passa le pas de la porte.

— Regardez ! s'exclama quelqu'un. C'est Grif Grawley ! Hé, Grif ! Carole cherche des volontaires. Tu n'es pas aussi fougueux que dans ta

jeunesse, tu sais !

Il y eut un chorus de rires. Ils se souvenaient de cette nuit, il y a six mois, la veille de l'anniversaire de Katie, lorsque Grif avait tenté de s'anesthésier avec une bouteille entière de Vieux Fidèle. Ce jour-là, Carole avait été appelée, et avec l'aide des clients, elle l'avait chargé sur un esquif. Elle avait exprimé tant de colère, et tant de rancœur.

Grif pivota à droite et décocha un tir depuis sa hanche. Une enceinte explosa aussitôt. Le silence s'abattit sur le bar, seulement interrompu par les gouttes de composants liquéfiés et par le ronronnement monotone du ventilateur. Le maire Devo, le ventre pendant au-dessus de sa ceinture, fut le premier à se manifester. Il se leva, pointant un doigt en l'air.

— Et ce sera tout pour aujourd'hui ! On en a assez de toi, Grif Grawley. Pose ton arme au sol, et fais trois pas en arrière.

Le colon ne fit aucun effort pour obéir. Il fouilla sous sa chemise, saisit la plaque de métal, et la détacha de sa ceinture. L'objet retentit en tombant sur la table.

Devo baissa les yeux vers l'objet, avant de les relever vers Grif. Il fronça les sourcils.

— Et que suis-je censé voir ?

— Une plaque d'immatriculation. Lis ce qui est écrit.

Avec réticence, et le visage rouge de colère, le maire s'exécuta. Les mots semblèrent provoquer un écho dans le bar.

— Droïde sonde impériale PD 4786. Et alors ?

Grif parcourut la salle du regard.

— Alors je suis tombé sur un droïde sonde, je l'ai détruit avec mon airspeeder, et je suis revenu aussi en marchant. Il se pourrait que ce soit un droïde isolé, jeté dans notre atmosphère par un vaisseau de passage, ou alors il se pourrait que ce soit pire. Je suggère que vous emportiez ce que vous pouvez transporter, que vous chargiez vos familles sur des speeders, et que vous me suiviez. Il y a des endroits où vous pouvez vous cacher.

Il y eut un silence, suivi d'un total tohu-bohu. C'était comme si tout le monde avait quelque chose à dire.

— Virez-moi cet idiot !

— Et s'il avait raison ? Comment nous ont-ils trouvé ?

— Je vous avais dit que ça arriverait un jour...

— Grif ne reconnaîtrait même un droïde sonde si celui-ci flottait dans son whisky...

Grif frappa la cloche avec une bouteille de Vieux Fidèle à moitié vide. Le babillage prit fin. Grif scruta les visages qui se tenaient devant lui.

— Croyez ce que vous voulez. Mais une question demeure. Comment expliquez-vous le fait que les satellites météorologiques soient subitement tombés hors service ? Pas seulement l'un d'entre eux... mais tous ?

Le colon se tourna vers une femme nommée Peeno. Elle était le second du capitaine Jerg, et d'autres disaient qu'elle était plus encore.

— Qu'est-ce que t'en penses, Marie ? Tu es arrivée à quelque chose avec ces satellites ?

La contrebandière, une femme aux cheveux roux et au nez fin, secoua la tête.

— Ils sont tous tombés en rade à peu près au même moment. Impossible de les contacter depuis.

Grif persista.

— Et pour les vaisseaux ? Y en a-t-il en orbite ?

Jerg était parti depuis plus de trente jours et avait emmené les navettes avec lui. Tous savaient qu'il était parti, et tous savaient qu'il ne reviendrait pas avant un mois. Peeno secoua la tête à nouveau.

Grif acquiesça.

— C'est bien ce que je pensais. La tête dans le sable, les fesses à l'air. Je vous souhaite bonne chance, parce que vous en aurez besoin.

Sur ce, le colon sirota une longue gorgée de la bouteille nichée dans sa main, la brisa en la jetant au sol, et lança une pièce sur le comptoir. Elle tournoya, tomba, et atterrit sur la tranche.

Grif était à mi-chemin dans la cour lorsque les hurlements des clients du bar reprirent. Il était à vingt klicks de la maison. Ce serait bon de revoir Carole.

Le soleil était levé depuis quelques temps lorsque la navette impériale approcha depuis le sud. Le vaisseau décrivit une série de cercles, réduisant progressivement son rayon, comme si les personnes à bord établissaient une reconnaissance des lieux, ce qui n'était pas

complètement faux.

Sariss détacha son harnais de sécurité, marcha jusqu'au poste de pilotage, et jeta un œil par-dessus les têtes des pilotes. Fort Perdu miroitait sous la chaleur.

— Une vraie décharge, dit Yun, un tout jeune Jedi Noir aux cheveux bruns.

Yun rejoignit Sariss ; en partie parce qu'il était curieux, et en partie parce qu'elle était son mentor.

— Ça c'est sûr. Je ne sais pas ce qu'ils essaient de fuir, mais en tout, ça a plutôt l'air mauvais.

— Ça l'est, ajouta Boc tandis qu'il prenait position derrière eux. C'est nous qu'ils fuient.

La tête de Peeno suivait le mouvement de la navette avec l'un des canons à énergie du fort. Elle portait un casque, une armure sur son torse, et un fusil blaster en écharpe. L'artilleur numéro trois, un colon du nom de Dinko, voulait ouvrir le feu.

— Je peux l'avoir, lieutenant ! Vous n'avez qu'un mot à dire.

La navette effectua un virage, et Peeno suivit son mouvement.

— Mauvaise idée. Cette navette d'assaut n'est pas venue ici d'elle-même. Il y a au moins un vaisseau en orbite, peut-être plus. S'ils avaient voulu nous éliminer, ils l'auraient déjà fait. Désengage ton arme. Et cet ordre vaut pour tout le monde. Ils veulent parlementer, alors nous allons parlementer.

Les répulseurs de la navette émirent une lueur, mettant en évidence le numéro de série peint sur la coque, avant de se poser sur une piste.

De la poussière vola dans les airs, et le bruit attira d'autres habitants du Fort Perdu sur les lieux. Grif s'écarta, et le bruit amena davantage de citoyens du Fort Perdu à se rassembler au même endroit.

Les colons s'attendaient à recevoir des soldats impériaux, ainsi qu'un officier, mais ils allaient avoir une surprise. Tous écarquillèrent les yeux lorsque Sariss, Yun, et Boc sortirent du vaisseau.

— Qui sont-ils ?

— Ils ont des sabres-laser !

— Qu'est-ce qu'une tête d'asticot fait ici ?

— Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Abattez-les !

Ce dernier commentaire venait d'un colon nommé Lasko. Sa première femme avait donné sa vie pour défendre le Drain-G sur Sulon. La vue de moindre uniforme impérial faisait resurgir sa haine.

L'intensité de ses émotions envoyait des ondes à travers la Force. Sariss s'arrêta, se tourna, et pointa Lasko du doigt. Le colon parut surpris, et saisit sa gorge de ses deux mains. Il ne pouvait plus respirer. Son visage devint bleu, ses genoux cédèrent sous son poids, et il s'effondra au sol. Puis, alors que la vie s'apprêtait à quitter son corps, Sariss cessa de l'étouffer.

Lasko pu à nouveau remplir ses poumons d'air. Il s'éclaircit la gorge et se releva. Ses amis et voisins baissèrent le regard tandis que le colon se frayait un chemin hors la foule. Ensuite, ayant laissé la foule derrière lui, Lasko partit en courant. Il avait une nouvelle femme désormais, et un bébé de six mois. Il chargerait son esquif, prendrait la route du désert, et prierait pour trouver un endroit habitable.

Sariss aimait cette aura de peur qui l'entourait. Grâce au colon et à sa grande bouche, elle avait pu leur donner un aperçu de ce qu'ils pourraient subir. Résistez, et vous mourrez.

La foule commença à reculer, à se disperser, mais Yun secoua la tête.

— Vous êtes pressés ? Restez où vous êtes, et on ne vous fera aucun mal.

Boc se mit à rire, émettant un son haut perché qui effraya la foule entière. Sariss avait les mains posées sur ses hanches.

— Alors, qui est votre chef ?

Il y eut un silence, suivis de regards jetés en biais, puis de bruits de pas. Le maire Devo avait été poussé jusqu'à l'autre bout de la foule. Une fois exposé, le politicien tenta d'améliorer la situation au mieux. Il ajusta sa bedaine, esquaissa un sourire, et fit trois pas en avant.

— Eh bien... c'est moi. Maire Byron Devo, à votre service. Et vous êtes ?

— Mon nom n'a aucune importance, répondit froidement Sariss. Ce qui importe, c'est que vous, et les traîtres qui vous servent d'amis, avez établi une colonie illégale dans le but de convoyer de la contrebande et d'éviter de payer les taxes. Deux crimes passibles de mort.

Devo déglutit. Il réalisa que ses mains s'étaient levées en direction de son cou, et les baissa brutalement. C'était comme si la femme savait tout. Et pourtant, la négociation l'avait déjà sortie du pétrin

auparavant, et elle pourrait le faire à nouveau.

— Non, non, il s'agit d'un malentendu ! Laissez-moi vous expliquer.

Sariss parut douteuse.

— Vous avez une explication ? Cela paraît difficile à croire. Mais, d'après la tradition impériale, tout le monde mérite une chance... Conduisez-moi à votre bureau. Vous en avez un, n'est-ce pas ?

— Oh, mais bien sûr ! répondit hâtivement Devo. Suivez-moi...

La foule se sépara pour les laisser passer. Yun sourit, et Boc gloussa.

Il fallut à Sariss une heure pour menacer Devo, prélever des informations précieuses, et confirmer ses hypothèses en conversant avec Peeno et le gérant du café.

Yun, assisté de Boc, en profita pour faire un repérage des défenses de Fort Perdu.

Plus de trois cent paires d'yeux regardèrent les Jedi Noirs grimper à bord de leur vaisseau et décoller. Le maire Devo, désireux de réaffirmer son autorité et de regagner le peu de crédibilité qu'il avait perdu, fit un geste obscène en guise d'adieux.

— Ça c'est pour vous et votre Empereur !

La navette avait à peine disparue à l'horizon lorsque Peeno se glissa furtivement à côté de lui.

— Alors, Byron, qu'est-ce que tu en penses ? Pourquoi sont-ils si intéressés par un tas de ruines et d'artefacts ?

Devo plissa les yeux. Son regard se posa ça et là.

— Quelque chose de grande valeur à mon avis. Quelque chose qui mérite qu'on envoie un groupe expéditionnaire sur Ruusan.

Peeno hocha la tête.

— Exactement, alors garde ça pour toi. Qui est au courant ? Peut-être pouvons-nous le trouver.

Ses yeux se figèrent tandis que des visions de trésors inestimables dansaient dans sa tête.

— On pourrait récupérer ces trésors, Marie ! Ils seraient à nous ! Rien qu'à nous !

Peeno hocha la tête. Elle se demandait si les impériaux étaient si

stupides, et craignait qu'ils ne le soient pas.

Le pont, spacieux et dégagé, était digne d'un vaisseau capital. Jerec, les mains croisées dans le dos, se tenait dos à l'aire de commandement. L'équipage, qui occupait des tranchées semi-circulaires creusées à même le pont, écoutait le moindre de ses mots. Il aimait que les choses se passent ainsi. Sa voix était puissante.

— Et qu'en concluez-vous ?

Sariss, qui était toujours à bord de la navette en compagnie de Yun et de Boc, terminait avec son rapport. Un holo de sa tête et de ses épaules flottait dans l'air.

— Eh bien, mon seigneur, d'après les informations tirées de la communauté criminelle, et étant donné la misère dans laquelle ils sont forcés de vivre, il semble sage de conclure que la Vallée n'a pas été découverte.

Jerec fit une pause, faisant grimper la tension, puis hocha la tête.

— Je suis d'accord. Détruisez la colonie.

Le groupe de raid impérial avait été rassemblé en vingt-six heures. La zone plane, entourée de collines, constituait le lieu parfait pour établir un camp. Un complexe de maintenance avait été installé, des cuves de carburant avaient été enterrées, et un périmètre avait été établi. Le périmètre était quadrillé par un duo d'AT-ST qui était appuyé par des soldats impériaux lourdement armés.

L'unité d'assaut, qui devait conserver les avantages de la vitesse, de la surprise, et de la force, consistait en quatre navettes d'assaut et six chasseurs TIE. Ces hommes étaient les meilleurs, et ils étaient prêts.

Sariss, les cheveux balayés par le vent du désert, jeta un dernier regard aux vaisseaux placés sous son commandement et ouvrit le canal com de son micro.

— Très bien, vous connaissez le plan. Les chasseurs TIE d'abord, les vaisseaux d'assaut ensuite. Allons leur apprendre les bonnes manières.

Le Jedi Noir sentit la rampe rebondir sous son poids tandis qu'elle grimpait à bord. Elle se glissa sur le siège du copilote, attacha sa ceinture, et hocha la tête à l'attention du pilote. Le pilote enclencha



les moteurs, tira les manettes de contrôle, et vérifia ses relevés. Le vaisseau d'éleva, se balançant légèrement sous la brise, et s'en alla. Le reste des vaisseaux suivit.

Les contrebandiers avaient anticipé la possibilité d'une attaque depuis l'espace, ce qui les avait poussés à placer des satellites en orbite. Cependant, le système de surveillance orbitale étant hors-service, et faute de détecteur terrestre pour compenser la panne, l'attaque aurait pris la colonie par surprise si les Jedi Noirs ne leur avait pas rendu une petite visite. Et pourtant, en dépit de l'avertissement qu'on leur avait adressé, ils n'étaient que partiellement préparés.

Les chasseurs TIE furent les premiers à arriver, à faible vitesse et à basse altitude, leurs canons crachant la mort. La première rafale de tirs perça des trous dans les murs extérieurs, détruisant la porte sud, et mettant le feu à un abri de stockage. La fumée faisait un excellent marqueur et aida les pilotes à s'orienter lors des attaques successives.

La défense du fort était assurée. Peeno y avait veillé. Les tourelles pivotaient tandis que les artilleurs ciblaient les vaisseaux en approche. Dinko hurlait de joie.

— J'ai eu l'un de ces déchets de l'espace, lieutenant ! Regardez ça !

Peeno, qui supervisait l'effort défensif depuis un bunker souterrain, consulta ses moniteurs. Ils n'étaient pas si nombreux, tous assis dans un vieux module de cargo, interconnectés par un labyrinthe de câbles. Elle vit un chasseur TIE exploser, projetant des débris sur la Colline Katarn. Elle savait que les pertes seraient lourdes.

— Joli tir, Dinko ! Continue comme ça !

— Je détecte quatre vaisseaux d'assaut en approche à... trente klicks d'ici.

Peeno ne reconnut par la voix, mais elle appréciait l'information. Le système de tirs du fort consistait en quelques volontaires équipés d'électro-jumelles.

Elle se tourna vers l'officier des systèmes d'armement, un jeunot de seize ans au visage morose, doué en informatique.

— État des missiles ?

— Parés...

— À mon signal... feu !

Le jeune officier tapota quelques touches. Une série d'écouilles

s'ouvrit, et un groupe de six missiles décolla dans le ciel avant de foncer vers les cibles.

— On les a eus ! dit l'officier, tout excité. On les a eus !

— Peut-être, répondit Peeno, s'efforçant de conserver son calme. Ou peut-être pas. Préparez la deuxième salve.

Sariss, le visage impassible, vit le premier chasseur TIE exploser. Elle maudit le pilote et sentit la navette se pencher à bâbord.

— Leurres déployés, dit laconiquement le pilote. Missile sol-air en approche... air-air en partance.

Le pilote pressa un bouton, libérant deux volées de quatre missiles. Sariss sentit la navette tressaillir et vit des sphères rougeâtres traverser le ciel. Le pilote continuait de compter.

— Trois, quatre, cinq...

— Et six, dit sèchement Sariss alors que la navette numéro trois vacillait, quittait sa trajectoire, et heurtait le versant d'une colline.

Le fort était juste en dessous, continuant la lutte en dépit du fait que trois de ses tourelles amovibles avaient été détruites et qu'une section du mur s'était effondrée.

On pouvait voir tout un tas de personnes courir dans toutes les directions, tandis que d'autres cherchaient à se mettre à l'abri dans les couloirs souterrains. Un chasseur TIE passa en rase-mottes, faucha plusieurs colons en fuite, et remonta dans le ciel.

— Posez-vous, dit Sariss d'un air grave. Nous avons des criminels en fuite.

— Trente moins terre... en attente.

Quarante soldats impériaux avaient été rassemblés dans la soute. Ils firent une dernière vérification de leurs armes et se préparèrent à l'impact. Il y eut un bruit sourd, suivi d'un écho, puis un voyant lumineux vert s'alluma. La lumière du jour apparut, la rampe s'abaissa, et un officier hurla.

— Allez ! Allez ! Allez !

En sortant, ils furent accueillis par un feu nourri. L'un d'eux tomba, et le reste chargea.

La navette tremblait sous l'impact des missiles mais ne souffrait aucun dommage sérieux. Sariss, qui n'était armée que de son sabre-laser, descendit la rampe. Une décharge d'énergie fendit l'air à côté de sa tête et frappa un soldat. Elle était indemne. C'est alors qu'elle vit

Devo se dandinant pour la saluer, le visage teinté de peur.

— Que faites-vous ? Je vous ai donné les informations que vous vouliez. Vous avez promis de nous laisser en paix !

La Jedi Noir sourit.

— Tiens, maire Devo ! Ravi de vous revoir. Les politiciens disent tant de mensonges que je pensais que vous aviez compris.

Sariss enclencha son sabre-laser. La lame crépita et s'éleva. Le colon, dont les yeux étaient aussi grands que des soucoupes, tenta de s'enfuir. Un faisceau d'énergie grésilla, et sa tête se détacha de ses épaules pour rouler le long de la pente.

Il fallut quinze minutes pour maîtriser le fort, et encore vingt minutes pour sécuriser le réseau de galeries souterraines. Certains des colons avaient réussi à s'enfuir. Sariss le savait, mais elle n'était pas disposée à les suivre. Le long et peu glorieux travail d'extermination pouvait être laissé aux officiers juniors et aux soldats impériaux. Son travail était fini.

La Jedi Noir attendit que Boc achève un colon blessé pour ordonner à Yun de détruire les fermes souterraines, et pour grimpa sur une colline voisine. Une habitation était en train de brûler, une femme gisait morte à quelques mètres, et un gra luttait pour se libérer de ses liens.

Sariss gagna le sommet, et scruta l'étendue désertique qui s'étendait à l'horizon. Elle se demandait à quoi avait pu ressembler la planète à l'époque où les forces de la lumière et des ténèbres s'étaient affrontées sur les plaines. À l'époque où des éclairs artificiels fendaient le ciel, où les Jedi tombaient comme des brindilles, et que l'air sentait l'ozone à planer.

Le fait que de telles batailles s'étaient déroulées était suffisamment incroyable, mais il était encore plus incroyable de savoir que des esprits anciens résonnaient encore, là, au cœur de la Vallée, attendant que quelqu'un vienne réclamer leur pouvoir. Jerrec ? Oui, probablement, mais avec elle à ses côtés.

Le vent balayait les plaines, faisait onduler sa cape et souffler la fumée vers l'est. La première bataille avait été livrée. La première bataille avait été remportée.

## Chapitre Deux

Des tirs heurtaient le flanc bâbord du *Nouvel Espoir* alors qu'un escadron de bombardiers TIE se frayait un chemin à travers les défenses rebelles, crachant des salves de torpilles à proton. Les boucliers défecteurs avaient été démolis dix minutes auparavant ; quelques torpilles parvenaient donc à passer au travers.

Leia Organa Solo sentit la coque trembler. Elle croisa le regard de Mon Mothma et sut ce à quoi la chef rebelle pensait. Les bons jours du cuirassé étaient loin derrière lui. Dernièrement stationné au-dessus de Churba, où il avait servi de musée de la guerre, le vaisseau avait été un fort symbole de la domination impériale. Un symbole que les rebelles avaient récupéré et remis en état. La victoire fut plus morale qu'autre chose, mais un vaisseau était un vaisseau, et les rebelles avaient besoin de vaisseaux. Ceci étant, le cuirassé subit une complète révision, fut rebaptisé *Nouvel Espoir*, et reprit du service sous une nouvelle bannière.

Cependant, *l'Espoir* n'était pas de taille face à des vaisseaux plus récents et deux fois plus grands, et remplissait donc le rôle de base d'opérations. Il était en orbite au-dessus de Milagro depuis deux mois, et avait fourni à la structure de commandement rebelle une plateforme spatiale active.

C'est pourquoi les deux femmes savaient que le cuirassé ne tiendrait pas une minute face à un destroyer stellaire. Elles se demandaient pourquoi le vaisseau impérial ne s'était pas rapproché, mais étaient en même temps soulagé qu'il ne l'ait pas fait. Les bombardiers TIE étaient une chose, mais les armes de destruction massives que le destroyer stellaire possédait en étaient une autre. De toute façon, elles n'allaient rien dire devant l'équipage de pont. Le moral était au beau fixe, et il fallait qu'il le reste ainsi.

Les rapports d'avarie ne cessaient de défiler...

— La batterie à turbolasers quatorze a essuyé un tir direct...

— On nous signale une brèche dans le compartiment A-Quarante-trois.

— Nous avons perdu l'antenne de senseurs bâbord... ainsi que les

nacelles de survie soixante à soixante-trois...

L'équipage de la passerelle de commandement, placé sous la direction quelque peu stoïque d'un capitaine Mon Calamari répondant au nom de Tola, accusa réception des rapports d'avarie et assigna les ressources appropriées pour procéder aux réparations.

Mon Mothma, qui avait les cheveux mouillés car elle sortait tout juste d'une douche interrompue à la hâte, affichait le même calme que d'habitude. Une barrette en argent maintenait sa robe soigneusement entretenue.

— Y a-t-il des nouvelles du général Solo ?

Leia savait que la question était rhétorique, mais elle répondit quand même.

— Non, les trois escadrons devraient être de l'autre côté de Milagro en ce moment même, prêt à contourner la planète.

Mon Mothma hocha la tête d'un air distrait. Il y avait tellement de choses à prendre en considération. Le premier des trois escadrons, presque entièrement constitué de nouveaux modèles d'Ailes-X, appartenait au *Nouvel Espoir* et était emmené par des pilotes chevronnés.

Les escadrons deux et trois étaient une autre affaire. Les pilotes, dont beaucoup récupéraient encore de leurs blessures précédentes, avaient été récupérés sur le vaisseau-hôpital *Clémence* puis postés à la surface de Milagro. Une fois sur place, ils furent assignés à un micmac de vieilles Ailes-Y, d'Ailes-X reconditionnées, et – cerise sur le gâteau – à deux Ailes-B qui sortaient tout juste de révision.

Ce serait ces forces, placées sous le commandement du général Solo, qui décideraient de l'issue du combat. S'ils parvenaient à trouver le destroyer stellaire d'où les bombardiers TIE avaient été déployés, et s'ils réussissaient à le neutraliser, la victoire serait à eux. De plus, un groupement tactique avait été détaché six jours plus tôt. Ce dernier pouvait revenir victorieux, ou bien sévèrement endommagé et en détresse.

Tout cela soulevait une autre question : les impériaux savaient-ils que le *Nouvel Espoir* était vulnérable ? Et si oui, comment ? Un droïde sonde avait-il découvert leur cachette ? Les impériaux avaient-ils infiltré un espion dans la structure de commandement rebelle ? Mon Mothma soupira. Les possibilités étaient infinies. Et c'est pourquoi elle parvenait rarement à dormir.

Une voix familière résonna dans le canal com inter-vaisseau.

— Ici Solo... nous approchons par le pôle nord et sommes sur le point de passer l'horizon planétaire. Terminé.

Un puissant ordinateur avait servi à analyser les vecteurs d'attaques impériaux et les vecteurs de fuite possibles. Et cette information, combinée aux statistiques réalisées sur les générateurs de puissance et les consommations de carburant des bombardiers TIE, donnerait aux forces d'attaque rebelles la localisation probable du destroyer stellaire. Du moins, c'est ce qu'ils espéraient, étant donné que le meilleur moyen d'empêcher le vaisseau capital de lancer des TIE ou d'engager le *Nouvel Espoir* directement était de le neutraliser, ou au pire des cas, de le faire fuir.

Les chasseurs rebelles émergèrent de l'horizon planétaire. Ils reçurent les informations dont ils avaient besoin et changèrent leur trajectoire.

— Bien reçu, confirma la voix. Gardez mon dîner au chaud. Terminé.

Leia esquissa un sourire. Elle savait que ce commentaire lui était destiné, et elle se souvenait du repas qu'elle et Han avaient à peine pu partager. Il y avait eu du vin, des bougies, et la possibilité de...

Une main se posa sur le bras de Leia. Elle se retourna, tendit la main pour calmer le technicien des communications tandis que le cuirassé encaissait un autre coup, et sourit de manière rassurante.

— Oui ?

— Un appel pour vous, madame, bégaya le jeune homme. C'est votre frère.

Leia se renfrogna.

— Luke ? Vous êtes sûr ?

— Oui, madame, dit le technicien en hochant la tête. Il est sur la fréquence six. Canal quatre.

Luke Skywalker avait quitté le cuirassé deux semaines plus tôt, d'abord pour remplir une mission personnelle, et ensuite pour s'assurer que Kyle Katarn et Jan Ors étaient sains et saufs.

Après avoir obtenu les plans qui permettraient à l'Alliance de détruire l'Etoile de la Mort, les deux agents étaient partis pour remplir une nouvelle mission : retrouver la Vallée des Jedi. Une mission que Skywalker considérait être importante et qu'il espérait voir réussir. Il était maintenant revenu, et au pire moment possible.

Leia se précipita vers une console et un holo du visage de Luke se

matérialisa. Il portait un casque et une combinaison de vol.

— Luke ! Fais demi-tour ! Nous sommes attaqués !

— Sans blague, dit sèchement le Jedi. On avait remarqué. Un duo de chasseurs TIE nous a bondi dessus à notre sortie d'hyperespace. On a réussi à les éliminer, mais on dirait qu'il y en a d'autres, droit devant.

— On ?

— Le *Corbeau Usé* est sur mon aile tribord. Kyle Katarn et Jan Ors vous envoient leurs salutations.

— Faites demi-tour, s'écria Leia. Ils occupent tout l'espace entre vous et nous. Han et trois escadrons de chasseurs stellaires sont à la poursuite du destroyer stellaire ce moment même.

— Trop tard, dit laconiquement Skywalker. On l'a déjà trouvé... ou plutôt, c'est eux qui nous ont trouvé ! C'est effectivement un destroyer stellaire, de classe *Impériale* à en juger par son allure. La proue est endommagée. Je vois des tas d'escortes... trente, peut-être plus. Mais ça pourrait être pire, étant donné que la moitié n'est faite que de transports.

— Comment ça ? demanda Mon Mothma qui s'était matérialisé à côté de Leia. Luke a-t-il dit "endommagé" ?

— Affirmatif, répondit Luke. Je vois des dommages sérieux sur la proue du destroyer, comme si quelque chose l'avait heurté ou qu'elle avait heurté quelque chose. Han peut se caler sur mon transpondeur pendant qu'on s'en occupe.

Mon Mothma abattit son poing sur la console. L'impact fit bondir un stylet du panneau de commande.

— Mais bien sûr ! Voilà pourquoi le destroyer ne nous a pas attaqués. Il est endommagé ! Il s'est arrêté dans ce système à la recherche d'un endroit où se cacher et nous est tombé dessus ! Capitaine Tola ! Informez le général Solo et préparez-vous à quitter l'orbite.

Si Tola était contrarié, il n'en montrait aucun signe. Les ordres avaient été donnés. Le cuirassé quitta l'orbite et engagea la contre-attaque.

*L'Espoir* tangua tandis qu'un pilote impérial perdait le contrôle de son chasseur et venait s'écraser contre sa coque. L'explosion emporta la jauge de refroidissement numéro trois. Les panneaux éclairants clignotèrent frénétiquement, puis finirent par se stabiliser. Mon

Mothma regarda Leia.

— L'affrontement s'annonce serré.

Leia hochait la tête. Elle sentait ses ongles s'incruster dans les paumes de ses mains, et luttait pour garder son calme.

— Oui, très serré en effet.

Le *Corbeau Usé* se pencha tandis que Jan Ors luttait pour suivre la trajectoire de Luke Skywalker. L'Aile-X du chevalier Jedi était plus petite, plus rapide, et bien plus manœuvrable que son vaisseau corellien.

À l'origine conçu pour transporter des cargaisons légères, mais non moins importantes, sur des astéroïdes miniers et des stations spatiales orbitales, le *Corbeau* avait rempli bon nombre de tâches depuis lors, dont beaucoup n'étaient pas tout à fait légales. Ceci étant, il pouvait atteindre des vitesses satisfaisantes et transporter plus d'armement que la plupart des vaisseaux de sa taille. C'était une chose que Jan appréciait beaucoup, étant donné la décision quasi-suicidaire de Luke Skywalker d'engager ce qui semblait être la moitié d'une flotte impériale.

— Les voilà !

La transmission semblait quelque peu inutile, étant donné le nombre de cibles qui grouillaient sur l'écran d'affichage. Jan résista à la tentation de baisser la tête alors qu'un rayon d'énergie passait en trombe au-dessus de la coque du *Corbeau* et entreprenait un voyage sans fin dans l'espace profond.

Skywalker riposta et fut satisfait de voir un vaisseau ennemi exploser et un autre quitter violemment sa trajectoire tandis que Jan ajoutait la puissance de ses armes aux siennes.

Kyle Katarn était assis sur le siège du copilote, souhaitant avoir quelque chose à faire, et grinçait des dents sous l'effet de la frustration. Le *Corbeau* était son vaisseau, mais Jan était aux commandes lorsque la bataille avait éclaté, et il était impossible d'usurper sa position. Non pas qu'un tel geste serait logique étant donné qu'elle était meilleure pilote.

Tout cela laissait Kyle impuissant... du moins le croyait-il. À la différence de la plupart des Jedi qui étaient en apprentissage sous la tutelle d'un maître, Kyle était forcé de parfaire ses talents lui-même, ou presque, étant donné qu'il recevait les conseils occasionnels du Jedi



désincarné répondant au nom de Rahn. Et parmi les nombreuses choses que Kyle avait apprises, il y avait le fait qu'aucune arme n'était aussi puissante qu'un esprit ouvert.

Prenez par exemple la situation actuelle : Une opportunité s'offrait à lui, et tout ce qu'il devait faire, c'était la trouver. Cette situation rappelait à Kyle les opérations planifiées qu'il avait étudié à l'académie militaire impériale. Une carrière qu'il avait poursuivie dans l'espoir d'acquérir une bonne éducation ; mais qu'il avait abandonnée après que son père fut assassiné. Assassiné, la tête placée sur une pique, s'offrant au regard de tous. Kyle n'avait pas été là ce jour-là, mais il avait vu un holo, et l'image hantait ses pensées depuis.

Le destroyer stellaire impérial semblait grossir à vue d'œil. Des vaisseaux de soutien entouraient le vaisseau et projetaient un feu nourri. Kyle vit qu'ils avaient formé une bulle protectrice autour du destroyer, qui, bien que lourdement armé, était temporairement vulnérable à cause des dommages visibles sur sa proue et de son besoin de lancer et de rapatrier des chasseurs TIE, dont la plupart étaient occupés ailleurs.

Soudain, Kyle le trouva. L'endroit parfait pour se cacher, bien que l'ennemi saurait exactement où les trouver. Ils ne resteraient pas là éternellement ; juste assez longtemps pour que les chasseurs rebelles puissent faire leur arrivée.

— Jan ! Luke ! Dirigez-vous vers le centre de leur formation, puis passez entre lui et le destroyer. Puis passez entre le destroyer et son escorte, et maintenez la position aussi longtemps que possible.

Skywalker effectua un virage serré, ouvrit le feu sur un chasseur TIE, et remarqua qu'il s'agissait d'un des derniers modèles : un chasseur TIE/ct, si sa mémoire était bonne. Il considéra la suggestion de l'agent rebelle. L'idée semblait suicidaire au premier abord, jusqu'à ce que la beauté de la chose le frappe. En se plaçant entre le vaisseau mère et son escorte, ils forceraient les impériaux à rompre leur formation et à se tirer les uns sur les autres en tentant d'abattre les vaisseaux rebelles ou tout simplement à cesser le feu !

— Bonne idée, Kyle... si nous arrivons jusque-là en un seul morceau. Je me lance...

Han Solo s'assura que le groupe d'attaque rebelle était toujours en chemin, et se tourna vers son compagnon.

— Faisons une vérification de dernière minute, Chewie. Comment

se porte ce coupleur d'énergie ? Je détesterais le voir griller pendant qu'on est poursuivi par deux chasseurs TIE.

Bien qu'il était capable de comprendre le basique, Chewbacca ne parvenait pas à le parler.

Il grogna, frappa quelques boutons, et pointa un écran du doigt. Han se renfroгна.

— Oui, je sais lire, mais le fait qu'il fonctionne en ce moment ne prouve pas qu'il continuera de fonctionner indéfiniment.

Chewbacca émit un son plaintif. Il commença à détacher son harnais, et s'arrêta lorsqu'une voix résonna sur la fréquence de groupe.

— Médipac-Un à Groupe Leader...

Han esquissa un sourire. Il n'avait pas tellement de temps pour des subtilités telles que des noms de code. Ceci étant, le second escadron, en grande partie composé de blessés, avait choisi le sien.

— Je vous reçois, Médipac-Un... allez-y. Terminé.

— Les bandits sortent pour jouer... vingt... peut-être plus. Terminé.

Han maudit les problèmes d'accélération du *Faucon Millénium*, qui était protégé par un écran d'Ailes-Y. Il aurait aimé voir l'ennemi de lui-même. Mais cela n'avait aucun sens ; pas avec une telle unité improvisée. Le commandement serait crucial, et il n'y en aurait aucun s'il se faisait tué durant les quelques premières minutes de combat.

— Bien reçu... vous en verrez d'autres car les chasseurs de l'*Espoir* commencent à sortir. Souvenez-vous, ne laissez pas les impériaux nous éparpiller. Ciblez le destroyer.

— Bien reçu, dit Médipac-Un sur un ton joyeux qui ne l'était pas vraiment. Engageons la cible.

Les quinze minutes suivantes furent les plus longues de la vie de Han. Médipac-Un et son escadron encaissèrent la première vague d'assaut, perdant deux Ailes-X au passage. Le poids de trois escadrons au complet, peu importe leurs apparences aléatoires, était difficile à contrer.

L'officier en charge du groupement impérial envoyait continuellement des duos de chasseurs TIE afin de repousser les chasseurs rebelles et ainsi affaiblir la contre-attaque.

Han, qui avait les instincts d'un loup solitaire et qui détestait recevoir des ordres, se trouvait dans la position quelque peu ironique

de maintenir une discipline sans faille. Les pilotes qui succombaient à la tentation, ou qui se retrouvaient séparés de la formation involontairement, devaient se débrouiller tout seul tandis que le groupe d'attaque enfonçait les vagues successives de chasseurs TIE. Les plus audacieux, trop nombreux pour être recensés, rompaient la formation de leur plein gré.

— Vire à droite, Médipac-Trois ! Tu en as un aux trousses !

— Yahoo ! Prends ça, sale nigaud d'impérial...

— Attention, à six heures... deux chasseurs en approche rapide.

— Hé, toi ! Dans l'Aile-Y... Suis-moi !

— Ça fait mal... ça fait si mal...

— Je m'en occupe, Bleu Six... Cramponnez-vous...

Puis, à travers le micmac du trafic com, Han entendit la réponse qu'il attendait.

— Médipac-Quatre à Groupe Leader, j'ai un visuel sur le groupe d'attaque impérial... je répète : j'ai un visuel sur le groupe d'attaque impérial.

Han pencha le *Faucon* afin d'éviter les restes d'un chasseur TIE puis en abattit un autre. Il adressa alors une pensée à Luke. *Tiens bon, gamin... on y est presque.*

L'Aile-X tangua de droite à gauche, esquiva des tirs, et continua sa progression. Luke pouvait presque entendre la voix de Yoda. *Un modèle des choses à faire tu dois avoir. Par la structure subatomique de la pierre dans ta main, tu dois commencer, et tes perceptions aux étoiles elles-mêmes, tu dois étendre. Hum, voilà. Trouve le motif, comprend la manière dont il a été tissé, et sur ton chemin, plus rien ne se dressera.*

Chacun des vaisseaux impériaux possédait son propre centre de contrôle de tir, et chacun de ces centres était relié à un ordinateur à bord du destroyer. Alors que cette stratégie faisait un usage maximal de l'armement de l'unité d'attaque, elle créait également un motif que Luke pouvait ressentir.

L'objectif était de diriger son esprit vers la compréhension des sous-motifs individuels qui contribuaient au tout, mais il fallait le faire sans pensée consciente, car celles-ci prenaient du temps et conduisaient au doute. Ceci étant, Luke « sentit » où diriger son vaisseau, ouvrit le feu lorsque son instinct le lui dictait, et parvint à se

frayer un chemin à travers un labyrinthe de rayons laser. Le *Corbeau Usé*, en un seul morceau et dans le sillage de Luke, suivait le mouvement.

Jan, qui jonglait avec les différentes manettes de contrôle, prit la parole.

— Tu as vu ça ? C'est comme s'il savait exactement où aller.

Kyle, qui avait fait énormément de progrès concernant ses propres talents, hocha la tête d'un air admiratif.

— C'est parce qu'il le sait. Ne le lâche pas.

Jan ouvrit le feu. Elle cligna des yeux lorsque le *Corbeau* fonça à travers l'explosion résultante, et vit le destroyer grossir à vue d'œil. Les vaisseaux rebelles avaient déjà pénétré l'écran défensif externe et s'attaquaient au second écran.

Des lumières se mirent à clignoter lorsqu'un fragment de chasseur TIE heurta les boucliers déflecteurs. L'impact provoqua une surcharge dans le vaisseau ennemi et le chasseur décrivit des tonneaux sur une trajectoire aléatoire...

Le capitaine de la marine impériale Purdy M. Trico scrutait les écrans holo et écoutait le trafic des communications. Il se demandait pourquoi les dieux avaient décidé de l'abandonner. Il posa sa main sur une bosse dans son uniforme. L'amulette avait toujours fonctionné jusqu'à maintenant. Qu'est-ce qui avait changé ?

La structure de pouvoir impérial désapprouvait les divinités, quelles qu'elles soient, surtout celles qu'on croyait être plus puissantes que l'état. Mais cela n'avait pas empêché Trico de vénérer les mêmes entités que ses ancêtres vénéraient. Pas à l'académie, où de telles croyances pouvaient provoquer l'exclusion, et pas non plus durant les années suivantes où une telle découverte aurait ruiné sa carrière.

Alors pourquoi les dieux l'avaient-ils abandonné à ce moment précis ? Pourquoi Mugg, Bron, et le grand Pula permettaient-ils au vaisseau rebelle de pilonner son destroyer ? Et alors qu'il tentait de trouver refuge dans un système solaire ravagé par la guerre, pourquoi l'avaient-ils maudit avec un cuirassé ? Sans oublier cette nuée de chasseurs ennemis. En ce moment même, deux vaisseaux rebelles étaient en train de percer à travers ses défenses comme s'ils étaient invincibles. La rêverie, qui avait duré à peine plus de quelques secondes, prit fin lorsque son commandant en second attira son attention.

— Navré de vous déranger, monsieur... mais le cuirassé rebelle a quitté l'orbite et se dirige vers nous.

Trico venait d'un monde à lourde gravité, et étant de la quatrième génération, il avait le physique d'un haltérophile. Ses muscles se contractèrent alors qu'il tentait de réprimer son envie de briser la nuque de l'officier.

— ... “a” quitté l'orbite ? Vous avez dit “a” ? Pourquoi n'ai-je pas été averti de ce changement au moment où il est survenu ?

Le commandant en second trouvait ça difficile à avaler. Bien qu'il fût plus compétent que d'autres, Trico avait la réputation d'être aussi sévère que la lanière d'un martinet.

— Car nos chasseurs tentaient alors d'intercepter les rebelles... monsieur.

Trico pouvait entendre les dieux rire. Il se força à conserver une voix ferme.

— Vous les avez laissés faire ? Aucun de nos chasseurs n'a reçu l'ordre de surveiller le cuirassé ? Un vaisseau qui, bien qu'ancien, dispose d'une coque plus épaisse que la nôtre et d'un puissant système d'armement ?

Le commandant en second se mit à trembler.

— Ce n'est pas ma faute... je pensais que...

Un trou apparut au centre du front de l'officier, et ses yeux louchèrent tandis que son regard se levait en direction de l'impact. Le corps émit un bruit sourd en heurtant le sol.

Trico rangea son arme et leva les yeux pour découvrir que les vaisseaux rebelles, les mêmes qu'il avait observé plus tôt, n'avaient pas seulement pénétré ses dernières défenses, mais l'avaient fait avec impunité. Son index trembla en pointant l'holo du doigt.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Détruisez-les !

— Oui, monsieur, répondit l'officier en charge du système d'armement. Devons-nous détruire également nos escortes ?

La question semblait insubordonnée, mais ne l'était pas.

Trico regarda à nouveau les vaisseaux ennemis. Il réalisa que les rebelles avaient pris des positions spécifiques, et lâcha un terrible juron.

— Pula, emporte-les ! Je leur apprendrais le respect... Rompez la formation !

L'équipage de pont savait que c'était une erreur, mais personne n'avait le courage de le dire. Pas avec le corps du commandant en second gisant encore sur le sol. Les ordres furent retransmis et exécutés. Lentement, avec une fierté appropriée à un vaisseau de cette taille et de cette importance, un fossé se creusa entre le destroyer et ses escortes.

Luke vit le mouvement. Il comprit ce que ça signifiait et pressa la pédale des gaz. L'Aile-X fonça en ligne droite.

— Jan ! Kyle ! Suivez-moi !

Jan enfonça la manette d'accélération au maximum. Il sentit les forces de gravité la presser contre le dossier de son siège et murmura une prière silencieuse.

Des rayons d'énergie partaient dans tous les sens tandis que le Destroyer et ses escorteurs faisaient cracher leurs batteries principales. La lumière éblouissante créée par les faisceaux d'énergie destructeurs assombrissait les écrans tactiques des rebelles et les forçaient à procéder en aveugle. Leurs boucliers déflecteurs scintillèrent à la limite de la surcharge mais tinrent bon. Le temps sembla ralentir...

— Groupe Leader au Commandement, dit Han. Nous sommes proches de l'ennemi et nous préparons à engager. Le destroyer a rompu la formation et baissé ses boucliers déflecteurs afin que les chasseurs puissent rentrer aux hangars. Il s'éloigne maintenant de nous. Je recommande que vous fassiez intervenir l'*Espoir*.

Mon Mothma regarda le capitaine Tola et attendit la décision du Mon Calamari. Cela avait été une erreur de quitter l'orbite sans même le consulter... une erreur qu'elle refusait de reproduire. Oui, elle savait ce qu'elle ferait dans une telle situation, mais la décision revenait au capitaine.

Leia retint son souffle. Elle était soulagée que la décision revienne à quelqu'un d'autre, et elle faisait de son mieux pour paraître indifférente.

Le capitaine Tola, attentif au silence qui s'était abattu sur le pont, fit un petit hochement de tête. Le cuirassé avait beau être une pièce de musée, les forces étaient rééquilibrées.

— Vous avez entendu le général. C'est l'occasion que nous attendions ! Il y a un destroyer là-bas. Donnons-lui une leçon d'histoire.

Le capitaine Trico était furieux.

— Vous les avez manqués, bandes d'incapables ! Deux vaisseaux, et vous les avez manqué tous les deux ! Vous êtes incompétent, et vous faites honte à ce vaisseau.

— Le cuirassé se prépare à faire feu, monsieur, répondit désespérément l'officier en charge des systèmes d'armement. Je recommande que nous rejoignons nos escortes, ou que nous fassions passer tout notre groupe d'attaque en hyperspace.

— Et condamner plus d'une centaine de pilotes TIE ? demanda froidement le capitaine Trico. Avez-vous perdu l'esprit ? Ou avez-vous simplement perdu votre sang-froid ?

Trico voulait dégainer son blaster afin d'éliminer un autre officier incompétent, mais un technicien des communications l'interrompt.

— Ils arrivent, monsieur ! Des chasseurs rebelles et un cuirassé !

Trico se retourna, le visage tordu par la colère, son index pointé comme le canon d'une arme. L'équipage de pont afficha des visages pâlis.

— Vous tiendrez vos positions et vous vous battrez ! J'abattraï personnellement le premier homme qui quitte son poste.

L'officier des systèmes d'armement regarda ses subordonnés du coin de l'œil. Il savait qu'ils ne le soutiendraient pas. Il se tourna vers les consoles de contrôle.

— Vous avez entendu le capitaine. On a du boulot.

La bataille qui s'ensuivit dura plus de trois heures... mais son issue ne fit jamais le moindre doute.

Coupé de ses escortes, et ne disposant que d'une poignée de chasseurs TIE pour le défendre, le destroyer, déjà largement affaibli, devint vulnérable. Et pourtant, les impériaux continuaient le combat, non pas vaillamment, mais parce que Trico les poussait à le faire.

Finalement, après que la coque ait été ébréchée plusieurs fois et que plus de la moitié des batteries se soit tue, l'officier des systèmes d'armement, conscient que les caméras du pont avait capturé le comportement excentrique de son commandant et certain de la confiance que l'équipage lui accordait, prit les choses en mains.

Le capitaine Trico hurlait encore les noms de ses dieux lorsqu'un tir de blaster perça un trou dans son cerveau. Une offre de reddition sans condition suivit deux minutes plus tard.

Le turbo-ascenseur s'arrêta. Les portes coulissèrent et les rebelles entrèrent dans le corridor. Kyle fit deux pas et s'immobilisa. Jan le percuta. Elle s'apprêtait à dire quelque chose lorsqu'elle comprit pourquoi.

Plus de cent chasseurs impériaux avait attaqué le *Nouvel Espoir*... mais un seul avait réussi à pénétrer la coque. Les panneaux solaires du vaisseau avaient été arrachés, mais le nez de l'appareil débordait sur la passerelle. Le pilote, toujours visible à l'intérieur, était affalé sur son panneau de commande. Sa visière était levée, et Jan vit qu'il s'agissait tout juste d'un jeune homme, un seul sur les cent qui avait péri durant la bataille – une bataille qui avait duré douze heures. Une voix retentit derrière lui. Elle appartenait à un soldat dont l'uniforme était noirci de fumée. Il tenait un cutter à fusion dans la main et faisait partie d'un groupe de contrôle des avaries.

— Bizarre, hein ? On a pris une torpille au même endroit. Elle a percé un trou dans la coque, et ce chasseur l'a colmaté cinq minutes plus tard. Tout ce qu'on avait à faire, c'était combler les trous avec un enduit à prise rapide, pressuriser la passerelle, et voilà ! Un parfait rapiéçage ! Vous pourrez raconter ça à vos enfants.

Jan acquiesça poliment. Elle pensa aux petits-enfants que les pilotes impériaux n'auraient jamais, et suivit Kyle à travers le couloir. Elle avait tué des hommes semblables à ce pilote – beaucoup – et rêvait que tout cela prenne fin un jour.

Kyle fut forcé de baisser la tête pour passer sous des câbles temporairement branchés, de se frayer un chemin entre des équipes de réparation, et de laisser passer les droïdes de réparations de haute priorité. L'air sentait l'ozone, l'enduit, et la fumée. En dépit du fait que le cuirassé avait encaissé beaucoup de dégâts, l'agent était interloqué par les sourires amicaux, les hochements de tête, et les signes de main de ceux qu'il croisait. Ils avaient subi de lourdes pertes, des pertes douloureuses, mais ils étaient victorieux. Cette histoire prendrait vite de l'ampleur, et résonnerait bien après leur mort. Les sentinelles stationnées devant la cabine de Mon Mothma vérifiaient les accréditations et, à la surprise de Kyle, elles lui permirent de conserver à la fois son arme de poing et son sabre-laser. Une preuve de confiance qui, à la différence de ceux qui l'accompagnaient, ne lui avait jamais été accordée auparavant.

Jan savait ce qu'il pensait et lui fit un clin d'œil. Kyle lui répondit par un sourire. Jan, plus que quiconque dans l'univers, lisait en lui comme dans un livre ouvert. Leurs mains se touchèrent, et Luke, qui était le dernier à traverser la porte, ne put s'empêcher de sourire. Ces deux là étaient faits l'un pour l'autre... et il espérait qu'ils vivraient



suffisamment longtemps pour réaliser leurs ambitions.

Le compartiment avait été conçu pour répondre aux besoins des amiraux aux devoirs de cérémonie. Ceci étant, il était spacieux. Malgré le fait que le vaisseau avait subi une complète révision l'année précédente, il disposait de ressources trop limitées pour qu'on se soucie de la décoration. Les draperies, dont beaucoup étaient âgées de plus de cent ans, ne semblaient pas du tout à leur place. Plus particulièrement au vu du style non ostentatoire de son occupant actuel. Mon Mothma, que Kyle avait déjà rencontré auparavant, s'avança pour l'accueillir.

— Kyle... c'est bon de vous voir, Jan... comment allez-vous ? Vous connaissez Leia... Mais avez-vous déjà rencontré Han Solo ?

Jan ne l'avait jamais rencontré, mais elle avait déjà entendu parler de lui. Elle lui serra la main.

Luke enlaça Leia et se tourna vers Kyle.

— Kyle, je voudrai vous présenter ma sœur, Leia Organa Solo, et mon ami Han Solo.

Kyle leur serra la main et tenta de faire abstraction du fait que leurs visages étaient connus dans toute la galaxie. Tous deux arboraient le même visage que lui : celui de la fatigue, de l'usure. Mon Mothma déclara l'ouverture de la réunion.

— Je sais que vous avez tous besoin de repos, alors ne perdons pas de temps. Han, je suppose que Leia vous a briefé là-dessus, mais n'hésitez pas à poser des questions. Kyle, Luke m'a dit que vous n'avez pas seulement confirmé l'existence de la Vallée des Jedi, mais que vous êtes parvenus à en obtenir les coordonnées. Félicitations ! L'Alliance a une nouvelle dette envers vous.

Kyle se souvenait du voyage presque fatal dans les profondeurs de Nar Shaddaa, du pillage de la ferme de son père, du duel contre le Jedi Noir Yun, de la confrontation avec le droïde 8T88, de la bataille contre Gorc et Pic, et de l'endroit plutôt déplaisant où il avait fini par récupérer les coordonnées. Le fait que Mon Mothma pouvait résumer toute la chose en une seule phrase l'épatait. Mais il était vrai que de son point de vue, seuls les résultats comptaient. Il haussa les épaules.

— Merci, mais Jan mérite au moins la moitié des lauriers.

Jan rougit, et Mon Mothma sourit.

— En fait, il se trouve que c'est Jan, avec le soutien de Leia et Luke, qui m'a convaincue de vous laisser carte blanche pour cette mission. Peut-être le saviez-vous déjà ?

Kyle ignorait ce fait, même s'il aurait pu le deviner, étant donné que Mon Mothma avait éprouvé beaucoup de soupçons quant à ses motivations. Ce fut son tour de rougir, et c'est Han qui répondit.

— Ne te laisse pas faire, gamin... ils se méfient de moi également !

Tous rirent, y compris Mon Mothma.

— Alors, Kyle, nous savons désormais où se trouve la Vallée des Jedi. Et maintenant ?

Kyle avait anticipé ce moment et avait préparé son discours.

— Une bataille a été livrée sur la planète Ruusan il y a plus de mille ans. Une bataille livrée par deux armées de Jedi. En quelque sorte (Et là, l'agent tourna son regard vers Luke), et personne ne sait comment, le pouvoir de ces deux armées s'est retrouvé piégé au cœur de la Vallée. Un Jedi Noir du nom de Jerec a dérobé les coordonnées depuis la ferme de mon père, et il ne fait aucun doute qu'il s'en est déjà servi. S'il parvient à drainer le pouvoir contenu là-bas, s'il parvient à le maîtriser, nous assisterons à l'avènement d'un empire qui fera passer l'actuel empire galactique pour un gouvernement éclairé.

— Oui, dit Mon Mothma d'un air impatient, nous sommes conscients de la menace. Quelle mesure pensez-vous que nous devrions prendre ?

Kyle n'était pas si sûr que Han connaissait tous les faits... mais il décida d'écourter son discours.

— Je propose que nous nous rendions sur place, avec Jan si elle est d'accord, et que nous trouvions un moyen de l'arrêter. Nous l'avons fait sur Danuta... nous pouvons le refaire sur Ruusan.

Mon Mothma repensa à la mission sur Danuta. L'affaire avait été laborieuse, mais les agents avaient localisé les plans de l'Etoile de la Mort et les avait rapporté. Un accomplissement qui, combiné aux informations glanées par les autres agents, permirent aux rebelles de remporter la Bataille de Yavin. Le duo avait été chanceux, très chanceux, et il était peu probable qu'il le soit à nouveau.

— J'admire votre bravoure, Kyle, sans oublier votre dévouement à la cause rebelle, mais les chances ne sont pas en votre faveur. Vous pouvez être sûr que Jerec dispose d'un destroyer, et qui sait de combien de vaisseaux de soutien et d'autres troupes d'assaut. Non, ce dont nous avons besoin, c'est d'un groupement tactique pleinement équipé.

— Une idée intéressante, dit doucement Leia, mais où le

trouverions-nous ? Nous disposons de peu de vaisseaux.

— Exact, reconnu Mon Mothma d'un air pensif, mais considérez l'alternative. Comment Kyle et Jan passeraient-ils le barrage de vaisseaux ? Et même s'ils y arrivaient, que feraient-ils à la surface ? Nous ignorons beaucoup de choses sur cette planète, mais une chose est sûre : il n'y a aucune population civile susceptible de nous cacher.

Luke avait une expression distante, presque distraite. C'est lui qui brisa le silence qui s'était installé.

— Tout ce que Mon Mothma dit est vrai... mais la vérité a plusieurs visages. Le pouvoir que Jerec cherche à saisir émane des esprits piégés au cœur de la Vallée... des esprits qui doivent être libérés. Si Kyle parvient à libérer les esprits, la menace disparaîtra. Tout ça sans même mettre en place un groupement tactique. Facile ? Non, mais ce genre choses suit un courant, un courant qui est mû par un pouvoir unique.

Le Jedi scruta les visages tournés vers lui.

— On m'a dit qu'il existe une espèce sur Ruusan, une espèce qui possède une longue histoire, dont la plus grande partie a été décrite dans une chose qu'ils appellent le poème des âges. Il y a de nombreuses prophéties contenues dans la fin du poème, y compris une qui dit « Et un chevalier viendra, une bataille sera livrée, et les prisonniers seront libérés ». Ils croient que cette prophétie fait référence à la Vallée... et je suis d'accord.

Kyle avait déjà entendu ces mots avant, mais il sentit quand même un frisson parcourir son échine. Il se demandait s'il devait se sentir fier ou bien très, très effrayé. La seconde possibilité semblait plus logique.

Mon Mothma soupira. Certes, elle savait que la vie était bien plus que ce qu'elle pouvait entendre, toucher, goûter, ressentir, et voir. Elle savait que certains individus – Luke étant un parfait exemple – possédaient ce qui pouvait être décrit comme des sens ampliatifs. Mais le savoir et l'accepter étaient deux choses différentes. Elle préférait l'accès direct aux informations fiables qui lui permettaient de prendre d'importantes décisions, et cette décision était extrêmement importante. De plus, si Luke disait une chose, c'était généralement vrai. Elle esquissa un sourire forcé.

— OK, étant donné les problèmes mentionnés précédemment, comment Kyle et Jan atteindraient-ils la surface de la planète ?

Han se racla la gorge. Sa voix était enrouée car il avait passé douze heures à donner des ordres.

— S'il est vrai que le barrage de vaisseaux arrêterait l'un de nos vaisseaux, un vaisseau impérial passerait sans problème.

Kyle saisit rapidement l'idée.

— Han a raison ! Nous pourrions arrimer le *Corbeau* à bord de l'un des transports capturés, livrer des fournitures, et s'éclipser... c'est parfait !

— Pas si vite, dit Mon Mothma avec circonspection. Ne sous-estimez pas les impériaux. Le transport serait interpellé, et faute des codes d'identification corrects, il serait fouillé.

— C'est vrai, ajouta Jan, mais chaque commandant veut toutes les fournitures qu'il ou elle peut embarquer, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de munitions. Si un transport sort d'hyperespace et leur offre un chargement de torpilles à protons, les impériaux se jetteront dessus. Surtout si le vaisseau et l'équipage semblent réglo.

Mon Mothma fronça les sourcils.

— Des torpilles à protons ? Vous plaisantez... et si on utilisait plutôt des rations de survie ?

— Certaines rations de survie sont tout aussi mortelles, dit Han sur un ton blagueur, mais je comprends votre inquiétude. Et pourquoi pas des torpilles spéciales ? Le genre qui explose dans un tube de lancement ?

— Exactement ce que j'ai à l'esprit, dit Jan.

— Alors c'est réglé ?

Mon Mothma regarda tout autour de la table et vit chacun de ses invités hocher la tête. Elle ajouta son approbation à celles des autres.

— Une dernière question. Qui va se charger de transporter l'équipage ? Et plus important encore, qui le commandera ?

— Je me porte volontaire pour commander, répondit Han hâtivement. Ça pourrait être drôle.

— Et le temps nous manque, ajouta Mon Mothma. Nous ne pouvons nous permettre de vous laisser partir dès maintenant.

Leia, consciente du fait qu'elle était plus qu'un peu biaisée, acquiesça. Han regarda dans sa direction mais choisit de garder le silence.

— Je trouverai des volontaires, ajouta Jan. Des gars qui ont travaillé aux Opérations Spéciales.

— Parfait, dit Mon Mothma, heureuse de déléguer au moins une tâche à quelqu'un d'autre. Quelque chose à ajouter ?

— Juste une chose, répondit Kyle avec discrétion. Souhaitez-nous bonne chance... j'ai le pressentiment qu'on va en avoir besoin.

## Chapitre Trois

La lumière du soleil se reflétait à la surface d'un océan de verre scintillant. Du verre qui avait jadis fait partie de dômes irisés, d'imposants minarets, d'arches grimpantes, de tours gigantesques, et d'autres structures qui composaient la cité. Une cité réduite en un océan de lave synthétique, tandis que les canons laser impériaux déversaient une pluie destructrice sur la métropole jadis magnifique.

Le résidu résultant était plus épais aux endroits où s'étaient dressés des bâtiments, et plus fin au niveau des banlieues, où la base militaire avait été établie.

Le passé était encore visible sur une colline où un temple presque translucide resplendissait d'une beauté émeraude, sur un sommet où une statue à moitié fondue tendait une main vers les cieux, surplombant une plaine silicone où des essaims isolés d'habitations étaient encore intacts.

Le prisonnier 272-20-136 relâcha les commandes et attendit que le bruit du marteau s'évanouisse. Puis, avec prudence, l'homme inspira profondément et retira son masque. Milagro disposait d'une atmosphère fine, ce qui expliquait pourquoi lui et les autres prisonniers avaient la permission de travailler sans leurs jambières de fer. Il n'y avait nulle part où aller – pas sans air.

Le prisonnier essuya son front avec un vieux bout de tissu, remit son masque, et vérifia le verrou. L'air laissait un goût cuivré dans sa bouche. L'unité com était intégrée au masque, et la voix synthétique qu'elle produisait faisait partie de sa vie.

— Ceci était une pause non autorisée, unité 136. Vingt-sept secondes seront déduites de votre prochain temps de repos.

Le prisonnier tourna la tête pour regarder au-dessus de son épaule et vit qu'un droïde de détention s'était approché dans son dos. La machine ressemblait à une poubelle flottante et affichait un comportement approprié à son image.

— Mon nom est Obota, Alfonso Obota.

— Non, répliqua le droïde sur un ton inexpressif, c'est ce que

vous étiez et pourriez redevenir. En ce moment vous êtes l'unité 136, et le membre de mon équipage le plus susceptible d'être puni. Veuillez reprendre le travail.

Obota commença à objecter et finit par se raviser. Il avait suffisamment de problèmes comme ça. Le prisonnier saisit le guidon et enclencha le marteau. L'antenne com nécessitait six piliers, chacun soudé à la surface du sol. Sa fonction était de forer à travers un manteau de verre en fusion épais de trois mètres. La foreuse crépitait lourdement, le bruit étant étouffé par la fine atmosphère. Des projectiles de verre arrosaient les jambes d'Obota.

Ses jambes tremblaient, mais il savait qu'il ne valait mieux pas s'arrêter. Il avait à peine foré un trou d'un mètre de profondeur lorsqu'une voix résonna dans ses oreilles.

— Tu es demandé à la baraque d'administration, unité 136... sur le champ.

Surpris, mais néanmoins heureux de faire une pause, Obota se mit à trotter. Tout ce que le prisonnier faisait devait se faire « sur le champ ». Tout retard dans ses tâches conduirait certainement à une punition semblable à celle que les droïdes de détention dispensaient avec logique.

La base, qui avait été établie trois mois auparavant, consistait en soixante-trois bâtiments en préfabriqué. C'était un endroit vaste qui abritait une zone d'amarrage, un hangar de réparations, des batteries de missiles air-sol, des baraquements, et un centre de détention militaire.

Généralement animé, l'endroit semblait encore plus animé après la bataille, car le personnel luttait pour s'occuper des chasseurs stellaires endommagés, qu'une procession funéraire se frayait un chemin à travers une rangée de tombes récemment creusées, et qu'une compagnie d'infanterie marchait le long d'une route de parade jonchée de lavande.

Le bâtiment vingt-trois faisait office de quartier général pour le centre de correction militaire, aussi appelé CCM. Tout comme les structures voisines, le bâtiment vingt-trois avait un sas pressurisé externe, des murs pneumatiques, et un faisceau protecteur.

Obota attendit que le sas s'ouvre, partagea le couloir avec un droïde administratif, et entra à l'intérieur. L'intérieur était d'un vert à faire vomir. Une longue liste de choses que personne n'était censé faire défilait le long d'un écran, et le sol, que plusieurs prisonniers avaient nettoyé jusqu'à devenir étincelant, continuait à droite et à

gauche.

Le droïde, qui bénéficiait de privilèges que les humains n'avaient pas, choisit d'aller à droite. Les crampons de la machine émettaient un couinement et laissaient des traces noires sur le sol immaculé. Obota retira son casque, le fixa à sa ceinture, et s'approcha de la porte en panneau de fibres. Le panneau disait :

### MMC 63

#### L'HONNEUR À TRAVERS LA DISCIPLINE

##### Frappez avant d'entrer.

Obota frappa trois fois à la porte, hurla « Prisonnier 272-20-136 au rapport comme vous l'avez ordonné, monsieur ! » et attendit la réponse.

— Entrez.

Obota ouvrit la porte, et fit un pas à l'intérieur. Un officier à l'air exténué hocha la tête, consulta son datapad, et leva les yeux à nouveaux.

— Suivez ce couloir... quatrième porte à droite. Au trot.

Obota aurait aimé demander pourquoi, mais il se ravisa.

— Monsieur ! Oui, monsieur !

Obota fit volte-face, passa à travers l'embrasure de la porte, et longea le couloir. L'officier regarda la porte se refermer, curieux de savoir ce que ses supérieurs pouvaient bien vouloir à un pauvre rebus, et retourna finalement à son travail.

Obota longea le couloir, trouva le bureau qu'il cherchait, et découvrit qu'il était inoccupé.

*Tenez-vous prêt et patientez.*

Une phrase qui aurait pu faire office de devise pour le MMC.

Il y avait des chaises, et Obota sentit un désir intense de vouloir s'asseoir sur l'une d'entre elles. Mais c'était contre les règles. Des règles que la compagnie faisait respecter à travers l'usage d'holocams installées dans chaque coin de la pièce. Ceci étant, le prisonnier se mit dans une position moins fatigante, choisit un endroit vierge sur le mur, et se força à le fixer du regard.

Une minute passa, puis cinq, puis dix. L'avaient-ils oublié ? Obota s'apprêtait à conclure que c'était le cas lorsqu'il entendit des voix et que le sol en fibre se mit à vibrer sous ses bottes. Il se manifesta tandis



qu'un sergent technicien et deux civils entraient dans le bureau. Pas par courtoisie – mais parce que les prisonniers honoraient tout le monde.

Obota décida d'ignorer le sergent technicien et de concentrer son attention sur les civils. C'était eux qui l'avaient fait appelé – du moins le supposait-il – et c'était d'eux dont il fallait se méfier.

Pourquoi avait-il été appelé ? Que lui voulaient-ils ? Impossible à savoir. Les deux civils portaient des combinaisons de vol quelconques et arboraient des visages inexpressifs. Et qu'est-ce qui pendait sur le flanc de l'homme ? Un sabre-laser ? Voilà quelque chose d'inhabituel.

Le sergent hocha la tête à l'attention d'Obota.

— Le voilà... avez-vous besoin d'autre chose ?

La femme secoua la tête.

— Non, sergent, ce sera tout.

Le sergent hocha la tête, quitta la pièce, et referma la porte derrière lui. La femme consulta un datapad portable, leva les yeux, et croisa le regard d'Obota.

— Mon nom est Jan Ors. Voici Kyle Katarn. Vous êtes Alfonso Luiz Obota, numéro de service 272-20-136, originaire du système Adeg. Vous étiez le quatrième de votre classe à l'Académie Marchande, promu troisième officier sur un cargo, et vous avez refusé de rejoindre l'Alliance. Tout ça il y a plus d'un an. Vous avez accepté une commission en tant que second lieutenant, vous êtes devenu le second officier sur un transport des Opérations Spéciales nommé *La Fierté d'Aridus*, et vous avez mené une mutinerie il y a de cela dix mois standards. Ai-je omis quelque chose ?

Obota se souvenait du visage du capitaine Nord, des gouttes de sueur qui coulaient le long de son front, et de la manière dont ses mains tremblaient. L'*Aridus*, désormais rebaptisé *Esprit de Solaris*, avait décollé et, sous la couverture d'un transport livrant une cargaison complètement légale, avait déployé une équipe des Opérations Spéciales. Ils étaient partis depuis six heures et deux minutes, deux minutes de plus que le plan l'avait prévu, et Nord voulait décoller. Décoller et laisser douze hommes et femmes à leur sort sur une planète qui grouillait de troupes impériales. Obota se força à se concentrer sur l'instant présent.

— Madame ! Oui, madame !

Jan acquiesça pensivement.

— La retranscription de votre procès indique que vous avez désobéi à un ordre direct, confiné votre officier commandant dans sa cabine, et pris le contrôle du vaisseau. Exact ?

Obota se souvenait de l'explosion qui avait temporairement illuminé le voile de la nuit. Le son des sirènes et les appels de l'officier des communications tandis que les commandos se précipitaient vers le vaisseau. Il se souvenait de Nord hurlant à l'équipage « Décollez ! Décollez ! Décollez ! » et de son poing frappant la joue de l'officier. Toute la scène avait été enregistrée, et l'enregistrement avait été vu par tout l'équipage du pont.

— Madame ! Oui, madame !

Kyle vit diverses émotions voyager sur le visage du prisonnier. Il était lui-même un renégat, un déserteur dont la tête était mise à prix, et il pouvait imaginer ce qu'Obota ressentait. Le conflit entre le serment qu'il avait prêté et sa vision du bien. Ou était-ce plus compliqué que cela ? Le capitaine Nord avait déclaré que son officier en second avait été insubordonné depuis le début. Un mensonge intéressé ?

Jan leva les yeux de son datapad.

— Les dossiers disent qu'alors que trois des commandos ont réussi à rejoindre l'*Aridus* et ont été évacués avec succès, des chasseurs TIE ont attaqué votre transport au-dessus de l'atmosphère. Cinq de vos équipiers ont été tués au cours la bataille. Le vaisseau a subi de graves dommages et le passage en hyperspace relevait presque du miracle. Trois vies pour cinq autres... un échange peu équitable, vous ne pensez pas ?

Obota se souvenait de la peur, du carnage, et de la fumée. Il voyait les visages de ceux qui avaient perdu la vie. Il savait qu'ils auraient pu vivre s'il avait obéi aux ordres, et aurait souhaité que sa vie soit prise à la place des leurs.

— Madame ! Oui, madame !

— Alors, dit Jan calmement, sachant comment les choses ont tourné, prendriez-vous la même décision à nouveau ?

— Madame ! Oui, madame !

— Et pourquoi ?

Obota connaissait la réponse – il avait passé d'innombrables nuits à y réfléchir – mais il hésita. Qui étaient ces gens ? De toute évidence, ils étaient des agents sous couverture, mais que cherchaient-ils ? Et pour qui travaillaient-ils ? Ces quelques informations lui donneraient

un avantage, mais il n'avait aucun moyen de savoir. Ceci étant, il se contenta de la vérité.

— Parce que ça semblait être la seule chose à faire.

Pendant un moment, un silence s'installa dans la pièce. Jan regarda Kyle. Le Jedi considérait les paroles d'Obota. Pas d'excuses compliquées, pas de rationalisations fantaisistes, pas d'explications intéressées. Il esquissa un sourire.

— Détendez-vous, lieutenant Obota, nous avons besoin d'un officier de pont expérimenté, et vous avez le profil de l'emploi.

Le *Noble Transporteur* s'extirpa de l'hyperespace et sonda le système solaire isolé à la recherche de vaisseaux. Il y en avait beaucoup, y compris un barrage de vaisseaux, un destroyer stellaire, et un nombre alarmant de chasseurs TIE. La plupart étaient concentrés autour de la quatrième planète en partant du soleil.

Obota, un lieutenant récemment réintégré mais néanmoins investi du titre de « capitaine », avait une sensation désagréable à l'estomac. Certes, il s'était attendu à trouver un groupement tactique impérial, et aurait été déçu dans le cas contraire, mais la vue de tous ces points lumineux rouges sur les écrans de détection continuaient de l'effrayer.

Le message d'avertissement fut presque instantané.

— Ici le destroyer impérial *Vengeance*... identifiez-vous, ou nous ouvrons le feu.

— Chasseurs en approche rapide, monsieur, déclara un technicien. Une frégate d'escorte a quitté l'orbite et s'approche de nous.

Obota vérifia son uniforme impérial pour s'assurer que les fermetures étaient proprement fixées, ajusta le bandage enroulé autour de sa tête, et scruta le pont. L'équipage de pont portait des uniformes crasseux, des bandages tachés de sang, et du maquillage soigneusement appliqué. Ils paraissaient exténués.

Même un œil novice verrait le rapiéçage improvisée de la coque, les câbles en suspens, et le panneau de contrôle criblé d'impact, et il en devinerait la cause : le *Noble Transporteur* avait livré bataille.

Un adjudant-maître, qui affichait une ressemblance étonnante avec Kyle Katarn, capta l'attention d'Obota et leva un pouce en signe d'encouragement. L'officier de pont lui adressa un clignement d'œil, se tourna vers l'holoprojecteur, et pressa un bouton.

— Le *Vengeance* ? Ici le lieutenant Hortu Agar, officier ingénieur à bord du *Noble Transporteur*. J’ai repris le commandement lorsque le capitaine Drax et la majorité de l’équipage de pont ont été tués.

L’holo tourbillonna, et un vrai capitaine fit son apparition. Il avait de petits yeux, un nez taillé comme un bec, et une bouche en forme de cicatrice.

— Écoutez attentivement, lieutenant, quel que soit votre nom... Je veux les codes d’identification et je les veux maintenant.

Le destroyer ouvrirait-il vraiment le feu sur eux ? Obota avait rejeté à cette possibilité plus tôt, mais il commençait maintenant à douter. Le désespoir dans sa voix était authentique.

— J’ignore les codes, monsieur ! Ils sont confiés aux personnes ayant une certaine accréditation, et les officiers ingénieurs n’ont pas une accréditation suffisante pour les recevoir ! Nous étions en route pour Byss lorsque les rebelles nous sont tombés dessus. Nous les avons combattus... mais en vain. Le pont a reçu un tir direct. Alors, étant donné le fait que nous transportons un chargement entier de torpilles à protons, j’ai pensé que...

— Avez-vous dit “torpilles à protons” ? demanda l’impérial.

— Eh bien, oui, répondit Obota innocemment, deux cent cinquante torpilles à protons pour être exact, venant tout droit des usines du Secteur des Corporations. C’est pourquoi...

— Assez, ordonna l’officier. Un groupe d’abordage viendra inspecter votre vaisseau, et en supposant que vous dites vrai, des réparations d’urgence seront effectuées. Vous et votre équipage avez bien travaillé, lieutenant... et l’Empire sait être reconnaissant.

Obota tenta de paraître modeste.

— Merci, monsieur.

— Encore une chose, ajouta l’officier.

— Monsieur ?

— Dans quel état est votre baie d’amarrage ?

— Pleinement fonctionnelle, monsieur.

— Excellent. Ces torpilles à protons tombent à pic... Que votre équipage se prépare à être transféré sur un autre vaisseau. Une navette viendra les chercher.

Obota hocha la tête docilement.

— Monsieur ! Oui, monsieur !

— Ce sera tout, dit l'impérial.

L'holo s'estompa. Obota pressa un bouton, s'assura que la communication était vraiment rompue, et se tourna pour être applaudi.

— Une prestation sidérante, dit Kyle avec admiration.

— Ça n'aurait pas pu être mieux, dit Jan tandis qu'elle émergeait de la pénombre. Vous devriez devenir acteur.

— Merci, dit Obota, en faisant une révérence. Mais ce n'était que le premier acte. Le deuxième acte est sur le point de commencer, et notre public arrive.

Une heure après sa sortie d'hyperespace, la baie d'amarrage du *Noble Transporteur* accueillait la navette d'assaut que l'impérial avait promis d'envoyer.

L'équipage, qui avait déjà effectué plus de vingt simulations d'abordages sur Milagro, était parfaitement en place. Ils disposaient de cartes d'identité contrefaites, de talons, de faux reçus, et d'autres objets que les gens gardaient dans leurs portes-feuilles. Tous étaient humains car les non-humains étaient très rares sur les vaisseaux militaires impériaux, et à l'exception de Jan Ors, tous étaient des hommes, étant donné que peu de femmes étaient autorisées à servir dans les forces armées impériales.

Un équipage qui était supposé s'élever à vingt-cinq hommes avait été réduit à douze, un nombre destiné à refléter les lourdes pertes qu'il avait subi, et également le fait que la marine impériale ne pouvait plus se payer le luxe d'avoir des équipages complets depuis longtemps.

Certes, se disait Obota, les détails sont importants. Avons-nous pensé à tout ? La prochaine heure le dirait...

Des sas se refermèrent et la baie fut pressurisée tandis que la navette d'assaut se posait sur le sol noirci par les répulseurs. Obota attendit que le voyant lumineux devienne vert. Il entendit le klaxon retentir et ouvrit le sas.

L'air émit un sifflement lorsque la pression fut égalisée. Le rebelle se glissa à travers l'ouverture, chercha du regard l'officier supérieur, et se dépêcha de le saluer.

— Lieutenant ! Nous sommes heureux de vous voir ! Bienvenue à

bord.

Le lieutenant, qui prenait toute l'affaire à la rigolade, sourit et serra la main à son hôte.

— On dirait que vous en avez vu de belles... navré pour toutes ces formalités.

Jan observait l'échange depuis l'habitacle de pilotage obscur du *Corbeau* et bidouillait une unité com de fortune. Obota et le lieutenant avaient l'air de très bien s'entendre... mais qu'en était-il du reste de groupe d'abordage ? Leurs visages étaient dissimulés derrière des armures et des visières. Le seul moyen de savoir ce qu'ils étaient en train de se dire était d'épier leurs conversations... et c'était là le rôle de l'unité com.

L'inspection, au mieux succincte, dura environ quarante-cinq minutes. Après une rapide visite du pont, une promenade à travers les zones d'ingénierie, et un rapide coup d'œil aux trous récemment rebouchés, le groupe d'abordage revint à son point de départ. Le lieutenant était du genre bavard – friand de commérages et si fier d'avoir arpenté la surface de Ruusan qu'il ne pouvait s'empêcher de s'en vanter. Et Obota, conscient que ce genre d'informations pouvait s'avérer très utile, écouta attentivement.

Les deux hommes avaient l'air de s'entendre comme larrons en foire lorsqu'ils traversèrent le sas. La baie étant pressurisée, Obota accompagna le lieutenant jusqu'à l'endroit où était stationnée la navette d'assaut ainsi qu'un chargement de torpilles. Tandis qu'il s'auto-congratulait, l'autre officier remarqua le *Corbeau*. Il le pointa du doigt, et Jan, qui observait la scène à travers les holocams du vaisseau, sentit un frisson parcourir son échine. L'impérial se tourna vers Obota :

— Bon sang, qu'est-ce que c'est que ça ?

Ils s'étaient évidemment attendus à ce qu'il pose la question, mais Obota aurait aimé être mis au courant plus tôt pour ne pas être pris au dépourvu. Il lutta pour recouvrer ses esprits.

— Pas grand-chose à voir, hein ? Nous avons perdu notre vaisseau il y a environ trois semaines. Le capitaine en a réclamé un nouveau, et voilà ce qu'on nous a donné.

Le lieutenant hocha la tête d'un air sympathique.

— Les ressources se font rares, ce qui explique pourquoi l'officier commandant est si content de mettre la main sur ces torpilles. Le groupe dispose d'un armement deux fois moins puissant qu'il ne

devrait l'être, ce posera problème lors de la prochaine bataille à grande échelle. Mince, je devrais y jeter un œil, mais c'est tellement ennuyeux.

Kyle, alerté par Jan, et toujours déguisé en adjudant-maître, surgit sur le pont.

— La barge est arrivée ! Ils sont prêts à se poser, monsieur.

La baie était trop petite pour accueillir trois vaisseaux en même temps, alors il fallait se débarrasser quelque chose. Obota s'était attendu à ce que le lieutenant continue son inspection de toute façon, mais ce dernier n'en fit rien, ce qui ravit Obota.

— Merci, capitaine. J'en ai vu suffisamment. J'espère vous revoir bientôt, et je vous souhaite un bon retour.

Obota ne pouvait s'empêcher d'apprécier le lieutenant. Il lui serra la main et entra dans le sas. Kyle fit de même.

Jan les regarda faire et poussa un soupir de soulagement. Elle aurait aimé que cela s'arrête là. Mais l'air avait à peine été pompé hors de la baie et la navette venait à peine de recevoir l'autorisation de décoller qu'une barge cubique fit son apparition. La barge transportait deux humains et douze droïdes monte-charges. Les droïdes n'avaient pas besoin d'oxygène, et il s'agissait d'un aller direct pour les cales, alors Obota laissa la baie dépressurisée. Ce procédé avait l'avantage d'accélérer le travail tout en isolant simultanément les pilotes.

La barge fit trois voyages avant que la dernière torpille soit extraite de la soute du transport. Le vaisseau était libre de partir. Une fois le vaisseau impérial parti, Obota signala son intention d'effectuer lui-même quelques réparations et assigna le *Corbeau* à une série de courses. Il y avait des pièces à récupérer, des rations à stocker, et une « mission d'entraînement » qui permettait aux agents de survoler l'hémisphère nord de Ruusan.

De telles activités comportaient des risques, mais elles offraient aux rebelles une excellente opportunité d'en apprendre plus sur les opérations impériales et permettaient au *Corbeau* de se positionner au cœur du schéma général des allées et venues du groupe de combat. L'atterrissage, et tout ce qui s'ensuivit, eut lieu seize heures plus tard.

Ayant reçu les autorisations nécessaires, le *Noble Transporteur* se sépara du groupement tactique impérial et se prépara à entrer en hyperspace. Personne n'accorda de réelle importance à l'évolution

des choses car tout était devenu routinier et ennuyeux.

Et tandis que l'officier des opérations de la flotte prenait note du fait que le transport, en chemin à travers les couches supérieures de l'atmosphère de Ruusan, traversait une zone de sécurité Classe 1, il fit passer cela sur le manque d'expérience du commandant. Il valait mieux ignorer certaines choses ou du moins lui semblait-il. Néanmoins, ce fut pendant ce bref moment durant lequel le cargo passait à proximité de la planète que le *Corbeau Usé* quitta la baie d'amarrage du vaisseau pour plonger à travers la stratosphère. Jan était aux commandes. Elle parcourut des yeux le panneau de commande, attendit que le *Corbeau* soit bien à l'intérieur de l'atmosphère, et fit cracher les moteurs.

— Tout va bien pour l'instant, dit Jan.

Kyle acquiesça.

— Ouais, mais ils ne tarderont pas à nous retrouver. Nous devons trouver un endroit où nous cacher.

— Je suis d'accord, dit Jan, mais allons jeter un œil à la colonie d'abord... celle dont le lieutenant a parlé.

— Fort Perdu ?

— Exactement. Un guide pourrait être utile, quelqu'un qui connaît la surface, et c'est l'endroit parfait pour chercher.

— Bonne idée, dit Kyle, mais faisons vite, avant qu'ils n'envoient une escadrille de chasseurs TIE à nos trousses.

Jan hocha la tête et fit descendre le vaisseau dans une fine couche de nuages. WeeGee, le droïde utilitaire que le père de Kyle avait conçu et qu'ils avaient construit ensemble, se plaça au-dessus de leurs épaules pour observer. La machine était capable d'assurer une large variété de configurations, mais elle conservait sa forme de « U ». Son bras droit était son membre le plus puissant. Il intégrait quatre joints articulés et un poing en forme de pince. Le bras gauche était moins puissant mais avait l'apparence d'une main humaine. Un moteur à répulsion permettait à WeeGee de flotter au-dessus du sol. Le droïde émit une série de bips.

— C'est exact, mon garçon, acquiesça Kyle. Ruusan ne ressemble en rien à Sulon.

WeeGee émit un pépiement et s'agrippa à une paroi. Inquiet à l'idée d'être repéré, Kyle vérifia le spectre complet des fréquences com. Il y avait des discussions de routine et des émissions de parasites tandis que des ordinateurs échangeaient des paquets de données à un



rythme inimaginable. Et il y avait encore autre chose, quelque chose de si faible, de si intermittent qu'il ignorait si cela provenait d'une source intentionnée. En tout cas, Kyle sentait que c'était intentionnel, et s'il y avait bien quelque chose que le Jedi avait appris, c'était qu'il fallait se fier à ses sentiments.

Le vaisseau trembla alors que Jan stabilisait son assiette et suivait les reliefs du terrain. S'ils parvenaient à voler à une altitude suffisamment basse, et s'ils avaient de la chance, elle et Kyle parviendraient à échapper aux radars terrestres.

— Écoute ça, dit Kyle en augmentant le volume sonore de la commande des com. Est-ce que ça te dit quelque chose ?

Jan tendit l'oreille pour entendre une série de clics. Certains clics s'enchaînaient rapidement, tandis que d'autres se suivaient à des intervalles plus courts.

— Non, mais le schéma se répète, ce qui écarte la possibilité de tout phénomène naturel.

— C'est bien ce que je pensais, ajouta Kyle. Essayons quelque chose...

Il toucha plusieurs boutons, intégra le signal dans l'ordinateur de bord du vaisseau, et attendit une réponse. Un écran s'alluma, et des informations se mirent à défiler le long de l'écran.

— Le signal en question présente une similitude de quatre-vingt-dix-neuf pourcent avec un code primitif incluant deux symboles alternatifs.

Des combinaisons spécifiques de ces symboles correspondaient à des lettres, tout comme une notation binaire fournissait une représentation symbolique de mots et de nombres.

Kyle ressentit de l'excitation. Il demanda une traduction, et regarda attentivement le texte défiler sur l'écran.

— Atterrissage à cinquante-six kilomètres au sud du Fort Perdu.

L'agent attendit quelques secondes de plus, mais le code n'avait pas de suite. Il pointa l'écran du doigt.

— Regarde ! Ils sont là !

— Qui ça ? demanda Jan d'un air cynique. Les colons ? Ou les impériaux ?

Kyle haussa les épaules.

— Tout est possible... mais ils n'ont pas l'air hostiles.

Le *Corbeau* prit de l'altitude et passa au-dessus d'une montagne de sable. Jan regarda Kyle du coin de l'œil. Elle n'avait pas prévu de tomber amoureuse de lui, ou de quiconque d'ailleurs, mais c'était arrivé et elle ne pouvait rien y faire. Elle était coincée avec lui et son don. C'était comme s'il possédait toute une gamme de sens supplémentaires – des sens qu'elle n'avait pas. Jan sentit une main se poser sur la sienne. Elle se tourna pour croiser le regard de Kyle, et le vit esquisser un sourire.

— Est-ce que ça va ?

L'agent réfléchit pendant une seconde, et comprit qu'elle allait bien. Il hocha la tête.

— Oui, tant que tu es là.

Kyle serra sa main.

— Comme si tu pouvais te débarrasser de moi... attention, un pont !

Jan pencha le vaisseau sur la droite, passa à travers un gouffre, et elle et Kyle se mirent à rire. Kyle avait remarqué que le signal s'intensifiait à mesure qu'ils approchaient du Fort Perdu. Ensuite, alors que le *Corbeau* survolait des ruines calcinées, la barre d'indication monta d'un coup.

— Faisons un autre passage, suggéra Kyle en pointant du pouce la direction inverse. Il pourrait y avoir des survivants.

Jan acquiesça. Elle effectua un virage serré, et réduisit sa vitesse. La colonie, ou du moins ce qu'il en restait, offrait une vue triste. Il ne restait pas grand-chose en dehors des bâtiments calcinés, des murs effondrés, et de la terre brûlée. Un gra isolé était en train de brouter à proximité du fort abandonné. Kyle émit un faible sifflement.

— Regarde ça ! Tout est en ruines... pourquoi ?

Jan savait pertinemment que la question était rhétorique, et décida de garder le silence. Les impériaux étaient venus pour éradiquer les colons, ou au moins pour s'assurer qu'ils seraient réduits à l'état de simples chasseurs-cueilleurs.

— Très bien, dit Kyle, je ne sens aucune forme de vie intelligente dans les parages... tentons notre chance avec la zone d'atterrissage.

Jan, qui ne comprenait pas encore totalement la sagesse de cette décision, mit le cap vers le sud. Il fallut moins de quinze minutes pour atteindre la zone d'atterrissage. Elle consistait en une plaine d'inondation située entre deux lits de rivières asséchés. Une chose

était sûre : une embuscade était peu probable, étant donné qu'il n'y avait nulle part où se cacher. Jan inclina le vaisseau à tribord.

— L'endroit a l'air désert. Que faisons-nous maintenant ?

— Les apparences peuvent être trompeuses, répondit Kyle.

— Quelqu'un nous observe. Je le sens.

Jan fronça les sourcils.

— Quelqu'un de bon ou de mauvais ?

Kyle haussa les épaules.

— Je n'arrive pas à le déterminer. Posons-nous. Laisse le système d'armement en ligne, et voyons ce qui se passe.

Jan soupira. Elle aurait souhaité qu'il y ait une autre façon, mais elle suivit la suggestion de Kyle. Le *Corbeau* entama sa descente, fit du surplace pendant un moment, et se posa sur du gravier alluvial. Jan laissa le système d'armement en marche, prépara le panneau de contrôle à la possibilité d'un départ précipité, et connecta les capteurs à une télécommande de poche. Une fois le processus terminé, elle suivit son compagnon à l'extérieur. Celui-ci s'agenouilla près du vaisseau et laissa du gravier glisser entre ses doigts. Une brise soufflait depuis le nord, et le métal de la coque devint froid. Jan fit entrer l'air pur et non traité dans ses poumons.

— Agréable, n'est-ce pas ?

Les doigts de Kyle tombèrent sur quelque chose de solide. L'agent rebelle balaya une couche de gravillons, et saisit l'objet.

— Hé, regarde ça !

Il tendit l'objet pour qu'elle puisse l'inspecter, et Jan vit ce qu'il restait d'une ancienne dague. La poignée, qui était faite de bois ou d'os, semblait vieille de plusieurs centaines d'années, mais la lame était comme neuve. Puis, comme sensibilisée par la découverte de Kyle, son regard se posa sur quelque chose qui dépassait du sol. La rebelle s'approcha, cogna légèrement l'objet du bout de sa botte, et le sentit bouger. Elle se pencha, agrippa l'objet, et l'extirpa du sol.

— Regarde, Kyle ! Un casque ! (Kyle se redressa et se déplaça dans sa direction.) Je dirais qu'on marche sur un ancien champ de bataille. Je me demande bien qui en est ressorti victorieux.

La question resta sans réponse. Quelque chose vrombit au-dessus de la tête de l'agent. Jan était en train de dégainer son blaster lorsque Kyle attrapa son bras.

— Non ! Laisse-les faire !

Le dispositif décrivit un cercle autour du vaisseau et revint. Il avait la forme d'un boomerang, et était équipé de capteurs. Jan n'avait jamais rien vu de tel – ce qui semblait confirmer la présence de colons plutôt que celle des impériaux. La machine fit du surplace, comme pour les examiner, se tourna, et entra dans le *Corbeau*. WeeGee était toujours à bord, et Kyle imaginait déjà les machines s'examiner mutuellement. Ses pensées se tournèrent vers les propriétaires du dispositif.

— Ils sont plutôt du genre prudent, non ?

— Et ils ont raison, acquiesça Jan.

Le petit objet volant ressortit du vaisseau, tourna autour de leurs têtes, et repartit vers l'ouest. Il revint quelques secondes plus tard, effectua le même processus, et s'éloigna à toute vitesse.

— Ils veulent qu'on le suive, dit calmement Kyle. Mettons-nous en route.

Les rebelles remontèrent à bord de leur vaisseau, vérifièrent les relevés des senseurs, et décollèrent. L'objet volant plana et s'éloigna à toute vitesse. La machine en forme de boomerang était étonnamment rapide pour sa taille, mais il était difficile de maintenir le contact visuel et de voler aussi lentement.

Jan fut soulagé de voir que le petit engin commençait à perdre de l'altitude et à entamer sa descente. Kyle vit une paire de falaises peu élevées se dresser devant eux et se servit de son talent récemment développé pour sonder la Force. C'était comme un lac géant, calme en majeure partie, mais sensible à la moindre perturbation. Il y avait des êtres vivants un peu plus loin. Un certain nombre.

Était-ce des colons ? Des survivants de l'attaque du Fort Perdu ? Ou des soldats impériaux embusqués ? La logique penchait davantage pour la première hypothèse – mais ses sentiments penchaient pour la seconde.

Grif Grawley était perché au sommet d'une des deux collines qui gardaient l'entrée de la Vallée et des ruines qui reposaient au-delà. La statue qui avait occupé la plateforme située à sa gauche était tombée des centaines d'années auparavant.

Des restes étaient éparpillés le long d'une pente et menaient en direction d'une main adroitement sculptée. La paume était noircie par d'anciens signaux de feu qui jadis guidaient les voyageurs depuis des kilomètres. Ça devait être un beau spectacle. Carole toucha son bras.

— Grif, regarde ! Ils arrivent !

Le colon leva les yeux, saisit ses électro-jumelles, et scruta le ciel. Il s'agissait bien d'un vaisseau, et Fido le guidait. Il esquissa une grimace. Il était impossible de savoir qui étaient ces visiteurs, mais une chose était sûre, le vaisseau n'était pas impérial. Il avait lui-même inspecté la carlingue.

— Qu'en penses-tu ? demanda Carole. Ce sont des rebelles ?

Grif suivit la trajectoire du vaisseau tandis que celui-ci les survolait et entamait sa descente.

— Bonne question, chérie. Tu as vu la vidéo. Cet homme ne te dit rien ?

— Non, je ne crois pas...

— Eh bien, je pourrais me tromper, mais il me paraît étrangement familier. Il ressemble beaucoup au fils de Morgan Katarn... celui qui a quitté Sulon pour rejoindre l'académie militaire impériale. La question est : ai-je raison ? Et si c'est le cas, dans quel camp est-il ? C'est le moment de vérité.

La cour intérieure était suffisamment grande pour accueillir tout un escadron d'Ailes-X. Jan choisit un endroit situé entre une fontaine qui jadis devait offrir un beau spectacle et une rangée d'escaliers qui conduisait à l'intérieur d'un temple. Un groupe d'humains, tous armés, suivirent sa progression.

Le *Corbeau* se posa en produisant un bruit sourd. Jan et Kyle chargèrent WeeGee de surveiller le vaisseau et descendirent le long de la rampe d'embarquement. Lorsqu'ils posèrent un pied à terre, ils se retrouvèrent plongés dans une atmosphère chaleureuse. Un homme avec une barbe de trois jours s'avança vers eux. Il disait s'appeler Grif Grawley, et il serra la main de Kyle.

— Salut, fiston, comment se porte ton père ?

Kyle scruta le visage de l'autre homme et esquissa un sourire.

— Citoyen Grawley ? C'est bien vous ? C'est merveilleux ! Comment va votre femme ?

— Je vais très bien, dit Carole en s'approchant. Un grand merci à ton père... nous avons tellement de problèmes sur Sulon et il nous a aidés en nous amenant ici.

Grif se racla la gorge.

— Ce qui soulève une question intéressante, fiston. Nous savons

dans quel camp es ton père, mais dans ton cas reste, ça reste un mystère. Pose ton arme et ton sabre-laser à terre. De même pour vous, jeune fille... jusqu'à ce qu'on règle la situation.

Les agents jetèrent un regard aux alentours. Il y avait plus d'une douzaine d'armes pointées sur eux. Ils posèrent donc les leurs.

— C'est mieux, dit Grif sur un ton calme. Alors, où en étions-nous ? Ah, oui, comment va ton père ?

— Il est mort, répondit Kyle sur un ton sec. Vous vous souvenez du spatioport ? Enfin, l'endroit où ils ont laissé sa tête. Plantée sur une pique pour que tout le monde puisse la contempler. C'est pour ça que je suis là, pour venger sa mort, mais plus encore, pour empêcher les impériaux de piller la Vallée des Jedi.

Carole Grawley porta une main à sa bouche, et son mari se renfrogna. Morgan Katarn ? Mort ?

Ce pouvait être un mensonge... mais Grif en doutait. Il jura, se tourna vers son équipe, et délivra des ordres.

— Lasko, Kimber, Pardy, cachez ce vaisseau sous une bâche et sortez-le de la cour. Les impériaux ne sont pas aveugles, vous savez... Allez, vous deux, allons à l'intérieur. Matin froid, après-midi chaud. C'est comme ça ici.

Les rebelles se sentaient nus sans leurs armes, et plus que nerveux en voyant autant de blasters pointés dans leur direction. Grif les guida en haut des escaliers et leur fit passer une grande porte d'entrée. L'intérieur du temple était étonnement bien éclairé grâce à un ancien système de lucarnes et de miroirs. Une douzaine de faisceaux lumineux, chacun provenant d'un angle différent, convergeaient sur Kyle. Il se pencha en avant, posant le menton sur son poing fermé.

Grif fit un grand geste pour leur indiquer l'espace dans lequel ils se trouvaient.

— Bienvenue dans notre logement temporaire. Ceux qui ont été suffisamment chanceux pour survivre à l'attaque du Fort Perdu se sont regroupés, ont collecté le peu de ressources qu'ils ont pu trouver, et sont venus ici.

Carole Grawley écoutait avec stupéfaction tandis que son mari, habituellement grossier, dissimulait le fait que les « locaux », comme il aimait les appeler, avait ignoré ses avertissements, subi de lourdes pertes, et fui dans les terres sauvages. Un endroit qu'ils connaissaient très peu.

Elle n'oublierait jamais le jour où ils étaient arrivés. Ils avaient

interrompu la sieste habituelle de son mari pour installer des alarmes de proximité. Le fait que Grif avait accepté de les aider, et qu'il s'était ensuite métamorphosé en leader, relevait tout simplement du miracle.

Du moins, c'est ce qui lui semblait.

Ignorant les pensées de sa femme, Grif pointa du doigt une table rafistolée et l'équipement empilé dessus.

— Débarrasse-toi de tes affaires et raconte-nous toute l'histoire. Le peu de choses intéressantes qui arrive dans le coin se passe la nuit... alors nous avons tout notre temps.

Kyle s'assit et tenta d'ignorer les regards qui étaient posés sur lui. Il leur raconta l'histoire : comment il avait fini à l'académie, comment il avait reçu la nouvelle de la mort de son père, et comment il était rentré chez lui. C'était pendant ce voyage qu'il avait rencontré Jan pour la deuxième fois, qu'il avait appris que son père avait été tué par l'Empire, et qu'il avait juré de servir la cause rebelle. Le raid sur Danuta ne semblait pas avoir de rapport avec son histoire ; aussi décida-t-il de ne pas l'évoquer et de passer directement aux évènements de Sulon.

Ce qui concernait Sulon présentait un intérêt particulier pour les personnes présentes autour de Kyle, car la plupart d'entre elles venait de là-bas, et espérait y revenir un jour. D'un air détaché, Kyle décrivit ses combats contre Yun, Gorc, Pic, et 8T88 ; il expliqua comment Jan et lui avait mis la main sur les coordonnées nécessaires, et pourquoi ils étaient venus ici.

Un colon répondant au nom de Lasko, celui-là même qui avait été torturé par Sariss, écoutait avec un intérêt particulier. Les Jedi de l'histoire de Kyle pouvaient-ils être les mêmes que ceux qui avaient détruit le Fort Perdu ?

Cela en avait tout l'air.

Jan trouvait que c'était une histoire bien contée, mais au moins l'un des colons n'avait pas le même sentiment. C'était un individu pugnace à la mâchoire imposante et aux épaules larges. Il s'appelait Pardy, Luther Pardy, et il portait les armes de Kyle comme si elles lui appartenaient.

— C'est une jolie histoire, mon gars, une très jolie histoire, un peu à la manière des contes de fées que les nourrices racontent aux enfants. Pourquoi devrions-nous croire ses sottises ? En particulier ces histoires sur la Force, les Chevaliers Jedi, et tout le reste. Ça me semble un peu tiré par les cheveux, comme tout droit sorti de l'imagination d'un espion.

Lasko fixa les deux hommes du regard. Il décida de soutenir Katarn s'il devait le faire, et posa une main sur son blaster. Un nuage passa devant le soleil. Le taux de luminosité baissa de vingt pourcents. Une statue avoisinante sembla se renfrogner, et tous les regards se tournèrent vers Kyle. Lentement, comme pour ne pas faire sursauter un éventuel colon à la gâchette facile, il se leva.

Pardy, qui était bien plus imposant que Kyle, esquisssa un sourire grimaçant. Une victoire rapide et facile renforcerait son statut au sein du groupe, et le rendrait plus important aux yeux de Grawley. Il se lécha les lèvres.

Kyle regarda l'homme dans le blanc des yeux. Il lui tendit la main comme pour serrer la sienne, et s'imagina ce qu'il voulait réellement. Un objet siffla dans les airs, vint se nicher dans sa paume, et émit un bruit sec. Un rayon d'énergie crépita alors que le sabre-laser s'activait, et Pardy fit un pas en arrière.

Une demi-douzaine de blasters se dressèrent dans la direction du Jedi mais s'abaissèrent lorsque Grif secoua la tête.

— Alors, Pardy, d'autres questions ? C'est bien ce que je pensais. Je pense qu'il serait plus sage que tu ranges ton blaster. Bienvenue à Ruusan, petit gars. Et bienvenue à vous aussi, Jan. Parle-nous de la Vallée, et dis-nous comment nous pouvons t'aider.

Lasko sentit une sensation immense de soulagement. Seul un Jedi pouvait vaincre un Jedi. Il y avait désormais un espoir.

Il n'y avait pas de moment particulier pour arpenter la surface de la planète, mais la nuit offrait une protection et permettait aux bondissants de sortir. L'idée de rencontrer les autochtones et de leur demander conseil venait de Grif. Après tout, si les bondissants n'étaient pas originaires de Ruusan, ils étaient au moins présents ici depuis des temps reculés – si reculés que cela ne faisait aucune différence – et ils connaissaient la planète mieux que quiconque.

Grif poussa Kyle du coude. Tous les deux, ainsi que Jan et six autres colons parmi les plus physiquement aptes, avaient trouvé refuge dans une forteresse de roche.

Un tas de rochers se dressait au centre du refuge, entourés de plus petits éboulis semés par inadvertance. Extraits du flanc des rochers par les forces combinées de la chaleur, de l'eau, et du froid, les éboulis offraient un poste d'observation duquel les rebelles pouvaient scruter les plaines environnantes. Ruusan disposait en tout de trois lunes,



chacune d'entre elles étant alors visible. Grif indiqua du doigt la zone plane qui s'étendait en face d'eux.

— C'est là qu'on a le plus de chances de trouver les bondissants... Ils ressemblent à des balles avec des tentacules rétractables, et ils se servent du vent pour se propulser dans les airs. Tous ces faits pourraient expliquer leur style de vie, et leur fatalisme inhérent.

Kyle fronça les sourcils. Grif parut gêné.

— Hé, ça paraît sensé, non ? Pas besoin d'un diplôme en anthropologie pour savoir ça.

— C'est on ne peut plus sensé. Continuez.

— Eh bien, ils ont de grands yeux pour capter la lumière, et ils adorent voler dans le sens du vent. C'est là qu'ils cherchent des obstacles, qu'ils prennent appui dessus, et qu'ils bondissent dans les airs.

— D'où le nom « bondissant », conclut Kyle.

— Exact, confirma Grif. Et c'est comme ça qu'ils flottent aussi loin que le vent peut les porter.

— Ils ont l'air merveilleux, dit Jan sur un ton rêveur. J'espère qu'ils viendront.

— On ne peut pas en être certain, répliqua le colon, mais les conditions sont favorables. Ton père les connaissait, ajouta Grif en se tournant vers Kyle. Et ils se souviennent toujours de lui. Ils écrivent même sur lui, étant donné que c'est leur seul moyen de communication.

— Les bondissants connaissaient mon père ? demanda Kyle sur un ton incrédule.

— Ton père était un homme fascinant, répondit le colon. Lorsqu'il nous a déposés sur cette planète et qu'il s'est arrangé pour organiser les choses, il a pris un esquif et il est parti. Tout le monde disait qu'il était fou. Qui peut dire à quel moment il est entré en contact avec les bondissants. Ils l'appellent « le chevalier qui jamais ne fut ». Aucune idée de ce que ça peut bien vouloir dire.

Kyle eut la chair de poule. Son père aurait pu être un chevalier Jedi... mais il en avait décidé autrement. Enfin, c'était sa théorie, ce qui correspondait aux paroles des bondissants. Mais comment pouvaient-ils le savoir ?

— Regarde ! dit Jan avec agitation. Je vois des formes floues blanches !

— Les voilà, confirma Grif, observant l’horizon à travers ses électrojumelles. Regardez bien... vous allez avoir une surprise.

Les créatures projetaient des ondes à travers la Force. Kyle avait saisi ses électrojumelles et s’apprêtait à jeter un œil à travers lorsqu’une autre présence se manifesta dans son esprit. L’agent se retourna, grimpa sur un rocher au sommet plat, et scruta l’horizon au sud. Il fallut moins de cinq secondes pour verrouiller les cibles en approche et les identifier : un esquif escorté par deux speeder bikes.

— Grif ! Jan ! On a de la compagnie. Alerte les autres !

— Et pour les bondissants ? demanda Jan.

— Nous devons les prévenir, hurla Kyle.

Le jeune Katarn se retourna, réalisant que les globes étaient plus proches qu’ils ne le pensaient, et les vit bondir haut dans les airs. Alors que son esprit était encore à la recherche d’une solution, les speeder bikes ouvrirent le feu. Plus petits et donc plus rapides que l’esquif lourdement chargé, ils sectionnèrent le rocher situé entre eux, tournèrent, et prirent des directions opposées.

L’un vers l’ouest, l’autre vers l’est. La lumière générée par leurs canons à énergie fendirent le voile obscur de la nuit et se perdirent au loin. Les bondissants réagirent en se tournant vers l’intérieur.

— Ils sont en train de se rassembler, cria Grif, pour que les soldats sur l’esquif puissent les massacrer.

— Pas ce soir, dit Jan sur un ton grave. Pas tant que je serai là.

L’agent dégaina son fusil blaster, grimpa sur un perchoir situé plus haut, et enroula la sangle autour de son coude. Kyle envisagea de l’arrêter, mais il savait pertinemment que c’était inutile. Jan partait en guerre en dépit du fait qu’un échange de tir était susceptible de révéler leur présence et de mettre en danger une mission déjà périlleuse. Tout ça pour quelques aliens qu’elle n’avait jamais rencontré.

Mon Mothma n’aurait jamais approuvé. Pourtant, c’est pour ça que Kyle aimait Jan. L’agent rebelle se tourna vers Grif.

— Si vos hommes veulent faire monter leur score, c’est le moment. Ils peuvent faire des prisonniers mais personne ne doit s’enfuir... personne.

Jan voulait se réserver tout l’avantage de la surprise. Cela voulait dire que chaque tir devait compter. Elle regarda à travers le viseur, anticipa la trajectoire du speeder par ce qu’elle jugeait être une

distance correcte, et pressa la détente.

Un faisceau d'énergie fendit l'air, heurta un soldat impérial, et laissa un speeder voler à la dérive. Des débris encore chauds plurent alors que le pilote encore en vie heurtait des rochers et appelait à l'aide.

L'officier en charge de la patrouille, un certain lieutenant Aagon, assista à l'explosion. Il savait que ses hommes seraient moins vulnérables sur le sol. Aussi ordonna-t-il au barreur d'atterrir.

Les soldats se déployèrent, suivis par Aagon, et ils coururent en direction des rochers. Ce fut une course rapide et réussie. L'officier savait que les rebelles étaient à l'autre bout des parois rocheuses, et il espérait bien qu'ils y restent. Son barreur, un sergent du nom de Forley, et un artilleur, une enseignee nommée Leeno, étaient toujours à bord. Aagon ouvrit son canal com.

— Prenez l'esquif et contournez les rochers. Coupez leur toute retraite. Nous allons les prendre à revers.

Le soldat qui avait été abattu sur son speeder bike était le meilleur ami de Forley. Il prévoyait de faire bien plus que les coincer. Il prévoyait de les massacrer.

— Monsieur ! Oui, monsieur !

Tout à fait confiant en les compétences de Forley, Aagon mena six soldats dans le labyrinthe de roche. Il aurait pu appeler des renforts... mais il avait de bonnes raisons de ne pas le faire. D'abord parce que la zone de patrouille qu'on lui avait assignée se situait à dix clics au sud. Il y avait là une jolie série de ravins et de gouffres, mais ce n'était pas le genre d'endroits que les bondissants étaient susceptibles de fréquenter, ce qui voulait dire que les recherches seraient infructueuses. La deuxième raison pour laquelle il n'avait pas appelé de renforts avait un rapport avec son supérieur, un homme ambitieux qui n'hésiterait pas à recevoir tout le crédit et à laisser Aagon s'occuper des combats.

*Non, décida le lieutenant, nous allons tuer ces rebelles, prétendre que l'engagement a eu lieu à douze clics au sud, et nous passerons au prochain assignement.*

Juste ce qu'il faut pour stimuler sa promotion. Certain que son plan allait fonctionner, et désireux de boucler l'affaire au plus vite, l'officier escala un tas de rochers et se glissa dans un fossé. D'autres soldats le suivirent.

L'esquif fit le tour de la structure rocheuse et, avec l'aide des escortes restantes, il ouvrit le feu.

Il y avait beaucoup d'endroits où se cacher, alors l'attaque n'aurait pas beaucoup d'effet. Mais Forley n'était pas né de la dernière pluie, et il décida de changer de tactique. Il ordonna à Leeno de concentrer son feu sur un seul tas de rochers. L'artilleur s'exécuta, et provoqua une explosion.

Kyle se mit à couvert alors que des fragments de roche taillés en lames de rasoir volaient dans toutes les directions. Les fragments sectionnèrent le bras d'un rebelle, et s'éparpillèrent au sol. L'homme se mit à hurler jusqu'à ce qu'un autre morceau de shrapnel vienne frapper sa tête.

Kyle se précipita vers Jan.

— Laisse-moi deux minutes et ensuite tu les élimines.

Jan acquiesça d'un air grave. Elle ne fut pas dérangée le moins du monde lorsque Kyle emmena avec lui la plupart des forces rebelles. Il avait déjà mené des soldats au combat, et qui plus est, avec succès.

Une jeune fille avait été désignée pour assurer les arrières de Jan. Elle s'appelait Portia. Elle avait une peau foncée, des dents blanches, et un regard qui brillait de créativité. Jan décocha un tir en direction d'un speeder bike, fit un signe de main à la fille, et la suivit à travers les rochers. Des lumières scintillèrent derrière eux. La femme s'arrêta et regarda derrière elle. Un autre rocher venait d'être touché, et elles se mirent à couvert derrière une saillie.

Jan jeta un œil à l'arme de la jeune fille. Elle semblait propre et bien entretenue. Le rocher explosa, des fragments furent projetés dans toutes les directions, mais les rebelles n'y prêtèrent pas attention.

— Alors, Portia, tu sais te servir de ce truc ?

— C'est un don chez moi, répondit la fille sur un ton confiant. Enfin, c'est ce qu'on me dit tout le temps.

— Parfait, répliqua Jan fermement, parce que ma vie est désormais entre tes mains.

Le soldat RW957 était à l'endroit qu'il appréciait le plus : à la fin de la colonne, assurant les arrières de ses camarades. Une position à laquelle il avait le moins de chance d'être tué dans une embûche, d'être envoyé en reconnaissance suicidaire, ou d'être accidentellement abattu dans le dos. Oui, monsieur, se dit RW957, si vous voulez

survivre, vous feriez mieux d'avoir un plan, et pas seulement un plan, mais toute une série de plans, c'est pour ça que...

Le seul avertissement fut un petit bruissement. Un bras vint s'enrouler autour du cou du soldat, une main enleva son casque, et la lueur de la lune fit briller une lame. Le soldat impérial envisagea d'appeler à l'aide, mais il n'en eut pas l'opportunité.

Jan escalada un rocher soigneusement sélectionné. Une fois au sommet, elle alluma une torche, et l'agita dans les airs.

Un soldat monté sur un speeder bike repéra la lumière de la torche. Il changea de trajectoire pour se diriger vers la cible, et activa ses fusées de freinage.

*Une position stable, parfaite pour un tir précis...* C'est ce que le manuel disait, et le manuel avait raison. Portia se força à attendre que la cible se trouve entièrement dans son champ de tir et pressa la détente au moment opportun.

Les quelques premiers tirs furent parés par l'armure blanche, mais le quatrième parvint à l'entamer, et ensuite le cinquième, le sixième, et le septième finirent le travail. Le soldat tomba de sa monture, le speeder partit à la dérive, et Jan jeta la torche aussi loin que possible.

Aagon entendit un rocher exploser et vit une torche voler dans les airs. Il se demandait ce que les rebelles pouvaient bien avoir à l'esprit. L'officier chercha une prise, trouva ce qu'il cherchait, et se hissa en hauteur. Le sommet du rocher était plat et penchait vers le nord. Quelque chose bougea, et il brandit son blaster. C'est là qu'un doigt tapota son épaule.

— Je ne ferai pas ça, si j'étais toi... lâche ton arme.

L'impérial commença à se retourner pour essayer de tuer le rebelle qui se trouvait derrière lui, lorsqu'il entendit une petite détonation. Il cligna des yeux alors qu'un faisceau de lumière incandescent apparaissait, et fonçait droit vers son visage. Il n'avait le temps que pour une ultime pensée. Quelque chose de profond aurait été appréciable, mais rien ne vint. Cette lumière était la chose la plus brillante qu'Aagon avait jamais vue.

L'esquif avait décoché un nombre incalculable de faisceaux

d'énergie, et aucun de ces tirs n'avaient été concluant. Alors qu'il faisait du surplace, Forley luttait pour prendre une décision – quelque chose que la structure de commandement impériale n'apprenait pas aux sergents. Ses deux escortes en speeder bike étaient mortes, et le lieutenant avait disparu. Tout serait bientôt fini. Que faire ? Rester ? Ou fuir ? Aucune de ces deux alternatives ne semblait agréable. L'esquif était une cible facile, mais fuir amènerait d'autres problèmes.

Et si Aagon et le reste de l'escouade étaient toujours en vie ? Comment saurait-il les localiser ? Quel chaos ! Leeno interrompit la réflexion de Forley.

— Sergent ! Derrière vous !

Forley se retourna, réalisa qu'un grand globe blanc avait dérivé à quelques centimètres de son visage, et tendit les bras. Le bondissant se servit de ses tentacules pour attraper les bras du soldat, s'approcha, et enveloppa la tête du sergent. Horrifié, Leeno dégaina son blaster et ouvrit le feu. Le bondissant mourut sur le champ, mais il emmena Forley avec lui, ce qui provoqua la panique chez les impériaux. Il sauta par-dessus bord et prit ses jambes à son cou.

L'artilleur était toujours en train de courir lorsque les bondissants tombèrent du ciel. Ils le mirent à genoux, et le cernèrent.

Grif, ainsi qu'un duo de rebelles, arrivèrent deux minutes plus tard. Leeno, l'esprit toujours hanté par les images de la mort de Forley, était encore en train de hurler. Les trois sœurs avaient quitté le ciel, les étoiles étaient à peine visibles, et une ligne rose irrégulière marquait l'horizon à l'est.

Des heures durant, les rebelles se chargèrent d'enterrer les morts, de camoufler les tombes, et de stocker les armes et autres équipements à bord de l'esquif impérial.

— Une jolie machine, dit Grif en tapotant le flanc du véhicule. Elle pourrait être utile.

— Ainsi que le speeder bike, ajouta Jan, sans oublier les autres pièces d'équipement.

— Qui pourraient encore être éparpillées un peu partout, dit Kyle, se rappelant à quel point il était difficile de conduire des recherches dans la nuit. J'espère qu'elles ne tomberont pas entre de mauvaises mains.

Grif haussa les épaules.

— Qui sait ? De plus, nous devons partir avant que le soleil se lève et que les recherches commencent.

Grif avait raison. Kyle se tourna vers la délégation de bondissants. Leurs fourrures scintillèrent alors qu'ils se penchaient sous la brise qui approchait et utilisaient leurs tentacules en guise de soutien. L'un d'entre eux, un individu que Grif appelait le « Flotteur », avait accepté de jouer le rôle de guide.

Il s'approcha de chaque autre bondissant et leur fit ses adieux. Leur chef, un spécimen à la fourrure particulièrement épaisse qui avait personnellement rencontré Morgan Katarn durant sa visite de la planète, regarda Kyle écrire des mots au sol à l'aide d'un couteau de combat.

— Vous et les vôtres devez vous cacher... connaissez-vous un endroit sûr ?

Un tentacule sec et chaud se posa sur la main de l'agent, se laissa tomber au sol et saisit le couteau. La syntaxe était étrange mais compréhensible.

— Vent soufflant ferme. Très bien nous irons.

Le bondissant rendit à Kyle son couteau et Kyle écrit sa réponse.

— Je suis navré pour la mort de votre ami. Je vous remercie de nous accorder l'aide de Flotteur.

— Navré nous sommes pour la mort de votre congénère, répliqua le bondissant. Flotteur va là où il doit aller, même la mort l'attend.

Kyle repensa à Jerec, à ceux qui le servaient, et il ressentit un vide se creuser au fond de son estomac. Il prit le couteau.

— Vous savez pourquoi nous sommes là... Y arriverons-nous ?

Le bondissant cligna des yeux. La lame creusa de nouveaux mots dans le sol.

— Tous savent qu'un chevalier viendra, qu'une bataille sera livrée, et que les prisonniers seront libérés. Si cela n'arrive pas aujourd'hui... alors un autre jour.

La réponse était loin d'être satisfaisante, et ces mots continuèrent de résonner longtemps après que le vent les ait balayés.

## Chapitre Quatre

Yun avait jeté ses couvertures hors de sa couchette. Elles étaient étalées au sol. Il tremblait de tous ses membres en pensant aux choses horribles qu'il s'apprêtait à commettre. La pluie tombait sur un sol déjà inondé. Une couche de ce qui semblait être de la brume ou de l'ectoplasme planait au-dessus d'une boue bien épaissie. Vingt hommes et femmes étaient agenouillés devant une tombe. Ils étaient coupables – mais il ne se souvenait plus de quoi.

Quelques prisonniers étaient en larmes, d'autres aboyaient leur mépris, mais la plupart d'entre eux n'arboraient aucune expression. Ils se contentaient de fixer la tranchée du regard en attendant leurs sorts.

Yun souleva son sabre-laser au-dessus de sa tête. L'arme devint plus lourde, et Yun réalisa alors qu'elle s'était transformée en une simple épée traditionnelle. La lame incurvée était aussi tranchante qu'un rasoir. C'est là que le Jedi Noir se souvint qu'il avait fait ce rêve plusieurs fois déjà. Il lutta pour se réveiller, mais il échoua. Il savait ce qui se passerait.

Peut-être pour la millième fois, le visage de Nij Por Ral, un professeur corpu lent de linguistique, se tourna vers lui et supplia.

*Pitié ! Je vous en supplie, épargnez-nous !*

Une part de Yun ne ressentait aucune animosité à l'égard de l'homme et voulait satisfaire sa demande, mais une autre part, la part d'ombre qui demeurait en lui, désirait plus de reconnaissance, plus de pouvoir. Une reconnaissance et un pouvoir qui lui seraient accordés par Jerec et Sariss s'il se montrait à la hauteur de leurs attentes.

L'acier étincelant entama sa descente. Yun regrettait son geste. Non pas à cause de la blessure qu'il causerait, mais parce qu'il était maladroit, et que tout le monde le verrait. Il esquissa une grimace tandis que la lame plongeait dans l'épaule de Por Ral. Le linguiste se mit à hurler de douleur alors que la lame heurtait un os, et Yun lutta pour libérer son arme. Finalement, après avoir remué d'avant en arrière, la lame se libéra. Couvert de honte, le Jedi Noir mit fin aux hurlements du prisonnier.

Mais l'horreur continua – et continuerait longtemps encore. Yun



se détourna du cadavre. Sa mère, son père, et sa sœur étaient agenouillés devant lui. Ils l'imploraient du regard, mais en vain. Il les avait déjà massacrés auparavant, et si ce n'était pas avec l'acier, c'était avec les mots. Mais peu importait le nombre de fois qu'il les avait tué, ils revenaient sans cesse.

La lame se dressa et s'abattit. Les têtes roulèrent au sol, tombèrent dans un fossé, et les corps suivirent. La pluie, ajoutée au sang de ses victimes, avait imprégné les vêtements du Jedi Noir. Il frissonna, et leva l'épée avec difficulté. Le poids de l'arme le surprit. Elle était lourde, trop lourde, comme si chaque vie qu'il avait prise avait augmenté sa masse...

De la lumière baigna le compartiment, et Yun eut un soubresaut. Le Jedi Noir bondit hors de son lit, activa son sabre-laser, et se tint prêt au combat.

Boc, qui était dans à l'embrasure du sas, se mit à rire d'un air moqueur.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon garçon ? On est un peu nerveux, n'est-ce pas ? En tout cas, tu ferais mieux de te ressaisir. Il semble que Jerec requiert ta présence.

Yun fit un pas en avant, sabre-laser au poing, mais l'autre Jedi rit de nouveau.

— Économise ton énergie, mon gars... m'est avis que tu en auras bien besoin.

La cabine spartiate sembla encore plus vide lorsque Jerec plaça la dernière de ses maigres possessions dans un casier. Si le Jedi Noir n'accordait aucune importance à la quantité, il était en revanche très difficile en ce qui concernait les objets qu'il possédait, et détestait voir quiconque y toucher.

Quelqu'un frappa à la porte. La manière que chacun avait d'interagir avec la Force était unique, et cette perturbation était typique de Yun. Un élève prometteur – mais en proie au doute de soi-même. Eh bien, se dit Jerec, un peu d'expérience sur le terrain corrigera le défaut.

— Entrez.

Yun entra avec prudence, se demandant ce que le Jedi Noir lui réservait. Il espérait que le maître était de bonne humeur. Jerec acquiesça pour reconnaître la présence de Yun.

— Merci d'être venu, j'ai besoin de toi.

*Jerec avait besoin de lui !* Le jeune Jedi Noir sentit son cœur gonfler pour devenir deux fois plus gros que sa taille normale. Il était impatient de parler de ça à Sariss.

— Absolument, mon seigneur, comment puis-je vous être utile ?

— La phase deux de l'étude est maintenant terminée. La construction de la tour sera bientôt finie. Ceci étant, les choses sérieuses peuvent commencer. Je pars pour la surface dans une heure.

Yun hocha la tête.

— Oui, mon seigneur.

— As-tu étudié les relevés du balayage topographique ?

— Oui, mon seigneur.

— Et quelles en sont les conclusions ?

— Une grande vallée, remplie de milliers de tombes Jedi, investie de leur pouvoir.

— *Et ?*

Yun haussa les épaules.

— Et un réseau de cavernes. Certaines sont vides, d'autres sont remplies d'artefacts ayant potentiellement de la valeur.

— D'artefacts ayant potentiellement de la *valeur*, répéta Jerec en fermant sa malle. Tout juste de quoi rentabiliser le coût de cette flotte – et éloigner ces sales fouineurs impériaux. Bon sang, qu'ils sont stupides ! L'univers entier s'offre à eux et ils ne le voient même pas. Enfin, ils sont ce qu'ils sont, et nous devons l'accepter. Ce qu'ils veulent, c'est le butin, et le butin, ils l'auront. Grâce à toi.

Yun sentit son cœur se serrer. Le butin ? Dites plutôt de la camelote – de la camelote intéressante, mais de la camelote néanmoins. Surtout lorsqu'on la compare à la chambre principale et au pouvoir inimaginable qu'elle renferme. Mais avoir de telles pensées et les mettre en paroles étaient deux choses différentes. Yun ravala sa déception.

— Oui, mon seigneur. Quelles sont les instructions ?

Jerec se tourna dans la direction de Yun pour le fixer de ses yeux inexistants.

— Tu vas m'accompagner à la surface, trouver un officier du nom de Vig, et reprendre le commandement de ses troupes. Les choses

avançant lentement – trop lentement – et je veux que tu corriges ça.

Yun sentait un piège. Il rassembla son courage, et posa une question évidente.

— J’ai rencontré le major Vig. Il me semble tout à fait capable... quel est le problème ?

Jerec esquissa un sourire.

— Plus d’un millier d’esprits Jedi sont piégés dans les murs de la Vallée – et nos efforts les ont réveillés. Certains des prisonniers se sont mis à hurler dans les couloirs, à effrayer les troupes, et à semer le chaos. Le major est débordé.

Yun maudit sa chance. Baby-sitter des esprits et des soldats impériaux... un tâche ingrate. Pourquoi pas Maw ? Ou Boc ? Parce que Maw était imprévisible, et Boc trop fourbe. Et Sariss ? Non, Jerec avait d’autres tâches plus importantes pour son commandant en second. Yun soupira.

— Oui, mon seigneur. Je prépare mes affaires et je vous rejoins à la baie de lancement. Jerec attendit que le sas se referme et que l’énergie du Jedi Noir s’estompe pour esquisser un sourire. Même les meilleures lames devaient être mises à l’épreuve.

Yun fit rapidement ses bagages et se dirigea vers la baie d’embarquement. Il avait rarement la chance de passer du temps avec son Maître, et il essayait de faire durer le plus longtemps possible chaque opportunité, aussi brève qu’elle soit.

Les deux hommes entrèrent dans le couloir principal, et marchèrent ensemble vers la baie de lancement. Les soldats impériaux se mettaient tous hors de leur chemin, et les officiers tentaient d’attirer l’attention, tandis que Yun se complaisait dans la réflexion de la gloire de Jerec. C’était dans des moments comme celui-là que ses doutes s’effaçaient et que le prix à payer semblait justifié.

La navette attendait. Les portes de la baie s’ouvrirent, et un duo de chasseurs TIE se positionna en escorte. Le trajet en direction de la surface fut très calme, une chose que Yun appréciait. Jerec avait de nombreux défauts, mais il y avait des exceptions. Il pouvait être tout à fait charmant lorsqu’il le voulait. Le maître régala Yun d’histoires amusantes, et le jeune Jedi rit à la fin de chacune d’elles. Le voyage touchait bientôt à sa fin. Jerec lui dit au revoir, et la sensation d’importance que cet au revoir provoqua chez Yun le suivit jusque dans ses quartiers.

L'alarme se mit à retentir. Yun tendit une main jusqu'à la console près du lit et découvrit que le module thermique récemment installé dans sa chambre était détraqué. Le Jedi Noir était encore dans son lit lorsqu'un droïde entra dans la pièce. Il s'annonça par des sons forts et joyeux et posa un plateau sur la table.

— Bonjour, monsieur. Voilà votre petit-déjeuner... Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous ?

— Ouais, réchauffe un peu la pièce, grogna Yun en sortant de son lit. On se croirait dans un congélateur, ici.

— Absolument, monsieur, sur le champ, monsieur, dit le droïde en se dirigeant vers la porte. Je vais envoyer un droïde de maintenance.

Yun prit une douche chaude. Après cela, il enfila des vêtements frais et propres, consumma son petit-déjeuner tiède, et quitta sa cabine.

Un soldat impérial lui avait été assigné en tant que guide et l'attendait au rez-de-chaussée de la tour.

— Bonjour, monsieur. Le major Vig m'a envoyé... Je vais vous escorter.

Le soldat se mit en chemin, et Yun lui emboîta le pas. Le terrain situé devant la tour était couvert de traces de semelles, des fournitures étaient entassées sur des palettes à répulseurs, et la sécurité était renforcée. Mais il y avait quelque chose de plus perceptible, du moins pour lui. En effet, il émanait de cet endroit un drôle d'impression.

Chaque Jedi percevait la Force de manière subjective. Pour Yun, cette perception se manifestait à travers un ronronnement perpétuel, une douce vibration qui jamais ne cessait. Mais cet endroit était différent. La Force était plus intense ici, comme amplifiée, et grognait comme une bête vorace. En fait, cette manifestation de puissance était si forte qu'elle pouvait même être perçue par ceux qui avaient une faible affinité avec la Force.

Yun et son guide étaient à peine entrés dans un vallon où ils avaient emprunté une volée de marches d'escaliers érodées par l'eau lorsqu'une entité ressemblant à un banshee se mit à hurler au-dessus de leurs têtes.

Le soldat sursauta. Il reprit son sang-froid et se tourna vers Yun.

— Ils commencent tôt ce matin, monsieur. C'est une dure journée.

Étant donné le fait que la Force était plus concentrée que d'habitude, Yun n'eut aucune difficulté à former une pensée et à l'imprégner dans l'esprit de la créature. Les résultats furent dramatiques, pour ainsi dire. Plus furieuse qu'effrayée, l'entité appela d'autres esprits sur place et les envoya brayer au-dessus de la tête du Jedi Noir. Le soldat, déstabilisé, s'enfuit en courant.

Yun, fort de son entraînement, ne bougea pas. Une voix se mit à résonner dans sa tête.

*La douleur n'est rien pour des créatures telles que celles-là. Elles ont souffert durant des milliers d'années. Imagine leur détresse, comprend l'horreur de la chose, et transmets-leur cette compréhension.*

La personnalité associée à la voix semblait familière, mais le Jedi ne parvenait pas à l'identifier.

— Qui êtes-vous ? demanda Yun. L'un d'entre eux ?

*Non, pas vraiment, répondit la voix. Je t'ai donné la clé... à toi de jouer.*

Sachant que Jerec et Sariss attendaient de lui qu'il réussisse, sans oublier les soldats présents dans la chambre d'en-dessous, Yun suivit les instructions donnée par la voix désincarnée. Il pensa aux esprits qui gémissaient autour de lui, à l'étendue de leur souffrance, et sa haine se dissipa. Il ressentait de l'empathie, de la compréhension, et partagea ses sensations avec les esprits.

Le changement fut presque instantané. Les plaintes cessèrent, les entités disparurent, et la Force devint plus tranquille. Satisfait du résultat et certain de sa capacité à régler des situations comme celle-là, Yun envoya un message d'appréciation.

— Merci.

Il n'y eut aucune réponse de la part de son bienfaiteur invisible, rien qu'une sensation momentanée de chaleur.

Le soldat devait encore réapparaître, mais Yun n'eut aucune difficulté à suivre le chemin. Il passa près d'un mur couvert d'anciens hiéroglyphes et croisa un droïde désactivé qui fixait une alcôve pillée. L'un des bras de la machine avait été reconverti en panneau directionnel. Yun prit à droite.

Le corridor secondaire était relativement court et conduisait à une grande chambre. De l'eau au sol projetait des reflets lumineux sur les murs, des modules de cargaison étaient rangés en piles désordonnées, et une confrontation avait lieu.

Le major Vig était un homme moustachu plutôt grand, aux cheveux roux. Il était une source constante de frustration pour ses supérieurs, mais il était toléré à cause de son courage et de son talent presque légendaire. Un talent qui se traduisait par du respect, et qui expliquait pourquoi les soldats impériaux étaient réticents à l'idée d'ignorer ses ordres ainsi que le blaster qu'il avait en main. La voix de l'officier résonna à travers la caverne.

— On ne bouge plus... j'abattrai le premier homme qui lève le petit doigt.

Il y eut un moment de silence durant lequel les soldats absorbèrent les paroles de l'officier et envisagèrent les conséquences de ce qu'ils s'apprêtaient à faire. C'est là qu'un groupe de trois hurleurs entra dans la pièce, traversa la poitrine d'un soldat, et plongea vers le sol.

C'était trop. Les yeux étaient exorbités, les têtes tournaient dans toutes les directions, et la foule s'avança. C'est à ce moment-là que Yun prit la parole.

— Bonjour, messieurs. Je vois que vous êtes déjà en plein travail ! Le seigneur Jerec sera content. Désolé pour ces conditions de travail quelque peu inhabituelles... peut-être puis-je vous aider ?

En dépit du fait que peu de soldats avaient pu voir Jerec dans leur vie, encore moins le rencontrer, ils étaient tous conscients de qui il était, et des pouvoirs extraordinaires qu'on lui attribuait à lui et à la bande de Jedi Noirs qui l'entourait. Ceci étant, l'apparition soudaine et inopinée d'un tel individu prenait des proportions mystiques. Ainsi, lorsque Yun leur dit qu'il pouvait les aider, tous le crurent immédiatement.

Sentant le changement d'atmosphère, et ayant correctement interprété les airs embarrassés sur les visages de ses subordonnées, le major Vig rangea son arme de poing. Il voulut dire quelque chose, mais remarqua que Yun avait l'esprit ailleurs. Il attendit que le Jedi Noir le remarque lui-même. Il ne fallut pas longtemps. Yun conclut son interaction avec un esprit invisible et esquissa un sourire.

— Je pense que le problème est résolu. Du moins, pour le moment. Informez vos hommes que ce genre d'incidents se reproduira, mais que je serai là pour m'en occuper. Cela signifie qu'ils peuvent retourner au travail. Le seigneur Jerec accorde un intérêt tout particulier à cet effort, et il n'y a pas de temps à perdre.

Le major Vig dialogua avec ses officiers, qui s'assurèrent que les hommes se remettaient pleinement au travail. La plupart de ses pairs auraient protesté quant à la théorie que des exécutions publiques étaient un moyen d'entretenir la discipline, mais Vig ne reprochait pas aux soldats d'avoir été effrayé et décida d'ignorer ce qu'ils avaient fait. Une stratégie que Yun trouvait tout à fait intéressante.

Sariss, en tant que mentor, avait appris à Yun que le type d'autorité dont Vig faisait preuve était un signe de faiblesse et que le respect ne découlait que de la peur. La peur née du pouvoir, qui était tout l'intérêt de l'opération sur Ruusan. La major interrompit ses pensées.

— Merci, monsieur. Les hurleurs sont un problème constant.

Yun haussa les épaules.

— Ravi de vous avoir aidé. En fait, il semble que vous soyez forcé de me supporter pendant un moment.

La moustache de Vig se dressa au-dessus de ce qui pouvait être appelé un sourire. Il savait que Yun serait aux commandes mais il considérait cela comme un plus. À ce qu'il savait, le Jedi Noir s'entendait aussi bien avec les hurleurs qu'avec Jerec.

— Bienvenue à bord, monsieur. Voudriez-vous visiter les lieux ?

Yun indiqua qu'il était intéressé par cette proposition et suivit l'officier à travers la chambre principale jusqu'à une réserve adjacente. La narration avait l'air mécanique, ce qui suggérait que Vig avait déjà fait visiter les lieux plusieurs fois auparavant.

— La chambre principale est d'origine naturelle, formée par une ancienne rivière, mais les resserres, bien que très anciennes, sont beaucoup plus récentes. Elles ont été creusées dans la masse rocheuse.

L'officier s'arrêta et pointa un mur du doigt.

— Regardez, vous pouvez toujours voir les marques laissées par les outils.

Yun leva les yeux, confirma l'observation de l'officier, et suivit son guide jusqu'à une pièce à moitié vide. Un droïde était en train d'ôter une substance gluante d'un mur.

— Ça a l'air étrange, n'est-ce pas ? demanda l'officier. Et pourtant, les anciens savaient très bien ce qu'ils faisaient. Ils acheminaient des vivres, les empilaient le long des murs, et pulvérisaient des agents de conservation dessus. Fait intéressant, l'enduit est tellement plus efficace que ce que nous utilisons actuellement qu'il serait intéressant de le reproduire. Là, regardez ça...

Vig contourna le droïde, saisit l'un des paquets récemment extrait, et le posa dans les mains du Jedi Noir.

Yun accepta l'objet. Il gratta les derniers morceaux de gel ductile collés au fond de la boîte et la retourna. Elle était faite en plastique, où en quelque chose de sensiblement similaire. Le sommet était couvert de hiéroglyphes et intégrait un petit panneau.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Enfoncez la commande trois fois, dit l'officier d'un air espiègle.



Posez-le sur le sol et regardez.

Yun fit ce que l'officier lui avait dit et recula d'un pas. Dix secondes passèrent, et alors que le Jedi était sur le point de se désintéresser de la chose, le couvercle s'ouvrit. De la fumée s'éleva en tourbillon dans la pièce, et une étrange odeur de moisi emplit l'air.

— Déjeuner ! dit Vig d'un air ravi, ou alors c'est le petit-déjeuner ou même le dîner, selon l'heure qu'il est. Regardez à l'intérieur.

Yun jeta un œil à l'intérieur. La boîte contenait quinze à vingt larves. Elles se tortillaient et couinaient avec une telle vigueur que la sauce, marron et épaisse, débordait presque du conteneur.

— Nous ignorons encore pour quelle espèce ces repas étaient préparés, continua l'officier, et ça n'a pas vraiment d'importance. Ces rations qui émettent leur propre chaleur sont là depuis un moment. Et en ce qui concerne les émetteurs de chaleur, eh bien les modules thermiques dans nos rations de terrain ont une période de conservation de vingt ans. Celles-ci sont là depuis un millier d'années, si ce n'est plus.

Yun saisit la valeur de ces choses et comprit comment Jerec avait réussi à conserver une petite armada afin de poursuivre ses ambitions personnelles. C'était à la fois merveilleux et horrible, selon le point de vue duquel vous vous placiez.

— Et ce n'est pas tout, continua Vig. Venez... vous n'avez pas tout vu !

Le Jedi Noir suivit l'officier le long d'une série de resserres où d'autres trésors s'offraient à leurs regards. Il y avait un générateur de rayon tracteur pas plus gros qu'un bâton, des machines de soins légèrement moins efficaces que des cuves bacta, et un réacteur à fusion si petit qu'on pouvait le mettre dans un sac. Que des choses qui attireraient l'attention des contribuables de Jerec. Une dynamique politique que Yun n'avait jamais considérée auparavant.

Ce fut une matinée relativement agréable, que seul le cri de trois hurleurs avait perturbé sans réellement poser problème.

Yun prit son déjeuner avec le major Vig, un capitaine, et deux lieutenants, dans une resserre récemment nettoyée. Ils étaient assis à une table couverte de lin, d'argenterie régimentaire, et de repas fraîchement préparés. Un droïde faisait office de serveur. Tout se passa bien jusqu'à l'arrivée des plats. À ce moment-là, l'atmosphère changea sans qu'on puisse expliquer pourquoi.

Le premier signe annonciateur de ce changement se fit sentir

lorsque le lieutenant Hab prononça quelque chose d'inintelligible. Il se racla la gorge et bascula de sa chaise.

Pendant une fraction de seconde, Yun se demanda si Hab s'était étouffé avec un morceau de viande, mais il réalisa très vite que le problème était bien plus grave. Yun s'efforça de rester calme, luttant contre l'envie d'user de la force, et tendit le bras. L'entité sentit sa présence et relâcha Hab afin de recentrer ses énergies.

L'esprit s'empara de la parcelle d'énergie qui liait Yun à son entité physique. Le Jedi Noir ressentit une secousse, suivie d'une pression soutenue. L'entité tentait de l'étouffer !

Le Jedi Noir tenta de se retirer et découvrit que c'était impossible. La prise de l'entité était trop forte. La peur serrait son ventre. Il ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Ce fut lorsque la peur atteint son apogée que la voix désincarnée se manifesta de nouveau.

*Ne t'abandonne pas au doute, mon garçon. Sers-toi de la technique que tu as apprise plus tôt. Cet esprit est plus vigoureux, c'est tout. Même les maîtres Jedi peuvent perdre leur équilibre mental après mille ans d'enfermement. Ancre ton esprit, entre en contact avec ton environnement, et comprend le. La Force te protégera.*

Yun déglutit. Il était fier de découvrir qu'il avait un tel contrôle sur les choses. Il décida alors de prendre le risque. Plutôt que de continuer à se débattre, il poussa vers l'extérieur. L'entité sentit venir la victoire et fonda tête baissée. Yun accueillit l'esprit, pas dans son corps, mais dans l'étendue chaleureuse de sa raison et l'espoir de liberté. L'ancien esprit était trop gravement atteint pour être soigné – bien trop pour un esprit jeune comme celui de Yun – mais il autorisa néanmoins le Jedi Noir à apaiser son tourment.

*Bien, dit la voix. Tu as fait tout ce qu'on pouvait faire. Il retourne maintenant à sa tombe.*

— Qui êtes-vous ? demanda Yun. Est-ce que je vous connais ?

*Oui, répondit calmement la voix. Tu me connais. Car tu as participé à ma mort, et je hante tes songes.*

— Nij Por Ral ?

*Non, bien que ma mort ait suivie la sienne.*

— Rahn.

Yun se souvenait très bien de lui. Un Jedi qui avait découvert l'existence de la Vallée des Jedi, et qui avait passé sa vie à la chercher. Rahn et un groupe d'associés avaient été interceptés avant qu'ils

n'aient eu le temps de localiser la Vallée, et peu après Yun avait participé au meurtre du Jedi. Ce souvenir hantait ses pensées. La voix se fit de nouveau entendre sur un ton détaché :

*Alors, tu te souviens.*

— Oui.

*Bien.*

— Pourquoi ? Pourquoi m'aidez-vous ?

*La lumière en toi vacille, répondit la voix sur un ton calme, mais elle brille encore. Le destin de milliards de gens se joue ici et maintenant. Tu as un rôle à jouer.*

— Un rôle ? demanda Yun, quel genre de rôle ?

*Cela, répondit Rahn, dépend entièrement de toi.*

Yun sentit la connexion se rompre. Il ouvrit les yeux sur une pièce remplie de regards curieux, et se sentit soudain très seul.

Yun erra le long des passerelles souterraines pendant les deux jours qui suivirent sa conversation avec le fantôme de Rahn, s'occupant des hurleurs occasionnels, et espérant voir quelque chose d'intéressant arriver. Son souhait ne tarda pas à se réaliser.

Le Jedi Noir avait à peine quitté le corridor principal, contourné un train de palettes lourdement chargé, et s'apprêtait à entrer dans la troisième chambre lorsque la terre se mit à trembler. Des fragments de roche plurent au-dessus de sa tête, de la poussière le fit tousser, et le sol trembla à nouveau comme si quelque chose venait de le heurter. Les hurlements se firent entendre une fois les secousses terminées.

Le Jedi Noir aurait pu se diriger vers la surface – et il savait que c'était probablement la chose à faire – mais c'était comme si ses jambes voulaient le conduire ailleurs. Yun se précipita dans la chambre et découvrit une scène de chaos.

Une large section du plafond s'était effondrée, prenant un homme au piège. Son nom était Jaru, et il était connu pour trois choses : la taille de son nez, le fait qu'il pouvait cracher plus loin que n'importe qui dans son unité, et son talent à manier un lance-grenade. Jaru était en vie parce qu'il s'était recroquevillé au moment de l'effondrement et qu'un module de chargement avait absorbé l'impact initial. Bien qu'à moitié broyé, le module servait à maintenir le morceau de plafond qui s'était effondré. Les bottes du soldat étaient visibles et remuaient.

On hurla des ordres. Les hommes se déplacèrent à travers le nuage de poussière et saisirent le morceau de roche qui recouvrait leur camarade. Deux droïdes, tous deux conçus pour les travaux de construction lourde, suivirent les humains et se mirent eux aussi en position. Un officier compta jusqu'à trois. Les hommes se préparèrent à l'effort, et les droïdes prirent leur appui, mais il ne se passa rien. C'est là que qu'une deuxième vague de secousses frappa.

De gros morceaux de roche dégringolèrent. Un casque roula au sol, et un soldat s'effondra. Il était mort avant même de heurter le sol. Jaru émit une plainte, remuant toujours la jambe.

— Attrapez ses chevilles, ordonna Yun, et préparez-vous à tirer.

S'il y avait bien une chose qu'on avait apprise aux soldats, c'était l'obéissance aveugle. L'officier donna une rapide série d'ordres, et les hommes s'exécutèrent. Ils attrapèrent Jaru par les chevilles.

Une fois que les soldats furent en position, Yun ferma les yeux, et invoqua la Force. Il « vit » le morceau de plafond s'élever dans les airs. C'était une manœuvre désespérée car il n'avait jamais déplacé quelque chose d'aussi lourd, que ce fût pendant son apprentissage ou au cours des dernières années. Mais il ne pouvait pas laisser Jaru là. Il ne pouvait pas le laisser mourir.

Des gouttes de sueur coulaient le long de son front, ses ongles commençaient à pénétrer la peau de ses poings serrés, et ses lèvres formaient une grimace. Une lumière jaillit de ses yeux. Un faisceau d'énergie crépita et il y eut un bruit de frottement rocheux.

Soudain, les soldats poussèrent des cris de joie. Yun ouvrit les yeux, distingua la formation rocheuse qui flottait à un mètre au-dessus du sol, et perdit soudain sa concentration. Le rocher percuta le sol dans un bruit sourd, s'affaissa, et se sépara en deux.

Yun, certain que Jaru avait été tué, ressentit un horrible frisson de désespoir. C'est là que l'officier lui donna une tape dans le dos, et que Jaru apparut derrière deux soldats. C'était fini.

Ils installèrent Jaru sur une civière de fortune et l'emmenèrent à la surface. Le reste du groupe de travail les suivirent. Les secousses étaient terminées, et alors qu'il suivait l'officier le long d'un escalier, Yun réalisa ce qu'il avait fait.

*Oui, confirma Rahn. Lorsque la situation est devenue critique, tu as laissé tomber le côté obscur. Et pourtant le pouvoir dont tu t'es servi n'en fut pas diminué. Réfléchis à ça.*

Yun ne cessa pas d'y réfléchir. Pendant toute la nuit. Des rêves

vinrent animer son sommeil, mais aucun d'eux n'était centré sur la mort, et Yun s'en trouvait heureux.

La section administrative se trouvait seulement à quelques étages au-dessus de la surface. Ça rendait les allées et venues des troupes au sol plus facile. Le bureau était plutôt spartiate et n'était pas prêt de changer. Des boîtes déballées étaient empilées contre un mur en construction, un câble dénudé serpentait à travers un panneau d'accès, et l'air sentait le renfermé.

Sariss regarda Yun depuis son bureau quelque peu encombré. Il n'avait pas changé en apparence mais donnait l'impression d'être un autre homme, bien que la nature de ce changement lui échappait. Elle avait eu vent de l'incident dans les souterrains, comme tout le monde, et elle avait lu le rapport de l'officier. Même Yun admit que toute l'affaire n'avait été qu'une anomalie, un miracle qu'il ne comptait pas retenter. Cet épisode indiquait néanmoins un don extrêmement développé, un talent qui pourrait un jour surpasser le sien, une possibilité qui n'était jamais venue à l'esprit de Sariss auparavant. Peut-être était-ce tout simple. Peut-être Yun avait-il acquis une plus grande confiance en lui et peut-être commençait-il à le démontrer. Une perspective peu plaisante au sein d'une méritocratie aussi portée sur la compétition. Sariss se força à esquisser un sourire.

— Tu t'es bien débrouillé... même Jerec est de cet avis.

Yun semblait ravi.

— Merci.

Sariss gloussa.

— Attends d'abord d'entendre ce que j'ai à te dire. Tu pourrais encore changer d'avis.

Yun fronça les sourcils.

— Une nouvelle assignation ? Quelque chose de pire que de s'occuper de quelques hurleurs capricieux ? Ça me semble peu probable.

— Oh, ça l'est, lui dit Sariss d'un air amusé. Il semble qu'une patrouille, (elle jeta un œil à son datapad) Zulu-Able-Mary-341 pour être exacte, est en retard de quarante-deux heures.

— Aucun contact ?

— Aucun.

— Recherches aériennes ?

— Quatre vaisseaux, basse altitude, ronde standard. Aucun résultat.

— Droïdes sondes ?

— Déployés... mais aucune nouvelle pour le moment.

— Pourquoi moi ?

Sariss haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Un peu de soleil te fera du bien. De plus, cette mission requiert un cerveau. Une patrouille entière a disparu sans laisser de trace. Pourquoi ? C'est ce que Jerec veut savoir.

— Et pour les hurleurs ?

— J'enverrai Boc s'en charger.

Yun esquissa un sourire.

— Comptez sur moi.

Sariss esquissa un sourire.

— Je savais que ça te plairait.

Yun aurait pu demander un esquif, ou même une navette d'assaut, mais il avait opté pour un TS-TT et un TB-TT. D'abord parce que ces machines offraient d'excellentes plateformes desquelles ils pouvaient observer les alentours, ensuite parce qu'ils avaient suffisamment de puissance de feu pour annihiler n'importe quoi sur leur chemin, et enfin parce qu'il appréciait ces lourdes machines. Ce qu'il aimait, ce n'était pas seulement leur allure de monstre mécanique, mais la sensation de puissance qu'elles procuraient. Il était installé dans le bipède haut de sept mètres, tandis que le TB-TT, plus gros et plus lourdement chargé, assurait les arrières.

Le pilote du TS-TT était un lieutenant en second du nom de Momo. Il préférait qu'on l'appelle « Momo Chien Fou » mais son surnom n'avait pas pris parmi les soldats de son unité. Peut-être à cause de son visage de garçon de chorale, de son sourire plutôt charmeur, et du fait qu'il n'avait jamais ouvert le feu sous l'effet de la colère. Momo fit sortir le walker du ravin et arriva dans une plaine. Il regarda le panneau de contrôle et leva les yeux vers le Jedi Noir.

— C'est là, monsieur. La limite Est de leur zone de patrouille.

Yun hocha la tête.

— Faites une pause, lieutenant. Je vais inspecter l'endroit.

— Monsieur ! Oui, monsieur !

Yun ouvrit le sas situé au sommet du TS-TT, faisant gémir un servomoteur, et grimpa le long des barreaux de l'échelle fixée à la paroi interne du cockpit. Il faisait chaud à l'extérieur, surtout pour quelqu'un qui sortait d'un véhicule équipé de l'air conditionné. Il plissa les yeux sous l'effet intense de la lumière du soleil. Le Jedi Noir émergea juste à temps pour voir le TB-TT ralentir et s'arrêter à une distance raisonnable. La tête du monstre pivota alors que le pilote se servait des senseurs cervicaux pour scruter les rochers alentours.

Yun sortit une paire d'électrojumelles d'une des poches de sa ceinture, tourna le dos au TB-TT, et scruta l'horizon en direction du nord. Il ne voyait aucune trace, et n'était pas prêt d'en voir une, étant donné que la patrouille disparue s'était déplacé sur une barge escortée par deux speeder bikes. Il baissa ses électrojumelles. Alors, par où commencer ? La zone assignée à la patrouille manquante avait déjà été inspectée depuis les airs, et elle l'était maintenant depuis le sol. Si les véhicules – ou bien les restes des véhicules – étaient visibles, quelqu'un les aurait déjà vus depuis le temps.

Et si la patrouille était sortie de sa zone assignée ? Où seraient-ils allés, et pourquoi ? Yun avait une théorie là-dessus. Une théorie fondée sur une inspection qu'il avait menée dans les quartiers appartenant aux hommes disparus. Chacun des soldats d'Aagon possédait des trophées qu'il exposait au-dessus de son lit. Des organismes sphériques aux gros yeux scintillants et aux fins tentacules.

Personne ne semblait savoir d'où ces trophées venaient où comment les soldats d'Aagon étaient entrés en leur possession, mais Yun pouvait le deviner. Les patrouilles étaient ennuyeuses, et Aagon, un type plein de ressources, avait découvert un moyen d'animer un peu les choses. Ce faisant, il avait pris l'habitude de quitter la zone qui lui était assignée. Mais pour aller où ? Vers les terres sauvages situées au sud ? À l'ouest, vers la tour des officiers supérieurs ? À l'est, vers les chaînes de montagnes ? Non, toutes ces hypothèses semblaient peu probables.

Sa décision étant prise, Yun rangea les électrojumelles dans sa poche, rentra à l'intérieur de l'habitacle de pilotage du TS-TT, et donna de nouveaux ordres. Les walkers se tournèrent vers le nord, accélérèrent le pas, et reprirent leur chasse.

Kyle s'extasiait sur la beauté de Jan. Ses yeux étaient fermés, et l'une de ses joues était tachée de boue. Une de ses mains était posée sur son blaster, l'autre était étalée sur la couchette, comme celle d'une femme sans défense. Mais Kyle savait très bien que ce n'était qu'une illusion, et il préféra ne pas la toucher.

— Hé, Jan. C'est l'heure de se réveiller.

— Quoi ?

Jan ouvrit lentement les yeux, les frotta de ses mains, et jeta un oeil à sa montre.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je croyais qu'on avait décidé d'avoir une nuit de sommeil entière ?

— Ce serait bien, répondit Kyle, excepté le fait que Fido a repéré une patrouille impériale. Un TS-TT et un TB-TT, tous deux se dirigeant vers le nord.

Jan bondit hors de sa couchette, attrapa son pantalon, et s'habilla. Kyle esquissa un sourire.

— Cochon, dit Jan.

— Seulement avec toi...

— Bien, dit Jan en bouclant sa lanière de blaster autour de sa taille, parce que je n'aimerai pas avoir à remplir tout un tas de rapports concernant ta mort prématurée.

Kyle tenta de prendre un air terrifié et la suivit hors de l'armurerie pour rejoindre la partie centrale du temple.

Grif Grawley les attendait.

— L'esquif est prêt... allons-y.

Kyle acquiesça et dit :

— Vous pensez qu'ils se dirigent par ici ? Qu'on devra les attirer ailleurs ?

Grif haussa les épaules.

— Difficile à dire. J'espère que non... mais mieux vaud ça que de les laisser trouver le temple et le *Corbeau*.

— Et pour Flotteur ? Est-ce qu'on doit l'emmener ?

Le colon fit non de la tête.

— Non, la lumière du soleil lui est néfaste. De plus, Flotteur n'est pas fait pour ce genre de choses.



Les agents hochèrent la tête. Ils suivirent le colon jusqu'à l'esquif récemment affrété et s'en allèrent. C'était l'après-midi. Les occasionnelles collines projetaient de longues ombres obscures en direction de l'est. Grawley en tirait profit chaque fois que c'était possible, faisant tout ce qu'il pouvait pour maintenir une basse altitude.

Finalement, après quinze minutes de voyage, le colon fit plonger l'esquif dans un lit de rivière desséché et le suivit vers une mesa.

— Il y a un endroit où se cacher près de la base, expliqua-t-il, et un sentier qui monte jusqu'au sommet. On aura un bon point d'observation de là-bas, et en supposant qu'ils conservent la même trajectoire, on aura plus de temps pour réagir, si nécessaire.

Jan était tentée de demander quelles options ils auraient si les impériaux ne maintenaient pas leur course mais elle n'en fit rien.

Fidèle à sa parole, Grif guida le landspeeder dans un demi-cercle de roches. Il coupa les moteurs, et attrapa son paquetage. Les agents firent de même. Aucun d'eux ne prévoyait de rester, mais il valait mieux être prudent.

La majorité du sentier était naturelle. Il suivait une faille terrestre que les forces du soleil, du vent, et de la pluie avaient creusée pour faire apparaître au grand jour des sédiments de roche sous-jacents. Pourtant, c'était impossible d'ignorer le fait que des êtres intelligents et équipés d'outils avaient prolongé le travail de la nature en taillant des saillies dans les collines, démolissant des débords dangereux et créant des branchements là où le passage se rétrécissait. Qui étaient ces mystérieux ingénieurs ? Au même titre que Ruusan, c'était impossible à savoir.

Il fallut une demi-heure pour atteindre le sommet, et Kyle était à bout de souffle. Grif, au contraire, semblait en pleine forme – un fait que le jeune Katarn trouvait agaçant.

— Venez, dit le colon, allons vers le versant Est. On devrait pouvoir les repérer de là. J'ai envoyé Fido à la maison, pour qu'il ne soit pas repéré.

La surface de la mesa était plane et jonchée de rochers et de quelques plantes. Des restes de murs effondrés marquaient les contours d'une ancienne forteresse. L'un de ces restes longeait le rebord, et Grif fit signe aux rebelles de se mettre à couvert derrière. Ils obéirent, brandirent leurs électrojumelles, et scrutèrent l'horizon à l'Est. Le soleil était sur le point de se coucher, mais Kyle n'eut aucune difficulté à reconnaître les rochers. C'était l'endroit où ils s'étaient

battus la nuit précédente, et où ils avaient enterrés les cadavres.

— Regarde ! dit Jan, pointant un doigt vers le sud-est.

Kyle se tourna dans la direction indiquée. Il vit quelque chose de flou à travers son viseur, et améliora la vision. Aucune erreur possible. C'était les walkers que Fido avait repéré. Kyle baissa ses jumelles. Qu'est-ce qui les avait attirés à cet endroit en particulier ? Le hasard ? Ou quelque chose d'autre ? Quoi que ce fût, Kyle avait un mauvais pressentiment. Et si les impériaux trouvaient quelque chose ? La sécurité était déjà bien renforcée ; des précautions supplémentaires pouvaient transformer cette mission déjà difficile en mission quasi-impossible. Il croisa le regard de Jan et su immédiatement ce qu'elle pensait. Il haussa les épaules.

— Le temps le dira, Jan... le temps le dira.

Les walkers firent une halte juste au sud du tas de rochers. Le TS-TT montait la garde tandis que le TB-TT s'agenouillait pour libérer un duo de speeders et une compagnie de soldats impériaux. Le caporal Niko Smith dégagea la rampe, courut pour se mettre à couvert, et tomba sur le ventre. Son sergent, un vétéran grisonnant nommé Zonka, jeta un œil dans son dos, reconnut la personne affalée au sol, et secoua la tête.

— Bon sang, sergent, dit Niko Smith on dirait que tous les rochers et cailloux du coin sont entassés entre ici et la tour. Tout ça pour quoi ?

— Environ cent crédits par semaine et la gratitude de l'Empire, répondit Zonka. Maintenant relève-toi et met-toi en position.

Smith esquissa une grimace, fit signe à son équipe d'avancer, et commença à enjamber les rochers.

Yun ouvrit le sas supérieur et regarda ses soldats disparaître dans le labyrinthe de rochers, homme après homme. Pour eux, ce n'était qu'un autre tas de rochers, une corvée dont ils devaient se débarrasser aussi vite et aussi efficacement que possible.

Mais pas pour lui. Non, cet endroit était, en quelque sorte, différent. Une bataille avait eu lieu ici... et il y avait eu des morts. Mais à quand remontaient les faits ? Une semaine ? Mille ans ? Impossible à savoir.

Le soleil disparaissait derrière l'horizon à sa gauche. L'horizon était plus sombre que d'habitude, contrastant avec la lumière rosâtre

du ciel. Et il y avait autre chose. Une fluctuation dans la Force, presque indétectable. Le genre de fluctuation qui signalait un ou plusieurs esprits conscients.

Rien de bien surprenant, étant donné que certains colons avaient survécu à l'attaque du Fort Perdu, excepté que Yun connaissait – ou pensait connaître – au moins l'un de ces esprits.

L'homme en question était un traître à l'Empire, le fils du leader rebelle qui avait découvert la Vallée des Jedi, et qui avait été exécuté peu après. C'était un Jedi qui était encore faible au moment des faits, mais il était devenu fort, suffisamment fort pour vaincre Yun et épargner sa vie. Un acte que le Jedi Noir considérait déconcertant, et qu'il avait d'abord interprété comme un signe de faiblesse.

Cette découverte envoyait des tourbillons de pensées à travers l'esprit de Yun. Un rebelle et un Jedi, ici sur Ruusan. Pourquoi ? Pour arrêter Jerec, bien sûr, pour libérer les esprits captifs, pour détruire tout ce pour quoi Yun s'était battu. C'était une découverte stupéfiante, et le Jedi Noir commençait tout juste à y réfléchir lorsque le lieutenant Momo tira sur sa jambe de pantalon. Yun redescendit dans l'habitable de pilotage.

— Oui ?

— Navré de vous déranger, monsieur, mais les hommes au sol ont trouvé quelque chose.

— Quoi donc ?

— Un casque, monsieur, avec le matricule RW957 inscrit à l'intérieur.

Yun vérifia son datapad. Le soldat RW957 était un membre de la patrouille portée disparue, ce qui semblait confirmer sa théorie : la patrouille était sortie de sa zone d'action, avait rencontré une force ennemie, et avait perdu la bataille. Ceci, combiné au fait que les rebelles avaient un ou plusieurs agents sur place, le conduisait à une conclusion évidente. Une conclusion que Yun décida de garder pour lui.

— Il fait de plus en plus sombre. Rappelez les hommes, établissez un périmètre de sécurité, et reposez-vous. Nous reprendrons les recherches demain matin.

Momo acquiesça.

— Monsieur ! Oui, monsieur !

Yun traversa le sas et regarda au loin vers la mesa. L'esprit qu'il

avait perçu était caché là-bas, observant patiemment. Yun considéra ses options, et eut l'agréable surprise de découvrir qu'il en avait plusieurs.

La manœuvre la plus évidente était de faire un rapport de tout ce qu'il savait, de tenter de capturer les rebelles, et de savourer son prestige. Plus de prestige, plus de respect, et plus d'occasions de tuer des gens. Et pour les hurleurs ? Le simple fait de les considérer comme des personnalités à part entière, de partager leur détresse, avait changé la façon qu'il avait de les voir. Jerec prévoyait de les garder en confinement, d'utiliser leur pouvoir à ses sombres desseins. Et qu'en était-il des milliards de vie qui reposaient entre ses mains ?

Yun savait qu'il n'avait pas le courage de représenter leur cause directement. Mais s'il y avait un autre moyen ? Et si tout ce qu'il avait à faire, c'était ignorer une chose qui était peut-être, ou peut-être pas, vraie ? De plus, une dette était en jeu, et les dettes se devaient d'être remboursées.

Le Jedi Noir prit sa décision alors que l'obscurité enveloppait la terre de son voile infini. Il élaborait une pensée, non pas pour l'autre homme, mais pour lui-même :

— Tu as épargné ma vie... et j'épargne la tienne. Utilise sagement cette offrande.

Kyle baissa ses électrojumelles et les rangea.

— Alors ? demanda Jan. Qu'en penses-tu ?

L'autre agent haussa les épaules.

— Je ne peux pas en être certain, mais je pense qu'ils ont un Jedi avec eux... et il sait qu'on est là.

Jan sembla alarmée.

— Dans ce cas, où sont les chasseurs TIE ? Comment se fait-il qu'on soit toujours en vie ?

Kyle secoua la tête.

— Je n'en ai aucune idée.

— Alors on y va ?

— C'est pour ça qu'on est là.

— Ouais, dit Jan d'un air pensif. C'est pour ça qu'on est là.

La première des trois lunes apparut à l'horizon, à l'Est, et projeta une faible lueur sur la terre.

## Chapitre Cinq

Les rebelles posèrent le *Corbeau* à environ cinq clics de la cible. Il faisait sombre, et la manœuvre demandait des talents de pilotage pointus. Le genre de talents que Jan avait perfectionné durant les quelques dernières années. La route qui conduisait à la Vallée était longue, mais elle était suffisamment proche à leur goût. La zone grouillait de soldats, de droïdes de combat, et de TS-TT. En atterrissant dans un canyon, et en couvrant le vaisseau avec un filet de camouflage, ils espéraient échapper à toute détection.

WeeGee émit une série de bips désespérés lorsqu'on lui ordonna de rester derrière, mais Kyle était inflexible. Le droïde serait un handicap lorsqu'il faudrait grimper la montagne, et ils avaient suffisamment de problèmes comme ça.

Le groupe de reconnaissance était constitué de Kyle, de Jan, de Grif, et du bondissant appelé Flotteur.

Une fois le vaisseau sécurisé, ils partirent en direction du sud. Flotteur les conduisit à travers un labyrinthe canyons torsadés. La manière dont le bondissant naviguait à travers ce labyrinthe demeurait un mystère.

Kyle était stupéfait quant à la facilité qu'avait l'autochtone à se déplacer dans ces terrains montagneux. Plus particulièrement à la lumière du style de vie de son espèce. Son corps en forme de ballon était trompeur. Grâce à sa masse corporelle insignifiante et à ses multiples membres, Flotteur était capable de grimper facilement. Et tandis que les humains étaient forcés de descendre des collines en rappel, le bondissant aimait se jeter dans le vide et flotter jusqu'au sol.

L'obscurité rendait le parcours plus dangereux, et sans leurs lunettes à vision nocturne, les humains auraient été incapables de se déplacer.

Tout se déroula sans accroc, jusqu'à ce que les rebelles se trouvaient à un demi-clic de la Vallée. L'aube arriva alors que le groupe grimpait le flanc presque vertical d'une colline aux parois cassantes. Flotteur était en tête, suivi de Grif, de Kyle, puis de Jan.

Grif avait tout juste escaladé une large corniche lorsqu'il entendit

le son caractéristique de jet-packs. Un droïde sonde, désormais averti de la présence du rebelle, jaillit d'un tas de rochers à la gauche de Grif. Le vieux fermier fit la première chose qui venait généralement à l'esprit : charger son adversaire.

Le droïde sonde avait deux objectifs qui parfois se compensaient : rassembler des informations et éliminer les intrus. Le second impératif prit le dessus sur le premier. Ceci étant, la machine réagit en chargeant elle aussi.

Pas le temps de dégainer son blaster, alors Grif ouvrit les bras et jura alors qu'il percutait la machine de plein fouet.

Kyle entendit un bruit et leva les yeux à temps pour voir Grif faire basculer le droïde d'attaque par-dessus le rebord de la colline. La scène aurait pu être comique si le droïde n'avait pas attrapé l'une des jambes du colon pour la broyer avec ses deux pinces puissantes.

Grif grogna sous l'effet de la douleur, brandit son couteau de chasse long de cinquante centimètres, et le planta dans la coque du robot. La lame, qui avait forgée à partir d'un métal aussi dur que du diamant, trancha dans les circuits de la machine et endommagea le système de guidage.

Jan se crispa et attendit la détonation. Le droïde pivota sur son axe et tenta d'entraîner Grif. Jan voulait utiliser son arme mais cette perspective ne l'enchantait pas. Les chances de toucher Grif étaient bien trop grandes – sans oublier le fait que sa corde avait commencé à se balancer d'un côté et de l'autre.

Le vieux colon était furieux, poignardant la machine encore et encore, et hurlant sa haine.

— Ça c'est pour Katie ! Ça c'est pour Carole ! Et ça c'est pour moi !

Le colon frappa un système critique et le droïde sonde tituba avant d'entamer une chute rapide. Il heurta le versant du canyon dans un bref flash de lumière et s'écrasa sur les rochers situés plus bas.

Kyle ressentit la mort de Grif à travers la Force. Jan se mordit les lèvres.

Ils ne pouvaient plus rien faire. Soit ils faisaient demi-tour, soit ils continuaient. Kyle grimpa sur la corniche et attendit que Jan le rejoigne. N'importe qui leur aurait dit de faire demi-tour, mais la mission était bien trop importante. Ils n'étaient plus très loin, et il n'y avait aucun moyen de savoir sur quoi il tomberait plus loin. En fait, il semblait logique de supposer que les impériaux resserreraient leur

emprise, rendant n'importe quel genre d'incursion aussi difficile. Et pourtant, il y avait d'autres vies en jeu, et Kyle n'avait pas le droit de décider pour Jan ou pour Flotteur.

Il attendit que Jan le rejoigne et tint un bref conseil de guerre.

— Il n'y a aucun moyen de savoir si le droïde sonde a émis une transmission pour faire un rapport de la situation, mais on va faire comme s'il l'avait fait. Les impériaux enverront une patrouille, et ils découvriront l'épave.

— Et le corps de Grif, dit Jan sur un ton austère.

— Et le corps de Grif, reprit Kyle. Mais qu'est-ce qu'ils se diront lorsqu'ils le trouveront ? Qu'il faisait partie d'un groupe cherchant à pénétrer dans la Vallée des Jedi ? Où que c'était un ermite qui s'est retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment ?

— On peut espérer qu'ils pencheront pour la deuxième option, dit judicieusement Jan, mais la première semble plus probable. Des gens rusés se dépêcheraient de le laisser.

Kyle étudia le visage de sa compagne.

— Et ?

Elle haussa les épaules et dit :

— On a une mission à remplir. Allons-y.

Kyle hocha la tête. Il chercha Flotteur du regard mais ne parvint pas à le retrouver. Il sortit ses lunettes de vision nocturne et scruta de nouveau les environs. L'autochtone était en hauteur, poursuivant son ascension. Le rebelle esquissa une grimace et indiqua le bondissant du doigt.

— Bien, si les actes parlent plus que les mots, alors on devine ce que pense Flotteur... allons-y.

Les heures suivantes furent difficiles, à la fois à cause des exigences physiques requises pour poursuivre leur chemin et de l'angoisse constante d'être découvert. Une navette gronda au-dessus de leurs têtes, et une patrouille équipée de speeder bikes traversa un canal artificiel avoisinant. Les impériaux étaient si près que Kyle décida de partir à la recherche d'une cachette. Mais Flotteur le rappela et les conduisit à un aqueduc. Il faisait dix mètres de longueur, et six de hauteur. À la différence des canaux d'irrigations ouverts que l'on voyait souvent sur la plupart des planètes, l'aqueduc comprenait une barrière conçue pour limiter la quantité d'eau perdue à cause de l'évaporation. Une barrière qui cacherait les rebelles des vaisseaux qui



survolaient la zone.

Le fait que l'ancien couloir d'eau suivait le contour de la zone et menait vers la Vallée des Jedi était un plus. Kyle donna une tape d'approbation à Flotteur et suivit le bondissant dans l'obscurité.

Jerec se leva, les bras croisés dans le dos, et regarda à travers la verrière en transparacier. Ou du moins le semblait-il, car le terrifiant Jedi Noir était aveugle. Cependant, « voir » comprenait autant de dimensions que « savoir », et Jerec voyait de nombreuses choses que d'autres ne pouvait pas voir, y compris la tempête métaphysique qui faisait rage autour de la Vallée et le pouvoir qui y était emprisonné.

Cette pensée amena un sourire sur le visage de Jerec. La Vallée portait tous ses espoirs, et plus encore... En caressant le pouvoir qui résidait là-bas et en le pliant à sa volonté, le Jedi Noir prendrait le contrôle de l'Empire. Non, il ne parlait pas des pathétiques restes de ce que Palpatine et d'autres avaient gaspillé, mais bien de quelque chose de nouveau, de quelque chose de glorieux, de quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu.

Un Empire qui allait bien plus loin que ce qui avait été fait par le passé, *plus loin* que les systèmes stellaires environnants, plus loin que les galaxies voisines, pour englober tout ce qui était ou ne serait jamais. Ça, c'était un but ! Ça, c'était un empire.

Cependant, il devrait être prudent, très prudent, étant donné que les forces qui empêchaient les esprits Jedi de quitter la Vallée s'étaient affaiblies avec le passage du temps et avaient besoin d'être raffermies. Une fuite serait désastreuse, car le pouvoir dont il avait besoin découlait des prisonniers eux-mêmes. Pas d'inquiétude, néanmoins, car les réparations avaient commencé et seraient bientôt terminées. Une pensée plaisante. Le Jedi Noir se renfrogna lorsqu'une voix se fit entendre derrière lui.

— Seigneur Jerec ?

— Oui ? Quoi encore ?

L'officier, un lieutenant relativement jeune, déglutit nerveusement.

— Un rapport, monsieur... du droïde sonde AD-143. Un groupe de trois humains ainsi qu'un alien non identifié a traversé le périmètre deux et se dirige par ici.

— Progression ?

— Nous n'en sommes pas sûrs. AD-143 a été détruit. D'autres droïdes ont été déployés mais ne sont pas encore arrivés sur les lieux.

Le Jedi Noir considéra les paroles de l'officier. Maintenant que la Vallée était sous son contrôle, rien ne pressait Jerec. Il avait besoin de temps pour se préparer, mais bien plus encore, pour savourer ce que le destin avait placé sur son chemin, un peu comme un gourmet qui prendrait son temps en consommant un dessert rare et soigneusement préparé.

Mais il y avait une fuite. Une fuite qui pouvait doubler ou même tripler son pouvoir et stimuler son appétit. Le Maître Jedi Noir projeta son esprit vers l'extérieur. Il créa un cercle autour d'un chaudron rempli d'énergie agitée, et localisa un endroit où un courant régulier d'énergie obscure avait brisé la coquille protectrice et filtrait à travers l'espace.

Jerec choisit un seul axe d'énergie négative, draina son pouvoir, et sentit son être se développer. De plus en plus grand, jusqu'à ce que son esprit soit partout, qu'il ne fasse qu'un avec le tissu interne obscur de la Force elle-même, qu'il se tienne à la limite de ce qu'il percevait comme la toute-puissance.

Ce n'était pas l'état d'illumination que tous convoitaient, mais un état dans lequel on pouvait accéder à un pouvoir, le former, et l'utiliser. Tout cela sans subir les années de méditation fastidieuses et la formation que les partisans du côté lumineux considéraient nécessaires. La prochaine étape était encore mieux. L'étape qui allait au-delà de la maîtrise du Jedi, l'étape que Jerec était en train d'entamer.

Il ressentait le lieutenant, situé à quelques mètres, terrifié et désireux de prendre ses jambes à son cou ; ses gardes du corps à l'esprit las : Sariss, bouillonnante d'idées malfaisantes ; Boc, savourant avec un plaisir évident le déconfort d'une tierce personne ; Yun, confus et en proie au doute ; Maw, cherchant à exprimer sa rage ; des animaux, appliquant les lois de leurs programmations génétiques et là, plus près qu'il ne l'aurait pensé, les intrus. Et pas n'importe quel intrus. *Kyle Katarn* !

Une seconde... le garçon avait changé. Il était devenu plus qu'une simple nuisance... c'était un Chevalier Jedi ! Ce n'était pas totalement inattendu, puisque Jerec avait senti le potentiel du garçon avant même que celui-ci ne s'en rende compte lui-même. Mais cela restait surprenant. Un Jedi autodidacte... à moins que... La vérité frappa son esprit. Le jeune Jedi avait un mentor : Rahn !

Son rire sembla provenir de très loin et soudain, Jerec ressentit

un accès de peur. Il ressentait le besoin d'agir, d'écraser quiconque se dressait sur son chemin, mais il garda l'impulsion sous contrôle. C'était un déroulement intéressant, mais pas une menace immédiate.

*De plus, songea Jerec, ouvrant son esprit, même la meilleure lame peut être retournée contre ceux qui l'ont forgé.*

Son rire s'évanouit, et un sourire se dessina sur son visage. Une corde sensible avait été touchée.

Quelque part au cœur du labyrinthe de croyances, pensées, et expériences qui constituaient la personnalité de Kyle Katarn, il existait une faille, une faille qui, tout comme le besoin de Yun d'être approuvé ou le sadisme déraisonné de Boc, pouvait être exploitée. Cette idée plaisait au Jedi Noir. Il prit une décision.

— Maintenez la surveillance. Tenez-moi informé.

Les bottes du lieutenant émirent un cliquetis lorsque l'homme répondit :

— Monsieur ! Oui, monsieur !

Une colonne de soldats passa à proximité de la tour et se dirigea vers les anciennes resserres dissimulées dans les murs de la Vallée. La récolte continuait. La vie était belle.

L'aqueduc était vieux, très vieux, d'après les observations de Jan et Kyle qui suivaient un chemin en direction d'un point lumineux au loin. Leurs torches projetaient de la lumière sur les parois du canal ridées par le passage de l'eau. Des tunnels secondaires apparaissaient de temps en temps, indiquant l'existence de passages situés sous la roche.

Kyle dit :

— Prends garde où tu mets les pieds.

Mais son avertissement vint seulement après que quelque chose ait craqué sous ses bottes. Jan pointa sa torche vers le sol. Il y avait un squelette – ou du moins ce qu'il en restait – qui semblait appartenir à une espèce qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Était-ce une créature consciente ? Les cavités oculaires semblaient dégager une sensation d'agressivité.

La lumière devint plus intense, et le tunnel s'arrêta près d'une corniche. Flotteur fit un signe de ses tentacules, et Kyle sortit en rampant. Jan suivit. Elle et Kyle se cachèrent derrière un mur de

pierres sculptées par la main de l'homme au moment où duo de chasseurs TIE passait par là. Après avoir tourné autour d'un pilier de roche, les chasseurs disparurent au loin.

Jan rampa pour se positionner à côté de Kyle. Elle se mit à genoux, et jeta un œil par-dessus le muret. Une tour se dressait à des centaines de mètres dans les airs. Des plateformes d'amarrage germaient de chaque côté comme des bras rétractables. Jan vit un transport lourdement chargé décoller d'une plateforme d'amarrage, descendre sur cinquante mètres et disparaître au loin.

Le vaisseau devrait se frayer un chemin à travers une série de canyons raccordés les uns aux autres avant d'émerger dans le désert où il pouvait voler à une vitesse élevée. Une vitesse qui lui permettrait de se libérer de la gravité de la planète et de traverser l'atmosphère. Un signe qui prouvait que les impériaux avaient trouvés quelque chose qui valait le coup d'être volé. Il y avait également d'autres cargos, ainsi que des navettes et un essaim de chasseurs TIE.

Kyle scruta la vallée qui s'étendait plus bas. Il vit un duo de TB-TT marcher le long d'un sentier, un trio de droïdes sondes voler vers la tour, et une colonne de soldats impériaux marcher vers un bâtiment préfabriqué.

Jan lui donna une petite tape.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est pire que ce que j'avais imaginé, répondit Kyle en observant la colonne à travers ses électrojumelles. Bien pire. Les impériaux ont vraiment planté leurs griffes dans cet endroit.

Jan acquiesça.

— C'est sûr.

— Attends une minute, dit Kyle. Regarde qui est là.

Le Jedi tendit les électrojumelles à Jan et indiqua la tour.

— Au sommet de la plateforme d'amarrage. Un homme et une femme.

Jan se concentra sur le sommet de la tour et balaya le bâtiment jusqu'à trouver la plateforme d'amarrage en question. La femme portait des vêtements noirs, tout comme l'homme.

— Je les vois. Qui sont-ils ?

— L'homme s'appelle Jerec, répondit Kyle d'un air pensif. La femme fait partie des nombreux Jedi Noirs qui le servent.

— Comme ceux que tu as tués sur Sulon.

— Exactement.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Moi, je vais visiter la tour, dit Kyle. Toi, tu restes ici.

— Non, je viens aussi.

— Pour laisser Flotteur tout seul ?

Jan regarda le Jedi d'un air perplexe. Essayait-il de la protéger en se servant du bondissant comme excuse ? Où était-il réellement inquiet pour la sécurité de l'alien ? Difficile à dire.

— Tu vas te mettre dans de beaux draps.

— Et tu seras là pour me sauver, dit Kyle en esquissant un sourire.

Aucun d'eux ne remarqua l'œil céleste qui scannait les signaux thermiques au-dessus d'eux.

Les heures qui suivirent le départ de Kyle semblèrent interminables. Le soleil se leva, la température augmenta, et Flotteur fut forcé de se retirer dans l'obscurité relative qu'offrait l'aqueduc. Jan, effrayée à l'idée de manquer quelque chose, garda sa position. Mais c'était difficile.

Difficile de rester caché, et de rester éveillé. La nuit avait été longue et difficile, et tout cela, combiné à la chaleur du soleil, lui donnait sommeil. C'est la raison pour laquelle un esquif de combat parvint à s'approcher d'aussi près sans que Jan le remarque immédiatement.

Lorsqu'elle prit conscience de la présence des soldats impériaux embarqués sur la barge en approche, Jan réalisa qu'elle avait commis une terrible erreur.

Le véhicule transportait une demi-douzaine de soldats. Un officier hurla en pointant du doigt l'endroit où Jan se cachait.

Une fois alertée, la rebelle fut rapide, extrêmement rapide, et son blaster sembla bondir dans sa main. Elle ouvrit le feu. L'officier tomba de l'esquif, et le canon à énergie articulé se mit à cracher ses munitions. Le faisceau de tirs passa au-dessus de la tête de Jan et heurta l'aqueduc.

Des rochers chauffés par l'impact explosèrent dans toutes les

directions, et l'ouverture s'effondra. Un officier hurla.

— Jerec la veut vivant, bande d'idiots !

Jan trébucha en arrière alors que l'esquif menaçait de l'écraser. Il fallut moins de trois minutes pour que les soldats descendent de l'esquif, neutralisent l'agent rebelle, et la menottent. Un officier, dont le regard était dissimulé par une visière, donna des ordres :

— Embarquez-là à bord... et dégagez la cavité. Il pourrait y en avoir d'autres, et je les veux tous.

Jan se souvint des tunnels secondaires qui menaient plus profondément dans la montagne, et elle savait où Flotteur irait. C'était une maigre consolation, mais c'était mieux que rien. Ses pensées allèrent vers Kyle. Que ferait-il sans elle ? Et si les choses en arrivaient là, que ferait-elle sans lui ?

Kyle sentait que quelque chose n'allait pas, mais il ne parvenait pas à savoir quoi. Il étendit ses perceptions, cherchant le moindre danger, mais il ne trouva rien d'autre que du calme. Réconfortant, mais impossible étant donné les circonstances. C'était comme si quelqu'un ou quelque chose avait annihilé ses sens. Mais c'était impossible, n'est-ce pas ?

Le malaise persista alors que Kyle descendant le long d'une cheminée à trois côtés et se laissait tomber à la surface du sol. Il avait été chanceux, presque trop chanceux, mais ce n'était pas de son fait.

Le Jedi envisagea d'utiliser une corde mais se ravisa. En supposant que sa chance continuait et qu'il s'en sortait vivant, cette corde serait utile.

Le passage du temps, ainsi que les forces naturelles de l'érosion, avait causé une accumulation de rochers aux pieds de la colline. Le rebelle s'en servit pour se déplacer furtivement.

La tour était un excellent point de repère et on ne pouvait pas la rater. Après s'être retrouvé en face de la structure, l'agent se fraya un chemin vers le fond de la Vallée, et jeta un œil furtif à travers une cavité creusée dans les rochers.

La zone située entre la cachette de Kyle et la base de la tour était complètement découverte. Traverser était hors de question. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était attendre.

Une heure passa. Le soleil baignait l'endroit de chaleur, son corps était en sueur, et sa réserve d'eau disparaissait gorgée après gorgée. La

situation de l'agent était désespérée. Un véhicule à tractation apparut, lui offrant la seule chance qu'il fût susceptible d'avoir. Il vit un seul garde assis près du pilote, en pleine conversation.

Kyle attendit que le véhicule avançât au niveau de sa position, se précipita à travers l'espace qui les séparait, et bondit sur un coupleur. Une rangée de quinze véhicules suivait le véhicule tracteur et projetait un énorme nuage de poussière rougeâtre. La poussière le fit tousser, mais le bruit généré par les moteurs du tracteur couvrit le son.

Le train de véhicules passa un parking à moitié occupé et contourna la tour. Dès que le moment vint, Kyle bondit au sol et se précipita vers un des énormes piliers qui soutenaient la structure. Il fit une pause, tendant l'oreille à l'affût de la moindre alarme. Aucune alarme.

Kyle se retourna et courut vers le cœur de la tour. Les sentinelles, le regard concentré sur la vallée qui s'étendait à l'horizon, se tenaient dos à lui. Le rebelle les contourna, pressa un interrupteur « haut » et attendit le turbo-ascenseur. Les portes s'ouvrirent et un groupe de commandos fit son apparition.

Kyle coinça son sabre-laser sous son bras, un peu à la manière d'un officier qui portait un bâton de fanfare, et fit un signe de tête en croisant les commandos. Le rebelle prit un air hautain, vit que l'un des impériaux s'apprêtait à dire quelque chose, et se renfrogna.

Cela, ajouté au sabre-laser, suffisait à entretenir l'illusion. Les Jedi Noir, et c'était bien là ce que ces commandos le soupçonnaient d'être, étaient réputés pour leur manque de patience. Ceci étant, aucun des commandos n'osa prendre la parole.

La porte se referma, et le turbo-ascenseur s'éleva à une vitesse impressionnante si Kyle avait eu besoin de se dépêcher. Certes, il était un Jedi, et certes, il avait fait preuves de ses talents face à trois subordonnés du maître obscur, mais l'idée d'affronter Jerec lors d'un face à face le terrifiait. Il avait besoin d'aide. Beaucoup d'aide.

C'est alors que Rahn se manifesta dans l'esprit de Kyle.

*La Force est avec toi, tout comme je suis avec toi.*

Kyle s'efforça de sourire.

— Quoi, sans arrêt ?

À chaque seconde, répondit sèchement le maître Jedi, *depuis que tu as posé le pied sur Ruusan.*

— Ça tombe bien, parce que j'ai besoin de votre aide.

*Le savoir, et l'admettre, est une preuve de force. Le demi-homme attend. Utilise mon nom pour garder l'avantage.*

Qui était ce demi-homme ? Et quelle différence ferait le nom de Rahn ? Kyle avait une demi-douzaine de questions en tête, mais le turbo-ascenseur commençait à ralentir. L'agent prépara son sabre-laser, posa son pouce sur l'interrupteur, et fixa la porte du regard.

Le turbo-ascenseur s'arrêta. Il y eut une petite sonnerie, et une lumière s'alluma. La porte s'ouvrit, et un droïde messenger se glissa dans l'ouverture. La machine émit un couinement, envoya un signal au turbo-ascenseur, et attendit que la plateforme commence sa descente.

Kyle s'approcha de la porte, glissa la tête hors de la cage d'ascenseur et découvrit une plateforme inoccupée. Il pouvait entendre le bruissement d'une machinerie. Le message était clair : sortir de l'ascenseur ou tenter sa chance à un autre étage. Il n'y avait aucune trace d'un demi-homme, d'un homme entier, ou de tout autre humanoïde.

Stupéfié par l'erreur de Rahn, et plus qu'un peu inquiet, le rebelle fit deux pas sur la plateforme. Ses pas résonnèrent, et la porte se referma derrière lui. Une rampe de chargement dépassait sur la droite, révélant la présence d'un vaisseau cargo.

Kyle fit deux pas en avant, sentit une légère détonation, et se retrouva brusquement inondé de sensations. Rien d'inhabituel, en tout cas pas d'après ses critères. Juste le genre de sensations qu'il avait l'habitude de recevoir à travers la Force, mais qu'il ne parvenait pas à comprendre avant dix ou quinze minutes. Pourquoi ?

La réponse le frappa d'un coup. Quelque chose – il n'était pas sûr quoi – heurta son épaule et le fit tomber. Il roula sur le dos, bondit sur ses pieds, et activa son sabre-laser. L'air crépita et se retrouva rempli d'une odeur d'ozone.

C'est là que Kyle comprit que Rahn avait dit vrai. La partie inférieure du corps de son adversaire était manquante. C'était la Force qui le maintenait dans les airs. Le crâne du Jedi Noir était rasé et semblait trop petit pour son corps. Son regard était rempli de haine, et sa bouche était tordue sous l'effet de la fureur. Deux énormes bras pendaient de son torse musclé, et l'un d'eux portait un sabre-laser.

En plus d'aider le Jedi Noir à flotter dans les airs, la Force exerçait son influence sur d'autres objets tels que des cailloux, une ration alimentaire, et un tas de câbles. Toutes ces choses orbitaient autour du corps du demi-homme comme les planètes tournaient



autour du soleil.

Le sabre-laser bourdonnait d'énergie maléfique, et le demi-homme prononça des paroles grinçantes.

— Je m'appelle Maw... tu vas mourir !

— Peut-être, répondit Kyle sur un ton calme, en me rappelant bien sûr que mon ami Rahn t'a fait déjà perdre quelques centimètres.

L'effet de ses paroles fut électrifiant. Le visage de Maw changea de couleur sous l'effet de la colère, et il poussa un grognement de rage pure. Il réagit à une vitesse plus fulgurante que Kyle ne l'avait anticipé. Le rebelle se jeta en arrière, laissa le Jedi Noir passer au-dessus de lui, et lui fit une entaille dans le dos.

Maw hurla de douleur, perdit sa concentration, et heurta le sol. Le sabre-laser lui glissa des mains, et des débris tombèrent sur sa tête et ses épaules.

Kyle fit un seul pas en avant et scruta le dos de son adversaire. Il considéra l'idée de l'achever, mais il ne pouvait s'y résoudre. Maw souleva son poids à l'aide de ses poignets, se retourna, et leva les yeux.

— Je suis sans défense... Tue-moi ! Ou es-tu trop lâche ? Comme ton père l'était !

Kyle baissa la tête. Sa haine, contenue et contrôlée pendant si longtemps, bouillonnait en lui. Il la sentait irradier hors de lui, se glisser hors de son corps, et picoter le bout de ses doigts. Son sabre-laser bourdonnait, et ses doigts s'enroulaient et se déroulaient autour de la poignée bien usée. Il avait en face de lui l'un de ceux qui avaient assassinés son père ; et pas seulement son père, mais des centaines de personnes, peut-être même des milliers. Tuer une telle personne serait juste, et pourtant...

Maw esquissa un sourire démoniaque.

— Ton père était à genoux, pleurant comme un bébé, avant que Jerec ne le tue. J'ai placé sa tête sur une pique, à un endroit où toutes les autres vermines rebelles pourraient la voir.

Le sabre-laser de Kyle se dressa et s'abattit. La lame entra dans l'épaule gauche du demi-homme, trancha à travers son torse, et ressortit du côté droit de son corps. Il y eut une explosion de sang alors que Maw se séparait en deux morceaux distincts, et Kyle sentit de l'énergie tourbillonner autour de lui. De l'énergie *obscur*e, attirée par la nature de son acte, prêt à être déchaînée.

Choqué par ce qu'il avait fait et malade à l'idée d'un tel massacre, Kyle recula. Une voix vint de derrière.

— Excellent... ton voyage dans le côté obscur a commencé. Mais ce n'est que le début...

Kyle se tourna pour découvrir que Jerec, Sariss, et Boc venait d'émerger du turbo-ascenseur, et que Jan était avec eux. Boc bouscula Jan. Elle trébucha et reprit son équilibre. Kyle vit les hématomes sur son visage et réalisa que ses mains étaient attachées. Jan força un sourire.

— Désolé, Kyle, on dirait que je ne pourrai pas te sauver cette fois-ci.

Jerec la bouscula et Jan tomba à terre. Il pointa du doigt l'endroit où elle était étalée.

— Tue-la ! Embrasse ta vraie destinée... ton vrai pouvoir.

Le temps sembla s'allonger. Jerec sentait la soif de Kyle, l'ambition qui grandissait dans sa conscience. Il esquaissa un sourire. Voilà la faille que Rahn avait tant craint, voilà la faiblesse que Jerec avait recherchée, voilà une soif qui égalait la sienne.

Jan regarda son compagnon dans les yeux, vit la tentation dans son regard, et se demanda si elle l'avait mal jugé.

Boc esquaissa un sourire malfaisant, et fit une petite danse, attendant que quelqu'un soit tué. Il portait deux sabre-lasers. L'un fixé dans au dos de sa ceinture, l'autre devant.

Kyle regarda Jan et Jerec tour à tour. Le fait qu'il était tenté, qu'il pouvait être tenté, le rendait malade.

— Non.

Le Jedi Noir invoqua l'énergie qui émanait de la Vallée. Il lui donna forme et la projeta sur Kyle. La poussée de Force projeta le rebelle en arrière et le fit tomber sur une rampe de chargement. Il tituba et alors qu'il venait à peine de reprendre son équilibre, une autre explosion d'énergie, cette fois-ci plus puissante, l'aspira au fond du vaisseau cargo.

Le sas détecta sa présence, et la porte commença à se refermer. La rampe de désintégra. Le vaisseau se pencha, et tomba en direction des rochers situés en bas.

Jan se leva, tenta de marcher jusqu'à la corniche, mais fut plaquée au sol. Boc se mit à rire et posa un pied sur son torse.

Inconscient de ce qui se passait au-dessus, Kyle se releva et sut immédiatement ce qu'il devait faire. Se diriger vers le ventre du vaisseau et passer par le sas de chargement. C'était sa seule chance.

Le sas de chargement ? Pourquoi le sas de chargement ? Il n'avait pas la réponse, juste une sensation d'urgence.

L'écouille interne s'ouvrit et Kyle se glissa à travers pour se retrouver dans l'un des deux corridors qui parcouraient la longueur du vaisseau. Comme sur la plupart des vaisseaux de la même conception, il y avait un conduit d'urgence qui parcourait le vaisseau de haut en bas. Kyle tituba car le nez de l'appareil était toujours penché en avant. Il se mit à genoux et ouvrit l'écouille d'accès encastré dans le sol.

Une échelle était fixée sur une paroi du conduit. Le rebelle cramponna les barreaux de l'échelle, entama sa descente, et activa le sas. L'agent arriva au bout du conduit et atterrit sur le sas de chargement. Où c'est ce qui se serait passé, si le vaisseau avait été à l'endroit. Le vaisseau étant penché en avant, le rebelle rata le sas et dut lutter pour remonter.

De précieuses secondes passèrent pendant lesquelles il traversa le sas et entra dans un compartiment à l'air familier. Le *Corbeau* ! Les impériaux avait localisé le vaisseau et l'avait emmené dans la tour. L'agent entendit un bip et comprit que WeeGee était enfermé dans l'un des compartiments de stockage. Mais il n'avait pas le temps de le libérer. S'il parvenait à enclencher les moteurs... s'il parvenait à rompre la connexion...

Toutes les chances étaient contre lui, mais Kyle ne pouvait faire autrement. Il se fraya un chemin jusqu'à l'habitacle de pilotage, s'installa sur le siège du pilote, et enfonça l'interrupteur d'urgence. Des alarmes retentirent et des lumières s'allumèrent alors que le navordinateur du vaisseau faisait fi du non-respect du protocole. Ignorant les procédures de sécurité habituelles, et répondant aux prières du rebelle, les moteurs se mirent à gronder.

Kyle se mordit les lèvres, enfonça le bouton de décollage d'urgence, et ressentit la présence d'autres vaisseaux. Une montée de puissance, ainsi qu'une embardée à bâbord, augmenta la distance qui séparait le *Corbeau* de ses poursuivants. L'agent tira la manette de contrôle, vit une lumière aveuglante scintiller lorsque le cargo frôla le sol, et prit de l'altitude.

Le *Corbeau* trembla violemment, et heurta une cime rocheuse. Les moteurs bâbords se coupèrent, le nez de l'appareil se pencha en avant, et le *Corbeau* tomba. La coque percuta le sol, rebondit, et commença à glisser.

Kyle se dit qu'il aurait aimé penser à boucler sa ceinture. Sa tête heurta le panneau de contrôle. Le rebelle était inconscient lorsque le vaisseau s'immobilisa enfin. Son rêve, si c'en était un, semblait incroyablement vrai.

Rahn souriait comme pour accueillir Kyle chez lui. Il portait une robe aux couleurs claires, ainsi qu'une capuche qui tombait sur ses épaules.

— Ce qui est découle de ce qui était. Le meilleur moyen d'apprendre une chose est de ressentir ce qu'elle était.

Le Jedi disparut, et Kyle réalisa qu'un autre esprit coexistait avec le sien. Bien qu'ignorant apparemment de qui il s'agissait, il était tout à fait conscient de sa présence. Il percevait les souvenirs d'une jeunesse passée à explorer les étoiles, d'une passion pour une femme morte depuis longtemps, et d'une planète recouverte de glace et de neige. Il y avait également une lassitude, car l'esprit était très, très vieux.

Mais le mal n'avait que faire de l'âge ou de l'infirmité. Il grandissait là où il le pouvait, enfonçant ses racines profondément dans le riche fertilisant de l'ego, de la luxure, de l'envie, et de la haine, envoyant de nouvelles ondes à la surface où elles formaient un enchevêtrement qui ne laissait rien échapper. C'est pourquoi Tal avait ramassé son sabre-laser au-dessus de la cheminée, et rejoint l'Armée de la Lumière.

— Tal ? Tu es réveillé ?

Ce n'est que lorsque le Jedi ouvrit les yeux que Kyle réalisa qu'il était resté inconscient. Un homme était assis à côté de lui : un géant aux cheveux longs et blonds, une mâchoire saillante, et des yeux bleus comme la glace. Ils pétillaient de joie.

— Te voilà enfin. J'avais peur que tu rates la reddition.

Tal choisissait ses mots avec prudence. Hoth avait beau être un Jedi, et un grand Jedi, de nombreuses voix tentaient de briser son attention. Ces voix étaient si nombreuses qu'il était difficile pour l'homme de les distinguer. C'est pour cela que Tal réservait son conseil pour les questions les plus importantes. C'est pourquoi il choisissait ses mots avec prudence.

— Il n'y aura pas de reddition. Ni aujourd'hui, ni demain.

Le visage du Seigneur Hoth devint sombre comme plongé dans

l'ombre.

— Tu me fais perdre patience, vieillard. Nous avons créé une armée à partir de rien... Nous avons transformé des cargos en bâtiments de guerre... nous avons livré sept terribles batailles... des batailles qui ont provoqué la mort de milliers de Jedi. En dépit de leur nombre supérieur, en dépit de leur brutalité, en dépit de leur volonté d'invoquer le côté obscur de la Force, la Confrérie des Ténèbres a perdu tous ces affrontements sauf deux. Il ne leur reste qu'une alternative... et c'est la reddition. Pourquoi refuser l'évidence ?

Tal haussa les épaules.

— Parce que tout ce que nous considérons être impensable, ils sont prêts à l'accomplir sans hésiter.

— Quoi ? demanda Hoth. De quoi as-tu peur ? Dis-le-moi. Je ne peux pas agir à partir du pressentiment d'un seul homme... peu importe la confiance que j'accorde à cet individu.

Tal chercha les mots qui pourraient d'expliquer ses craintes, mais ne trouva rien.

— Je suis navré, monsieur... c'est un pressentiment. Rien de moins, rien de plus.

Hoth secoua la tête, apparemment irrité.

— Je suis entouré de toutes sortes de flagorneurs, de voyants, et de devins. Viens, il est temps de partir.

Tal se servit de son bras du siège de campagne pour se relever. Il fit une révérence.

— Je prie pour avoir tort, monsieur, car rien ne me plairait plus. Je serai à vos côtés quelle que soit la fin.

Hoth sourit et prit la main du vieil homme.

— Je le sais et je n'en suis que plus fort. Viens... l'histoire nous attend.

Le leader Jedi attrapa son sabre-laser, fixa sa cape sur ses épaules, et fit un pas hors de la tente. L'Armée de la Lumière le vit émerger de sa tente, et un millier de voix hurlèrent son nom.

Tal jeta un dernier regard à la tente, sachant qu'il ne la reverrait plus jamais, et marcha jusqu'à l'entrée.

Il fallut une bonne partie de la matinée pour rassembler les troupes, parcourir la route tortueuse, et entrer dans la Vallée. Tal était ravi que les événements se déroulent lentement, car l'âge avait vidé

son corps jadis robuste de sa force et de sa vivacité.

Mais son esprit demeurait intact. Il était plus fort, soutenu par plus de quatre-vingt ans d'expérience et à l'affût de la moindre ondulation dans la Force. Tal pouvait ressentir ce que les Sith avaient accompli. La Force semblait coaguler comme le sang d'une blessure, alourdir l'air autour d'elle, exercer une pression sur leurs poitrines.

Les autres le sentaient aussi, car c'étaient des Jedi, sages dans les voies de la Force. Les visages devenaient sinistres, les muscles se tendaient sous le fardeau invisible, et l'air crépitait sous l'influence d'une énergie contenue.

Des poteaux apparurent de chaque côté de la route. Chacun d'eux portait les restes picorés d'un Jedi dont les vêtements portaient les traces d'une vie passée, balayée par le vent.

Des collines longeaient le chemin et servaient de points d'observation depuis lesquels les Sith pouvaient tout voir. Leurs rangs étaient réduits, de beaucoup, mais ils n'en restaient pas moins intimidants. Leurs bannières languissantes flottaient sous la brise, leurs yeux étincelaient de haine, et leurs mains étaient toutes posées sur leurs armes. Car ils étaient tous des survivants, des êtres si doués dans le domaine du combat mental et physique que même sept batailles violemment menées n'avaient pas suffi à les abattre. Bien au contraire, elles avaient été l'occasion pour eux d'aiguiser leurs talents. Tal savait qu'ils représentaient – et qu'ils représenteraient toujours – un danger.

Une double rangée de têtes apparut, chacune placée de chaque côté de la route. De nombreux visages étaient encore reconnaissables. Tal vit l'une de ses élèves, les yeux dénués de la joie de vivre qu'on lui connaissait jadis, et sentit un profond sentiment d'amertume. Il pensa à Hoth, à supplier le maître Jedi d'annuler l'opération, mais il savait pertinemment que c'était inutile. La même détermination qui faisait de Hoth un grand leader causerait sa perte. Rien ne pouvait l'arrêter... à part la mort elle-même.

Les chambres, presque aussi grandes que l'ego de la personne pour laquelle elles avaient été construites, s'étendaient sur des kilomètres. Situées profondément dans le sous-sol de la planète, elles s'étaient révélées invulnérables aux bombes, aux missiles, et aux divers assauts. Jusqu'à aujourd'hui. Plus d'un millier de drapeaux usés par les combats pendaient des parois rocheuses. Beaucoup portaient encore le sang de ceux qui les avaient amenés là.

Les leaders à qui on les avait confiés, ou ce qui en restait, étaient alignés devant ces drapeaux. Certains étaient humains, beaucoup d'autres ne l'étaient pas. Leurs regards étaient vides, leurs blessures étaient remplies de solutions curatives, et leurs corps sans vie étaient soutenus par des tiges en acier.

Des trophées se tenaient en deux rangées et formaient la lettre « V ». Kaan était assis à l'endroit où les lignes se croisaient, sur un trône fait d'os. Il avait des cheveux blancs, un front proéminent, et un menton pointu. De la puissance irradiait du Seigneur Sith comme de la chaleur irradiait d'un rocher noirci par le soleil. Cette puissance faisait chatoyer l'air autour de lui, envoyait de l'électricité statique à travers les comlink, et rongait les esprits sans défenses. Ses yeux étaient emplis de haine et sondaient les êtres qui se tenaient devant lui.

— Ils arrivent.

Ses commandants en second, tiers, et quarts étaient morts, tués dans d'épiques batailles qui avaient eu lieu au cours des semaines précédentes. Numéro cinq, le Jedi Noir connu sous le nom de LaTor, s'avança et s'inclina. Kyle s'inclina avec lui.

— Oui, mon seigneur. Ils arrivent.

— Nous n'avons aucun moyen de les arrêter ? Aucun plan pour notre salut ?

— Non, mon seigneur, aucun à ma connaissance.

— Alors nous devons en créer un ! La reddition est hors de question. Rassemblez mes guerriers.

— Oui, mon seigneur.

Il fallut deux bonnes heures pour répandre la nouvelle, conduire ce qui restait de la Confrérie à l'intérieur des chambres, et capter leur attention.

Une fois rassemblée, l'Armée des Ténèbres avait l'air lamentablement petite. Moins de deux mille Sith, contre les vingt mille qui avaient suivi Kaan dans les premières batailles. Pourtant, bien que peu nombreux, ceux-là étaient les plus malins, les plus forts, et les plus puissants du lot, car les autres étaient morts, vaincus par Hoth et son Armée de la Lumière. L'air crépitait sous l'effet d'une énergie tout juste contrôlée. Kaan se leva et les chambres plongèrent dans le silence. Ses yeux firent le tour de l'audience, trouvèrent ceux qui savaient être des leaders, et invoqua leurs esprits.

— Salutations, mes frères... et bienvenue dans les ténèbres. Notre grande et noble cause touche à sa fin. Les forces qui préfèrent

l'anarchie à la structure ont gagné. Car quelle est cette « démocratie » dont ils parlent si ce n'est l'absence d'ordre ? De raison ? Il est certain que les forts règneront, car c'est ainsi que va la nature. Mais nous devons oublier ce qui aurait pu être, et nous concentrer sur ce qui est. La défaite n'est qu'à quelques heures, et elle condamne nos rêves à la destruction. Je vous demande de me rejoindre dans une dernière tâche. La création d'une arme si puissante qu'une fois déclenchée, les victorieux deviendront les vaincus, et seront balayés des pages de l'histoire.

Kaan était un orateur talentueux, et il savait quand il devait s'arrêter. Les chambres plongèrent dans le silence. LaTor laissa le silence grandir... avant de le briser avec le salut traditionnel.

— Gloire à Kaan !

La réponse tomba comme la foudre et résonna à travers les murs des chambres.

— Gloire à Kaan !

Ainsi, la décision était prise de placer la mort avant la vie. Plus d'un millier d'esprits entraînés étaient concentrés sur un seul et même objectif. Vint d'abord la création d'une structure mentale qui ressemblait à une bombe. Un conteneur dans lequel on pouvait stocker de l'énergie. Vint ensuite le moment d'inverser le courant de la Force, de saisir les ténèbres qui y résidaient et de concentrer cette énergie dans le conteneur.

Le temps semblait suspendu, l'air était saturé d'énergie concentrée, et trois Jedi Noirs s'effondrèrent, leurs esprits écrasés par la violence du processus. D'autres devinrent fous, brandissant leurs armes avant d'être exécutés par leurs capitaines d'armement.

Kyle était un novice en comparaison de ceux qui l'entouraient, et il serait probablement mort sans LaTor et la force des autres Jedi. Car LaTor était puissant, très puissant, et Kyle était stupéfait par la puissance qui habitait le côté obscur. Sa puissance et sa relative facilité d'accès... une tentation pour quiconque possédait le talent nécessaire.

Finalement, leurs robes trempées de sueur et leurs cœurs battant comme des tambours de guerre, la Confrérie acheva enfin le processus. La bombe de pensée était complète. Une énergie s'était échappé à la surface, avait enveloppé les Jedi victorieux et les avait entraîné jusqu'enfer.



La confrontation finale eut lieu dans la Vallée située au-dessus des chambres. C'était là, dans un amphithéâtre creusé par les forces du vent, de la pluie, et de l'érosion, que la Confrérie des Ténèbres s'était rassemblé en attendant la mort.

Et ce fut là que Tal ressentit une douleur lancinante parcourir son corps, sachant que la mort attendait non loin, mais déterminé à défendre son maître.

Et ce fut là que Kaan, le Seigneur des Ténèbres, rencontra Hoth, le Défenseur de la Lumière. Kaan fit un geste pour indiquer les collines qui se dressaient de chaque côté.

— Bienvenue, seigneur Hoth. Bienvenue dans la tombe et dans l'obscurité dont personne ne ressortira jamais.

Cette idée était relativement vulgaire, de la même manière que la pression exercée par un tireur d'élite représentait seulement une fraction de sa force totale mais avait la capacité de détruire ce qu'il n'aurait jamais pu créer.

Cependant, l'explosion qui suivit fut tout sauf vulgaire, car elle brisa la structure conçue pour la contenir et répandit la destruction sur la Vallée. Tal tituba sous la force de l'impact. Il sentit son corps se dissiper, avant d'être projeté vers les étoiles. De la joie emplit son cœur. Liberté ! Il était débarrassé de la douleur... débarrassé de...

Cependant, la nature abhorrait le vide, et celui contenu au cœur de l'explosion devait être comblé avec quelque chose. Aussi Tal se retrouva-t-il aspiré. Tal et tout le reste. La compréhension emplit l'esprit du Jedi. Ses hurlements se confondirent avec ceux des autres.

— Non ! Pitié ! Non !

Mais le mal était fait. Pour chaque action, il y avait une réaction égale et opposée, et en accord avec cette loi, les deux armées furent annihilées. Un état d'équilibre fut atteint alors que les deux forces s'annulaient, et tous se retrouvèrent piégés. Piégés ensemble pour l'éternité... ou jusqu'à ce que quelque chose vienne perturber l'équilibre existant.

Tal, et son alter ego, Kyle, étaient toujours en train de considérer ce fait, lorsque le rebelle se réveilla.

## Chapitre Six

Kyle ressentit une douleur, une douleur plus grande que ce qu'il n'avait jamais ressenti, plus grande qu'il ne pouvait le supporter. Tellement de douleur qu'il lui fallut un moment pour réaliser que cette douleur était la sienne, et non pas celle de son alter ego, Tal.

Le rebelle ouvrit les yeux, vit les étoiles briller dans le ciel, et sentit l'air glacé de la nuit emplir ses poumons. Il tenta de se redresser. Ce qui ressemblait à une aiguille longue de six centimètres s'enfonça dans son crâne et toucha son cerveau. Il grogna et prit appui sur une épaule.

C'est là que Boc fit un pas en avant, et que Kyle comprit que d'autres étaient présents. Son cœur se serra. Les impériaux avaient investi le *Corbeau* et étaient en train d'extirper son corps hors de l'épave. La tête à l'envers ? Ça n'avait que peu d'importance. La femme qu'il avait vue plus tôt à travers ses électrojumelles était présente elle aussi, se tenant droit comme un « i », tout comme le Jedi que Kyle avait affronté et épargné sur Sulon. Le même qui avait localisé la patrouille disparue ? Oui, sa personnalité dégageait la même impression. Leurs regards se croisèrent, et se séparèrent lorsque Boc brandit son sabre-laser hors de sa robe.

— Mon dieu, quel crash. Tu as de la chance d'être en vie... ou peut-être pas. Oh, qu'est-ce que c'est que ça ? Un sabre-laser ? Non, pas un simple sabre-laser, mais ton sabre-laser, une belle pièce.

Boc plaça l'arme sur une parcelle de schiste, saisit un rocher, et le souleva au-dessus de sa tête.

Kyle essaya de se lever, parvint à se mettre sur un genou, et s'arrêta alors que la douleur emplissait sa tête.

Boc esquaissa un sourire grimaçant.

— Oui ? Tu voulais quelque chose ? Non ? Eh bien, voyons si ce sabre-laser est si puissant...

Aussitôt, le Jedi Noir abattit le rocher sur le sol de toute sa force. Il y eut un craquement, et des morceaux de sabre jaillirent dans toutes les directions. Boc gloussa.

— Bon sang ! On ne fait plus les bons vieux sabres-lasers... Enfin, ce n'est pas comme si tu l'avais construit de tes mains. C'est un procédé bien trop complexe pour toi.

Sariss dégaina son arme et pressa l'interrupteur. L'air grésilla.

— Assez... préviens Jerec que nous avons retrouvé Katarn.

Boc regarda Sariss, puis Kyle, et plaça une main devant sa bouche.

— Oh ! Ça n'annonce rien de bon, à mon avis. Mais à quoi t'attendais-tu ? Du lait et des biscuits ?

Le Jedi Noir éclata de rire, se retourna, et s'éloigna. Sariss se tourna vers Kyle et brandit son arme. Kyle contempla la lueur de la lame, et pensa à Jan. Était-elle en vie ? Seraient-ils bientôt réunis ?

Sariss raffermi sa prise autour de la poignée et abattit son arme.

Yun perçut la scène au ralenti. Il sentait une pulsion en lui, et s'interrogea sur sa nature. Avait-il prit sa décision ? Il n'en avait aucun souvenir... En tout cas, il n'avait pas souvenir d'une décision en particulier, mais plutôt d'une longue succession de petites décisions qui, assemblées les unes aux autres, constituaient une seule décision importante. La lame de son sabre-laser sembla s'activer d'elle-même. Si son approche était bien calculée, si son entraînement avait porté ses fruits, il parviendrait à dévier l'arme de son mentor. Elle manquerait son coup, et Katarn serait épargné. Probablement pas pour longtemps, mais ce fait ne dépendait pas de lui.

Du sang jaillit alors qu'un faisceau d'énergie tranchait dans la chair de la Jedi Noir. Surprise par l'attaque, et réagissant instinctivement, Sariss se retourna. Son sabre-laser s'éleva dans les airs, retomba, et trancha l'épaule de Yun. Le jeune Jedi Noir parut surpris, poussa un halètement de douleur, et tomba à genoux.

Sariss était horrifiée. Yun, son meilleur élève, et ce qui se rapprochait le plus d'un ami, était à l'agonie. Pourquoi ? C'était impossible, et pourtant tout se déroulait sous ses yeux. Il était agenouillé devant elle. Elle appela un médecin, et l'écho de son cri sembla revenir à elle sous la forme d'un rire moqueur. Yun se releva. Son regard était perçant.

— Sariss, peux-tu voir la lumière ? À quel point elle brille ?

Puis plus rien. Il se pencha en avant jusqu'à ce que son front heurte le sol, et s'allongea sur le flanc.

Kyle vit Sariss lui tourner le dos, et Yun lâcher son sabre-laser.

Saisissant l'occasion, il se servit de la Force pour attirer le sabre-laser à lui. L'arme émit un son claquant en heurtant la paume de sa main. Le rebelle oublia sa douleur, lutta contre ses vertiges, et pressa le bouton d'activation.

Chaque sabre-laser était aussi unique que l'être vivant qui l'avait conçu, et Yun était un parfait exemple. Il était équipé de ce que l'instructeur d'escrime de Kyle aurait appelé une « crosse modifiée », ce qui voulait dire que des projections soigneusement effectuées faisaient écho à la main qui tenait l'arme, et lui offrait un endroit où reposer son index.

En plus de ça, la poignée était faite d'un polymère hautement malléable qui sonda la main de Kyle et se matérialisa en une poignée solide et hautement personnalisée. Kyle n'avait jamais vu de telle chose, mais il fut immédiatement séduit par le dispositif.

Le rebelle brandit l'arme dans la position traditionnelle du « en garde » et crut entendre la voix de son instructeur d'escrime de l'académie. Il avait une voix aiguë et haut perchée.

*Ne baisse pas la tête, fixe ton adversaire, et contrôle ton équilibre. L'extrémité devrait être au niveau de l'œil, ou légèrement en dessous, comme...*

Bien sûr, une lame en acier différait de celle d'un sabre-laser, mais de nombreuses techniques similaires pouvaient être appliquées.

Sariss se retourna. Ses yeux brûlaient de haine. Rien ne pressait. Aucune entaille ne serait fatale en elle-même, mais chacune ajoutée aux autres provoquerait une mort douloureuse. Puis, une fois que sa force vitale se serait échappée et que son sang se serait mélangé au sable, elle lui couperait la tête. Bien que cela n'atténuerait pas la douleur dans son bras ou la souffrance dans son cœur.

Kyle déglutit, sachant que son adversaire était plus expérimenté que lui, et plia sous l'impact d'une attaque mentale. Cette bataille serait livrée sur deux plans. L'un mental, l'autre physique – tout comme ceux de son « rêve ».

Le Jedi chercha les connaissances qu'il avait acquises auprès du défunt Tal, bloqua l'attaque mentale de Sariss et riposta. Il exécuta un assaut de la troisième posture, fléchit son poignet, et tendit le bras.

Bien qu'elle fût plus légère que son équivalent métallique, l'arme à énergie du Jedi possédait des caractéristiques similaires. Elle pouvait pénétrer comme une dague et trancher comme un sabre. Un sabre à double tranchant.

Sariss para la riposte, se demandant où Kyle avait acquis de telles connaissances, et se retrouva à nouveau assailli. Le talent de son opposant était une surprise, et lui rappelait qu'il ne s'agissait pas d'un rebelle ordinaire.

Il y avait diverses manières de se défendre contre cette attaque. Sariss choisit la parade cinq, et enchaîna avec une riposte soigneusement effectuée. Sa lame passa sous celle de Katarn, bourdonna en passant à travers le sillage laissé par l'autre lame, et fonce vers sa poitrine.

De l'énergie crépita tandis que l'agent interceptait son coup et se désengageait.

L'attaque avait échoué. Kyle en choisit donc une autre. La botte qu'il lança était une évolution relativement simple. Il dirigea l'extrémité de son sabre vers le sol, tendit le bras, et bondit sur son adversaire.

Sariss vit l'attaque venir, bloqua la lame du Jedi, et remarqua une faille dans sa technique. Le poignet de Katarn était trop bas, un peu sous son épaule, exposant donc son visage à une attaque. Elle bondit en avant alors qu'il reculait, vit une fine ligne rouge apparaître sur sa joue, et ressentit de la satisfaction. Le novice avait eu de la chance, mais son prochain coup ne manquerait pas sa cible. Yun serait vengé.

Kyle vit un flash de couleur et entendit la lame siffler près de son visage. Ses narines furent assaillies par une odeur de chair brûlée. Sa chair. La douleur suivit. De la douleur superposée à de la douleur. Il savait que l'entaille n'était qu'un avant-goût des souffrances à venir. Il était épuisé, blessé, et moins expérimenté. Le Jedi Noir espérait épuiser son adversaire. Ce qu'il lui fallait, c'était une fin rapide et décisive. L'agent reprit sa position initiale et en appela de nouveau aux connaissances de Tal. Que ferait l'ancien maître Jedi dans une telle situation ?

Sariss sentit l'hésitation du Jedi, la confondit avec de la peur, et feinta. Le coup était destiné au torse de Kyle. Il se laissa prendre à son jeu, la vie se retirer, et comprit que le coup était imminent. Il parvint à parer l'attaque, sentit la force de résistance alors que leurs sabres s'opposaient, et trouva enfin la réponse qu'il cherchait...

Tal avait été l'élève d'une autre, et non moins formelle, grande école de duelliste qui était à moitié physique, à moitié mentale. Il y avait de nombreuses évolutions, et nombreuses attaques, mais une seule se prêtait à la situation présente.

La « Coupure de l'Eau Coulante » était préconisée pour un duel

lame contre lame. Le timing était crucial... et alors que Sariss se retirait, Kyle comprit qu'il devait être flexible comme de l'eau, mélangeant corps et esprit, et qu'il devait s'avancer, frapper, et libérer Sariss de son enveloppe charnelle.

L'action suivit la pensée. Sa lame s'enfonça dans le torse de son adversaire. Très peu de sang fut projeté étant donné que la blessure fut cautérisée juste après le passage de la lame. Sariss parut surprise. Son regard de pencha vers le point d'entrée de la lame dans sa poitrine, remonta pour croiser le regard de Kyle, puis plus rien. Elle s'effondra en arrière, heurta le sol, et dérapa sur du gravier.

Kyle resta là, chancelant légèrement, luttant pour comprendre ce qui venait de se passer. Il était en vie, ce qui l'étonnait et l'enchantait en même temps. Que faire ensuite ? Trouver Jan ? Partir à la recherche de Jerec ? Ces deux idées avaient du mérite, mais par où commencer ?

Des collines obscures se tenaient fièrement sur à sa gauche, mais le soleil avait commencé à se lever, projetant une douce lumière rosâtre sur les cimes rocheuses. L'ombre plongeait vers le sol, pointant vers la Vallée située plus bas.

Soudain, sans même comprendre comment il le savait, Kyle choisit une direction. Il fit ses adieux à Yun, qui avait sacrifié sa vie pour quelque chose qu'il avait à peine commencé à comprendre, et lui souhaita un repos paisible.

Du gravier craquait sous les bottes du Jedi tandis qu'il suivait l'ombre vers la cavité qui se trouvait plus bas. Il y avait des sentinelles, et une patrouille qui était en chemin pour les terres sauvages, mais Kyle décida de les ignorer. Un commando le vit et fit un pas en avant.

— Halte ! Qui va là ?

Kyle tendit une main.

— Vous m'avez déjà croisé auparavant, et vous êtes au courant de mon accréditation.

Le commando acquiesça.

— Navré, monsieur. Je n'ai pas réalisé que c'était vous.

Le Jedi fit un signe de tête et reprit sa route. La zone située autour de l'ouverture avait été débarrassée de ses débris. Les escaliers étaient suffisamment larges pour accueillir quatre hommes marchant côte à côte. Les marches étaient taillées dans la roche et suivaient la courbe du mur.

L'éclairage s'améliorait à mesure que le soleil s'élevait dans le ciel et envoyait des rayons de lumière dans toutes les directions.

L'air était devenant pesant autour de Kyle. Il entendit une plainte, comme issue d'une multitude de râles de souffrance. Des hiéroglyphes aliens ornaient les murs, et le Jedi tendit le bras pour les toucher pendant que les escaliers l'emmenaient plus bas.

Il y eut un reflet lumineux dans le brouillard. Le scintillement attira l'œil du rebelle et attisa sa curiosité. Qu'est-ce que c'était ? De la ferraille ? Un artefact ?

Kyle atteignit le sol de la chambre, se fraya un chemin jusqu'à l'endroit d'où la réflexion était venue, et poussa du pied une pile de débris. Le métal émit un fracas tandis que le Jedi trouvait ce qu'il cherchait.

Il connaissait l'objet : un outil multifonction, similaire à celui qu'il avait l'habitude d'utiliser, mais plus ancien. N'importe qui aurait pu laisser l'outil à sa place, mais quelque chose poussa le Jedi à l'examiner de plus près. Il le tint sous la lumière et découvrit une inscription : *Pour Papa, de la part de Kyle.*

Le Jedi sentit une boule se former dans sa gorge et il réalisa que son père était venu ici, et car il avait été incapable de libérer les esprits, il s'était arrangé pour que quelqu'un de plus compétent se charger de les sauver. En supposant qu'il vivait assez longtemps pour accomplir cette mission.

Qu'avait ressenti son père en ayant fait tout ce chemin et en découvrant qu'il n'était pas capable d'aller plus loin ? Avait-il ressenti de la frustration ? De la peur ? C'était impossible à savoir, mais une chose était sûre : Morgan Katarn était venu ici, et s'il était encore en vie, il aurait voulu que son fils persévère. Après avoir rangé l'outil multifonction dans sa poche, Kyle reprit sa route.

Ses sens étaient affûtés, et un millier de sensations inondaient son esprit. Il avait d'abord vu la Force comme une chose abstraite, une chose hors de lui-même, mais ce n'était plus le cas. Maintenant, Kyle avait l'impression de ne faire plus qu'un avec la Force. Elle déferlait et bouillait comme un animal qu'on parvenait à peine à maîtriser. Elle s'écoulait des pores de sa peau, emplissait chacune des cellules de son corps, et remplaçait la souffrance et la fatigue. Il se sentait léger, fort, et puissant. Était-ce une bonne chose ? Ou devait craindre quelque chose d'autre ? La mort du demi-homme pesait toujours sur la conscience du Jedi et le forçait à remettre ses motifs en question.

Prudemment, car il n'était pas certain ni de lui-même, ni de ce

qu'il s'apprêtait à rencontrer, Kyle s'approcha d'une arche baignée d'ombre. Il la traversa et fit un pas dans la Vallée des Jedi.

Un millier de tombes jonchait le sol. Chacune était unique, aussi unique que l'esprit auquel elle était dédiée. De véritables œuvres d'art. Des années, peut-être des centaines d'années, avaient été peintes sur les murs du vaste mémorial.

Kyle était bouleversé par le spectacle qu'offrait cet endroit. Il descendit un corridor auquel étaient reliées plusieurs allées. Il vit des statues. Certaines étaient sculptées d'après des modèles humains, et d'autres à partir de modèles aliens. En revanche, toutes étaient sculptées dans les moindres détails. Ici, capturé dans la roche, se tenait l'Armée de la Lumière. Qui étaient ses artisans ? Et que leur était-il arrivé ? Les bondissants semblaient être les candidats les plus probables, mais il n'y avait aucun moyen de s'en assurer.

Une tête s'éleva par-dessus toutes les autres, et Kyle marcha dans sa direction. C'était le seigneur Hoth. Son regard était fixé sur quelque chose que Kyle n'arrivait pas à voir. Sa main était posée sur son sabrelaser. Le maître Jedi semblait si réel, si puissant que le rebelle s'attendait presque à l'entendre parler.

Et là, à la droite du maître Jedi, se tenait une figure familière. L'homme se tenait droit en dépit de ses nombreuses années de vie. Il portait une longue barbe blanche, et malgré le fait qu'une capuche dissimulait la majorité de son visage, Kyle savait très bien de qui il s'agissait.

Loyal devant l'éternel, toujours aux côtés de son maître, Tal attendait les années.

Hoth, et la manière qu'il avait de surplomber toutes les figures amassées autour de lui, donna à Kyle une idée. Il scruta les alentours, remarqua une tombe à la surface plane, et se hissa jusqu'à elle. Une corniche courait tout autour de la structure et servait de marche. Des gargouilles aux yeux exorbitées firent office de poignées.

Une fois au sommet, Kyle avait un excellent point de vue sur la Vallée. Il vit une rangée de colonnes, réalisa que quelqu'un avait été ficelé à l'une d'entre elles, et reconnut la personne. Jan était en vie !

Kyle sentit son cœur battre la chamade. Il bondit de l'autre bout du pavé, et jeta un œil en bas. Une autre tombe se tenait à deux mètres en dessous. Le sommet avait été sculpté afin de ressembler au Jedi étendu à l'intérieur. Kyle atterrit sur le front du guerrier et bondit ensuite sur le sol. Les colonnes étaient clairement visibles... et il se mit à courir en leur direction.



Si le rebelle avait été plus réfléchi et moins concentré sur Jan, il aurait remarqué une statue qui ne ressemblait à aucune autre. Une statue qui ne semblait pas seulement en vie, mais qui l'était.

Boc suivit Kyle du regard tout en restant figé. Le Jedi aurait pu sentir sa présence s'il n'avait pas formé un puissant bouclier mental autour de lui. Katarn était en vie ! Mais c'était impossible... sauf si... Où était Sariss ? Yun ? Boc obtint ses réponses lorsqu'il distingua le sabre-laser du jeune Jedi Noir fixé à la ceinture de Katarn. De toute évidence, ils étaient morts. Rien d'irremplaçable de l'avis de Boc, mais néanmoins surprenant. Le rebelle avait la vie facile, mais plus pour longtemps.

Inconscient de la présence de Boc, Kyle entra dans la clairière. Jan le vit et sourit.

— Kyle ! C'est gentil de passer me voir.

Kyle enclencha le sabre-laser de Yun et se servit de l'arme pour trancher les liens de Jan. Les paroles de Kyle étaient légères, mais cachaient un profond soulagement.

— Ça va te coûter cher cette fois-ci...

Jan sentit ses mains se libérer et frotta ses poignets.

— Envoie-moi la facture... Je serai ravi de payer.

— Et tu vas payer, dit Boc sur un ton froid. Tu vas payer.

Il y eut un bruit sourd lorsque le Jedi Noir bondit de son perchoir, suivi par un bourdonnement colérique émis par le choc des sabres.

Kyle résista à la force exercée par Boc, et repoussa son adversaire de toute sa force. Boc sourit. Ses dents ressemblaient à des pierres tombales.

— Tout a une fin, Katarn. Transmets mes salutations à Maw, Sariss, et Yun.

Les actes prirent le relais, et Jan hurla un avertissement :

— Kyle ! Prends garde ! Il a deux sabre-lasers !

Le rebelle bondit en arrière tandis que la seconde lame à énergie fendait l'air près de son visage. Il avait remarqué la deuxième arme durant sa précédente confrontation, mais il l'avait oubliée. Une erreur stupide, et peut-être fatale. Kyle avait peur. Boc sentit sa peur et s'avança.

— Peut-être aimerais-tu apprendre quelque chose avant de mourir ? L'usage de deux lames, l'une pour soutenir l'autre, est une

tradition qui remonte à des milliers d'années et qui est connue de nos deux espèces. L'invention de nouveaux sabre-lasers n'a rien fait pour réduire l'efficacité de cette stratégie, comme tu t'apprêtes à le comprendre.

En fait, grâce à Tal, et à l'expérience considérable du vieil homme, Kyle en savait un peu sur le combat à deux lames, ce qui signifiait qu'il savait à quel point une telle combinaison était dangereuse. Ce n'était pas comme si le fait de savoir tout cela allait l'aider, étant donné le fait qu'il n'avait qu'une seule arme à disposition.

*Une seule arme dis-tu ?* dit une voix dans sa tête. *Et que fais-tu de ton esprit ? Es-tu vraiment un Jedi ?*

Ces paroles, et le fait de savoir que Rahn était avec lui, lui redonnaient espoir.

Boc s'avança. Ses sabre-lasers semblaient danser devant lui. Ils bourdonnaient d'une malice à peine contenue et dessinaient des lignes intriquées dans l'air. Ses mouvements avaient un effet hypnotique, et Kyle devait lutter pour y résister.

De l'énergie grésilla alors que leurs lames se rencontraient. Kyle se recula alors que Boc lançait une nouvelle série de coups. Le Jedi Noir sourit triomphalement, s'avança à nouveau, et sentit une menace supplémentaire. Il se tourna vers Jan. La rebelle lançait des rochers de toutes ses forces, mais en vain. Les projectiles explosaient alors que les sabres les frappaient et se transformaient en fragments de roche chauffée. Jan trébucha et tomba en arrière alors qu'une décharge d'énergie frappait son esprit.

L'attaque à coups de rochers n'avait infligé aucun dommage au Jedi Noir, mais elle avait fait gagner du temps à Kyle. Celui-ci profita de l'occasion pour invoquer la Force, forger une lance d'obscurité, et la projeter sur son ennemi.

Boc vacilla, lâcha ses sabre-lasers, et saisit l'arme invisible plantée dans son torse. Kyle observa la scène, fasciné, tandis que le Jedi Noir tentait d'extraire l'arme en vain. Il trébucha, et s'effondra au sol. Une statue se dressait devant sa dépouille. Newar Forrth, commandant de la Troisième Légion de la Lumière, semblait donner son approbation.

Le son d'un rire distant résonna dans l'esprit de Kyle.

*Magnifique ! C'est la deuxième fois que tu fais appel au côté obscur. Maintenant, commences-tu à comprendre ? Le pouvoir est tout autour de toi. Il attend d'être saisi. Tue la fille, romps les liens qui t'enchaînent à ton passé, et embrasse ton destin.*

Inconsciente de l'échange que Kyle avait avec la voix désincarnée, Jan courut dans les bras de son compagnon.

— Kyle ! Est-ce que ça va ? Je ne sais pas ce que tu as fait, mais ça a marché.

Le rebelle la prit dans ses bras et l'embrassa sur le front.

— Viens, trouvons Jerec.

— Ça ne devrait pas être trop dur, répondit Jan. Regarde !

Kyle leva les yeux et vit deux faisceaux de lumière foncer vers le plafond pour s'entrechoquer. Les deux faisceaux foncèrent dans leur direction. Jan baissa la tête alors qu'un hurleur passait en trombes près de sa tête.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

— Ne t'inquiète pas, répondit Kyle. Ils ne te feront aucun mal.

*Aucun mal, aucun mal, aucun mal*, fit un écho de voix mystérieuses soudain interrompu par une vague de balbutiements incompréhensibles. Ayant perdu toute trace de la réalité durant des siècles d'emprisonnement, beaucoup de ces esprits étaient devenus fous, mais certains demeuraient sains. Ils offrirent des conseils contradictoires.

*Refuse le côté obscur, mon garçon.*

*Pars ! Fuis tant que tu le peux encore.*

*Affronte-le, fiston, car il n'y a pas d'autre alternative.*

Il y avait également d'autres voix, dont certaines parlaient des dialectes étrangers, mais aucune de ces voix n'était aussi claire que celle qui parlait depuis l'intérieur.

*Savoir où le mal prend racine et le permettre de fleurir, c'est accepter la responsabilité de tout ce qui suit.*

Un édifice apparut en face d'eux. Il marquait le centre de la Vallée et le point duquel émanaient les faisceaux de lumière.

Quelqu'un avait laissé des traces de pas dans le sol, et Kyle les suivit jusque sur l'édifice. Jan suivit le mouvement. La lumière, qui avait gagné en intensité, s'élevait et rejailissait sur le plafond rocheux.

Kyle pouvait sentir le pouvoir qui se concentrait autour de lui. Il savait que le temps jouait contre lui.

*Arrête-le !* s'écria une voix désincarnée. *Arrête-le avant qu'il ne*

*soumette les milliards de vies que nous protégeons ! En ce moment même, il renforce les liens qui nous maintiennent captifs ici ! Il prévoit de se nourrir de nos forces, de s'emparer de nos pouvoirs, et de les utiliser pour le mal !*

Kyle voulut répondre mais fut coupé dans son élan lorsque le sol se mit à trembler et que des débris se mirent à pleuvoir du plafond. Il était devenu difficile de se déplacer sur ses jambes, alors il décida de ramper à quatre pattes, déterminé à atteindre le sommet de l'édifice. Au centre de la structure se trouvait un gouffre. De la poussière tombait du bord et s'accumulait dans la fosse.

Jan arriva aux côtés de Kyle, regarda au centre de l'édifice, et fut surprise par ce qu'il y vit. Jerec, frémissant sous le pouvoir qui traversait son corps, et de la lumière jaillissant de ses cavités oculaires vides. Sa voix semblait venir de partout.

— Oui ! Rejoins-moi ! Partage mon pouvoir !

Kyle continua sa progression. Jan tenta d'agripper son bras mais échoua. Le Jedi bondit, vola dans les airs, et retomba sur ses jambes. Son sabre-laser crépita alors qu'il l'activait.

*Oui, hurla un chœur de voix, libère-nous pour que nous ne fassions plus qu'un avec la Force !*

Jerec choisit d'ignorer le sabre-laser et les voix des esprits. Il prit la parole sans même se retourner.

— Tes efforts servent la mauvaise cause. Les entends-tu ? Gémissant et pleurnichant ? Est-ce là ce que tu souhaites devenir ? Une voix de plus dans ce concert dédié à la faiblesse ?

Jerec se retourna enfin. Il tendit la main, et déclencha une explosion. Kyle fut propulsé en dehors de la chambre jusque sur le sol de la Vallée. L'impact lui coupa le souffle. Il était étendu là, essayant de respirer, lorsqu'un vent glacial balaya la Vallée.

Il décrivit d'abord un cercle, comme pour canaliser une énergie, avant de prendre de la vitesse. De la poussière et des débris furent aspirés dans le tourbillon. Des voix gémissaient tandis que le brouillard s'élevait en tourbillons et que la température continuait de chuter.

Kyle prit appui sur un genou alors que Jerec lévissait hors de l'édifice. Les voix émirent d'autres plaintes lorsque de larges morceaux de l'édifice central et d'autres pavés se mirent à le suivre dans les airs.

Kyle se releva, le cœur battant à toute vitesse, le regard fixé en l'air. Que pouvait-il faire ? Jerec avait réclamé le pouvoir de la Vallée, il s'en était déjà emparé, et il ne tarderait pas à s'emparer de ce qui restait de l'Empire. Que ferait-il ensuite ? Un nouvel empire, pire que

le premier. Bien pire. Le désespoir menaça de le détruire. Faire tout ce chemin pour décevoir ceux qui comptaient sur lui était pire que la mort elle-même.

Le rebelle regardait Jerec s'élever et contemplait le pouvoir que le Jedi Noir avait libéré. Un pouvoir attendant d'être utilisé, un pouvoir susceptible de défaire Jerec, susceptible de le vaincre...

Kyle se redressa. Qu'avait dit Jerec ? C'est la deuxième fois que tu fais appel au côté obscur. Quel était le nombre magique ? Le chiffre au-delà duquel il n'y avait plus de retour possible ? Était-ce trois ? Quatre ? Cinq ?

Soudain, Kyle comprit le chiffre n'avait aucune importance, que le côté lumineux offrait plus de pouvoir que nécessaire pour n'importe quelle tâche qu'il aurait à accomplir, et que ce savoir était la clé.

Le Jedi ferma les yeux. Il résista à l'envie de contempler la lumière qui se heurtait à ses paupières, et envoya une série d'ordres. Il invoqua la Force, lui donna la forme d'un cocon de protection, et enferma Jerec à l'intérieur.

Jerec expérimenta une sensation de chaleur et de paix tandis que le cocon de lumière se formait autour de lui. C'était une sensation magnifique, jusqu'à ce quelque chose tourne mal. Le Jedi Noir commença à tomber. Il lutta pour rester dans les airs, et retomba encore. Quelque chose, ou quelqu'un, avait neutralisé son emprise sur le pouvoir du côté obscur de la Force. Qui ? Comment ?

Le Jedi Noir s'efforça de briser le cocon, mais il était trop tard. La colonne d'énergie obscure qui jaillissait de l'édifice avait été rompue, et le maître des Jedi Noirs s'effondra au sol, ainsi que les rochers qui s'étaient élevés dans les airs avec lui.

Kyle ouvrit les yeux. Il vit le Jedi Noir dégringoler, et comprit qu'il avait adopté la bonne approche. En faisant quelque chose de positif, en protégeant Jerec du mal, il avait remporté la bataille. Le sol sous les bottes de Kyle craqua alors qu'il s'approchait de Jerec. Bien qu'il était sonné et gravement contusionné, Jerec était encore conscient.

En dépit de sa cécité, le Jedi Noir savait que Kyle se tenait au-dessus de lui, sabre-laser en main. Sa propre arme était étalé dix mètres plus loin, mais c'était comme si elle était situé à l'autre bout du monde. N'ayant jamais fait preuve d'aucune pitié envers les autres, Jerec n'espérait aucune clémence pour lui-même.

— Tue-moi et le pouvoir du côté obscur sera à toi ! C'est moi qui ai tranché la tête de ton père... ou peut-être l'as-tu l'oublié ?

Kyle baissa le regard vers l'homme qui était étalé devant lui, et expérimenta une étrange sensation de pitié. Il était là, affaibli physiquement, mais cherchant toujours à rallier Kyle à sa cause. Si cela ne fonctionnait pas, alors il espérait qu'on lui offre une mort rapide et sans douleur.

Le rebelle secoua la tête.

— Non, je n'ai pas oublié, et je n'oublierai jamais.

Il tendit la main, sentit le sabre-laser du Jedi Noir se nicher au creux de sa paume, et envoya ensuite l'arme à Jerec.

Jerec, savourant la stupidité du Jedi, se releva, et activa la lame de son arme. De l'énergie crépita alors qu'il s'avavançait, et Kyle se prépara à l'affronter. Le rebelle pivota sur son pied droit, et exécuta ce que Tal appelait la « feuille tombante » et « entaillé depuis le ciel ».

Jerec vacilla, leva son arme, et attendit le résultat inévitable. Quelque chose de chaud toucha son flanc, trancha vers l'intérieur, et s'arrêta près de son épine dorsale.

Il fallut un moment à Jerec pour comprendre de quoi il s'agissait. Il réalisa que sa vie touchait à sa fin, et qu'il allait commencer le sombre et long voyage dans le royaume des morts.

Jan arriva aux côtés de Kyle alors que le corps de Jerec commençait à tomber. Son corps sembla perdre toute substance tandis que la Force s'en échappait, et il s'effondra comme une ombre sur le sol.

Pendant ce temps, les anciens liens que Jerec s'était efforcé de réparer avaient été irrémédiablement coupés par la récente agitation. Désormais, assujettie à plus de tension à mesure que les prisonniers se tenaient de se libérer, la structure commença à se briser. L'un des esprits les plus actifs remarqua la brèche, se glissa à travers, et fut rapidement suivi par un autre. Le charme était rompu !

Une multitude de voix crièrent leur joie, entourèrent la Vallée, et rejoignirent le ciel. Les esprits volaient au vent jusque dans l'atmosphère, fredonnant un chant réjouissant, et Kyle sentit un frisson parcourir son échine tandis que les voix le remerciaient, les unes après les autres. Et puis il n'en resta plus une seule. Kyle savait que l'Armée de la Lumière venait de partir pour son dernier voyage, et que sa mission était enfin accomplie.

La « tempête » continua pendant ce qui semblait être une éternité, qui en fait ne dura pas plus de quelques minutes. Finalement, après que le vent se fut calmé et que le dernier hurleur s'en fut allé, les

rebelles partirent.

Le chemin vers la sortie, qui traversait une série de monuments, fut long à parcourir. Kyle se retourna en entendant une série de cliquetis, de vrombissements, et de bips. C'était WeeGee. Le Jedi sourit.

— WeeGee ! Tu as survécu au crash ! Je suis content que tu nous aies retrouvés.

Le droïde couina de joie et rejoignit son maître.

Kyle se tourna vers le mur, activa son sabre, et asséna un coup soigneusement calculé. Une section de roche se détacha de la paroi et tomba à ses pieds.

WeeGee tourna son capteur visuel dans la direction de Jan, et elle haussa les épaules.

Le rebelle, inconscient de l'intermède qui se jouait derrière lui, s'agenouilla devant le mur. Il dit ces mots :

— Merci, père.

Et Jan, qui s'était approché de lui, découvrit deux reliefs fraîchement sculptés dans la roche. Elle avait déjà vu des holos de Morgan Katarn, et elle le connaissait de vue. L'autre visage sculpté était nouveau, mais Kyle l'avait décrit suffisamment souvent pour que Jan devine qu'il s'agissait de Rahn. Il y eut un moment de silence pendant lequel Kyle inclina la tête et laissa la Force couler en lui.

Puis, prenant la main de Jan et faisant signe à WeeGee de le suivre, le Jedi quitta la Vallée des Jedi. Et ce fut là, à ce moment précis, que la prophétie devint réalité... Un chevalier était venu, une bataille avait été livrée, et les prisonniers étaient enfin libérés.

# LUMIYA, NOUVELLE ÉTOILE DE L'EMPIRE

Michael Mikaelian & Patrick McLaughlin

## Chronologie

*Lumiya, Nouvelle Étoile de l'Empire* : un titre qui n'a pas été facile à trouver. Il convient pourtant parfaitement à Shira Brie, devenue ensuite celle que l'on sait. Car oui, il s'agit bien d'une Nouvelle Étoile, d'une Nouvelle Star (sans mauvais jeu de mots), du genre qu'on enterre pendant quelques années avant de déterrer pour remettre sur le devant de la scène une fois oubliée.

Pour preuve, la très courte histoire qui suit a été publiée en 95 dans le *Star Wars Galaxy #3*, il y a une éternité donc quand on sait que Shira Brie a été ressortie des cartons de LucasFilm en 2006 pour la série de romans *Legacy of the Force*, dont le premier tome, *Trahison* paraît ce mois-ci en français. Revenons à cette nouvelle chronique, son contenu, presque anecdotique, permet de faire connaissance avec Lumiya tandis que l'article qui l'accompagne nous présente plus en détail son histoire, liée à celle de l'Empire qu'elle a longtemps servi.

Titre original : *Lumiya Dark Star of the Empire*



La frégate Impériale *Revenant*, flanquée de ses corvettes d'escorte *Wolf-Pack* et *Borealis*, brisa la désolation habituelle de l'espace près de la Dérive de Cron. Les vaisseaux martelaient les petits astéroïdes qui rendaient habituellement dangereuse la navigation dans la Dérive. Sur le pont du *Revenant*, le faible bip d'un senseur poussa l'une des enseignes Impériale à parler.

— Capitaine Valek, nous approchons de la Station de Recherche des Communications Epsilon Neuf.

— Très bien. Prévenez les de notre...

— Non, siffla une voix grave et métallique. Continuez notre approche à mi-vitesse et contrôlez toutes les transmissions. (Lumiya approcha comme une ombre, le regard perdu au loin.) Capitaine, les scanners indiquent neuf chasseurs X-Wing en approche, vecteur d'attaque deux-sept-neuf.

— Comment la République a-t-elle pu prendre connaissance de cette station, et de plus la capturer ? dit Valek avec étonnement, se tournant pour observer Lumiya, qui ne semblait pas dérangée par cette situation.

— Les Renseignements Impériaux ont appris la nouvelle il y a peu, Capitaine. Apparemment, ils ont fait une avancée dans le secteur d'Elrood pour s'approprier quelques unes de nos technologies.

Il y avait plusieurs fabriques isolées, construites par l'Empire pour effectuer des recherches top secrètes, chacune dissimulées aux alentours de la Dérive de Cron. La tâche actuelle de Lumiya était d'inspecter chacune d'entre elles et de faire un rapport avancé sur leurs progrès. En raison des dissensions entre les divers commandants des forces Impériales, le projet de recherche Epsilon était ignoré de beaucoup. Mais pas par la Nouvelle République.

— Que les corvettes attaquent les batteries laser de la station, ordonna Lumiya, exhalant une vague froide d'autorité sur le pont. Helm, placez-nous au flan de la station, mais maintenez l'attention des turbolasers sur ces chasseurs. Commandant de Vol, lancez l'escadron Alpha d'intercepteurs TIE. Envoyez l'escadron Thêta de bombardiers

TIE soutenir les corvettes.

Hors du vaisseau, la Dérive était embrasée de toutes parts, mutilée avec précision par les turbolasers. Les X-Wings furent surpris par les armes lourdes du *Revenant*, se sentant dépassés par la puissance de la frégate et l'assaut soudain des intercepteurs TIE.

Les tourelles laser de la Nouvelle République tirèrent sans grands résultats sur le flan du *Revenant*, ignorant les deux corvettes. Le duo découpa avec une précision chirurgicale les armements de la station ainsi que les abris des troupes. Leurs bombardiers TIE les assistant en larguant des torpilles à protons avec une précision surnaturelle, éventrant la plateforme d'atterrissage, ouvrant une brèche d'où s'échappait l'air, vital pour la station.

Du ventre du *Wolf-Pack* apparurent deux navettes d'assaut. Le *Borealis* vola au ras et largua deux Juggernauts. Leurs énormes roues passant au dessus des nombreuses barricades alors qu'ils se frayaient un passage vers le centre de la station de recherche ; leurs puissants canons laser déchiquetaient les portes de sécurité du périmètre extérieur. Des stormtroopers aux armures couleur écarlate suivirent, s'infiltrant par les portails grands ouverts. Même dépassés par le nombre, deux contre un, les commandos de Lumiya finirent vite le travail dans la station de sécurité.

Alors que l'échange de tirs faisait rage plus bas, une navette de classe *Lambda* sortie du *Revenant* pour se rendre à la surface du planétoïde.

Lumiya étudia le carnage causé par sa flotte tandis qu'elle passait par le trou béant de la station. Les stormtroopers avaient réuni un petit groupe de scientifiques terrifiés, les seuls survivants de la station. Une odeur d'ozone flottait dans la salle, de petites traces de tirs de blaster marquaient ça et là le sol et les murs.

— Toutes les forces de la République ont été éliminées. Nous avons trois blessés. Tout le personnel a été réuni ici, rapporta un stormtrooper, en désignant le groupe.

La lueur des feux léchait le contour de l'armure de Lumiya alors qu'elle approchait des scientifiques.

— Une femme ? s'exclama l'un d'entre eux.

En un instant, il fut soulevé par une force invisible, et vola au travers de la pièce, pour finalement être stoppé par la main de Lumiya agrippant sa gorge. Les autres observèrent avec horreur tandis qu'elle lui brisait le cou.

— Je suis Lumiya, déclara-t-elle froidement, lâchant le corps sans vie du scientifique. Vous aviez pour objectif de développer un nouveau système de satellites espions pour les Renseignements Impériaux. Je suis ici pour vous rappeler votre loyauté envers l'Empire, et pour traiter à ma façon ceux qui négocient avec l'ennemi.

Lumiya se retourna vers la porte toujours grande ouverte. D'un geste rapide de son bras, des filaments mortels d'énergie serpentèrent du fouet laser de Lumiya pour s'enrouler autour d'un emblème de la Nouvelle République. Des étincelles volèrent alors que le symbole de l'espoir se transformait en copeaux métalliques sous la puissance de l'arme. Les scientifiques secouèrent leurs têtes, sachant qu'une fois de plus, ils étaient au service de l'Empire.

— Ma garnison va s'assurer de votre travail constant, et de votre sécurité. Je serai de retour dans huit semaines pour être témoin de vos incroyables progrès. L'échec ne sera pas toléré.

Après cela, Lumiya et son équipe d'assaut embarquèrent à bord des navettes et s'en allèrent. Tandis que les troupes escortant l'équipe d'Epsilon Neuf s'installaient dans leurs nouveaux quartiers, le petit groupe parla doucement.

— Pensez vous qu'ils ont intercepté notre signal ? chuchota une femme aux cheveux sombres.

— J'en doute, répondit un Mon Calamari. Leurs scanners doivent avoir seulement balayé des émissions de faible niveau. Quand notre message atteindra le relais des satellites, il transmettra le signal de détresse... Mais il n'y a aucune garantie que quelqu'un le reçoive.

Lumiya a passé la majeure partie de sa vie au service de l'Empire. Née Shira Elan Colla Brie, elle était native de Coruscant où elle fut élevée dans l'un des domaines appartenant au Sénateur Palpatine. Shira était dotée de tous les dons qu'un enfant peut avoir : elle était belle, intelligente, forte et rapide.

Adolescente, Shira fut sélectionnée pour le COMPNOR, un programme d'endoctrinement des adolescents. Elle devint rapidement une parfaite recrue, démontrant une allégeance sans limites pour l'Empire.

Pour résultat, elle fut admise pour un programme Impérial similaire. La réussite de Shira dans tous les domaines d'entraînement attira l'attention de Dark Vador, qui recommanda qu'elle soit entraînée pour les opérations de renseignements Impériales. Ses

compétences de combat et sa soumission pour l'Empire étaient déjà exceptionnelles, son corps fut biologiquement modifié pour améliorer d'autant plus ses résultats. Les scientifiques de l'Empereur augmentèrent le seuil de douleur que pouvait supporter Shira, lui fournissant un système de régénération accéléré.

La défaite de l'Empire à la bataille de Yavin, où fut détruite la première Étoile Noire, fut un véritable coup dur. Après cela, un plan fut mis en place pour s'assurer que l'Alliance Rebelle ne puisse plus jamais prendre le dessus. Fournissant à Shira une histoire fiable montée de toute pièce, Dark Vador s'arrangea pour l'infiltrer dans la Rébellion en tant que pilote. La ville de Chinshassa sur Shalyvane résistait à la volonté de l'Empire. La ville tout entière fut rasée pour rappeler à ses habitants la peur de l'Empire, et fournir à Shira un alibi fiable.

Shira eut peu de mal à rejoindre la Rébellion après la bataille de Hoth. Les Rebelles étaient désespérément à la recherche de pilotes, ce qu'elle démontra être par ses compétences exceptionnelles. Les mois passèrent, sans que personne ne soupçonne ses véritables intentions.

Dans sa dernière mission pour l'Alliance Rebelle, Shira pilotait un chasseur TIE volé. L'escadron TIE Rebelle était équipé de transmetteurs leur permettant de se reconnaître. Leur cible était un Star Destroyer équipé d'un système de communication expérimental, ce qui rendit les transmetteurs inutilisables. Dans le chaos qui en résultat, le chasseur TIE de Shira fut détruit par un autre pilote Rebelle. Les Rebelles survivants réussirent à détruire le prototype de communication et retournèrent à la base, croyant que Shira était morte. Cependant, grâce à sa physiologie modifiée elle survécut.

Shira fut sauvée par l'Empire et ramenée sur Coruscant. Là-bas, les scientifiques de l'Empereur utilisèrent leur technologie cybernétique la plus avancée pour la sauver. Peu après son rétablissement, le seigneur Vador commença son entraînement aux voies de la Force. Shira rejoint pleinement la voie des ténèbres que lui offrit Vador, commençant une nouvelle vie. À partir de cet instant Shira Brie n'existait plus. Elle devint Lumiya.

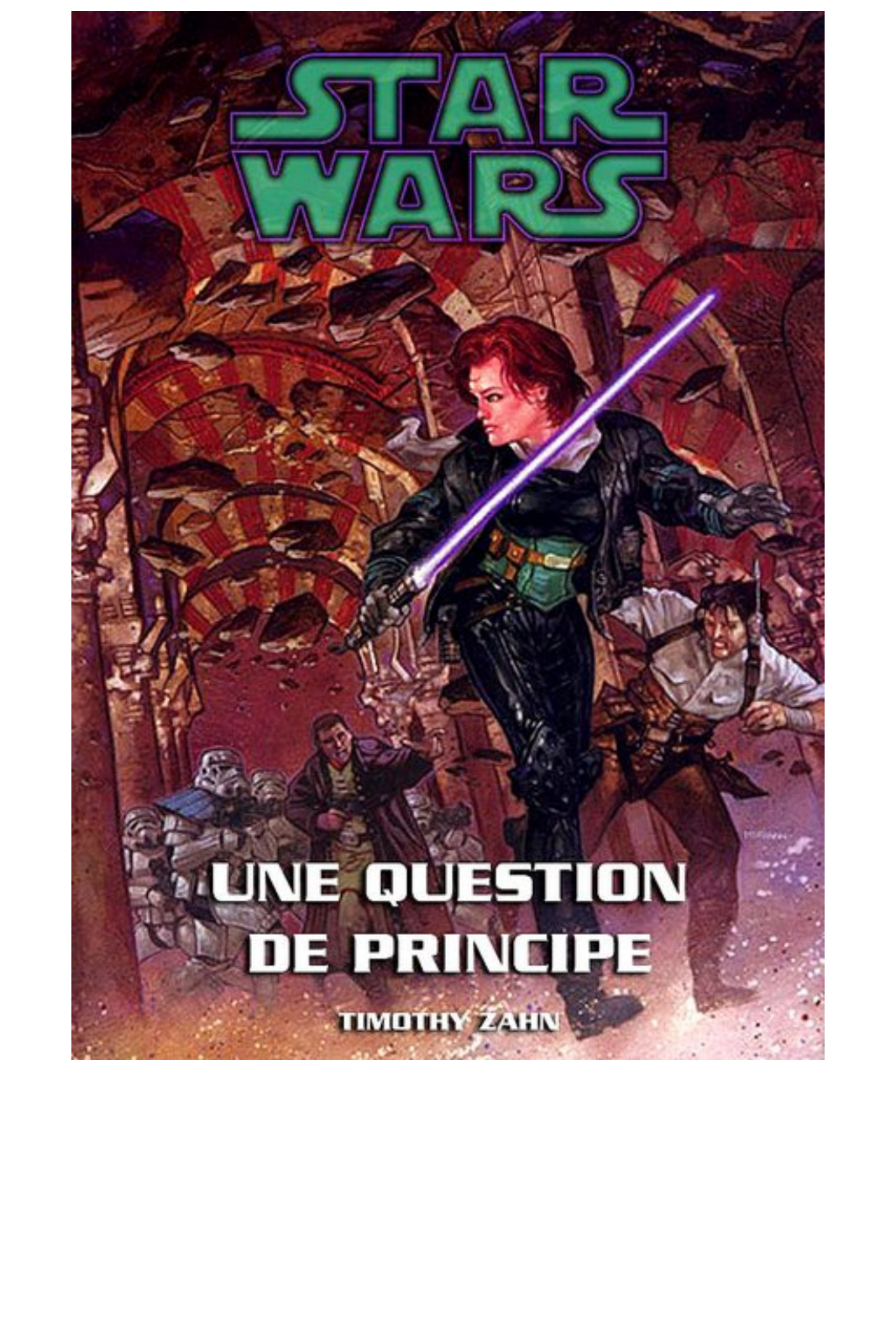
Tandis que la bataille faisait rage au dessus de la lune d'Endor, Lumiya commença le test final de tout Jedi. Voyageant jusqu'à l'autre bout de la galaxie, elle découvrit un ancien livre Sith parlant d'une arme forgée de "métal acéré et de lumière brûlante". Cela servit de base pour son fouet laser, une arme plus difficile à manier que le sabre laser.

Après la mort de l'Empereur, Lumiya traqua les Rebelles

survivants avec l'aide d'une espèce alien appelée Nagai, puis plus tard avec leurs ennemis, les Tofs. Durant le conflit final de cette rencontre, Lumiya fut blessée et laissée pour morte une fois encore. Et cette fois encore, elle parvint à survivre, plus forte que jamais.

Lumiya avait à ses ordres trois Star Destroyers (Le *Béhémoth*, le *Fury*, et le *Rampage*), deux frégates Nebulon-B (le *Revenant*, et le *Spectre*) et quatre corvettes Coreelliennes (le *Wolf Pack*, le *Borealis*, le *Firestorm*, et le *Scorpion IV*). Chaque Star Destroyer contenant 72 chasseurs TIE et chaque frégate en contenant 24. La corvette *Firestorm* fut modifiée pour contenir quatre chasseurs TIE pour les embuscades. La corvette *Scorpion IV* possédait une tourelle lance-missiles dans la section arrière. Des quatre pelotons de stormtroopers sous les ordres de Lumiya, deux escadres avaient été sélectionnées comme gardes du corps pour l'Empereur, et se distinguaient par leurs armures rouges.

# STAR WARS



## UNE QUESTION DE PRINCIPE

TIMOTHY ZAHN

# UNE QUESTION DE PRINCIPE

Timothy Zahn

6 ap. BY

[Chronologie](#)

Oui, encore lui. Quelques temps avant que l'actualité de Timothy Zahn ne redevienne prolixe, l'auteur de *La Croisade Noire du Jedi Fou* et de *La Main de Thrawn* se permet un petit plaisir personnel qui prit la forme d'une novella. Le sujet ? La rencontre de deux de ses personnages fétiches, à savoir Mara Jade et Ghent.

*Une Question de Principe*, parue en 2002 dans le dixième et ultime numéro du *Star Wars Gamer* se situe deux ans après la Bataille d'Endor. Il nous présente la Main de l'Empereur, désormais à la retraite, fuyant dans la Bordure Médiane un empire qui n'est plus celui auquel elle avait prêté allégeance. C'est lors d'un rare moment de quiétude que Jade fait la rencontre du jeune garçon naïf et égaré, alors qu'il est sur le point d'avoir de gros soucis.

La raison pour laquelle les autorités de cette petite planète paraissent s'intéresser à Ghent n'échappera pas longtemps à l'ex-agent impérial, mais ce qu'elle ignore, c'est qu'elle est devenue un pion indépendant sur un plateau de dejarik dont le nombre de joueurs est indéterminé. Malgré tout, sans trop savoir pourquoi, Mara se met en tête d'aider celui qui allait devenir son futur collaborateur dans l'organisation de Talon Karrde.

Titre original : *Handoff*

De légers cliquetis accompagnaient les musiciens qui entraient sur scène par petits groupes dans un affairément très professionnel. Ils gagnèrent les sièges ou les emplacements qui leur étaient assignés et préparèrent leurs instruments avant de commencer à s'échauffer, chacun de leur côté, dans une cacophonie assourdie. Les habituelles conversations qui précédaient chaque concert et agitaient l'auditoire se calmèrent au fur et à mesure que les sons provenant de la scène montaient en puissance. Un sentiment d'impatience s'élevait de l'assemblée et s'y propageait comme un brouillard invisible.

Et cette impatience était justifiée. Le *Coruscant Full Symphony* était sur le point de se produire ici, sur cette planète de la bordure médiane plongée dans l'ignorance du nom de Chibias.

Assise au douzième rang en partant du fond de la salle, à deux sièges de l'allée la plus à gauche, Mara Jade inspira profondément et essaya de savourer cet instant. Elle avait toujours aimé cet orchestre et, par le passé, elle n'avait jamais manqué d'assister à leurs concerts à chaque fois que le temps et ses fonctions le lui avaient permis.

Quelquefois, elle était même allée jusqu'à se fabriquer une mission de toute pièce pour justifier sa présence, sélectionnant au hasard un haut fonctionnaire disposant d'une loge permanente et suggérant qu'il soit mis sous surveillance pour la soirée. Son maître cédait habituellement à ses désirs, bien qu'elle douta qu'il n'ait jamais été abusé par ses prétextes. En fait, il semblait toujours avoir tout su.

Tout, excepté bien sûr l'heure et les circonstances de sa propre mort.

Elle changea de position sur son siège, mal à l'aise : les souvenirs de cet instant assombrissaient son humeur malgré les accords subtils et fantaisistes qui lui parvenaient de la scène où les préparatifs se poursuivaient. Elle était venue ce soir, avec l'espoir de faire resurgir les souvenirs apaisants des jours meilleurs. Au lieu de cela, elle ne parvenait qu'à réaliser de nouveau à quel point son ancienne vie avait disparu pour ne laisser la place qu'à un vide béant.

C'était la faute de Skywalker, et celle de Vador.



Et bien sûr la sienne, pour ne pas avoir tué Skywalker quand elle en avait eu l'occasion.

Sur scène, l'orchestre était maintenant au complet et l'échauffement battait son plein, mais la magie avait disparu. Avec tristesse et colère, Mara sut qu'elle s'était attardée une soirée de trop sur ce monde. Il était temps de se remettre en route.

S'excusant à voix basse auprès des deux Duros assis à côté d'elle, elle passa devant eux. Non, avec Ysanne Isard et tous les Renseignements Impériaux à sa recherche, elle était vraiment restée trop longtemps sur cette planète.

Elle allait retourner à sa modeste chambre d'hôtel, emballer ses quelques affaires et quitter ce rocher. Des cargos arrivaient et repartaient du spatioport de la ville toute la nuit, et le centre de recrutement de la guilde qui s'occupait d'embaucher des équipages était ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il devrait être assez facile de trouver un travail temporaire.

Atteignant l'allée, elle commença à remonter la légère pente qui menait à la sortie. Devant, juste dans l'encadrement de la porte, trois hommes parlaient à voix basse avec un jeune homme mince aux cheveux en broussaille. La conversation était tendue. Un des hommes, d'âge moyen, aux cheveux noirs et courts parsemés de mèches blanches, portait une tenue adaptée aux soirées officielles, de celles qu'affectionnaient les hommes cultivés et les amateurs de concerts. Les deux autres avaient des tuniques identiques, le badge doré du personnel de la salle de concert, et la carrure d'agents de la sécurité.

Mara regarda le gamin, secouant mentalement la tête en voyant ses simples habits de voyage. Autrefois, sur Coruscant, on ne l'aurait jamais laissée assister à une représentation en soirée avec une tenue aussi minable. Et par-dessus tout, il traînait même son sac à dos avec lui.

Puis, alors qu'une nouvelle série de souvenirs doux-amers dérivait devant ses yeux, elle vit l'homme en habit de soirée glisser quelque chose de la taille et de la forme d'une datacarte dans la poche latérale du sac à dos du gamin.

Mara ralentit son allure, ses réflexes d'investigatrice aguerrie soudain en alerte. L'homme n'était pas simplement en train de remettre en place un objet qu'il aurait pris plus tôt : le mouvement avait été furtif, de manière à ne pas être vu des deux agents de la sécurité. Ça ne ressemblait pas non plus à un transfert de courrier, pas avec ces vigiles attendant à côté du garçon, lequel se trouvait par ailleurs être au centre de toutes les attentions. Il semblait également

peu probable que l'homme se débarrasse de quelque chose de compromettant avant d'être lui-même fouillé.

Il ne restait plus qu'une possibilité. Quel que soit l'objet glissé dans le sac à dos, il devait servir à attirer des ennuis au gamin.

Un des agents de la sécurité s'occupait maintenant du sac à dos, tandis que son collègue poussait gentiment mais fermement le gamin dans le hall. Au moment où ils disparaissaient par la porte, Mara accéléra de nouveau le pas tout en se demandant ce qu'elle allait faire exactement.

Que pourrait-elle bien faire, d'ailleurs ? Ce n'était pas ses affaires et en tant qu'ex-Main de l'Empereur sans aucune autorité légale, elle n'était guère en position de se mêler de cette histoire... Surtout avec Isard à ses trousses.

Mais le gamin lui avait semblé si désorienté et perdu, tout comme elle dernièrement.

Juste dans l'encadrement de la porte, en face de l'allée où s'était produite la discrète altercation, une ouvreuse attendait à son poste. Elle était en train de triturer sa pile de datacartes, détaillant le programme, la tête à demi tournée, tendant le cou en direction du hall et du groupe qui venait d'y pénétrer. Elle n'était donc pas préparée au choc lorsque Mara la percuta de plein fouet.

— Oh ! Excusez moi, souffla Mara en s'agrippant à l'ouvreuse.

Son geste permit aux deux femmes de conserver leur équilibre alors que le choc menaçait de les faire tomber toutes les deux sur le sol recouvert d'une épaisse moquette.

— Qu'est-ce que je peux être maladroite. Est-ce que vous allez bien ?

— Je vais bien, lui assura la femme qui essayait maladroitement de ne pas faire tomber ses datacartes. Et vous ?

— Moi aussi, dit Mara, lissant la veste de la femme à l'endroit où elle l'avait agrippée. C'est juste que je ne vois rien dans le noir.

— C'est bon, répondit l'ouvreuse. Vous feriez mieux de vous dépêcher ou vous allez manquer l'ouverture.

— Vous avez raison, acquiesça Mara qui la frôla en se hâtant de franchir la porte.

Une fois de l'autre côté, elle s'arrêta le temps d'épingler sur sa robe le badge qu'elle avait subtilisé à l'ouvreuse, puis elle poursuivit son chemin dans le hall.

Les quatre individus étaient toujours là, à l'écart, hors du chemin des quelques retardataires qui se dépêchaient d'entrer dans la salle de concert. L'agent de la sécurité tenait toujours le sac à dos du gosse, mais il n'essayait même pas de le fouiller. L'homme en habits de soirée, pour sa part, se tenait en retrait, à distance respectueuse des trois autres.

Mara l'étudia tandis qu'elle marchait en direction du groupe. Il était plus jeune qu'elle ne l'avait d'abord pensé, elle s'en rendait compte à présent : il n'avait probablement pas plus de trente ans. Son visage et son attitude semblaient calmes et posés mais, cachée sous la surface, elle percevait une certaine tension. Il se passait quelque chose, c'était évident, et quelque chose d'important.

— ... jusqu'à ce que les autorités compétentes arrivent, disait l'homme à l'air sérieux alors que Mara, avançant à grand pas, arrivait à portée de voix.

Les yeux de l'homme se posèrent brièvement sur l'intruse, glissant en un clin d'œil sur le visage de la jeune femme, sa tenue, et son badge, avant de détourner son regard avec désinvolture.

Les deux agents de la sécurité, en revanche, ne l'avaient même pas remarquée.

— Absolument, Conseiller, répondit l'un d'entre eux, le regard rivé sur le gosse. La loi impériale est claire sur la procédure à suivre lorsqu'une personne est arrêtée en possession d'armes illégales.

Mara grimaça intérieurement. Voilà donc à quoi il jouait. Il avait caché quelque chose d'incriminant sur le gosse avant de l'accuser de port d'armes illégales, ce qui lui allait lui valoir une fouille immédiate. La police finirait par trouver l'objet en question et le gamin se retrouverait dans les ennuis jusqu'au cou.

Mais pourquoi ? L'éclairage étant meilleur ici que dans la salle, elle put voir que le gosse avait l'air sale. Un léger duvet recouvrait son menton et il avait manifestement dormi avec les vêtements qu'il portait. Par l'Empire, en quoi ce gamin pouvait-il bien justifier un tel coup monté ?

Il n'y avait qu'une seule façon de le découvrir...

— Puis-je vous aider ? demanda-t-elle, adoptant un ton résolu et très officiel.

L'homme à l'air sérieux se tourna pour la regarder, ses yeux se posant de nouveau sur son badge.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis Litassa Colay, lui répondit Mara, ajoutant un nom de famille imaginaire au prénom gravé sur le badge qu'elle venait d'emprunter. Directrice des Événements Spéciaux Extraplanétaires de cette salle de concert. Y a-t-il un problème... (Elle baissa les yeux sur le badge de l'homme qui tenait le sac à dos.) Jayx ?

— Nous n'en sommes pas sûrs, fit Jayx en la regardant d'un air incertain.

Mais le badge de son interlocutrice était en règle et, bien sûr, il ne pouvait pas espérer reconnaître tous les cadres supérieurs de la salle de concert.

— Ce monsieur est le Conseiller Raines de l'équipe du Gouverneur Egron, continua-t-il. Il dit qu'il a vu ce garçon en train de manipuler un blaster dans son sac à dos. Il a appelé les autorités et nous les attendons pour le dénoncer et procéder à une fouille en règle.

— Nous voulons être sûrs de bien respecter la loi, ajouta Tomin, le deuxième agent de la sécurité.

— Une attitude très louable, dit Mara, jetant un rapide coup d'œil derrière le groupe.

Le mur latéral du hall comptait trois portes battantes. Aucune n'était identifiée ; il s'agissait probablement de bureaux ou de petites pièces de rangement. Mara fit appel à la Force, espérant se faire une idée de ce sur quoi elles donnaient.

Mais il n'y avait rien. Elle n'apprit et ne vit rien de plus, n'entra en contact avec aucun autre esprit, ne ressentit rien du tout.

Apparemment, la Force n'était plus avec elle.

En attendant, elle faisait face à deux gardes chargés de la sécurité. Ces derniers étaient vraisemblablement entraînés et chacun pesait au moins dix kilos de plus qu'elle. Elle utilisait une identité d'emprunt qui pouvait maintenant être percée à jour par l'un d'entre eux d'une seconde à l'autre. Et cela alors qu'elle se trouvait au milieu d'une ville située sur une planète appartenant à l'Empire ; un Empire où elle était une femme recherchée.

L'arme qu'elle cachait habituellement dans sa manche et son sabre laser étaient restés dans sa chambre d'hôtel.

Mais, par l'Empire, que faisait-elle ici ?

Pour quelle raison idiote s'était-elle embarquée dans cette histoire ? Mais elle n'avait plus le choix : elle devait approfondir cette affaire et de préférence dans un endroit un peu moins fréquenté.

— Mais pas au milieu du hall, continua-t-elle en leur indiquant, au hasard, la porte la plus à gauche. Par ici, s'il vous plaît.

Tomin saisit le bras du garçon, et le groupe avança dans cette direction. Mara resta derrière eux, considérant le temps dont elle disposait. Une fois que Jayx eut avancé de trois pas, elle se plaça juste derrière lui et attrapa une des bretelles du sac à dos.

— Ouvrez la porte, lui ordonna-t-elle.

Par réflexe, il se laissa docilement prendre le sac et s'avança en sortant sa carte d'accès pour la glisser dans la fente. La porte bipa et il la tira pour l'ouvrir.

Il n'y avait là ni bureau ni salle de stockage, mais un long couloir sur lequel donnaient plusieurs autres portes. À son extrémité, il tournait vers la gauche, menant probablement aux coulisses.

Ce n'était pas exactement ce qu'elle avait espéré, mais il faudrait faire avec.

— Passez devant, fit-elle, invitant Tomin à avancer d'un signe de sa main libre. Nous allons les attendre dans la première salle de répétition.

Tomin plissa légèrement le front, mais il se retourna et s'engagea dans le couloir sans faire de commentaire. Mara fit signe au Conseiller Raines de le suivre. De nouveau, les yeux de l'homme se posèrent sur son visage comme s'il sentait le piège, mais les choses allaient trop vite pour lui et, à l'instar de Tomin, il avança sans discuter. Mara passa devant Jayx et le garçon, comme pour se joindre au cortège.

Au lieu de cela, saisissant le bord de la porte, elle la claqua derrière Tomin et Raines.

Jayx, stupéfait, était toujours figé au même endroit lorsqu'elle se retourna brusquement et lui plaqua le sac à dos du gosse en pleine face. Dans un mouvement réflexe, il leva les mains pour se protéger le visage ; Mara en profita pour lui donner un coup puissant au ventre avec sa main libre.

Il se plia en deux en gémissant de douleur. Mara envisagea de le frapper au cou pour s'assurer qu'il reste à terre mais elle décida finalement que ce n'était pas nécessaire. À la place, elle le fit pivoter et l'envoya violemment heurter la porte.

Juste à temps : la porte commençait à se rouvrir sous les coups de Raines ou de Tomin. La porte se referma de nouveau brutalement sous l'impact du corps de Jayx, assommant probablement la personne qui se trouvait derrière.

Le gosse la regardait d'un air ahuri.

— Viens ! lui ordonna Mara, attrapant son poignet pour l'entraîner vers les portes de sortie.

Pendant la première demi-seconde elle eut l'impression de traîner derrière elle une statue. Puis, soudain, il se décolla du plancher incrusté de marbre et se laissa entraîner à sa suite.

— Mais je n'ai rien fait, protesta-t-il.

— J'adorerais te voir leur prouver ton innocence, répliqua Mara par-dessus son épaule, tout en jetant un coup d'œil au travers des portes vitrées et délicatement ouvragées de l'entrée de la salle de concert.

Toujours aucun policier en vue. Poussant la porte, elle attira le gosse à l'extérieur dans l'air nocturne.

— Ton ami le Conseiller Raines a caché quelque chose dans ton sac.

Ils coururent à grandes enjambées jusqu'à ce qu'ils aient traversé la moitié du premier îlot de bâtiments puis ils ralentirent et se mirent à marcher afin de mieux se fondre dans le flot nocturne des piétons. Il n'y avait ni cri, ni aucun autre signe d'éventuels poursuivants et, alors qu'ils continuaient leur chemin dans cet îlot, Mara commença à se demander si Raines avait oui ou non appelé la police.

Mais, juste au moment où ils atteignaient l'angle de la rue, un petit transporteur de troupes en milieu urbain arriva en rugissant. Il descendait la rue en direction de la salle de concert.

Sauf qu'il ne transportait pas de policiers. Alors qu'il passait sous un réverbère, elle aperçut le reflet blanc de l'armure d'un stormtrooper.

Le garçon s'éclaircit la gorge.

— Vous n'auriez pas quelque chose à manger, demanda-t-il avec espoir.

Apparemment, il n'avait pas remarqué les stormtroopers.

— Bien sûr que si, fit Mara en soupirant.

Elle tourna dans une rue transversale et prit la direction de son hôtel.

Par l'Empire, dans quoi s'était-elle embarquée ?

Avec des stormtroopers probablement en train de se déployer dans les environs du théâtre, pousser la porte d'une cantina ou d'un café ne semblait pas être une bonne idée. Mais une fois dans sa chambre, elle ne trouva que quelques fruits pas très frais et un paquet de rations de survie.

Toutefois le gamin n'était pas difficile. Il se précipita sur ces piteuses victuailles comme s'il n'avait pas vu de nourriture de la semaine. Ce qui était probablement le cas, se dit Mara en étudiant ses joues creuses alors qu'il mangeait.

Deux fruits et trois barres de ration plus tard, il finit par s'arrêter, presque à contrecœur.

— Merci, dit-il en vidant son cinquième verre d'eau. Désolé. Je crois que j'avais plus faim que je ne le pensais.

— C'est sans importance, lui assura Mara. Dis-moi, que s'est-il passé, tout à l'heure, dans la salle de concert ?

Il secoua la tête.

— Aucune idée. Tout ce que je sais c'est que j'étais supposé rencontrer quelqu'un qui ne s'est jamais montré, et que je ne peux pas rentrer chez moi...

— Stop, fit Mara, en levant une main. On reprend depuis le début. D'où viens-tu ?

— D'une ville qui s'appelle Saraban, répondit-il. C'est sur Sibus. Je, euh... faisais des petits boulots quand un homme est venu me voir. Il a dit que si je venais ici, sur Chibias, il aurait un travail très intéressant pour moi au palais du gouverneur. C'est bien là où vit le gouverneur, n'est-ce pas ?

— En effet, il est juste là, sous ces dômes et ces tours, fit sèchement Mara, indiquant d'un signe de la tête la fenêtre qui donnait sur le palais du gouverneur, à une douzaine de blocs d'immeubles de là.

Le gosse suivit son regard en plissant les yeux.

— Oh. Ouais. Enfin bref, je suis ici depuis une semaine. Il m'avait donné un billet pour un cargo spatial, mais il ne m'a pas rejoint au spatioport et l'adresse à laquelle il m'avait donné rendez-vous n'existait pas... Je me suis dit que ça ne devait pas être la bonne ville. J'avais juste un aller simple et pas assez d'argent pour retourner chez moi. J'ai fini par dépenser ma dernière pièce il y a deux jours.

— Où t'es-tu réfugié, demanda Mara.

— Dans le coin, dit-il, indiquant la fenêtre d'un geste vague de la main.

— Je comprends, acquiesça Mara. Qu'est-ce qui t'a poussé à venir au concert ? Et comment es-tu parvenu à entrer sans argent ?

— Oh, j'avais déjà un billet, lui expliqua le garçon. Il était dans le paquet qu'il m'a donné avec mon billet pour le voyage. J'ai pensé qu'il projetait peut-être de me rencontrer là-bas. (Il haussa les épaules.) Dans le cas contraire, j'aurais au moins pu dormir quelques heures.

Il passa une main dans ses cheveux qui étaient un peu gras.

— Je crois que je ne le saurai jamais maintenant.

— Oh, mais je pense qu'il était bien là, lui assura Mara en prenant le sac à dos du garçon. Peut-être pas en personne, mais il est derrière cette histoire. Tu as été piégé.

— Piégé ? répéta-t-il en fronçant les sourcils. Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que quelqu'un t'a attiré ici, t'a laissé sans repères et mourir de faim, puis t'a envoyé au devant de sérieux ennuis.

Elle lui montra la datacarte glissée dans son sac à dos par le Conseiller Raines.

— Avec ça.

Le garçon fronça davantage les sourcils, encore plus perplexe. Ou peut-être essayait-il simplement de lire l'étiquette.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas, répondit Mara, étudiant les inscriptions. Mais elle porte le sceau officiel du Gouverneur Egron, et ce qui ressemble à un classement confidentiel de niveau deux.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Le sceau du gouverneur ?

— Exactement. (Mara lui lança la datacarte et se leva.) Ils voulaient que tu te fasses arrêter en possession de secrets gouvernementaux volés.

Elle se dirigea vers l'ordinateur de la chambre et le mit en marche.

— Mais c'est complètement dingue, protesta le gosse derrière elle. Qu'est-ce que... je veux dire, pourquoi ? Pourquoi moi ?



— Dans ce genre d'affaire, la réponse est toujours la même, dit Mara en se connectant à l'HoloNet.

Toute cette histoire n'avait aucun sens, mais au moins elle savait maintenant par où commencer à chercher ce mystérieux commanditaire.

— En clair, tu as quelque chose qu'ils veulent.

— C'est encore plus fou, insista-t-il. Je n'ai rien. Aucune famille, pas d'argent. Aucun ami.

Mara plissa les lèvres. Il était exactement dans la même situation qu'elle.

— Est-ce que tu as des compétences spécifiques ou une formation particulière ? suggéra-t-elle. (Une fois la connexion HoloNet établie, elle saisit un de ses codes d'accès spéciaux.) N'importe quoi qui puisse servir à quelqu'un ? Zut !

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en se levant de sa chaise pour venir se planter derrière elle.

— J'espérais me connecter à l'ordinateur du palais pour essayer de localiser ce Conseiller Raines, lui expliqua-t-elle en essayant un autre code ; qui ne fonctionna pas plus. Je connais quelques codes d'accès prioritaires, mais il semble que les hommes du gouverneur se soient introduits dans le système et les aient changés.

— Oh, fit le garçon. Je peux essayer ?

Mara plissa le front. Mais il semblait parfaitement sérieux.

— Tu connais des codes d'accès impériaux ? lui demanda-t-elle, sarcastique.

— Eh bien, non, concéda-t-il. Mais je suis assez doué avec les ordinateurs.

Mara hésita. Ce serait probablement une perte de temps mais, d'un autre côté, elle n'avait pas de meilleure idée pour le moment. Elle avait déjà bloqué tous les systèmes de repérage qu'ils étaient susceptibles d'utiliser pour remonter jusqu'à elle, elle ne risquait donc rien à le laisser jouer avec s'il le voulait.

— D'accord, vas-y, dit-elle en se levant pour lui laisser la chaise.

Son estomac gronda, lui rappelant qu'elle n'avait rien mangé depuis le déjeuner. Elle se dirigea vers le paquet de barres de ration ouvert dans lequel le gosse avait pioché. Peut-être qu'un peu de nourriture l'aiderait à penser. Elle choisit une des barres et lui retira

son emballage...

— C'est fait, fit le garçon.

— Qu'est-ce qui est fait ? demanda Mara, mordant dans la barre.

— Je suis entré, répondit-il. Qu'est-ce qu'on recherche déjà ?

Mara revint vers lui, un frisson glacé lui parcourant le dos. Un cryptage impérial de niveau trois à usage gouvernemental ou diplomatique... et ce gosse des rues venait de le craquer comme si de rien n'était.

— Nous recherchons l'homme de la salle de concert, dit-elle, les lèvres pincées. Je doute que Raines soit son vrai nom, il sera donc probablement nécessaire de trouver les photos du personnel.

— D'accord, fit le garçon, ses doigts martelant délicatement les touches du clavier. Les premiers fichiers du personnel s'affichèrent. (Il se pencha en avant pour étudier l'écran de l'ordinateur.) Voyons...

— Il n'est pas là, dit Mara. Continue.

Le gamin se tourna vers elle.

— Mais je n'ai pas eu le temps de les regarder.

— Moi je l'ai eu, répliqua Mara, attrapant une deuxième chaise pour la placer à côté de lui. Il n'est pas là.

— Mais...

— Hé ! Fais-moi confiance, l'interrompit doucement Mara en se forçant à sourire. (Ce gosse restait une énigme, mais maintenant elle savait au moins pourquoi on s'était donné la peine de lui faire traverser la moitié du secteur.) Toi, ton truc, c'est les ordinateurs. Moi, c'est ça.

— Oh. D'accord.

Il semblait toujours perplexe, mais il se retourna néanmoins vers l'ordinateur et afficha les fichiers suivants.

Le palais était assez grand et le Gouverneur Egron semblait avoir plus que sa part d'employés, de domestiques, de conseillers et de diverses autres personnes vivant aux crochets du gouvernement. Même avec l'œil entraîné de Mara et son esprit discipliné, il leur fallut plus de deux heures pour parcourir les fichiers.

À la fin, ils n'avaient toujours aucune piste.

— Du coup, je suppose qu'il n'est pas directement lié au gouverneur, dit le garçon en se calant contre le dossier de sa chaise

tout en se frottant les doigts.

— Oh, il y est forcément lié, j'en suis sûre, répondit Mara. Sinon, comment aurait-il obtenu cette datacarte ? C'est juste que leurs relations ne sont pas officielles.

Le garçon sembla assimiler l'information.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— Toi, tu vas rester ici, déclara Mara en se levant pour s'approcher du lit.

Sortant son sac de voyage qui se trouvait dessous, elle en retira son holster de manche et l'attacha à son avant-bras gauche. Récupérant le blaster sous son oreiller, elle l'y glissa. Puis, se dirigeant vers le petit placard à côté de la porte, elle prit une veste à la coupe classique, mais à l'aspect onéreux.

Le garçon n'avait pas manqué un seul de ses mouvements.

— Vous êtes de la police ? demanda-t-il, plus impressionné qu'inquiet. Ou un détective ?

— Ni l'un, ni l'autre, fit Mara, regrettant à nouveau son ancienne vie. Je reviens vite, lui dit-elle. (En mettant sa veste, elle s'assura que sa manche gauche ne la gênerait pas pour dégainer rapidement son arme.) N'appelle personne, ne réponds pas à ton comlink et n'ouvre pas la porte. Fais comme si tu n'étais pas ici. Prends une douche ou dors si tu veux. Je rentrerai dès que possible.

— Où allez-vous ?

— Quelqu'un, au palais, est impliqué dans cette affaire, lui dit Mara. Cette même personne s'attendait à ce que Raines te ramène de la salle de concert. En ce moment, il doit probablement s'inquiéter, se demander où tu es et ce qui n'a pas fonctionné dans son plan. (Elle esquissa un sourire.) Quand un arbre a déjà été secoué, il est beaucoup plus facile d'en faire tomber les fruits.

— Oh, fit-il. OK.

— Bien, poursuivit Mara, alors tu ne bouges pas.

Elle s'arrêta devant la porte comme si une idée venait soudainement de lui traverser l'esprit.

— Au fait, je ne connais pas ton nom.

Il haussa les épaules.

— On m'appelle Ghent.

— Ghent comment ?

Il sembla embarrassé.

— Juste Ghent. Je veux dire : avant j'avais un nom... mais personne ne m'appelle plus comme ça maintenant et...

— Bien, très bien, l'interrompit-elle. Je te verrai plus tard.

Elle sortit, s'assurant que la porte se ferme bien derrière elle. Si Ghent était à ce point impressionné par un simple blaster de manche, pensa-t-elle avec ironie, c'était une chance qu'il n'ait pas vu ce qu'elle cachait dans la profonde poche, sous son bras gauche.

Touchant la poche en question, elle s'assura que son sabre-laser était prêt et accessible, puis elle s'enfonça dans la nuit.

— Arica Pradeux, déclara Mara d'un ton brusque, obligée de se présenter pour la troisième fois de la soirée. (Cette fois c'était au capitaine de la garde en faction dans le hall d'entrée du palais.) Code d'identification : Hapsir Barrini. Informez le Gouverneur Egron que je veux le voir immédiatement.

La bouche du capitaine se contracta.

— Retournez à vos postes, ordonna-t-il aux stormtroopers qui avaient escorté Mara depuis la porte du palais. Vous : venez avec moi.

Il la conduisit à travers le hall d'entrée, puis ils franchirent de hautes portes coulissantes qui s'ouvrirent lorsqu'il murmura un mot. Ils débouchèrent sur une salle de réception privée, plus petite que le hall d'entrée, mais au décor plus élaboré. La pièce en forme de dôme, haute de deux étages, reposait sur un ensemble de colonnes et d'arches ; un balcon avec balustrade longeait le deuxième niveau.

— Donc vous êtes envoyée par un Grand Moff, n'est-ce pas ? fit remarquer le capitaine alors que les portes se refermaient derrière eux.

Un test, de toute évidence.

— Votre datapad doit avoir un court-circuit, répliqua Mara. Je vous ai donné le code d'identification d'un agent sous les ordres directs d'un Grand Amiral.

Le capitaine étudia son visage.

— Pas exactement, dit-il. Je crois savoir que le code que vous m'avez donné est incomplet.

— C'est exact, reconnut Mara. Je donnerai le complément au

Gouverneur et à personne d'autre.

Le capitaine acquiesça en hochant lentement la tête.

— Très bien, attendez ici.

Il traversa rapidement la pièce et sortit par l'une des portes. Mara jeta un coup d'œil autour d'elle, s'imprégnant des détails de la salle...

— Peut-être puis-je vous être utile, s'exclama une voix familière depuis le niveau supérieur.

Mara leva les yeux. L'homme qui se faisait appeler Conseiller Raines se tenait juste au-dessus d'elle, appuyé contre la rampe alors qu'il regardait vers le bas.

— C'est possible, approuva Mara. Pouvons-nous parler ?

Il se redressa, un léger sourire aux lèvres, et avança sur le balcon circulaire. À quelques pas devant lui, un escalier en colimaçon permettait de rejoindre le niveau où se trouvait Mara. Elle l'observa tandis qu'il descendait, cherchant dans sa démarche et son attitude des indices sur son identité ou son statut. Ce n'était pas un militaire, décida-t-elle, ou alors d'un grade peu élevé. Mais ce n'était pas non plus un politicien de carrière. Un membre des Forces Spéciales ? Probablement.

Il atteignit l'étage inférieur et marcha vers elle.

— Je suis le Conseiller Raines, fit-il. Je ne pense pas que nous ayons été correctement présentés lors de notre dernière rencontre à la salle de concert.

— En effet, acquiesça Mara. (Elle remarqua un hématome récent sur son front. Apparemment c'était lui qui se ruait vers elle lorsqu'elle avait projeté Jayx contre la porte de la salle de concert.) D'ailleurs, nous ne le sommes toujours pas, ajouta-t-elle. Le Conseiller Raines n'existe pas.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire ironique.

— Vous avez donc déjà consulté les fichiers du gouverneur, n'est-ce pas ? (Il haussa les épaules, lui concédant le point.) Très bien. Appelez-moi Markko. Je suis une sorte d'attaché officieux au service du Gouverneur Egron.

— Qu'entendez-vous par officieux ? demanda Mara.

Markko sourit de nouveau, avec un peu plus d'ironie cette fois.

— Si nous ne faisons par partie de l'Empire, je pourrais probablement dire que je suis son ami, commença-t-il. Mais comme

vous le savez, les fonctionnaires de haut-rang ne sont pas autorisés à avoir des amis.

Mara fit de son mieux pour rester impassible. Mais quelque chose dut tout de même transparaître sur son visage car elle le vit réagir.

— À propos d'amis, ajouta-t-il d'un ton doux, comment va le vôtre ?

— Il est sain et sauf, et en lieu sûr, répondit Mara, ennuyée d'avoir déjà perdu un point dans cette petite confrontation. Cependant, il est encore un peu confus. Pourquoi ne pas me raconter toute l'histoire ?

— Êtes-vous réellement envoyée par un Grand Amiral ? lui demanda abruptement Markko.

— Il m'est parfois arrivé de leur servir de messenger, répondit Mara, ce qui s'avérait être la vérité. En ce moment, je suis entre deux emplois.

— Ce n'est donc pas une enquête officielle ?

— Disons que la situation a éveillé mon intérêt, continua Mara. Qu'a bien pu faire Ghent pour que vous jugiez bon de le faire tourner en rond de cette façon ?

Markko haussa les épaules.

— Le gouverneur a besoin de son aide pour un travail. Je me suis porté volontaire pour la lui obtenir.

— En le faisant chanter avec une datacarte volée ? Pourquoi ne pas l'avoir simplement embauché ?

Markko renifla avec mépris.

— Quoi, ce sale petit hacker tout droit sorti de la Frange ?

— Un sale petit hacker tout droit sorti de la Frange mais dont l'aide vous serait précieuse, le contra Mara. Alors, que m'offrez-vous en échange ?

Markko sembla déconcerté.

— Quoi ?

— Vous m'avez bien entendu, fit Mara. Vous avez besoin de Ghent et je l'ai. Comment dois-je le dire pour me faire comprendre ?

— Vous allez nous le vendre ? demanda Markko avec suspicion. Je pensais que vous étiez son amie.

— C'est vous qui avez dit qu'il était mon ami, pas moi, lui fit remarquer Mara. Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je vous propose de monnayer ses services. (Elle haussa légèrement ses sourcils.) Et après ce que vous lui avez fait subir, ne vous attendez pas à ce qu'il soit bon marché.

Le visage de Markko pris un air entendu.

— Hum... hum, fit-il. Et en tant qu'intermédiaire, je suppose que vous prendrez les dix pour cent habituels ?

— Vingt, corrigea Mara. Parce que je suis aussi son garant.

— Garant de quoi ?

— De sa sécurité, répondit doucement Mara. S'il est aussi bon hacker que vous le sous-entendez, l'Empire pourrait lui trouver d'autres utilités. Je ne voudrais pas qu'il trébuche sur quelque chose, en sortant du palais par exemple.

Markko sourit.

— Bien sûr, fit-il. D'accord, j'accepte. Combien voulez-vous ?

Mara fit un rapide calcul mental. Un bon expert en informatique pourrait exiger cinq ou six cents de l'heure dans une compagnie au travail honnête. Il était temps de voir à quel point Markko avait besoin de l'aide de Ghent.

— Deux mille, fit-elle.

Markko écarquilla les yeux.

— Deux mille ?

— Oui, confirma Mara. Par heure, bien sûr.

Markko secoua la tête.

— Vous êtes folle.

— Et vous, vous êtes désespéré, lui rappela-t-elle. Parce que le Gouverneur Egron ne vous a pas du tout demandé de louer les services de Ghent, n'est-ce pas ? Aucun gouverneur impérial ne suggérerait d'embaucher un hacker de la Frange.

Elle pointa un doigt vers lui.

— Non, Markko. Vous êtes celui qu'Egron a embauché pour faire le travail. Seulement voilà, vous n'êtes pas assez bon, n'est-ce pas ?

Cette fois, il eut une microscopique réaction, indiquant ainsi à Mara que sa remarque avait fait mouche. Et, comme elle auparavant,

il reconnu qu'il venait de perdre un point :

— Très intelligent, fit-il avec aigreur. Pour quel Grand Amiral avez-vous dit travailler ?

— J'ai dit que j'étais entre deux emplois, répliqua Mara. Vous avez besoin de Ghent pour quoi faire ?

Les muscles des joues de Markko se crispèrent légèrement.

— Nous avons mis la main sur un système informatique Rebelle, fit-il, très doucement. Il ne s'agit pas d'un simple terminal d'accès : nous l'avons récupéré dans un centre de commandement. Si nous réussissons à le pirater, nous pourrons débarrasser cette région de l'espace de la vermine.

Mara inspira à fond. De sa main, elle chercha à attraper son sabre-laser. C'était l'occasion de frapper les amis Rebelles de Skywalker.

— Et vous ne pouvez pas le faire vous même ?

Markko grimaça.

— Je suis plutôt bon comme craqueur, fit-il. Mais là, ça dépasse mes compétences.

— C'est vraiment dommage pour vous, murmura Mara. Le visage de Skywalker flottait devant ses yeux...

— Je vous en donnerai huit cent, suggéra Markko.

Mara dut faire un effort pour chasser Skywalker de ses pensées.

— J'ai dit deux mille.

— C'est ridicule, s'emporta Markko. Je veux bien monter jusqu'à mille, mais je n'irai pas plus loin : c'est deux fois plus que ce qu'il gagnerait dans n'importe quelle société normale.

— Une société normale ne vous fait pas dormir dans la rue pendant deux jours et n'essaye pas ensuite de vous faire chanter, répliqua Mara. Deux mille. C'est à prendre ou à laisser.

Markko soupira, résigné.

— Je prends, siffla-t-il entre ses dents. Quand pourra-t-il commencer ?

— Oh, je ne sais pas. (Mara regarda brièvement la collection de chronos qui ornait le mur.) La nuit ne fait que commencer. Nous serons ici dans deux heures.



— Ce soir ?

Markko sembla surpris.

— Pourquoi pas ? l'interrogea Mara. Vous voulez qu'il pirate votre ordinateur, alors allons-y. Par quelle entrée devons nous passer ?

Markko pinça les lèvres.

— Par la porte sud-ouest, fit-il. Je vous y attendrai pour vous faire entrer.

— Nous y serons, promis Mara. Assurez-vous juste que l'argent soit prêt.

La ville bourdonnait toujours d'activité avec ses véhicules et ses piétons lorsque Mara fut escortée jusqu'à la sortie du palais. Elle pensa un instant à héler un transporteur, mais elle repoussa finalement cette idée et opta pour la marche à pied. Elle soupçonnait que Ghent serait enthousiasmé par l'affaire qu'elle venait de conclure.

En supposant, bien sûr, qu'elle décide de lui en parler.

Car il y avait quelque chose qui la dérangeait dans l'histoire de Markko. Quelque chose qui ne collait pas.

Pourquoi Markko avait-il voulu faire chanter Ghent, et maintenant accepté de l'embaucher, pour faire ce travail ? Et d'ailleurs, pourquoi le Gouverneur Egron avait-il commencé par engager Markko ? L'Empire disposait d'un certain nombre d'experts en informatique ; ils n'étaient peut-être pas aussi bons ni aussi rapides que Ghent, mais ils étaient néanmoins compétents. Pourquoi ne pas en avoir affecté quelques-uns à ce travail ?

Peut être avaient-ils déjà été sollicités, sans pour autant réussir. Mais alors pourquoi laisser Ghent mariner pendant une semaine ? Pourquoi ne pas l'avoir immédiatement traîné au palais et lui ordonner de faire le travail ? Après tout, le gouverneur Egron représentait l'Empire, au moins dans ce secteur. Il pouvait réquisitionner tout ce qu'il voulait, qu'il s'agisse de personnes ou de matériels.

Non, il y avait autre chose là-dessous. Une chose qui impliquait de multiples stratagèmes et beaucoup d'argent.

Et, apparemment, cette chose lui valait d'être suivie.

Elle l'avait repéré dès le premier bloc d'immeubles : un homme assez petit et quelconque, flânant derrière elle comme s'il venait juste d'arriver de la campagne pour profiter du spectacle et goûter aux sons de la grande ville. Il n'était pas mauvais, mais pas assez bon face à

quelqu'un ayant la formation de Mara. Manifestement, Markko ne pensait pas qu'elle serait au rendez-vous comme promis.

Mais il l'avait également sous estimée.

Cela lui ouvrait des opportunités.

Elle maintint son allure, continuant toujours dans la même direction tout en gardant un œil sur son poursuivant. Devant elle, au niveau de la prochaine intersection, elle vit les entrées de deux des plus petits théâtres de la ville.

Et, vu l'heure, au moins l'un d'entre eux devait commencer à se vider.

Elle tourna au coin de la rue, ce qui la mit temporairement hors de vue de son poursuivant. Comme elle s'y attendait, des landspeeders étaient garés, alignés des deux côtés du passage pour piétons ; de l'autre côté de la rue, la foule du soir composée d'humains et d'autres espèces, sortait par les portes du théâtre.

Parfait.

Jetant un coup d'œil derrière elle afin s'assurer que l'angle de l'immeuble l'empêchait toujours d'être vue par son poursuivant, elle se laissa tomber sur le trottoir et roula sous l'un des véhicules garés. D'une certaine manière, cette technique était d'une simplicité évidente, mais les entraîneurs de l'Empereur lui avaient assuré que la plupart des personnes, y compris des professionnels, n'y pensait simplement pas.

Surtout quand d'autres possibilités étaient bien plus vraisemblables. Maintenant, des véhicules démarraient de partout et sortaient de leur place de parking, ramenant chez eux les clients du théâtre. Mara maintint son attention sur l'angle de l'immeuble et, quelques secondes plus tard, une paire de bottines apparut. L'homme s'arrêta un instant, puis se hâta d'avancer.

Mais sa mission était un échec et il le savait. Trop de véhicules, trop de gens et trop peu de lumière. Il dépassa le landspeeder qui servait de cachette à Mara et passa devant deux autres véhicules avant de renoncer, ralentissant son allure pour finalement s'arrêter à contrecœur. Jurant assez fort pour être entendu malgré le bruit de véhicules qui partaient, il rebroussa chemin.

Au moment où il repassait devant le landspeeder sous lequel se trouvait Mara, une autre paire de bottines le rejoignit depuis le coin de la rue.

— Qu'est-ce que tu fiches ? siffla la voix d'un homme, à peine

audible à cause du grondement de la foule. Où est-elle ?

Intéressant, pensa Mara tout en s'approchant le plus possible du bord du véhicule. Ainsi elle avait un deuxième poursuivant, prêt à prendre la suite quand elle aurait réussi à se débarrasser du premier, plus facilement repérable. Peut-être Markko ne l'avait-il pas sous-estimée autant qu'elle le pensait.

— À ton avis ? répondit sèchement le premier. Quelque part, ici ou ailleurs.

Le nouvel arrivant jura, mais avec moins d'imagination que son partenaire.

— On devrait faire notre rapport. Markko ne va pas être content.

— « Markko ne vas pas être content », le singea l'autre avec hargne. Sans blague !

Le rapport fut bref et vif. Mara ne pouvait pas discerner les mots qui sortaient du comlink, mais du côté où elle se trouvait, il était clair que Markko n'était pas content du tout. Les deux hommes firent demi-tour et franchirent de nouveau le coin de la rue, revenant sur leurs pas.

Mara compta jusqu'à trente pour leur laisser le temps de s'éloigner. Ensuite, elle sortit en roulant de sous le speeder, épousseta sa robe et partit à leur poursuite.

Ils l'avaient suivie. Ce n'était que justice qu'elle leur rende la politesse.

Et qu'elle leur montre comment on faisait une filature.

Elle s'était attendue à ce que les deux hommes retournent au palais. Si tel avait été le cas, elle n'aurait rien pu faire d'autre que de vérifier si c'était bien Markko qui les attendait à la porte. Mais, à sa grande surprise, ils empruntèrent une rue latérale située deux blocs d'immeubles avant le palais. Une minute plus tard, ils disparurent par la porte d'entrée d'une grande maison.

Mara, qui essayait de comprendre ce que signifiait ce nouveau rebondissement, se dirigea vers l'arrière de la maison tout en restant de l'autre côté de la rue. Pourquoi Markko les aurait-il envoyés à l'extérieur du palais ? Est-ce qu'ils rentraient tout simplement chez eux ? Mais dans ce cas, pourquoi Markko les laissait-il faire alors qu'ils ne lui avaient pas fait de rapport complet ?

À moins que ce ne soit la maison de Markko ? Mais là encore, pourquoi ne faisaient-ils pas leur débriefing au palais ?

La porte de derrière était verrouillée, mais la serrure ne lui posait pas de problème. L'arrière de la maison était sombre et silencieux mais, alors qu'elle progressait dans un vestibule plongé dans l'obscurité, elle vit une lumière diffuse et entendit des chuchotements provenant de quelque part devant elle.

La lumière et les sons s'amplifièrent au fur et à mesure qu'elle traversait successivement une salle à manger, une salle de jeu et une chambre de méditation qui servait apparemment plus de salle de réception que de réel lieu de solitude.

Enfin, après un dernier virage, elle trouva ce qu'elle cherchait.

La pièce s'étendait sur environ cinq mètres le long du vestibule. La porte ouverte laissait passer la lumière et les bruits d'une conversation tendue. Elle reconnut deux des voix : celles de ses deux anciens anges gardiens. Il y avait au moins trois autres voix, mais aucune ne semblait appartenir à Markko. Elle tendit l'oreille, essayant de comprendre ce qu'ils disaient...

— Gardez vos mains en évidence, dit Markko derrière elle, sur le ton de la conversation.

Mara étouffa un juron. Trop concentrée sur la conversation, elle en avait complètement oublié de surveiller ses arrières.

Mais il fut un temps où elle n'aurait pas eu besoin d'être autant sur ses gardes. La Force lui avait toujours donné de subtils avertissements, attirant son attention sur des choses que ses yeux et ses oreilles n'avaient pas encore détectées, la dotant d'un niveau de vigilance supérieur et d'une capacité de protection accrue.

Mais, apparemment, la Force n'était plus avec elle.

Pourquoi cela ? Avait-elle oublié comment s'en servir depuis la mort soudaine de l'Empereur ? Ou bien était-ce le traumatisme de cet événement qui avait fermé son esprit à la Force, l'empêchant d'y avoir accès ?

À moins que la Force n'ait jamais réellement été avec elle ? Était-il possible que ce soit simplement l'Empereur qui agissait à travers elle ?

Mais l'heure n'était pas à ce genre de considération : pour le moment, elle avait des problèmes plus immédiats sur les bras.

— Vous voilà, fit-elle calmement tout en se retournant et en

veillant bien à garder ses mains loin de son corps. (Markko se tenait debout dans l'encadrement de la porte ouverte d'un placard, environ trois mètres derrière elle, un petit blaster à la main.) Vous savez, tout aurait été beaucoup plus simple si vous aviez simplement commencé par m'inviter à cette petite fête.

— Vraiment très drôle, grogna-t-il, lui faisant signe d'avancer avec son blaster. Entrez. Et ne tentez rien.

— Qui ? Moi ? rétorqua Mara. (Elle fit demi-tour et se dirigea vers la pièce éclairée.) C'est vous le spécialiste de ce genre de petits jeux. Je pensais que nous avions un marché.

La conversation qui se tenait dans la pièce voisine avait pris fin quelques secondes auparavant. Mara franchit la porte et découvrit huit personnes installées en cercle, assises le dos bien droit sur des chaises ou des divans. Toutes s'étaient tournées pour lui faire face. Trois des hommes avaient une main sous leur manteau, de toute évidence pour se saisir du blaster qui y était caché.

— Salut, dit Mara. Bienvenue au jeu hebdomadaire de Markko : Faites comme le Chef.

Son premier poursuivant renifla.

— Hilarant, grogna-t-il.

— Je m'appelle Arica, continua Mara. Et c'est moi le chef.

Elle regarda Markko alors qu'il pénétrait dans la pièce derrière elle.

— Et si nous faisons à nouveau les présentations, Markko ? Commençons par vous.

— C'est vous le chef, lui rappela sèchement Markko. Pourquoi ne commenceriez-vous pas ?

Il leva son blaster d'une manière significative.

— Et avant que vous ne répondiez, je dois vous dire que j'ai vérifié les fichiers de l'ordinateur du palais après votre départ. Le nom d'Arica Pradeux n'est mentionné nulle part.

— Pradeux, murmura un des autres hommes. Il y avait un Alex Pradeux parmi les conseillers de Palpatine.

— Aucun lien, lui assura Mara. J'emprunte juste son nom de temps en temps. C'est très utile pour ouvrir certaines portes.

— Alors qui êtes-vous ? demanda Markko. Et dans quel camp êtes-vous ?

Mara haussa les épaules, faisant de son mieux pour sentir et définir l'ambiance de la pièce alors qu'elle se livrait à un pile ou face mental. Une rencontre en dehors du palais impliquait très certainement un rassemblement anti-impérial. D'un autre côté, si Egron avait des ennemis à l'intérieur même de son palais – et quel gouverneur n'en avait pas ? – il pouvait tout aussi bien s'agir d'un groupe pro-impérial créé avec sa permission.

Sa pièce de monnaie virtuelle retomba sur la tranche.

— En ce moment, je ne suis d'aucun côté, répondit-elle à Markko. Je suis un entrepreneur strictement indépendant.

— Vous travaillez avec Talon Karrde ? demanda quelqu'un avec suspicion.

Mara secoua la tête.

— Jamais entendu parler de lui. Qui est-ce ?

— Un soi-disant caïd dans le monde de la contrebande, fit un autre homme en grognant. Un parmi la centaine à faire des pieds et des mains pour combler le vide laissé par Jabba lorsqu'il s'est fait comprimer la graisse qui lui tenait lieu de cou.

Mara sentit sa gorge se serrer. Jabba le Hutt. Tué sur Tatooine par nul autre que Luke Skywalker. Peu importe ce qu'elle faisait, elle ne semblait jamais pouvoir se débarrasser de lui.

— Qu'est-ce que Karrde a à voir avec ça ?

— Absolument rien, répliqua Markko. Donc, vous n'avez aucun penchant politique du tout, n'est-ce pas ? Je pensais que seules les limaces au cerveau déficient refusaient d'avoir des opinions. Les limaces, ou les lâches.

— Les opinions politiques sont un luxe que je n'ai jamais pu me permettre, riposta calmement Mara. (Maintenant qu'elle avait analysé ses techniques de combat verbal, elle ne comptait pas dévoiler son jeu aussi facilement.) La plupart du temps, j'étais occupée à rester en vie. Je choisis mon camp en fonction de la personne qui me propose le meilleur marché. Ou de celle qui me braque un blaster dans le dos.

— Pour l'instant, c'est moi qui tiens le blaster en question, lui rappela Markko, agitant son arme pour souligner sa remarque. Est-ce que ça veut dire que vous travaillez pour moi ?

Mara haussa les épaules.

— Vous avez le blaster. J'ai Ghent. Et j'attends toujours que vous vous présentiez.

Markko l'examina pendant un long moment.

— Très bien, fit-il. Je m'appelle Markko. Je suis un agent de l'Alliance Rebelle.

L'Alliance Rebelle... Même si elle s'en était plus ou moins doutée, la nouvelle lui fit quand même un choc.

— Je vois, fit Mara, essayant de ne pas laisser transparaître le mépris qu'elle ressentait : ces gens avaient détruit sa vie... Et le système informatique ? demanda-t-elle. C'est le vôtre, non ?

— Oui, celui d'un autre groupe, répondit Markko avec un hochement de tête. J'ai été engagé pour gagner la confiance d'Egron afin d'être présent lorsque les systèmes de protection seront court-circuités. Une fois que j'aurai fait disparaître les informations les plus critiques, ils pourront disposer du reste.

— Très généreux de votre part. (D'une main, Mara désigna les autres personnes assises en cercle :) Quel est leur rôle dans cette histoire ?

— Ce sont les agents de la cellule locale, répondit Markko en lui adressant un sourire ironique. Ils avaient pour mission de s'assurer que vous livreriez bien Ghent comme promis.

— Très bien, fit Mara. Considérez leur travail comme terminé.

Elle se tourna vers la porte.

— Où allez-vous ? demanda l'un des rebelles.

— Je serai à la porte sud-ouest avec Ghent dans une heure et demie, dit-elle à Markko tout en ignorant la question. Ne soyez pas en retard et préparez l'argent.

Elle lança un regard aux autres Rebelles par-dessus son épaule.

— Et n'essayez pas de me suivre, ajouta-t-elle. La prochaine fois je devrais me débarrasser de poursuivants, je risque de le faire d'une manière plus permanente.

Et, sans attendre de réponse, elle quitta la pièce.

Personne n'essaya de l'arrêter, pas plus que de la suivre.

Une minute plus tard elle se retrouva de nouveau dans l'air frais de la nuit, une multitude de possibilités tourbillonnant dans sa tête. Un ordinateur Rebelle capturé. Une cellule Rebelle complète.

Et un agent Rebelle important en infiltration pour compléter le tout.

Elle pouvait le faire. Elle savait qu'elle le pouvait. Ils avaient confiance en elle, ou tout au moins s'étaient-ils rendus compte que dans ces circonstances, ils n'avaient pas d'autre choix. Elle pouvait amener Ghent au palais, pirater l'ordinateur, puis livrer à la fois l'ordinateur et Markko au Gouverneur Egron.

Peut-être serait-ce suffisant pour lui permettre d'être engagée dans les services de renseignement du gouverneur local. Bon, ça ne suffirait probablement pas, mais elle pourrait peut-être au moins rejoindre la lutte contre la Rébellion. Ce serait une chance, pour elle, de se reconstruire une nouvelle vie. Peut-être même l'opportunité de ne plus avoir Isard sur le dos.

Oui, ça allait marcher. Et tout ça parce qu'elle avait décidé de rester sur Chibias assez longtemps pour assister à un concert.

La Force ne l'avait peut-être pas complètement abandonnée après tout. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de faire de nombreux détours pour rentrer à son l'hôtel, surveillant ses arrières pendant tout le trajet.

— Vous êtes sûre que c'est une bonne idée ? marmonna Ghent alors qu'ils se dirigeaient vers les lumières diffuses qui éclairaient la porte sud-ouest du palais.

— Tout ira bien, lui assura Mara en essayant d'avoir l'air sincère.

Sur le chemin qui la ramenait à l'hôtel, elle avait trouvé le plan génial. Elle en était toujours convaincue lorsqu'elle l'avait exposé à Ghent. Pendant qu'elle lui expliquait son idée, le gamin essayait de retrousser les manches de la combinaison qu'il avait empruntée dans le placard de Mara ; il avait les cheveux encore plus en bataille après avoir pris une douche.

Mais, maintenant qu'ils se rapprochaient du palais, son plan ne lui paraissait subitement plus si irréfutable que ça.

C'était dû en grande partie au fait qu'elle soupçonnait fortement les amis Rebelles de Markko de se tenir aux aguets, tapis dans l'obscurité qui les entourait. Si elle ne parvenait pas à convaincre le Gouverneur Egron qu'elle et Ghent étaient de son côté, une retraite rapide pourrait s'avérer difficile.

Les gardes de la porte les laissèrent entrer sans poser de questions. À l'intérieur, Markko les attendait, accompagné d'une demi-douzaine de stormtroopers. Il salua silencieusement Ghent d'un signe de tête, puis il regarda Mara.



— Suivez-moi, dit-il, laconique.

Alors que Ghent et elle obéissaient, Mara ne fut pas surprise de voir les stormtroopers leur emboîter le pas.

Markko les conduisit à travers un dédale de couloirs faiblement éclairés, changeant régulièrement de direction. Ce n'était probablement pas le chemin le plus direct pour atteindre leur destination ; leur itinéraire avait été soigneusement choisi pour qu'ils perdent leurs repères, sans possibilité de se situer avec précision ni de retrouver le chemin de la sortie, ce qui était plus important encore.

Finalement, ils arrivèrent devant une double porte sans aucune inscription. Markko poussa les deux battants et le groupe entra.

La pièce était beaucoup plus grande que les portes ne le laissaient penser. Construite dans le même style que la salle de réception dans laquelle elle s'était entretenue avec Markko quelques temps plus tôt, son plafond formait un dôme soutenu par des arches décoratives qui s'élevaient à partir du sol. Elle semblait conçue pour servir de salle d'audience ou de grand salon. Face à eux, à l'autre bout de la pièce, un fauteuil ressemblant à un trône reposait sur une estrade. Les murs de pierre taillée étaient habillés de grands tableaux et de tapisseries anciennes et des sculptures reposaient çà et là à l'intérieur de niches creusées dans les cloisons ou sur de petits socles. Cette pièce était sans l'ombre d'un doute faite pour impressionner les visiteurs ; pour exhiber la fortune, la position sociale, et l'érudition du Gouverneur Egron.

Au centre de cette salle, face au trône, se trouvait le système informatique dérobé aux Rebelles.

Il était plus grand que Mara ne l'avait imaginé suite à la description que Markko lui en avait faite. À moins que ce ne soit juste une fausse impression, causée par tout le matériel qui entourait l'ordinateur : racks informatiques, tables d'examens et autres équipements d'analyse. Un enchevêtrement de câbles multicolores reliait l'ensemble à l'ordinateur. Markko et ses petits camarades ne s'étaient pas contentés de s'asseoir autour en attendant que Ghent ne rapplique et ne fasse leur travail. Avant de renoncer, ils avaient fait de leur mieux pour casser cette noix de damak.

Ce qui signifiait que Ghent et elle les avaient réellement à leur merci. Elle aurait pu demander le double d'honoraires, et Markko n'aurait pas eu d'autre choix que d'accepter.

Elle regarda Ghent, se demandant s'il pensait aux mêmes choses qu'elle. Mais non. Il fixait l'ordinateur comme un amateur d'art

regarderait l'une des peintures ou des sculptures de la pièce. Il n'avait probablement pas encore commencé à s'intéresser aux questions d'argent.

— Le voilà, fit une voix profonde derrière eux.

Mara se retourna pour voir un homme plus âgé, au visage très ridé, avancer dans la pièce à grand pas, dépassant les stormtroopers maintenant rassemblés à côté de la porte.

— Vous devez être Ghent, je suppose ? ajouta l'homme, étudiant le garçon avec un scepticisme évident.

— C'est bien lui, dit Mara, calmement. (Elle n'avait jamais rencontré ce haut fonctionnaire, mais son visage se trouvait dans les fichiers que l'Empereur lui avait fait mémoriser des années auparavant.) Et vous, je suppose que vous êtes le Gouverneur Egron.

Egron la toisa comme un plat qu'il n'aurait pas commandé.

— Markko ? demanda-t-il.

— Une amie de Ghent, lui expliqua-t-il. Elle a mené les négociations pour lui.

Egron lui lança un regard perçant.

— Les négociations ?

— Il n'y a pas de problèmes, répondit Markko en lui adressant un signe apaisant de la main. Tout est sous contrôle. Bien. Ghent, voici l'ordinateur. Mettez-vous au boulot.

Sans un mot, le regard toujours brillant, le garçon s'avança jusqu'à la machine. Pendant une ou deux minutes il continua de la regarder, ses yeux remontant le long de certains câbles de connexion. Puis, toujours en silence, il s'assit devant la console d'analyse principale. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite, ses doigts se mirent à caresser les touches du clavier.

— Vous êtes donc son agent, c'est bien ça ? dit Egron à l'oreille de Mara.

— Ça n'a rien d'officiel, répondit Mara en se tournant pour lui faire face. C'est un travail temporaire qui, je l'espère, sera des plus profitables.

Egron renifla avec mépris.

— Essayer de soutirer de l'argent à un Gouverneur Impérial peut s'avérer risqué.

— Ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête, fit Mara en regardant discrètement autour d'elle. (Markko se tenait derrière Ghent à une distance respectueuse et le regardait travailler ; quant aux stormtroopers, aucun d'entre eux n'était à portée de voix. C'était le moment ou jamais de tout lui révéler.) Dites-moi, Gouverneur...

— Gouverneur ? appela doucement Markko. Pourriez-vous venir, s'il vous plaît ?

— Certainement.

Egron salua Mara d'un signe de tête puis passa devant elle, la frôlant au passage, pour rejoindre Markko. Le rebelle lui murmura quelque chose et, un instant plus tard, ils étaient en pleine conversation.

Mara se retourna, une alarme silencieuse commençant à raisonner au fond de son esprit. Markko la suspecterait-elle d'avoir prévu de les trahir, lui et ses amis Rebelles ? Si tel était le cas, il ferait tout pour l'empêcher de se retrouver seule avec Egron, tout du moins jusqu'à ce qu'il puisse fournir au gouverneur une histoire suffisamment convaincante et lui couper ainsi l'herbe sous le pied.

En fait, c'était peut-être bien ce qu'il était en train de faire en ce moment même. Or d'après les souvenirs qu'elle avait du dossier d'Egron, le gouverneur pouvait très bien choisir de croire son prétendu ami plutôt que ses codes d'identification Impériaux.

Elle regarda derrière elle, en direction de la porte. Et en plus tout cela se passait dans une pièce dont la seule sortie était gardée par six stormtroopers.

Il était temps de trouver un autre moyen de sortir.

Elle commença à flâner dans la salle d'audience, feignant d'étudier les œuvres d'art. Le bureau privé d'Egron et ses appartements possédaient certainement des issues secrètes, mais une salle destinée à recevoir du public comme celle-ci en était probablement dépourvue. Elle pouvait juste espérer trouver une porte de service qui aurait été recouverte par l'une des tapisseries et oubliée.

— Arica ? l'appela Markko.

Elle se retourna. Markko se tenait toujours derrière Ghent et faisait signe à Mara de le rejoindre. Le gouverneur s'était éloigné et rôdait maintenant autour de l'équipement informatique comme un wrix affamé cherchant un moyen de pénétrer dans un corral à banthas.

Mara s'avança vers Markko tout en gardant un œil sur les

stormtroopers. Pour l'instant, ils ne semblaient pas faire preuve d'une vigilance particulière.

— Oui ?

— Le gouverneur a accepté votre proposition, lui dit Markko. Deux mille par heure. Je suppose que la monnaie impériale standard vous conviendra.

— Tout à fait, dit Mara. Si nous parlions maintenant de ce que vous allez nous verser.

Il fronça les sourcils.

— De quoi parlez-vous ? Je viens de vous dire...

— Vous avez dit que le gouverneur nous verserait deux mille, le coupa Mara. Mais vous avez vos propres objectifs, n'est-ce pas ? Pourquoi Egron devrait-il être le seul à devoir payer pour avoir ce qu'il veut ?

Markko expira bruyamment.

— Je ne peux pas le croire, grogna-t-il. Il y a des moyens plus simples, plus rapides... (Il s'étrangla avec les mots.) Très bien. Comme vous voulez.

Puis, regardant autour de lui, l'air de rien, il s'éloigna.

— Comme vous dites, murmura Mara à son attention en s'assurant que son sentiment de satisfaction ne transparaissait pas dans sa voix.

Comment écourter une conversation que vous ne voulez pas avoir en une seule leçon, facile à retenir : parler d'argent.

Tournant le dos à Markko qui enrageait, Mara se dirigea du côté de Ghent.

— Comment ça va ? demanda-t-elle.

Pas de réponse.

— Ghent ? essaya-t-elle de nouveau ?

Cette fois, il leva les yeux vers elle.

— Vous avez dit quelque chose ? demanda-t-il d'un air distrait.

— Je te demandais si ça allait, répéta-t-elle. Tu progresses ?

— Un peu, dit-il. Ça n'avance pas très vite. Je n'avais jamais rencontré ce cryptage auparavant.

— Je suis sûr que tu en viendras à bout, l'encouragea-t-elle.

— Oh, je sais, fit-il distraitement, le regard de nouveau rivé sur la console.

— Préviens-moi quand tu approcheras du but, ajouta Mara discrètement. Seulement moi. Tu as compris ?

— Bien sûr, dit-il. Hé ! Vous voulez voir quelque chose de vraiment cool ? Regardez ça.

Il appuya sur quelques touches et les lignes de charabia qui occupaient l'un de ses écrans furent remplacées par un logo rouge et bleu, à la forme arrondie, qui tournait et s'enroulait sur lui-même comme un serpent volant en train d'exécuter un ballet. En dessous, une série de nombres et de lettres se balançaient d'avant en arrière comme des spectateurs appréciant le spectacle.

— C'est génial, hein ? ajouta Ghent. Vous avez déjà vu ce genre de chose ?

— Oui, fit Mara entre ses lèvres subitement crispées.

Oui, elle avait en effet déjà vu ce logo. C'était l'emblème de la Compagnie des Chuchoteurs de Shasstariss, une petite société familiale engagée par l'Empire pour élaborer certains cryptages militaires spécialisés. Et, pour ce qui était du numéro de code affiché sous le logo...

Elle sentit un picotement au niveau de sa nuque lorsqu'elle regarda l'ordinateur. Il n'avait pas été volé aux Rebelles ; il n'avait rien à voir avec les machines que l'on pouvait trouver dans un centre de commandement ou ailleurs.

C'était le nœud de contrôle principal d'un Destroyer Stellaire Impérial.

Tout devint subitement clair dans son esprit. Markko ne cherchait pas à écraser des bases de données de la Rébellion avant que les informations contenues à l'intérieur ne puissent en être extraites par des moyens détournés. Ce qui l'avait attiré ici, ce n'était rien de moins qu'une série complète de matrices de contrôle pour Destroyer Stellaire, ainsi que des schémas de transmission et des codes de cryptage militaires.

Mara regarda Markko du coin de l'œil. Pas étonnant qu'il ait jugé nécessaire d'essayer de bousculer Ghent un maximum pour s'assurer que le gosse ferait le travail. Un coup comme celui-là, réalisé pour ses amis Rebelles, lui permettrait probablement de gravir sur-le-champ deux échelons dans la hiérarchie. Et juste sous le nez d'un gouverneur

Impérial, pour couronner le tout.

Elle eut l'impression qu'une main invisible et glaciale la saisissait fermement à la gorge. Alors qu'ils étaient dans la maison des Rebelles, se rappela-t-elle tardivement, Markko avait mentionné le fait qu'il s'était servi des ordinateurs du palais pour faire une recherche sur Arica Pradeux, son nom d'emprunt. Or il ne devait pas avoir eu plus de quelques minutes pour cela, entre le moment où elle était partie du palais et celui où elle l'avait retrouvé dans la maison où se rencontraient les Rebelles.

Et pourtant, il avait lui-même admis à demi-mots que ses compétences en informatique avaient des limites. Comment avait-il fait pour casser aussi rapidement les cryptages spéciaux qui protégeaient les dossiers du personnel ?

Réponse : il n'avait pas eu à le faire, parce que quelqu'un d'autre s'en était occupé pour lui. Quelqu'un qui n'avait pas eu besoin de pirater le système parce que ce même quelqu'un avait déjà en sa possession les clés de décryptage nécessaires.

Ou, en d'autres termes, le Gouverneur Egron.

Tandis qu'elle regardait Egron qui continuait de tourner nerveusement autour de la pièce, elle sentit la main invisible accentuer sa pression autour de sa gorge. Il n'y avait aucune raison pour qu'un gouverneur Impérial ait besoin de codes de cryptage militaires ou qu'il cherche à s'en procurer. Et il n'y en avait encore moins pour qu'il veuille accéder aux autres informations stockées dans l'ordinateur d'un Destroyer Stellaire.

À moins, bien entendu, qu'il n'ait l'intention de le vendre.

Elle inspira profondément. C'était donc ça. Elle avait d'abord pensé qu'Egron, trop peu méfiant, se faisait mener par le bout du nez. Mais ce n'était pas le cas. Le gouverneur avait vu dans quelle direction le vent soufflait au sein de l'Empire, et il avait passé un marché avec la Rébellion pour prendre une retraite anticipée.

En fait, selon toute vraisemblance, c'était Egron lui-même qui avait tout arrangé. C'était lui qui devait avoir pris contact avec Markko ; lui qui avait fait le nécessaire pour obtenir l'ordinateur et lui qui avait localisé un hacker de la Frange capable de pénétrer ses défenses et d'en ressortir sans que personne ne le remarque.

C'était peut-être même la vraie raison pour laquelle ils avaient laissé Ghent se débrouiller dans la rue pendant une semaine. Le fait qu'il n'ait pas essayé de prendre contact avec quelqu'un alors qu'il se trouvait en difficulté avait démontré de manière satisfaisante qu'il

n'avait personne pour l'aider. Ce qui signifiait qu'une fois son travail achevé, il pourrait disparaître discrètement sans que personne ne le remarque ou ne s'en soucie.

Et si Ghent était voué à disparaître, toute personne connaissant son existence était certainement sur la liste d'attente pour effectuer le même voyage sans retour. Et cela, même si la personne en question connaissait des codes d'identification Impériaux.

*Surtout* si la personne en question connaissait des codes d'identification Impériaux.

— C'est pas excellent ? répéta Ghent. J'aime vraiment la façon dont il...

— D'accord, ça suffit, dit Mara, posant une main sur son épaule en signe d'avertissement.

Quelque chose avait dû transparaître dans sa voix ou dans son geste car, étonnamment, il comprit le message.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— À cet instant précis, rien ne va, lui dit-elle sévèrement. Nous sommes entourés d'ennemis, Ghent. Je dois nous trouver un moyen de sortir, et rapidement.

Pendant une seconde elle crut avoir commis une erreur en lui parlant de leur situation. Sous l'effet de l'annonce, le gamin avait la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés, et Mara se prépara intérieurement à l'exclamation qui ferait rappliquer tout le monde pour voir ce qui se passait.

Mais son instinct ne l'avait pas trompée. Il ferma la bouche, ses yeux redevinrent normaux, et il la gratifia d'un microscopique signe de la tête.

— D'accord, fit-il. Que voulez-vous que je fasse ?

— Ce dont j'ai le plus besoin, c'est de temps, dit-elle. Est-ce que tu peux essayer de gagner du temps ?

Il haussa les épaules.

— Bien sûr. Ça va probablement me prendre encore environ une demi-heure de toute façon.

— Arrange-toi pour tenir une heure, dit Mara en jetant un coup d'œil aux alentours, à la recherche d'inspiration. Les stormtroopers étaient rassemblés autour de la porte tandis qu'Egron et Markko tournaient en rond avec impatience...

Ils se trouvaient dans une pièce aux murs en pierre, avec des poutres de soutien cintrées et des œuvres d'art suspendues.

Ce serait risqué, et pour au moins deux raisons. Mais au point où ils en étaient, ils n'avaient pas beaucoup d'options.

— Est-ce que tu peux te débrouiller pour que cette machine émette des sons ? demanda-t-elle. Rien de trop fort, mais plutôt un bourdonnement, un gazouillement ou quelque chose de ce genre ?

— Euh... il regarda autour de lui. Ouais, je pense que c'est faisable. Vous voulez dire un bruit vraiment irritant ?

— Il faut juste qu'il couvre d'autres sons assez légers, dit-elle. Donne-moi environ cinq minutes, avant de commencer.

— D'accord, fit-il. Et ensuite ?

Elle lui adressa un sourire rassurant.

— Ne t'inquiète pas. Quand nous partirons, ce sera ensemble.

Après avoir amicalement pressé une nouvelle fois l'épaule du gamin, elle recula pour se diriger vers Egron, toujours en train de tourner en rond. Celui-ci la vit venir et s'arrêta.

— Ça y est ?

— Non, mais il a faim, lui répondit Mara. J'aimerais aller lui chercher quelque chose à manger.

— Il pourra manger quand il aura fini, intervint Markko, se rapprochant d'eux pour se joindre à la conversation.

— Un hacker travaille moins bien affamé que lorsqu'il est heureux et bien nourri, riposta Mara. Et moins vite, aussi. (Elle haussa les épaules.) Mais bon, c'est vous qui payez la note. Si vous voulez que ça prenne deux heures de plus, ça me convient. Je n'ai pas de rendez-vous.

Markko et Egron se regardèrent. Mara capta le petit signe de tête de Markko...

— Très bien, dit le gouverneur. Mais vous ne sortez pas. Je vais envoyer quelqu'un.

Il pivota et s'avança à grands pas vers les stormtroopers. Quelques mots plus tard, deux des six gardes firent demi-tour et disparurent par la porte. Markko s'était déjà éloigné. Mara l'imita, se dirigeant vers le mur pour reprendre son examen des œuvres d'art. Il ne restait plus que quatre stormtroopers pour les surveiller, à condition qu'elle agisse avant que les autres ne reviennent.



Et cela dépendrait de Ghent. Si le gosse était trop absorbé par son travail, il risquait d'oublier de déclencher le bruit de fond qu'elle lui avait demandé...

Elle avait fait la moitié du tour de la pièce et elle examinait une toile triangulaire, couverte de peinture grumeleuse et à l'aspect vaguement Rodien, lorsqu'elle entendit pour la première fois un faible bourdonnement.

Ce fut d'abord très discret, comme un insecte voletant au loin. Mais presque immédiatement, le bruit s'amplifia. Elle regarda autour d'elle, feignant de chercher son origine. Puis son regard revint vers Ghent juste au moment où Egron le rejoignait.

— Qu'est-ce que c'est ce bruit ? demanda le gouverneur. Quelque chose ne va pas ?

— Non, tout va bien, leur assura Ghent. C'est une boucle de feedback de Periander. On les retrouve dans un grand nombre de systèmes de sécurité. Elles émettent des sons lorsqu'on essaye de les pirater.

— Vous ne pouvez pas l'arrêter ? demanda Markko alors qu'il se penchait par dessus de l'épaule du hacker pour étudier les écrans.

— L'arrêter ? répéta le garçon, en lui adressant un regard étonné. Non, non. Pas si vous voulez que tout se passe bien.

— Pourquoi ? grogna Markko.

— Parce que j'en ai besoin, dit Ghent patiemment. Le son est là pour vous indiquer la progression du piratage. Regardez, s'il devient plus aigu ou plus grave...

Il se lança dans une discussion technique, mais Mara n'avait pas besoin d'en entendre davantage. Se retournant de nouveau, elle fit glisser son sabre-laser hors de sa poche secrète, le dissimulant dans l'ourlet de son veston. Ghent avait fait sa part du travail. Il était temps pour elle de faire la sienne.

Se rapprochant d'un des tableaux, la jeune femme leva la main gauche pour toucher le bord du cadre avec ses doigts, comme si elle voulait le maintenir pour l'examiner. Elle se décala légèrement, de façon à ce que son corps empêche les personnes présentes dans la pièce, qu'elles soient à la porte ou près de l'ordinateur, de la voir placer l'extrémité de son sabre-laser contre le mur. Puis elle l'alluma.

Le brusque sifflement lui sembla presque dix fois plus fort que d'habitude. Elle se tendit, les sens en alerte, guettant le moindre signe que quelqu'un d'autre l'avait entendu.

Mais entre les explications animées de Ghent et le crissement de plus en plus énervant qu'émettait sa machine, le bruit était apparemment passé inaperçu. Gardant la poignée appuyée contre le mur pour que la lame lumineuse demeure invisible, elle fit glisser le sabre laser vers le haut, découpant soigneusement la pierre selon un certain angle. La découpe en croix de Paparak était l'une des nombreuses techniques que l'Empereur lui avait enseignées au fil des ans. Elle était conçue pour affaiblir un mur porteur en lui permettant toutefois de résister suffisamment longtemps afin que le saboteur puisse se mettre à l'abri avant l'effondrement.

Elle finit sa découpe et éteignit sabre-laser. La prochaine incision, calcula-t-elle, devrait être réalisée à proximité de la base de la colonne de soutènement, trois mètres sur sa droite. Glissant de nouveau l'arme dans sa cachette, elle se dirigea avec désinvolture vers le tableau suivant.

En temps normal, une découpe en croix de Paparak pour une pièce de cette taille n'aurait pas pris plus de cinq minutes. Mais, en prenant garde à ne pas attirer l'attention avec ses va-et-vient, il lui en fallut presque une vingtaine avant d'être prête.

Il lui restait une dernière série de découpes à faire. Au fond de la pièce, juste à droite d'un tableau particulièrement intéressant. Furtivement, elle tailla une ouverture triangulaire qui, une fois la pierre retirée d'un coup de pied, leur permettrait de sortir rapidement.

Il était temps d'y aller.

Elle remit le sabre-laser dans sa poche et commença à se diriger vers Ghent, déambulant comme le ferait un manager qui s'ennuie et qui patiente comme il peut en attendant de pouvoir compter son argent. Le gouverneur Egron rôdait toujours, mais Markko s'était définitivement installé derrière l'épaule de Ghent.

Il faudrait s'en accommoder. Heureusement, elle avait une idée assez précise de ce qu'elle avait à faire.

Markko posa son regard sur elle au moment où elle s'arrêtait derrière l'autre épaule du garçon.

— Avez-vous apprécié la collection d'œuvres d'art du gouverneur ? demanda-t-il.

— Elle n'est pas trop mal, dit Mara en jetant un coup d'œil aux écrans de Ghent.

— Dites moi, Markko, à quel point connaissez-vous vraiment le gouverneur Egron ?

— Que voulez-vous dire ?

— Y a-t-il une chance qu'il connaisse votre véritable identité ?

Il resta silencieux pendant un long moment. Comme à son habitude, Ghent continuait de travailler, n'ayant apparemment pas conscience de la conversation qui se tenait derrière lui.

— Pourquoi me demandez-vous ça ? demanda finalement Markko.

— L'un de ces tableaux là-bas, dit Mara, en faisant un signe de tête vers l'ouverture qu'elle avait taillée dans le mur. Avez-vous déjà entendu parler du gaz cantroch ?

— Qu'est-ce que c'est, un cours d'instruction militaire ? grogna Markko.

— Non, un cours de survie, répliqua Mara. Alors, vous savez ce que c'est ou non ?

— C'est un gaz de combat, siffla-t-il entre ses dents. Diffusion rapide ; extrême toxicité pour la majorité des espèces.

— Très bien, dit Mara. Eh bien, le cadre de ce tableau-là est constitué d'une matrice en oxyde de cantroch. Pour un crédit supplémentaire, voulez-vous me dire ce qui arrive si vous touchez une matrice d'oxyde avec, disons, une décharge de blaster ?

Markko jeta un coup d'œil en direction du gouverneur.

— Il ne ferait pas ça.

— Et pourquoi pas ? rétorqua Mara. Il ne fera rien tant qu'il sera dans la pièce, évidemment, sauf s'il dispose d'un masque respiratoire sur lui ou dissimulé dans ce trône. Bien entendu, les stormtroopers seront protégés par leurs systèmes de filtration d'air. Donc, revenons-en à notre première question : y a-t-il une chance qu'il connaisse votre véritable identité ?

Markko était très doué pour ne pas laisser transparaître ses émotions et ses pensées sur son visage. Mais là encore, il en laissa échapper suffisamment pour que Mara s'aperçoive qu'elle avait marqué un point. Après tout, un gouverneur Impérial capable de trahir son propre gouvernement ne perdrait pas le sommeil s'il devait faire la même chose à un autre allié.

— Vous semblez être une experte dans ce domaine, dit-il enfin. Qu'est-ce que vous recommandez ?

— Je recommande de faire sortir le tableau d'ici, dit Mara d'un

ton âpre. Nous le décrochons du mur, nous traversons la pièce avec, et nous disons à Egron que soit le tableau sort, soit c'est nous qui partons.

— Et vous pensez qu'il le fera, sans rien dire ?

— Avec toutes ces belles données auxquelles il n'a toujours pas accès ? lui rappela Mara. Que peut-il faire d'autre ? Ghent ? Allez, Ghent, remue-toi.

Ghent cligna des yeux pour revenir dans le monde réel.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Nous partons en promenade, lui dit Mara en reculant sa chaise. Allez, debout.

— Attendez une seconde, fit Markko alors que Mara avait commencé à faire se lever Ghent. Il vient avec nous ?

— Disons qu'il fait une pause pour se dégourdir les jambes, dit Mara. En plus, Egron pourrait prendre les devants et nous faire abattre par les stormtroopers s'il n'y avait que vous et moi. Sans compter qu'il faudra être suffisamment rapide pour emmener Ghent dehors avant que le gaz ne se répande dans toute la salle.

— Le gaz ? répéta Ghent, bouche bée. Quel gaz ?

— Tout va bien, dit Mara en lui prenant le bras. Je contrôle la situation. Viens avec nous.

Ils commencèrent à traverser la pièce.

— Où allez-vous ? demanda Egron, arrêtant brusquement de tourner en rond.

— On appelle ça faire de l'exercice, lui répondit Mara. Si vous voulez être utile, pourquoi ne pas aller voir ce qui se passe avec la nourriture ?

Egron marmonna quelque chose et leur tourna le dos.

— Attendez une seconde, murmura Markko. Il ne faut pas qu'il sorte de la salle.

— Il ne risquera pas la vie de Ghent, lui rappela Mara, sans ralentir le pas. Examinez le trône et regardez si vous trouvez un masque à gaz caché quelque part.

Mara savait que si Markko avait eu le temps de réfléchir à la situation, il ne les aurait jamais laissés s'éloigner de lui, même de quelques pas. Mais il faisait partie de ces hommes qui suivent les

ordres sans discuter et, sans même un murmure de protestation, il s'éloigna en direction du trône. Mara continua d'avancer. Elle aurait aimé pouvoir regarder par-dessus son épaule et voir ce qu'Egron et les stormtroopers faisaient, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas prendre ce risque. Plus que dix pas... cinq...

Et ils se retrouvèrent enfin face au mur.

— Tiens-toi prêt, murmura-t-elle en faisant un quart de tour afin de se placer de profil par rapport à sa découpe triangulaire. L lançant un regard derrière elle pour s'assurer qu'aucun stormtrooper ne les menaçait de son fusil, elle leva sa jambe droite et frappa la pierre d'un coup de pied latéral, aussi fort qu'elle le put.

Avec un craquement horrible, le triangle se brisa en un tas de gravats.

— Allez, ordonna-t-elle, en poussant Ghent par l'ouverture. Simultanément elle se retourna, complètement cette fois, pour faire face à ses adversaires. Egron était figé par la surprise, la bouche grande ouverte de stupéfaction. Les stormtroopers, réagissant instinctivement, se baissaient pour se mettre en position de tir accroupi et se hâtaient de braquer leurs fusils...

Quant à Markko, il avait le regard mauvais d'un homme réalisant qu'il venait juste d'être abusé.

Lorsque Mara se baissa pour franchir l'ouverture à la suite de Ghent, un ordre fusa et le mur autour d'elle commença à voler en éclats et à projeter des étincelles sous les impacts des tirs de blaster.

C'était une erreur : l'intégrité de la structure avait déjà été affaiblie par les dommages, savamment dosés, infligés par le sabrelaser de Mara. Les tirs de blaster furent la goutte qui fit déborder le vase. Au moment même où Mara saisissait le bras de Ghent, le mur entier commença à s'effondrer.

— Cours ! dit Mara d'un ton brusque en traînant le gosse le long du couloir de service dans lequel ils se trouvaient maintenant.

De gros morceaux de pierre tombaient tout autour d'eux, emplissant le couloir de débris et d'une poussière suffocante. D'après ce qu'elle entendait, elle supposa que le reste de la salle était également en train de s'effondrer sur elle-même. Si tout se passait comme elle l'espérait, l'éboulement détruirait l'ordinateur du Destroyer Stellaire. De toute façon, elle ne pouvait rien faire de plus.

Tout en toussant, ils avancèrent avec précaution jusqu'au bout du couloir avant de découvrir qu'il s'agissait d'une impasse.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? parvint à articuler Ghent entre deux quintes de toux.

— Prépare-toi à courir, fit Mara sortant son sabre-laser avant de l'activer. Deux entailles rapides et un coup de pied leur permirent de traverser le mur. De l'autre côté, la pièce était déserte. À travers les bruits de craquement de la maçonnerie qui s'estompaient derrière elle, elle put distinguer des cris, des ordres et quelques hurlements lointains.

Ils traversèrent la pièce jusqu'à la porte. Mara regarda prudemment dans le couloir tout aussi désert.

— Sois rapide et silencieux, murmura-t-elle à l'adresse de Ghent tandis qu'elle désactivait son sabre-laser.

Si seulement tous les autres occupants du palais pouvaient juste converger vers le lieu du désastre et les laisser tranquilles dans leur coin...

Ils purent traverser deux autres couloirs avant que la chance ne les abandonne. Et elle les abandonna en les laissant face à une patrouille de quatre stormtroopers.

— Halte, aboya le chef d'escouade en agitant son fusil blaster dans leur direction. Identifiez-vous.

Mara hésita. Son sabre-laser était à moitié caché, niché contre son flanc, son extrémité maintenue entre les doigts recourbés de sa main droite. Compte tenu de la largeur limitée du couloir, il ne lui faudrait pas longtemps pour les abattre tous les quatre ; ils n'auraient même pas le temps de réaliser ce qui se passait.

Mais il s'agissait de soldats Impériaux, de membres de l'ordre dont elle avait autrefois fait si fièrement partie. Et bien qu'ils servent un gouverneur félon, eux-mêmes n'avaient rien fait qui mérite la mort.

— Agent Impérial en mission officielle, dit-elle à la place. Code d'identification Besh-Senth-Isk-Douze.

Les stormtroopers se redressèrent sensiblement.

— Mode Nen-Peth ? demanda leur chef.

— Un-trois-sept-sept, répondit Mara.

— C'est bon, fit le chef en levant son fusil. Vous pouvez passer.

Ghent dévisageait les stormtroopers avec stupeur et incrédulité. Mara lui donna un coup petit de coude afin qu'il reprenne ses esprits, et ils dépassèrent tous les deux l'escouade.

— Houa, souffla-t-il au moment où ils tournaient une nouvelle fois pour se retrouver dans un autre couloir désert. Où avez-vous appris tout ça ?

Brusquement, il lui lança un regard encore plus interloqué.

— Vous êtes un Jedi ?

— Certainement pas, lui assura-t-elle, la mine sombre. (Ces derniers temps, le seul Jedi en activité était...) Viens, dit-elle, refusant même de penser à ce nom une fois de plus aujourd'hui. La porte par laquelle nous sommes entrés devrait se trouver par là.

À ce moment-là, elle réalisa brusquement qu'ils auraient à gérer le groupe de Rebelles de Markko. Mais ça ne servait à rien de trop anticiper les événements. Les patrouilles de stormtroopers ne savaient apparemment pas qu'ils étaient recherchés, mais les gardes du portail extérieur étaient peut-être branchés sur un autre canal de communication. Dans ce cas, et s'ils avaient eu le message, le coup de la mission officielle ne marcherait pas une deuxième fois.

Ils arrivèrent enfin en vue de la porte de sortie. Personne à proximité. Les gardes étaient-ils tous à l'extérieur ou avaient-ils été appelés sur les lieux de l'effondrement ? Respirant avec un peu plus de facilité, elle se rapprocha...

— Pas si vite, traîtresse.

Elle se figea sur place. La voix venait de derrière eux et était déformée par la fureur, mais Mara n'eut aucune difficulté pour la reconnaître. Lentement, tout en gardant ses mains en vue, elle se retourna.

— Bonjour, Gouverneur, le salua-t-elle. Vous avez l'air en forme.

— Vous voulez dire que j'ai l'air en vie ? grogna-t-il. Oui, je suis vivant. Désolé d'avoir fait échouer votre plan.

— Ce n'est pas le cas, lui assura Mara en l'examinant.

Il avait les traits tirés et le teint pâle. Ses vêtements, tout comme les siens et ceux de Ghent, étaient couverts de poussière mais, dans son cas, la poussière était émaillée de taches de sang provenant de diverses petites coupures et égratignures.

En revanche, le blaster qu'il pointait sur eux ne tremblait pas.

— Au fait, où est votre ami Markko ? demanda Mara, histoire de dire quelque chose. Il était trop loin de la porte, n'est-ce pas ?

— Désolé de vous décevoir, dit Markko en émergeant d'un couloir

latéral qui débouchait à quelques pas de la sortie. Il était en bien pire état qu'Egron, et le blaster qu'il tenait dans sa main vacillait, tel un serpent soûl qui aurait tenté de paraître sobre.

Mais ce qui lui manquait en fermeté dans sa posture, il le compensait par sa détermination. S'appuyant lourdement sur sa jambe gauche, il s'avança vers eux en boitant. Il progressait lentement mais sûrement, tressaillant de douleur à chaque pas.

— Vous vous méprenez sur mes intentions, lui dit Mara, gardant une voix calme tandis qu'elle s'éloignait de Ghent et se rapprochait du mur derrière elle. (Deux blasters étaient braqués sur eux ; mais la main peu sûre de Markko le rendait moins dangereux, du moins tant qu'il restait à distance.) Je ne souhaitais pas particulièrement tuer l'un de vous, ajouta-t-elle. Ni même vous blesser d'ailleurs.

Son regard se posa de nouveau sur Egron.

— Je voulais juste l'ordinateur, dit-elle en pointant sa main gauche en direction de la pièce détruite.

Utilisant la diversion créée par son geste, elle fit un autre pas en arrière. Son sabre laser était toujours à moitié caché, en équilibre dans sa main droite, et l'arme qu'elle cachait dans sa manche attendait, prête, fixée à son avant-bras gauche.

— Vous n'avez aucunement besoin de cryptages militaires, Gouverneur. Et vous n'avez pas non plus le droit d'y avoir accès.

— Le problème est réglé maintenant, n'est-ce pas ? répliqua Egron d'un ton amer. Vous vous en êtes occupé. Le plafond tout entier s'est effondré et d'énormes morceaux de pierres ont complètement détruit l'ordinateur.

— C'est une bonne chose, dit Mara. J'espère au moins que les stormtroopers...

En plein au milieu de sa phrase, elle brandit son sabre-laser, l'allumant dans le même geste, avant de le lancer droit sur le gouverneur.

Egron hurla. Il tira instinctivement tout en se baissant pour s'écarter de la trajectoire du sabre-laser, complètement paniqué. Il rata largement sa cible. Mara s'accroupit, sortant brusquement le blaster qu'elle cachait dans sa manche tandis que Ghent poussait lui aussi un cri. Egron tira de nouveau mais le coup passa encore plus loin que le précédent.

Le tir de Mara fit mouche.



— Ne bougez plus ! dit Markko d'une voix marquée par la tension.

Prudemment, Mara tourna la tête, gardant son arme toujours pointée vers le corps immobile d'Egron, l'esprit assombri par la contrariété. Le cri étranglé que Ghent avait poussé une seconde auparavant n'était pas dû à la soudaineté de l'échange de tirs, comme elle l'avait d'abord supposé, mais à la stupeur de se retrouver avec le bras de Markko autour du cou.

Le bras en question n'avait pas bougé ; il maintenait le gamin bien droit, plaqué contre le corps du Rebelle.

Et le blaster de l'homme, tenu d'une main ferme, était pressé contre la tempe de Ghent.

— Vous voyez ? cracha Markko. Je peux être malin moi aussi. Baissez votre arme.

— Je suis impressionnée, dit Mara, sans faire le moindre geste pour lui obéir. Le boitement, l'arme qui tremblait... C'était très bien imité.

— Merci, dit Markko. J'ai supposé que si vous vous retrouviez face à plusieurs cibles, vous vous tourneriez d'abord vers la plus menaçante.

— Absolument, dit Mara.

Elle commençait à trouver assez bizarre le tour que prenait cette conversation. Ils étaient comme deux professionnels parlant boutique.

Peut-être était-ce le cas.

— Je vois que vous aussi vous avez été entraîné, dit-elle. Presque aussi bien que moi, peut-être.

— Voire mieux, suggéra-t-il.

— C'est possible, dit Mara. Mais vous avez fait une erreur.

— Oh ? Laquelle ?

Mara fit un léger signe de la tête vers l'arme du Rebelle.

— Vous visez la mauvaise personne.

— Non, je ne pense pas, dit Markko. Vous semblez vous préoccuper de ce gamin. Je ne pense pas que vous aimeriez le voir mourir.

Un gargouillement sortit du fond de la gorge de Ghent. Ses yeux étaient exorbités et la suppliaient silencieusement.

Mais Ghent ne savait pas comment analyser ce genre de situation, contrairement à Mara. Du moins, elle espérait ne pas se tromper.

— Non, pas particulièrement, concéda-t-elle. Mais pas plus que je n'aimerais voir un autre passant innocent se faire tuer sans raison valable. Le fait est, Markko, que je n'avais jamais rencontré Ghent avant ce soir. Nous ne sommes pas vraiment de vieux amis ou quoi que ce soit dans ce genre.

Markko l'étudia un moment.

— Dans ce cas, dit-il enfin, il semble que nous soyons dans une impasse.

— J'en ai bien peur, admit Mara. Si vous tirez sur Ghent, vous perdez votre bouclier. De plus, vous n'aurez pas le temps de braquer votre blaster sur moi : je vous aurai abattu avant. Vous pouvez me croire sur parole.

— Je vous crois, dit Markko d'une voix ferme. Et si je vous visais directement ?

— Ça ne changerait rien, dit Mara. Vous auriez dû m'abattre au début au lieu d'essayer de prendre un otage.

— Oui, murmura Markko. Je suis d'accord : c'était sans aucun doute une erreur. Mais je voulais savoir qui vous étiez.

— C'est très simple, dit Mara. Je suis la justice. (D'un geste de la tête, elle désigna le corps d'Egron.) Il a essayé de trahir l'Empire. Je l'ai jugé coupable et exécuté.

— Juste comme ça ?

— Juste comme ça, confirma-t-elle.

Les lèvres de Markko se plissèrent.

— Je crois que j'ai vraiment un gros problème.

Mara regarda le visage terrifié de Ghent. Un Rebelle, un ennemi de l'Empire et de tout ce en quoi elle avait cru... et un civil effrayé. Un gosse, pris au milieu d'un conflit qui n'était pas le sien.

Où son devoir se situait-il ?

Autrefois, elle aurait connu la réponse à cette question. Aujourd'hui, elle avait perdu tous ses repères.

Mais Ghent était venu ici parce qu'il avait confiance en elle. Parce qu'il avait confiance *en elle*.

Et, avec l'Empereur mort et l'Empire actuellement aux mains de

gens comme Isard, c'était peut être tout ce qui importait.

— Pas nécessairement, dit-elle à Markko. J'ai accompli mon devoir en exécutant un traître. Je n'ai rien contre vous en particulier.

Markko grogna.

— Naturellement. Une personne qui se définit comme la Justice Impériale n'aurait aucun grief contre moi, un agent Rebelle ?

— Laissez-moi le reformuler, dit Mara. Je vous propose un marché. Vous laissez Ghent s'en aller et vous rangez votre blaster, et nous nous enfuyons tous les trois d'ici, vivants et libres. Continuez à vouloir jouer au héros Rebelle... et je serais la seule à repartir en marchant.

Markko regarda brièvement Egron puis Mara.

— Pourquoi devrais-je vous faire confiance ?

Mara haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? J'ai eu ce que je voulais : un traître mort, et des codes de cryptage militaires à l'abri des Rebelles. Je peux me permettre d'être généreuse.

Elle haussa les sourcils.

— Et comme je vous l'ai dit, je n'aime pas particulièrement voir des passants innocents se faire tuer. Surtout si ce ne sont que des gosses.

Pendant un long moment, Markko la dévisagea. Mara ne bougea pas, le cœur battant sourdement dans sa poitrine, cherchant dans son regard le signe infime qui l'avertirait s'il décidait de faire passer sa fierté avant sa vie.

Puis, lentement, il écarta son blaster de la tête de Ghent, son autre bras relâchant la pression qu'il exerçait sur le cou du garçon. Ghent émit un autre gargouillis avant de tomber à genoux sur le sol. Pendant la seconde qui suivit, Markko se tint immobile, son arme pointée vers le plafond, les yeux fixés sur Mara, l'invitant silencieusement à revenir sur sa promesse.

Mais Mara ne fit aucun mouvement. Respirant à fond, Markko abaissa alors son blaster et le glissa dans son manteau.

— À la prochaine, dit-il, avec un bref salut de tête.

Leur tournant le dos, il se dirigea à grand pas vers le couloir latéral par lequel il était venu et disparut.

Mara laissa passer quelques secondes pour écouter les bruits de pas qui s'éloignaient avant de se redresser. Son blaster toujours en main, elle passa à côté du corps d'Egron et récupéra son sabre-laser.

— Viens, Ghent, dit-elle tandis qu'elle désactivait son arme et la glissait dans sa poche. La porte est par là. Allons-y.

Lorsque Ghent retrouva l'usage de la parole, ils étaient à trois blocs du palais et le bruit des sirènes des véhicules de secours commençait à s'estomper derrière eux.

— Vous l'auriez vraiment laissé me tuer ? demanda-t-il.

— S'il avait réellement voulu te tuer, je n'aurais rien pu faire pour l'arrêter, dit Mara. Je suis désolé, mais je n'avais pas d'autre solution. Je ne pouvais que tenter de le persuader que tu ne signifiais rien pour moi, afin qu'il ne puisse pas t'utiliser comme moyen de pression.

— Mais vous êtes un agent Impérial ?

Mara déglutit péniblement.

— Je l'étais autrefois, admit-elle. Mais en ce moment... disons que je n'ai pas vraiment de chez-moi pour l'instant.

Ghent sembla digérer l'information.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Nous partons d'ici, dit Mara. Trop de gens nous ont vus dans le coin. Une fois qu'ils auront compris ce qui s'est passé, ils se lanceront à notre recherche. De quoi as-tu besoin pour rentrer chez toi ?

— Je ne sais pas, dit Ghent. D'assez d'argent pour un billet, je pense. Est-ce qu'on a le temps de retourner à votre hôtel pour prendre mon sac à dos ?

— Ça ne me semble pas être une bonne idée, dit Mara en secouant la tête. Je ne pensais pas que les hommes de Markko m'avaient suivie jusque là-bas la dernière fois. Mais maintenant je sais que ce type est plus intelligent que je ne le pensais.

Elle plissa le front en regardant par-dessus son épaule. En parlant de ça, qu'était-il arrivé au groupe de Rebelles qu'elle pensait avoir perçu à l'extérieur du palais au moment où Ghent et elle y étaient entrés ? Il n'y avait eu aucun signe d'eux à leur sortie ; ils avaient pu s'enfuir sans encombre. S'étaient-ils tous dispersés lorsque l'alarme s'était déclenchée ?

À moins qu'ils ne se soient tout simplement rassemblés de nouveau à proximité de l'hôtel de Mara dans l'espoir de se venger ?

— Non, ce n'est vraiment pas une bonne idée, conclut-elle. Désolé.

— D'accord, soupira Ghent. En fait, je m'en doutais un peu.

— Même si je n'ai pas grand chose de valeur, je laisse également derrière moi presque tout ce que j'ai, dit Mara en examinant le contenu de ses poches. As-tu une idée du prix d'un billet retour pour Sibisime ?

— Euh... non, pas vraiment, dit-il. Probablement huit ou neuf cent.

Mara grimaça. En d'autres termes, presque tout ce qu'elle avait. Apparemment, elle était revenue à la case départ.

— Tiens, dit-elle, en lui offrant les crédits. J'espère que ça suffira.

— Mais je ne peux pas prendre votre argent, protesta-t-il.

— Prends-le, lui ordonna la jeune femme. (Elle n'était pas d'humeur à ce qu'il discute sa décision.) Je peux travailler pour quitter ce rocher. Contente-toi de rentrer à la maison, d'accord ?

À regret, il prit les crédits.

— Mais comment est-ce que je pourrai vous rembourser ?

— Ne t'inquiète pas pour ça, lui dit-elle en jetant un nouveau coup d'œil derrière eux. (Toujours aucun signe d'éventuels poursuivants.) Peut-être qu'un jour nous nous retrouverons par hasard. Pour le moment... (D'un geste de la main, elle lui montra une direction, droit devant eux.) Le spatioport est par là. Est-ce que tu penses pouvoir le trouver tout seul ?

— Bien sûr, dit-il. Et vous, qu'allez-vous faire ?

Elle pointa du doigt une rue sur sa droite.

— Le recrutement des manutentionnaires est géré par le bureau de la guilde qui se trouve en bas de cette rue. Prends soin de toi, d'accord ?

— Oui, dit-il. Vous aussi.

Pendant une seconde, il eut l'air de vouloir essayer de la serrer dans ses bras. Mais Mara fit simplement demi-tour et s'éloigna. Tout irait bien pour lui, elle le savait. Elle espérait ne pas se tromper.

La femme mystérieuse était hors de vue depuis longtemps et le garçon avait dépassé deux autres blocs d'immeubles en direction du spatioport avant que Talon Karrde ne décide qu'il pouvait l'approcher sans danger.

— Excuse-moi, dit-il, sortant du coin sombre où il attendait. C'est toi Ghent ?

Le garçon se figea.

— Oui ? dit-il nerveusement. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Talon Karrde. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas ici pour te kidnapper, mais pour te proposer du travail.

Ghent grogna.

— J'ai eu assez d'offres d'emploi pour le moment, merci. (Il fronça les sourcils brusquement.) C'est vous qui m'avez envoyé le billet ?

— Non, lui assura Karrde. Mais j'admets que ta disparition soudaine m'a fait perdre ta trace pendant quelques jours. Je m'apprêtais à te contacter sur Sibisime, quand tu es subitement parti.

— D'accord, dit Ghent, paraissant simplement perplexe à présent. Que me voulez-vous alors ?

— Comme je te l'ai dit, je veux t'offrir du travail, dit Karrde. Je suis à la tête d'une organisation de taille modeste qui s'occupe de transférer des marchandises et des informations d'un endroit à un autre.

— Des contrebandiers ?

Karrde haussa les épaules.

— Plus ou moins. Nous avons besoin d'un bon pirate informatique, et nos sources nous ont indiqué que tu étais l'un des meilleurs.

Il fit un geste en direction du spatioport.

— Si tu souhaites en discuter, mon vaisseau nous attend tout près d'ici. Cela ne t'engage à rien, bien sûr.

— Eh bien... (Ghent jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Je ne sais pas. Il y a des gens qui sont à ma recherche. Des Impériaux et un autre groupe. Elle a dit qu'il était possible qu'ils soient toujours à ma recherche.

— Le deuxième groupe est composé de membres de l'Alliance

Rebelle, dit Karrde. Et oui, les deux camps semblent avoir commencé à vous rechercher.

Ghent regarda de nouveau par-dessus son épaule.

— Vous voulez dire qu'ils sont toujours à mes trousses ?

— Plus maintenant, lui assura Karrde avec un sourire sinistre. Mes hommes se sont occupés des deux groupes.

Ghent le fixa, abasourdi.

— Alors je peux aller récupérer mes affaires à l'hôtel sans courir de danger ? Elle a dit que nous devons tout laisser.

— Nous pouvons aller où tu veux, lui confirma Karrde. Est-ce que je dois nous trouver un landspeeder ?

— Non, ce n'est pas très loin, dit Ghent. Nous pouvons marcher. C'est de ce côté.

— À propos de cette femme, dit Karrde tandis qu'ils se mettaient en route, j'étais trop loin pour la voir correctement. Sais-tu qui elle était ?

— Je n'en sais rien, dit Ghent. Elle ne m'a jamais dit son nom. Elle a simplement mentionné qu'elle avait autrefois travaillé pour l'Empire. Rien d'autre.

— Intéressant, dit Karrde sur un ton pensif. Et tu dis qu'elle a laissé certaines choses dans sa chambre ?

— Ouais, mais je ne pense pas que nous puissions les lui rendre, dit Ghent. Elle a dit qu'elle obtiendrait un travail sur un vaisseau. Mais je ne sais pas lequel.

— Dommage, murmura Karrde. Cela dit, on ne sait jamais. Peut-être la croiserons-nous de nouveau un de ces jours.

— C'est ce qu'elle a dit, répondit Ghent. Et vous savez, elle avait un sabre-laser. Vous pensez qu'elle pourrait être un Jedi ou quelque chose comme ça ?

— On ne sait jamais, dit de nouveau Karrde.

Et même si leurs chemins ne se recroisaient pas, pensa-t-il en silence, les affaires qu'elle avait abandonnées lui fournirait peut-être des indices sur son identité.

Cela pourrait être utile un jour. Qui sait ?

Il fit signe à ses hommes restés invisibles de les suivre de près, et Ghent et lui s'enfoncèrent dans la nuit.

# STAR WARS





# UNE LUEUR D'ESPOIR

Charlene Newcomb

6 ap. BY

[Chronologie](#)

Charlene Newcomb nous doit une ennéalogie de nouvelles, toutes parues dans le *Star Wars Adventure Journal*. Ces neuf nouvelles nous racontent l'histoire d'Alex Winger au fil des années.

*Une lueur d'espoir* est la troisième partie de cette série. Elle se déroule six ans après la bataille de Yavin. Elle est parue dans le *Star Wars Adventure Journal 1* en Février 1994.

Après la mort de ses parents, Alex Winger a été adoptée par le Gouverneur Impérial de la planète Garos IV. Son père adoptif n'est pas au courant qu'en secret, elle fait partie d'un groupe de rebelles.

Titre original : *A Glimmer of Hope*

Alex Winger s'accroupit derrière un dédale de roches surplombant la route qui menait au complexe du centre minier. Ce genre de travail ne la rendait pas nerveuse habituellement, mais quelque chose suscitait sa curiosité. Quelque chose ne tournait pas rond cette nuit. L'effectif du personnel Impérial affecté à Ariana avait presque triplé ces dernières semaines. Et tous leurs efforts semblaient se concentrer autour des mines de Garos IV. Au fond, Alex savait que ce que ce les Impériaux faisaient avec ces chargements de minerai – quoi que cette chose fut – aurait un profond impact sur sa vie.

— Regarde, Doro, ils sont en train de charger un second esquif, dit-elle, épiait à travers ses lunettes macrobinoculaires.

La nuit dernière, ils avaient observés un traîneau en train d'être transféré des mines jusqu'au spatioport à l'extérieur d'Ariana. Cette nuit là, il semblait que les Impériaux doubleraient leurs chargements. Mais ces deux esquifs là n'arriveraient jamais jusqu'au spatioport.

— Bon sang, mais que font-ils avec tout ce minerai ? se demanda son compagnon. Doro était âgé de vingt-huit ans et ce n'était que sa deuxième mission sur le terrain.

Alex avait travaillé sur le terrain pendant deux ans, mais elle avait l'impression que son expérience la vieillissait de plus en plus.

— Je compte une douzaine d'éclaireurs montés sur des speeders bike, dit-elle à Doro. Plus les deux hommes sur les deux traîneaux.

Alex détacha un comlink de sa ceinture et envoya un signal à ses camarades qui attendaient en embuscade à environ un kilomètre au nord.

— Allez, on bouge, dit-elle.

Soudain, un tir de blaster brisa le silence de la forêt.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura Doro.

— Équipe Deux, allez-y ! cria Alex dans son comlink alors qu'elle se dirigeait vers le flanc boisé de la colline.

— Ils nous ont repérés, rapporta soudain la voix au bout du

comlink, ponctuée de parasites. AT-ST ! Et quelques...

Il y eut des de tirs de blaster, puis la transmission fut coupée.

— Allez, Doro, on y va, hurla Alex à son compagnon alors qu'une nouvelle série de décharges de blasters résonnait dans la forêt.

De toute évidence, ils se rapprochaient.

Alex, et Doro partirent en direction de l'ouest, vers les Collines Tahika. Le terrain là-bas était trop accidenté pour laisser passer un AT-ST. Mêmes les speeders bikes Impériaux auraient du mal à travers la zone, plus particulièrement en plein milieu de la nuit.

Plusieurs tirs sifflèrent près de la tête d'Alex, enflammant un arbre avoisinant. Puis elle se rendit compte qu'elle n'entendait plus les bruits de pas de Doro derrière elle. Alex ralentit le pas quelques secondes et regarda derrière pour voir le corps de son compagnon prostré dix mètres plus loin. Elle pouvait entendre les speeders bikes se rapprocher.

Alex prit une profonde inspiration, fit demi-tour, et rejoint Doro en quelques secondes. Il avait été touché par un tir de blaster et s'était écroulé, se cognant la tête sur un rocher. Alex ne décela pas de pouls. Un autre tir manqua Alex de près. Elle toucha le front de Doro en lui souhaitant la paix quelque soit l'endroit où la mort l'avait emmené, puis elle reprit sa progression vers le sommet de la colline.

Alex pouvait entendre les bruits de pas pressants derrière elle. Des projecteurs illuminèrent le versant de la montagne. Elle se sentait si confiante qu'elle parvint aisément à semer ses poursuivants. Elle avait une meilleure connaissance du terrain qu'eux.

Mais au sommet de la crête, Alex fit un faux pas, et trébucha sur des branches cassées. Elle dévala la une pente. Chaque rocher et chaque arbre accidenté semblait heurter son corps. Sa chute prit finalement fin. Alex était contusionnée et endolorie, et une lumière éblouissante l'aveuglait. Elle plissa les yeux et put seulement distinguer l'uniforme d'un éclaireur Impérial.

— Lève-toi, lui ordonna-t-il. Doucement.

Alex n'eut aucun problème à suivre cet ordre. Elle se leva lentement, s'appuyant d'abord sur ses genoux, protégeant ses yeux de la lumière aveuglante.

— Par ici ! hurla l'éclaireur à ses camarades qui étaient cachés derrière le dense sous-bois.

Le faisceau lumineux de sa torche dévia l'espace d'une seconde.

Cette seconde était tout ce dont elle avait besoin pour saisir une branche cassée et la lancer sur le soldat avec toutes les forces qu'elle pouvait rassembler. Alex s'empara du blaster du soldat alors que celui-ci tombait à terre, et elle sprinta jusqu'au speeder bike de l'éclaireur. Un autre rayon laser frôla la tête d'Alex et elle riposta alors que le compagnon de l'éclaireur se mettait à découvert. Deux coups partirent de son blaster et l'homme s'effondra.

Alex bondit sur le speeder bike et se précipita vers les Collines. La vitesse n'était pas élevée, l'obscurité entravait sa vision, mais elle décida de poursuivre son chemin sur le speeder bike afin de mettre autant de distance que possible entre elle et ses poursuivants. Elle abandonna finalement le speeder bike environ un kilomètre au sud du landspeeder qu'elle et Doro avait utilisé pour se rendre sur place.

Il était exactement là où ils l'avaient laissé, suffisamment proche des collines qui offraient une vue imprenable sur les environs, mais également mortelle : les Collines Tahika... ces collines suivaient le littoral sur environ cent kilomètres. De là, elles se descendaient le long d'axe incliné sur environ deux cent mètres. Peu de gens avaient tentés de l'escalader. Parmi ceux-là, moins de la moitié avait survécue. Alex n'avait jamais tenté de l'escalader, mais elle se voyait en rêve escaladant les versants des Collines. C'était un rêve des plus inhabituels. Elle y était toujours en compagnie d'un homme avec des cheveux bruns sablonneux et des yeux bleus. Il était là à chaque fois. Il lui semblait familier, et pourtant elle n'avait jamais rencontré quelqu'un comme lui. Alors elle attendait le jour où ils se rencontreraient.

Tout était calme désormais, à l'exception du chant des crupas qui emplissait la forêt. Alex n'entendait aucun speeder bike à proximité, aucun bruit de pas battant le sol de la forêt. Elle activa les contrôles du landspeeder et se tourna vers le nord, prenant la direction d'Ariana.

Elle évitait les routes principales et suivit donc les chemins étroits qui traversaient les Collines... mieux vaut ne pas prendre le risque de se frotter aux nombreuses patrouilles présentes dans la zone.

C'est alors qu'elle se souvint de l'équipe Deux... elle se demandait s'ils avaient été tués, ou même capturés. Elle ne se souciait pas de savoir s'ils révéleraient son identité. Personne ne connaissait son vrai nom. C'est comme ça que les cellules de résistance fonctionnaient. Des visages sans noms, habituellement quatre à six personnes dans chaque cellule. Si l'un d'eux était capturé, ils ne seraient capables de dévoiler l'identité que d'une poignée de gens.

Normalement, ils travaillaient efficacement. Cette nuit était la première fois depuis des mois que quelque chose tournait mal. Alex se demandait si les Impériaux avaient reçu un tuyau d'une quelconque manière. Ou si les activités en hausse aux mines – et donc les patrouilles en hausse – leurs avaient simplement porté malheur. Elle aurait à s'entretenir avec son chef de cellule au matin.

Pour le moment, elle se frayait un chemin jusqu'au manoir du gouverneur, et garait son landspeeder. Heureusement, son beau-père n'avait pas ressenti le besoin de mettre en place des patrouilles de sécurité autour de la maison. Alors Alex fut capable d'entrer par la porte de derrière, sans se faire remarquer. Le bâtiment était silencieux. Elle monta l'escalier sur la pointe des pieds et traversa l'aile obscure où Tork Winger dormait. Une fois dans sa chambre, elle se regarda dans le miroir, et secoua la tête. Regarde-toi, Alex ! dit-elle à son reflet. Son visage était couvert de boue, ses vêtements étaient déchirés et portaient encore les marques de sa chute dans la montagne. Elle devrait s'en débarrasser avant demain. Elle sourit intérieurement, jetant un œil à son chrono. Peut-être pas demain, pensait-elle, alors qu'elle nettoyait la crasse sur son visage.

Cinq minutes plus tard, Alex s'étendit sur son lit, exténuée. En quelques minutes, elle sombra dans le sommeil – un sommeil agité. Un rêve perturbant s'introduisit dans ses pensées... des explosions arrachant un bâtiment... tout était si flou. La structure faisait penser à une caserne. Un homme était étendu à terre, blessé, sonné par l'explosion... une femme se penchait au-dessus lui, prenant sa tête dans ses bras... Alex se réveilla en sursaut, alors que la lumière ruisselait à travers sa fenêtre. Qui sont ces gens ? Quelque chose semblait vaguement familier chez cet homme, mais elle ne pouvait pas réellement voir son visage. Et qui était cette femme ?

Elle bondit presque de son lit lorsque sa servante droïde entra dans la chambre.

— Bonjour, maîtresse Alexandra, pépia-t-il plaisamment. Votre père souhaiterait que vous vous joigniez à lui pour le petit déjeuner dans le solarium, dans une heure et demie.

Elle gémit en s'asseyant sur son lit.

— Il est déjà l'heure de se lever ?

— Oui, en effet, maîtresse. Vous ne voulez pas faire attendre le Gouverneur.

Alex roula les yeux, et jeta un œil au chrono. 0700. L'heure de se lever. Une grosse journée s'annonçait.

— Bonjour, père, salua-t-elle Tork Winger avec un baiser sur la joue.

— Alexandra, dit-il, remarquant les cercles noirs sous ses yeux. N'as-tu pas dormi cette nuit ?

Alex se frotta les yeux, essayant d'émerger de son demi-sommeil, et sirota une gorgée de thé.

— Un examen important aujourd'hui, Père. Chimie. J'ai étudié jusqu'à une heure du matin.

Il secoua la tête.

— Six heures de sommeil ? Ce n'est pas si mal. Mais j'imagine que tu as rêvé de formules toute la nuit. Cela serait suffisant pour me garder d'un sommeil paisible.

Alex hocha la tête en signe d'accord.

Ils prirent le petit déjeuner en silence. Typique, pensait Alex, dissimulant un sourire. Son beau-père voulait toujours dîner avec elle, mais il gardait la plus grande partie de la conversation pour la fin du repas. Winger révisa son agenda pour la journée, et lut les nouvelles du matin. Alex remarqua qu'il fut dérangé par quelque chose... cela devait être un rapport de l'activité résistante infructueuse. Il prit enfin la parole alors qu'Alex prenait une dernière bouchée de son repas.

— Alexandra, j'aimerais que tu m'aides à préparer un dîner ce soir.

— Une compagnie particulière ce soir, Père ? demanda-t-elle.

— Le Star Destroyer Impérial *Judicator* stationnera en orbite cet après-midi, lui dit Winger. Tu te souviens de mon vieil ami le Capitaine Brandei, n'est-ce pas ?

Alex sentit son cœur s'emballer. Un Star Destroyer Impérial à Garos.

— Oui, bien sûr. Il est venu il y a environ trois ans, n'était-ce pas après la Bataille d'Endor ?

Winger grimaça.

— Alexandra, je t'en prie, n'amène pas ce sujet à table ce soir. Il n'avait pas dit cela pour admonester sa fille, mais seulement pour lui rappeler que toute mention de ce désastre ne devait être faite en présence d'officiers Impériaux.

— Oui, bien sûr, Père, dit-elle. Dîner, ce soir. Quelle heure ?

— Sept heures, dit-il, avec un sourire. Ta mère serait si fière de toi, Alexandra. Tu devrais réellement considérer l'idée une carrière dans le corps diplomatique. Tu sais te débrouiller dans ce genre de fonctions. Et tu es une jeune femme si brillante !

— Je le sais, Père ! Vous m'avez dit ça des centaines de fois ! Mais je déteste la politique !

Winger grimaça, sirotant une dernière gorgée de son thé.

— Très bien, ma chérie, je ne tenterai plus de t'en parler au petit-déjeuner.

Il se leva et quitta la pièce, lui donnant un dernier baiser sur la joue.

— Je te verrai ce soir, Alexandra.

— Oui, papa.

Il était presque arrivé à la porte du solarium lorsqu'il l'interpella.

— Oh, et bonne chance pour cet examen de chimie.

Elle lui sourit. Il avait vraiment été bon avec elle toutes ces années. Alexandra l'aimait vraiment, mais souhaitait pouvoir le convaincre que la décision prise par l'Empire de contrôler le conflit Garosien n'était pas la solution au problème.

Tork Winger n'était pas nécessairement d'accord avec l'usage que l'Empire faisait de la force brute, mais au moins les bombardements aléatoires, les assassinats, et les combats directs entre cités contrôlées par les différentes factions semblaient avoir prit fin. Bien sûr, la populace se trouva bientôt un nouvel ennemi... les Impériaux. Les éléments les plus conservateurs des deux camps s'unirent pour former la résistance. Ce petit groupe de combattants de la liberté essayait de rendre la vie difficile aux gens que l'Empire avait envoyés sur leur monde. Tork Winger ignorait totalement qu'un membre de sa propre famille faisait partie de cette organisation résistante.

Alex tenta de réprimer un bâillement, mais cette dernière classe à l'université sur la structure militaire Impériale devait être l'offre la plus ennuyeuse du trimestre. Malheureusement, c'était un cours obligatoire pour tous les étudiants depuis que l'Empire s'était établi sur Garos.

Alex, à l'inverse de bon nombre de ses camarades de classe, avait le potentiel, mais aucunement le désir, d'intégrer l'Académie Raithal. Être une femme aurait pu mettre un frein à une telle carrière, mais Alexandra Winger était la fille du Gouverneur Impérial. C'était une

élève brillante. Si les temps avaient été différents, elle aurait certainement déjà intégré l'Académie depuis longtemps.

Mais c'était là le point crucial. L'Empereur était mort, et la flotte Impériale était totalement désorganisée. Amiraux, Gouverneurs, et Capitaines de flottes cherchaient tous à rétablir l'ordre dans ce chaos. Mais le fait est qu'il ne semblait y avoir aucun ordre à rétablir.

Maintenant il y avait même des rumeurs selon lesquelles la Nouvelle République continuait sa progression vers les Mondes du Noyau, vers Coruscant. Certains disaient que presque la moitié de la galaxie était entre leurs mains. Garos IV n'était pas si loin des sentiers battus... à tout juste quatre jours de Coruscant. Alex priait pour le jour où la Nouvelle République poserait le pied sur Garos. C'était un jour que tous les résistants attendaient avec impatience.

La voix du commandant résonnait fermement. Alex devait se frotter les yeux pour rester éveillée. Encore quelques minutes, pensait-elle, jetant un coup d'œil à son chrono. Lorsqu'elle leva les yeux, elle vit Lej Carner lui adresser un regard surnois. Elle l'avait rencontré auparavant lorsque son père, un grand général dans l'Armée Impériale, avait été assigné à la direction du centre minier. Et elle avait eut l'infortune de le voir à au moins une classe dans chacun des trois trimestres.

Argh ! Elle essaya de sourire. Elle trouvait Lej répugnant... un des hommes les plus arrogants qu'elle n'avait jamais rencontré. Mais elle avait cultivé son amitié afin de découvrir autant d'informations que possible sur les activités Impériales croissantes. Malheureusement, Lej en savait peu, par choix de son père, autant qu'elle le savait.

La sonnerie résonna, indiquant la fin de la classe. Alex se leva, essayant de rassembler ses affaires lorsque Trad Mays la bouscula.

— Pardon, Alexandra, dit-il. Attends, laisse-moi te donner un coup de main.

Il se pencha afin de ramasser les data livres d'Alexandra qui étaient tombés au sol, et Alex aurait juré qu'il était en train de rougir.

Elle lui sourit, dominant sa maladresse, et lui permit de ramasser ses affaires alors que Lej se dirigeait vers elle.

— Alexandra, certains de nos camarades se rencontrent à Chado dans à peu près une heure. Tu veux te joindre à nous ? demanda-t-il.

Elle fit mine d'être déçue.

— Désolée, Lej. J'ai du travail à faire.



— Oh, allez Alexandra. Tu sais ce qu'ils disent... au boulot, pas d'amusement...

— Lej, je dois donner un coup de main à mon père. Je ne peux pas me libérer, essaya-t-elle d'expliquer.

Il roula les yeux. — Oh, ouais, le grand gouverneur lui-même ! Tu sais, Alexandra, tu n'es pas son employée !

Trad tendit une pile de livres à Alex et lui sourit honteusement.

— On se voit demain, dit-il alors qu'il la laissait seule avec Lej.

— J'essaie juste d'aider un peu, Lej. Depuis que ma mère est morte il y a un an, j'ai glané quelques-unes de ses études non-officielles.

— Oh, je comprends ce que tu mijotes ! Tu essaies d'obtenir des extra pour qu'ils t'admettent à l'Académie. Vraiment dommage que tu ne puisses pas y aller avec moi cette année !

— Ouais, dit-elle en cachant le soulagement dans sa voix, vraiment dommage.

— Très bien, on se voit plus tard.

Alex quitta le bâtiment MilInDoc pour se rendre à la Bibliothèque de l'Université. Elle s'arrêta à l'un des terminaux centraux de communication afin de vérifier ses messages, tapant son ID. En quelques secondes, le message qu'elle avait anticipé apparut.

Rencontre groupe d'étude dans L-25 à 1015.

Elle vérifia son chrono. Cinq minutes. Elle désactiva le terminal et se dirigea vers le groupe d'étude.

Ils l'attendaient déjà dans les entrailles de la bibliothèque, au cœur d'un labyrinthe de corridors qui menaient à l'entrée secrète d'un système de tunnel souterrain. On disait qu'on pouvait se promener sur toute la longueur des sous-sols d'Ariana, à condition de connaître son chemin.

Les hommes s'assirent à la table de conférence de la petite pièce. Le Dr Carl Barzon et Magir Paca étaient deux leaders du mouvement de résistance sur Garos IV. Ces hommes faisaient partie de la poignée de gens dont Alex connaissaient l'identité. Barzon avait été le premier contact d'Alex avec la résistance. Et Paca était un vieil ami de la famille, au moins jusqu'à la découverte de ses activités traîtresses.

— Que s'est-il passé ? demanda Paca à Alex.

— Les mines étaient mieux gardées qu'on le croyait. Et ils ont dû

verrouillés le périmètre avant qu'on arrive. Je n'ai aperçu personne jusqu'à ce que les tirs commencent, lui dit-elle. Et en ce qui concerne l'équipe Deux ?

— Scat a été capturée. Il est retenu dans le centre de détention. Et à cause de l'incident de la nuit dernière, les esquifs du centre minier sont maintenant sous bonne garde.

Elle hocha la tête.

— Qu'y a-t-il dans les mines ? Ont-ils découvert quelque chose que nous ignorons ?

— Nous espérons que vous pourriez nous en dire plus là-dessus, dit le Dr Barzon. Ils ont confisqué toutes mes notes de recherche. Je n'ose pas ajouter de nouvelles données à celles qu'ils ont déjà.

— Vos recherches sur le minerai ? demanda Alex.

— Oui. On a fait une percée... isolé les composants dans le minerai qui crée des composants naturelles de camouflage. Je suis sur le point d'élaborer une technique qui nous permettra de fabriquer des armes camouflées à un prix dérisoire par rapport à celui qu'il nous en coûte pour fabriquer des dispositifs de camouflage, avec aucune des demandes en énergie des dispositifs actuels. Vous pouvez imaginer les retombées sur la galaxie si de telles connaissances tombaient en de mauvaises mains.

Alex n'avait même pas à imaginer quoi que ce soit. C'était tout à fait clair que cette nouvelle technologie pouvait mettre l'Empire sur une position offensive.

— Je me demande si vos recherches ont quoi que ce soit à voir avec la visite du Star Destroyer *Judicator*, dit Alex.

— Le *Judicator* est ici ? demanda Barzon.

— Oui. J'aide mon père à organiser un dîner ce soir pour ses officiers seniors. Peut-être serais-je capable de découvrir quelque chose d'intéressant.

— Je n'en doute pas, dit Barzon. Mais sois prudente.

— Et pour Scat ? demanda Alex.

Ils avaient déjà fait évader plusieurs personnes par le passé, mais désormais les effectifs des Impériaux étaient supérieurs.

— L'équipe Cinq se rend sur place à 0400.

— J'aimerais me joindre à eux, offrit-elle.

— C'est bien trop risqué, Alex.

— Risqué est mon deuxième prénom.

— Avec l'activité Impériale en hausse, je ne peux...

— Paca, je sais ce que je fais, insista-t-elle.

— Très bien. Rendez-vous avec équipe Cinq à 0300 dans tunnel C-21, dit Paca.

Elle hocha la tête. Vous avez dit que les esquifs de ravitaillement sont toujours aux mines ?

— Exact. Notre contact au Ministère de la Défense a affirmé qu'ils s'apprêtent à lever le camp à 1230 aujourd'hui. Ils sont censés arriver au spatioport à 1300.

— Alors ils emmènent le minerai hors de la planète.

— Oui.

— Quelle est la destination ?

— Nous n'en savons rien pour l'instant. Notre contact fait son enquête. Peut-être aurez-vous plus de détails ce soir.

— C'est peut-être là la raison de la présence du *Judicator*, commenta Alex. Alors, à quelle heure frappons-nous le spatioport ?

— Nous ne pouvons pas les frapper là-bas, Alexandra.

— Ne pourrions-nous pas envoyer quelqu'un qui détournera la navette qui transporte le minerai ? Ou quelqu'un qui la sabotera ?

— La sécurité est renforcée... Nous avons eu du mal à infiltrer le spatioport. Mais on y travaille, dit Paca. Tout d'abord, nous devons frapper le convoi en chemin, avant qu'il n'arrive au spatioport.

— En plein jour ? dit Barzon.

— Nous n'avons pas le choix, répliqua Paca. Vous en êtes ?

Alex hocha la tête, son visage affichant une détermination morose.

— OK. Voilà le plan...

Le landspeeder d'Alex fonçait le long des routes montagneuses du sud du spatioport. Son aisance au pilotage était si naturelle qu'elle pouvait presque voler les yeux fermés.

Aucune trace d'activité ennemie jusqu'ici, pensait-elle. Elle était surprise de voir que les Impériaux ne semblaient pas plus inquiets que ça quant à la sécurité de leurs chargements de minerai, surtout après l'incident de la nuit dernière. Au moins, leur tâche n'en sera que plus facile.

Alex quitta la route principale et immobilisa son landspeeder à environ un kilomètre plus loin à l'ouest. Là-bas, il y avait une série de cavernes qu'elle avait découverte dans son enfance, parfaites pour cacher des landspeeders, où n'importe quelle arme que la résistance pourrait utiliser. Elle fit entrer son landspeeder dans la caverne, ses phares illuminant les parois obscures de la grotte, et parcourut environ 50 mètres avant de s'arrêter.

La caverne était déserte ; ses camarades avaient récupérés le lanceur de missiles Plex volé. Ils devaient être installés à environ deux kilomètres au sud-est attendant le passage du convoi. Alex enfila des vêtements de camouflage, puis sortit son fusil blaster et ses macrobinoculaires du compartiment caché dans le landspeeder. Elle partit au trot afin de rapidement se mettre en position pour l'attaque imminente.

Alex se fraya prudemment un chemin à travers le terrain densément boisé, enjambant les divers obstacles naturels qui recouvraient le sol. Elle surveillait ses arrières... elle ne souhaitait pas voir la catastrophe de la nuit dernière se répéter... mais elle ne vit aucune trace de soldats Impériaux dans la forêt.

De sa position, au sommet des Collines Hargon, Alex avait une vue dégagée d'une petite portion de la route sur 150 kilomètres. Elle savait que tout autour d'elle, dans les collines, trente membres de la résistance attendaient le feu vert, chacun disposant d'un angle différent sur la route. Chaque personne était assignée à une cible spécifique. Ils auraient de la chance s'ils pouvaient tirer plus de deux coups, alors chaque coup comptait.

Alex vérifia la visée de son fusil blaster, ciblant un point de la route où elle imaginait que deux soldats Impériaux apparaîtraient. Elle jeta un coup d'œil à son chrono. Cela ne sera plus très long, pensa-t-elle.

Le calme de la forêt fut perturbé par le bruit que provoquèrent deux éclaireurs Impériaux, mais Alex les repéra alors qu'ils suivaient la route venteuse vers le spatioport. Juste à temps. Elle prit une profonde inspiration, essayant de se relaxer et d'adopter une position confortable. Une autre longue minute passa. Puis, à travers le viseur de son fusil, elle vit deux, puis quatre éclaireurs Impériaux

supplémentaires, apparaître sur la route. Le premier esquif suivait ce premier groupe. Soudain, une explosion secoua le versant de la colline alors que le missile Plex touchait sa cible. Alex fit immédiatement feu, frappant le troisième éclaireur Impérial. Un autre coup et elle avait éliminé celui qui était à côté de lui. Une autre explosion illumina la forêt, alors que le second esquif explosait. Alex regarda à travers ses jumelles et de sa position, elle pouvait voir quatre éclaireurs Impériaux morts. Un cinquième semblait être blessé, rampant loin de l'épave de son speeder. Des morceaux de l'esquif avaient été projetés sur plusieurs mètres dans toutes les directions, tuant probablement quelques soldats dans leurs sillages.

Mais pour le moment, le travail d'Alex était fait. Elle sangla son fusil blaster sur son épaule et descendit le long de la colline vers le nord-ouest où son speeder était caché. Elle était presque à portée de vue des cavernes lorsque quelqu'un apparut derrière un arbre et la bouscula, l'envoyant au sol. Elle tenta de lui échapper mais il était bien trop fort. Elle était ventre à terre lorsqu'il retira son casque et la retourna.

— Saint Empire ! dit-il. C'était Lej Carrier.

Que faisait-il là ? Il a dû me suivre, se demandant probablement pourquoi j'avais manqué à l'appel du dîner du Gouverneur. Elle se demanda s'il savait pour les cavernes. Alex, se dit-elle, tu devrais être plus prudente !

— Lâche-moi ! lui hurla-t-elle, espérant lui faire perdre l'équilibre.

— Alexandra, dit-il, s'éloignant d'elle, mais dégainant un blaster de sa ceinture, tu portes des vêtements bien curieux. (Il fit une pause, puis brandit son blaster sur elle.) Sacré fusil. Équipement standard du résistant ?

Alex se redressa en gardant un œil sur lui. Si elle pouvait gagner un peu de temps, l'un de ses camarades se montrerait sûrement. Elle devait l'occuper. Elle commença à se lever.

— Regardez-moi ça, dit-il. Éloigne-toi du fusil. Lentement. Bon sang, Alexandra, je parie que tu n'as pas entendue ces deux explosions, n'est-ce pas ?

Le ton dans sa voie était teinté de sarcasme, mais Alex maintenait son regard. Elle fit un pas vers lui.

— Lej, je...

— Ne te fatigue pas, Alexandra. Je ne veux rien à voir à faire

avec des traîtres.

Du coin de l'œil, Alex discerna un mouvement à sa gauche dans les arbres. Elle jeta un coup d'œil à droite, et les yeux de Lej la suivirent. De toute évidence, il n'était pas très expérimenté. Il avait oublié qu'elle avait probablement des compagnons. Il regarda autour de lui nerveusement, puis se rapprocha et poussa Alex vers le landspeeder.

Alex tomba à terre, et entendit le bruit d'un tir de blaster. Elle regarda derrière elle alors que Lej tombait sur le sol rocheux, mourant instantanément sous le coup de la décharge de blaster.

Un homme qu'elle connaissait sous le nom de Chance sortit de l'ombre d'un arbre.

— Tout va bien ? Lui demanda-t-il.

Elle hocha la tête, mais se sentait plus confuse qu'elle ne l'aurait admis.

— Merci, dit-elle, voulant détourner le regard du cadavre de son camarade de classe, mais se forçant à le faire.

Chance posa une main sur son épaule.

— Tout va bien, lui dit-il.

Alex inspira profondément.

— Ouais. Je cacherais le landspeeder dans les cavernes, lui dit-elle.

— Je vais me débarrasser du corps, dit Chance.

Il souleva le corps sans vie et se dirigea vers les Collines.

Après qu'Alex eut déplacé le landspeeder de Lej au plus profond des cavernes, elle se changea, rangea son fusil et ses lunettes macrobinoculaires dans leur compartiment caché, et sortit de la caverne à bord de son landspeeder.

Elle savait que la route principale serait très vite envahie par les troupes Impériales, mais la route secondaire menant au manoir du gouverneur était déserte. C'était seulement à un kilomètre de la route principale près du manoir. Tout sembla parfaitement normal alors qu'elle dirigeait le landspeeder sous le portique frontal du manoir. Elle se gara, attrapa ses livres et se précipita à l'intérieur la maison. Elle jeta un coup d'œil à son chrono. Il était 1310.

L'ancienne horloge dans le hall principal sonnait les coups de minuit alors qu'Alex et Tork Winger souhaitaient une bonne soirée à leurs invités. Cela avait une soirée fascinante. Sans surprise, le sujet principal des conversations avait été l'attaque sur le convoi de ravitaillement.

Alexandra épia le Capitaine Brandei, espérant découvrir la localisation du ravitaillement de minéral. Elle veillait à ne pas poser trop de questions, mais découvrit que tout le monde au dîner évoquait presque tout ce qu'elle avait besoin de savoir. Malheureusement, le capitaine veillait à ne pas divulguer à quiconque la localisation de l'usine de production. Mais il expliqua à un groupe de diplomates que le dernier Empereur avait prédit cette contribution de Garos à l'effort de guerre, et avait laissé des instructions spécifiques concernant le minéral.

Impressionnant, pensait Alex, l'Empereur avait eut des visions du futur. Elle avait entendu des histoires concernant les pouvoirs mystiques de l'Empereur... les pouvoirs de la Force. Et sa destruction des mains du jeune Jedi nommé Luke Skywalker était une histoire que nul n'oserait oublier. Alex avait essayé d'en apprendre davantage sur les Chevaliers Jedi, surtout sur ce pouvoir de prédiction. Nombre de ses rêves... elle ne les appelait jamais des visions... s'étaient réalisés. Mais elle ne s'imaginait jamais avec d'autres pouvoirs caractéristiques de ces quelques personnes connues sous le nom de Jedi. Et pourtant, d'une quelconque manière, cela lui semblait si familier.

J'espère voir les Jedi venir sur Garos. Les voir venir aider mon peuple, pensait-elle alors qu'elle souhaitait inconsciemment bonne nuit à un groupe de commandants affrétant un landspeeder pour le spatioport.

Perdue dans ses pensées, elle vit d'autres images... un autre groupe de gens... Ils étaient en train de dire au revoir... Ils étaient sur une baie de lancement d'un vaisseau. Et elle se voyait là, assise dans l'habitacle de pilotage d'une Aile-X ! Une Aile-X ? Comment serait-ce possible ? Un autre pilote se tenait sur l'escabeau relié à son vaisseau. C'était l'homme qu'elle voyait en rêve... l'homme sur les Collines ! Elle toucha sa main et elle fut presque sûre qu'il l'appelait par son nom...

— Alexandra ?

La voix semblait éloignée. Il fallut un moment à Alex pour réaliser que son beau-père avait prit sa main. Elle lui sourit.

— Je crois que je vais aller me coucher, Père, marmonna-t-elle. Je

suis vraiment fatiguée.

— Dure journée, Alexandra. Merci d'avoir été une si charmante hôtesse. (Il l'embrassa sur la joue.) Tu as fait forte impression sur le Capitaine Brandei ce soir, dit-il alors qu'ils marchaient dans le foyer bras dessus bras dessous. Je pense qu'il va te donner une recommandation pour l'Académie.

— Oh, Père, vous croyez ? Tout ce que j'ai toujours voulu, pensa-t-elle sur un ton sarcastique.

— Oui. Je m'assurerais de l'avoir avant le départ du *Judicator*, ajouta Winger.

— Qui est prévu pour quand ?

— Dans un jour ou deux. Le Capitaine a dit qu'ils essaieront de déplacer un autre chargement de minerai au spatioport. Demain.

— J'imagine que la sécurité sera à nouveau renforcée. Je n'arrive toujours pas à croire que la résistance ait attaqué ce convoi à seulement trois kilomètres d'ici.

— Oui, dit-il, la voix teintée d'inquiétude. Tu sais, Alexandra, peut-être devrais-tu t'arranger pour rester à l'université jusqu'à ce que cette affaire soit conclue. Cela m'inquiète de penser que tu te promènes seule dans cette cité. Je pourrais même avoir à faire la requête d'une protection rapprochée pour le manoir.

— Oh, Père, je vous en prie. Je déteste l'idée de nous savoir dans un camp fortifié, dit Alex, se posant des questions sur les difficultés de se faufiler et de s'introduire discrètement dans un manoir gardé jours et nuits par des soldats Impériaux.

— Ce sont des temps difficiles, Alexandra. Je refuse que tu sois blessée.

— Très bien, Père. Ne parlons plus de ça. Je suis trop fatiguée, dit-elle, réprimant un autre bâillement. Vous verrais-je au petit-déjeuner ?

— Oui, bien sûr, ma chérie. Bonne nuit, Alexandra.

— Bonne nuit, Père.

Trois personnes entrèrent discrètement dans le bâtiment à travers une salle de maintenance au plus profond du quartier général Impérial. L'entrée secrète était là bien avant l'arrivée des Impériaux sur Garos IV, mais seuls quelques membres de la résistance



connaissant son existence.

Alex vérifia son blaster une dernière fois. Paré à tirer. Les deux hommes avec elle vérifièrent leurs propres armes, des fusils blaster faisant partie de l'équipement standard du soldat Impérial qui avaient été confisqués lors un raid précédent.

— Prêts ? Demanda-t-elle.

L'homme hocha la tête et s'apprêta à presser l'interrupteur de la porte lorsqu'Alex sentit un frisson parcourir son échine.

— Attendez... dit-elle à ses compagnons, à voix basse.

Personne n'osa même respirer. D'abord ils n'entendirent aucun bruit. Puis l'écho distinctif de bruits de pas résonna à travers le corridor. À l'autre bout du couloir, les bruits de pas s'arrêtèrent, une porte s'ouvrit, puis se referma. Le corridor était à nouveau désert.

Les combattants de la liberté se déplacèrent silencieusement à travers le corridor vers le turbo-ascenseur. Leur objectif était le bloc de détention, un étage au-dessus, où leur camarade Scat était retenu prisonnier. Deux gardes seraient de service à cette heure de la nuit. Ils s'étaient préparés à entrer rapidement et à surprendre les Impériaux avant qu'ils n'aient une chance d'appeler des renforts. Puis ils localiseraient Scat et sortiraient du bloc des cellules. L'opération entière ne devrait pas prendre plus d'une minute.

Bien sûr, les choses ne se déroulaient jamais comme prévues... Le son de voix provenant de cette dernière salle près du turbo-ascenseur poussa Alex à s'immobiliser. Elle tendit la main au-dessus de son épaule, signalant aux deux autres hommes de s'arrêter. Elle pointa la porte du doigt.

— Combien ? demanda silencieusement l'un de ses compagnons.

Alex leva deux, puis trois doigts, haussant les épaules. Ils hochèrent la tête, se déplaçant vers le turbo-ascenseur, mais conscient de cette menace toute proche. Alex pressa l'interrupteur du panneau de commande du turbo-ascenseur et réalisa qu'il était déjà programmé pour descendre à ce niveau du bâtiment.

— Quelqu'un vient, chuchota-t-elle.

Appuyés contre chaque côté des portes du turbo-ascenseur, les trois combattants de la liberté patientaient. La porte s'ouvrit et un jeune homme se glissa dans le couloir. Du coin de l'œil, il aperçut trois silhouettes masquées, tout de noir vêtus. Instinctivement, il se mit à terre.

Non loin de là, une autre porte s'ouvrit et le lieutenant qui était supposé être en train d'interroger un prisonnier ce soir se retrouva face aux membres de la résistance. Alex se glissa dans l'ouverture et ouvrit le feu sur les soldats Impériaux qui gardaient Scat. Ses amis abattirent le lieutenant, qui n'eut jamais le temps d'atteindre son arme. Ils se précipitèrent dans la pièce où ils avaient entendus des voix auparavant. Les tirs avaient alertés les autres officiers Impériaux à l'intérieur. L'un d'eux fut abattu, son propre blaster à peine dégainé, et l'autre avait eut le temps de cliquer sur son comlink pour appeler des renforts.

En quelques secondes, tout était fini. Une alarme se mit à retentir alors que les quatre combattants de la liberté dévalaient le corridor jusqu'à la salle de maintenance.

Au moment où la sécurité faisait son arrivée, Alex et ses compagnons avaient disparu. Dans la salle de maintenance, Alex repéra sur une indentation au dos d'une section d'étagères et pressa un interrupteur, révélant l'entrée du passage secret d'où ils étaient arrivés.

Dix secondes plus tard le groupe traversait le tunnel jusqu'en lieu sûr.

Mission accomplie.

# STAR WARS



**MURMURES DANS LE NOIR**

Charlene Newcomb

# MURMURES DANS LE NOIR

Charlene Newcomb

6 ap. BY

[Chronologie](#)

Charlene Newcomb nous doit une ennéalogie de nouvelles, toutes parues dans le *Star Wars Adventure Journal*. Ces neuf nouvelles nous racontent l'histoire d'Alex Winger au fil des années.

*Murmures dans le noir* est la quatrième partie de cette série. Elle se déroule six ans après la bataille de Yavin et fait directement suite à *Une Lueur d'Espoir*. Elle est parue dans le *Star Wars Adventure Journal 2* en Mai 1994.

Sur Garos IV, les membres de la résistance rebelle souterraine ont mis sur écoute les Impériaux. Et lorsqu'ils apprennent que deux milles commandos de plus sont envoyés sur Garos, ils s'inquiètent.

Titre original : *Whispers in the Dark*

Wink Tasion grommela. Il savait que les éclaireurs Impériaux qu'il surveillait étaient sur le point de couper la fréquence. Il le savait d'après le ton de leur voix, bien qu'il ne comprenne pas plus d'un mot sur cinq, à cause des parasites sur le canal des communications.

Il leva les yeux de sa station de travail alors qu'un mouvement à l'autre bout de la pièce attirait son attention. Il hocha la tête en direction d'Alex alors qu'elle entrait dans le centre des opérations de la résistance. Voilà l'éclaircie de la journée, pensa-t-il. Alex pointa les doigts dans sa direction, faisant sembler de lui tirer dessus. Il sourit, secouant la tête... C'était une plaisanterie entre eux datant d'un an.

Alex avait assisté à deux cours avec lui à l'Université. À cette époque, Wink la connaissait comme la fille du Gouverneur Impérial de Garos IV, et non comme l'un des membres les plus valeureux de la résistance. Alors, lorsqu'elle atterrit dans le centre des opérations pour la première fois, il faillit l'abattre. Remercions la Force que l'un de ses camarades l'ait arrêté. Et fort heureusement, Alex avait un grand sens de l'humour !

— J'ai vu cette grimace sur ton visage de l'autre bout de la pièce, charria-t-elle alors qu'elle venait jeter un œil au-dessus de son épaule.

— Mauvaise réception aujourd'hui, dit-il, lui tendant un casque libre. Hé, Mika, tu peux me prêter une oreille ! cria-t-elle au superviseur d'une autre station d'interception deux sièges plus loin.

Mika Kaebra activa un affichage de canaux Impériaux surveillés par les opérateurs, puis choisit le canal de Wink pour l'écouter. En tant que chef des communications de cette station de surveillance basée à Ariana, il scannait les ondes Impériales à la recherche de messages susceptibles d'aider la résistance à lutter contre l'Empire. Et les opérateurs pouvaient toujours compter sur lui lorsqu'un problème survenait.

Aujourd'hui il disposait de cinq opérateurs... Un début de journée habituel. Deux d'entre eux étaient chargés de surveiller les communications des éclaireurs Impériaux au complexe du centre minier, au sud d'Ariana. Un autre travaillait sur les communications entre le complexe et le Quartier général Impérial dans la cité, et les

deux derniers gardaient les traces des messages entrant et sortant des mondes extérieurs et d'autres avant-postes sur Garos IV.

Alex grimaça alors que des parasites faisaient crépiter les casques.

— Je n'entends rien du tout... est-ce qu'ils sont partis ?

— Je crois bien.

Wink hésita, s'efforçant de discerner n'importe quel signe de vie. Il était là !

— Quelqu'un est toujours là, dit-il soudain d'un air alarmé... attendez...

— Je l'entends.

À peine, pensait Mika, alors qu'il écoutait d'une oreille et commençait à sonder les autres canaux d'une autre.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Alors qu'ils tendaient l'oreille, une voix distante tenta de couvrir les parasites.

— C'est TK-21. Ils attendent les instructions, dit Wink.

— Je suppose qu'ils ont autant de mal à entendre que nous, observa Mika. Allez 21, où est ton commandant ? dit-il à l'éclaireur Impérial qu'il surveillait, sachant que l'homme ne l'aurait pas entendu même si le canal était dépourvu d'interférences.

Vous deviez être d'une nature détendue pour rester assis devant ses stations d'interception pendant des heures, ou alors vous pouviez devenir fou.

— Qui est sur le canal B-2 ? demanda un autre opérateur.

— Ce pourrait être notre homme, Wink. Regarde ça, lui dit Mika.

— B-2, répéta Wink, alors qu'il changeait de canal.

— TK-21 demande toujours de l'aide, lui dit Mika.

Wink écouta la conversation pendant quelques secondes de plus.

— Ouais... ce sont eux. Le commandant vient juste d'envoyer TK-16 à la rescousse de 21.

— OK, dit Mika. Je referme les canaux pour le moment.

Wink adressa un sourire à Mika, ainsi qu'un pouce levé. Le signal sur 2 était bien plus clair. Cette unité d'éclaireurs Impériaux qu'ils surveillaient constituait un nouveau réseau que la résistance avait

découvert à peu près une semaine auparavant. Les Impériaux étaient en train d'installer le nouveau système de défense au complexe du centre minier, là où les Impériaux étaient en train de forer – littéralement.

L'Empire avait été mit au parfum après que la résistance eut attaqué plusieurs de ses convois de ravitaillements. Des senseurs étaient installés dans un rayon de cinq kilomètres autour du centre minier, ce qui incluait des zones où la résistance avait installés des caches d'armes. Cela signifiait que la résistance aurait davantage de difficultés à surveiller l'activité près des mines, et plus encore à récupérer leurs armes.

Ce qui avait été auparavant une petite garnison de soldats Impériaux s'était transformé en quelques mois en un groupement de 500 officiers, tous assignés à Ariana. En plus de tout le personnel de support et les soldats qui les accompagnaient, incluant ceux qui étaient assignés au centre minier. La résistance n'avait jamais fait face à de telles conditions.

Il avait été plutôt simple jusque là de dérober de l'équipement Impérial, d'embusquer des ravitaillements en nourriture, et d'attaquer les quelques avant-postes que l'Empire avait établis. Mais tout ça, c'était fini.

Confrontée à davantage de difficultés, les combattants de la liberté de Garos IV étaient déterminés à poursuivre le combat. Comme un de leurs leaders leur avait dit, ils n'auraient qu'à démonter le bloc Impérial pièce par pièce. Une petite victoire était une victoire quand même.

Alex reposa le casque, donna une tape sur le dos de Wink et traversa la pièce pour s'entretenir avec Magir Paca, l'un des leaders du mouvement de la résistance. Il était en train d'étudier l'affichage principal avec le Lieutenant Dair Haslip. Personne ne savait ce qui était le plus étrange : voir quelqu'un ici vêtu d'uniforme Impérial, ou travailler avec la fille du Gouverneur Impérial.

— Paca. Dair, salua-t-elle les deux hommes.

— Bonjour, Alex, dit Paca.

Elle hocha la tête en direction de l'affichage.

— D'autres mauvaises nouvelles ? demanda-t-elle.

— Le Général Zakar a sollicité deux mille troupes supplémentaires, expliqua Dair.

— Deux mille ?! s'exclama Alex.

— Eh bien, c'est inattendu, dit Paca. Avec le harcèlement continuels de leurs éclaireurs, et l'importance évidente des mines, je suppose que Zakar veut s'assurer de pouvoir faire sa livraison lorsque le prochain Star Destroyer reviendra pour une collecte.

— Toujours aucun indice sur le lieu d'embarquement du minerai ? demanda Alex.

— Rien du tout. Le Général Zakar ne le sait peut-être pas lui-même, dit Dair, bien qu'il y croie à peine.

— Le secret semble être une haute priorité.

Paca grogna.

— Plutôt ironique, n'est-ce pas ? Ils augmentent les effectifs des soldats et ajoutent des senseurs, et pourtant ils veulent garder toute l'opération secrète ! dit-il. Croyez-moi, mes amis. La Nouvelle République en entendra parler. Ils retrouveront la trace de cette base secrète, ajouta Paca, espérant inspirer plus de confiance qu'il n'en ressentait lui-même.

Comme n'importe qui d'autre, il avait entendu des rumeurs concernant l'avancée de la Nouvelle République vers Coruscant. Si Coruscant tombait, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'ils ne débarquent sur Garos IV.

Alex fixait l'affichage principal avec un regard distrait. Elle n'avait jamais parlé de ces visions à ses amis. Des visions d'airspeeders se faufilant dans le complexe du centre minier. Des visions d'une bataille dans les cieux de Garos IV.

— La Force est avec nous, dit-elle. Sa voix ressemblait à un murmure. Ils viendront. J'en suis sûre, se persuadait-elle.

Les deux hommes scrutèrent Alex. Le ton dans la voix de Paca avait suffi à leur donner de l'espoir quant à leur futur. Cependant, au plus profond de leurs esprits ils se demandaient si la résistance pouvait continuer à opérer contre un Empire des mieux équipés. Pourraient-ils tenir le coup jusqu'à ce que la Nouvelle République vienne à leurs secours ?

— Et en ce qui concerne la construction aux mines ? demanda Alex lorsqu'elle réalisa enfin qu'ils étaient en train de la fixer.

— Le dernier baraquement sera prêt pour occupation dans deux à trois semaines, leur dit Dair. Ils peuvent facilement abriter mille deux cent personnes dans tout le complexe.

— Et pour le bunker ? demanda Paca.



— D'après les rapports que j'ai reçus, la construction est presque achevée. Il devrait être opérationnel d'ici une semaine... si on leur livre ces systèmes d'unités de contrôle Anscot pour les senseurs.

— Lorsque leurs senseurs seront activés, l'endroit sera presque impénétrable, observa Alex.

Dair et Paca échangèrent un regard, puis se tournèrent vers Paca. Ils étaient tous les deux surpris par sa remarque. Elle n'était pas du genre à abandonner si vite.

Alex capta leurs regards.

— J'ai dit *presque* impénétrable !

— Pas d'inquiétude, Alex. Je suis sûr que tu trouveras une faille, dit Dair, ne plaisantant qu'à moitié.

Elle lui adressa un sourire, et secoua la tête.

— Aucune nouvelle des unités de contrôle ? demanda Paca à Dair.

— Pour le moment, on en sait autant que Mika et ses opérateurs. Ils essayent de trouver quand le matériel sera prêt à être expédié de Garan.

Paca hocha la tête.

— OK, restez à l'écoute.

— Paca, appela Mika de l'autre bout de la pièce. On a un problème. Regarde ça.

Paca, Dair et Alex regardèrent au-dessus de l'épaule de Mika pendant qu'il transcrivait, pratiquement mot à mot, la conversation qu'il surveillait.

— Tu as la localisation ? demanda Dair.

— Pas encore, dit Mika, alors que ses doigts survolaient la console. Jaytee, passe sur le canal A, dit-il à un autre opérateur alors que deux voies émergeaient du réseau principal.

— Je l'ai, confirma Jaytee.

— Bon sang, cracha Paca alors qu'il lisait le message entre TK-32 et son commandant d'escadron.

— J'ai localisé la transmission, rapporta Mika. Mets là sur l'écran principal, lui dit Paca, se tournant pour observer alors qu'un point rouge apparaissait à l'écran.

Alex secoua la tête. Les Impériaux avaient localisé l'une des caches d'armes de la résistance dans une caverne pas très loin du centre minier.

Paca tapota son datapad... il étudiait un affichage de ce qui était stocké à cet endroit.

— Armes légères, dit-il. Remerciez la Force qu'ils n'aient pas découvert le lance-missiles que nous y avons caché ! Une maigre consolation...

La résistance avait besoin de toutes les armes à disposition. Il créa une entrée dans son datapad afin de signaler à toutes les équipes que les Impériaux avaient découvert une de leurs caches, et il rédigea une note ordonnant le déplacement d'autres armes dans ce secteur. Puis il remarqua que Jaytee était occupé à sa station d'interception.

— Qu'est-ce que vous faites, les gars ?

— On parle de la sécurité au manoir du Gouverneur.

*Alors comme ça, mon père a finalement posté des gardes au manoir, pensait Alex. Je devrais déménager à l'Université après tout.*

— Dair, pourquoi tu ne te joindrais pas au Gouverneur et moi pour un dîner ce soir. On pourra tester l'organisation de la sécurité. On aura besoin de savoir ce qui se passe autour du manoir avant de tenter de déplacer nos armes.

— Bonne idée, Alex, dit Paca.

— Je passerai à ton bureau plus tard et je te remettrai une invitation formelle, dit Alex à Dair.

— OK.

— Soyez prudents, leur dit Paca.

Alex lui adressa un sourire.

— Hé, suis-je du genre à prendre des risques ? (Elle fit une pause, puis le pointa du doigt.) Ne réponds pas !

Paca se mit à rire, et secoua la tête.

— Tu peux nous briefer demain ?

— J'ai un cours à 0900. Qu'est-ce que tu dis de 1030 ? demanda-t-elle, pointant du doigt Jaytee qui était toujours en train d'écouter les deux éclaireurs Impériaux au manoir. Je parie que Jaytee en saura autant que moi !

— Exact. Paca sourit. 1030 demain, dit-il.

— Ça marche, dit-elle, traversant la pièce jusqu'à la porte menant aux tunnels.

Paca et Dair la regardèrent partir. Alex Winger avait quelque chose de spécial. Les deux hommes partagèrent les mêmes pensées alors que la porte menant aux tunnels se refermait derrière elle. La Force est avec nous.

— Bonjour, messieurs, dit Alex aux deux officiers dans la salle de réception du Général Zakar. Le Lieutenant Haslip est-il disponible ? demanda-t-elle.

— Mademoiselle Winger, dit le Lieutenant Nilo, c'est un plaisir de vous revoir. Le Lieutenant vient juste de partir. Je suis sûr qu'il reviendra dans quelques minutes.

— Très bien. Je l'attendrais, dit-elle, prenant un siège près de la fenêtre qui surplombait l'avenue.

Elle cacha le dégoût qu'elle ressentit en voyant les rues envahies de militaires.

Dair entra dans la pièce.

— Alex, hum, mademoiselle Winger, dit-il maladroitement. Comment allez-vous ?

Alex se leva.

— Je vais bien, Lieutenant, dit-elle, jetant un œil aux deux autres hommes qui faisaient semblant d'ignorer une scène à laquelle ils avaient assisté si souvent.

— Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Mon père et moi-même voudrions vous inviter à un dîner ce soir, dit-elle, ses joues rougissant légèrement.

Le Lieutenant Nilo pouvait entendre le frémissement dans sa voix et adressa un sourire sournois au Lieutenant Polg. Normalement, Alexandra Winger était si pleine d'assurance et si sûre. De toute évidence, elle perdait son sang-froid en ce qui concernait les affaires de cœur.

Dair tournait le dos aux autres officiers dans la pièce. Il cachait son sourire, jouant son rôle aussi bien qu'un acteur authentique.

— Ce sera avec plaisir, dit-il.

— Pourquoi ne viendriez-vous pas vers six heures ? Père ne rentre

pas avant sept heures, alors nous aurons le temps de nous promener dans les Collines et de profiter de la vue.

— Il n'y a qu'une seule vue qui m'intéresse, Alexandra, dit-il calmement, sachant que Nilo et Polg l'entendraient.

Alex leva les yeux vers lui et sourit, puis se tourna vers la porte.

— À ce soir, Lieutenant, lui dit-elle.

Dair se tenait là et soupira alors que la porte se refermait derrière elle. Nilo et Polg étaient en train de glousser. Il était évident pour eux que Dair Haslip était éperdument amoureux.

— À ce soir, Lieutenant, répéta Nilo, imitant Alex.

Dair le fixa.

— Oh, tais-toi, dit-il, ajustant son uniforme. Et qu'est-ce que tu regardes ?!

— Rien, Lieutenant, dit Nilo d'un air innocent.

— Bien, retournons au travail.

— Bonsoir, Lieutenant Haslip, dit le droïde servant à Dair. Maîtresse Alexandra vous attend dans le patio.

— Merci, C-T, dit Dair. Je connais le chemin.

— Bien sûr, monsieur.

La vue du manoir du Gouverneur Impérial était probablement l'une des plus magnifiques aux alentours des Collines Tahika. Alex se tenait là, observant la mer au loin, alors que le soleil glissait doucement derrière l'horizon bleu. Elle entendit Dair s'approcher et se tourna pour le saluer, un sourire illuminant son visage. Il la prit dans ses bras et lui donna un baiser sur la bouche, ce qui la surprit sur le moment.

— J'ai vu deux éclaireurs Impériaux devant la maison, lui murmura-t-il dans l'oreille. Quelqu'un pourrait nous surveiller ?

— Oui, dit-elle, comprenant la raison de cette démonstration d'affection. Il y en a deux autres en patrouille dans le domaine.

— OK, dit-il, s'éloignant d'elle mais lui donnant un baiser sur le front. Ça devient plutôt fréquenté par ici, non ?

— Si on allait se promener près des Falaises, suggéra-t-elle. On a au moins une heure avant le dîner.

Il prit la main d'Alex dans la sienne et le mena le long des vieilles marches rocheuses menant au terrain sous-jacent. Elle pouvait ressentir sa nervosité et savait qu'elle n'émanait pas de son inquiétude par rapport aux éclaireurs Impériaux.

— N'est-ce pas magnifique ? lui demanda-t-elle alors qu'ils se tournaient vers le bord des Falaises.

Dair n'était pas en train d'admirer la vue.

— Magnifique, dit-il doucement.

Alex le regarda, devinant ce qu'il avait en tête.

— Alex, je...

— Chut ! murmura-t-elle. Je t'aime bien, Dair. Tu es un bon ami. Travailler ensemble contre cet Empire... eh bien, tu sais... je ne veux pas te donner de fausses idées. S'il te plaît, ne rend pas nos vies plus compliquées qu'elles ne le sont déjà.

Il savait qu'elle avait raison. Il avait cette même conversation avec lui-même des centaines de fois.

— Je comprends, Alex.

Elle lui sourit timidement, mais il y avait un éclat d'exubérance dans ses yeux.

— Hé, allez !

Elle était partie avant qu'il puisse lui rappeler qu'ils devaient être bien habillés pour le dîner avec le Gouverneur. Mais il trotta après elle, la rattrapant finalement lorsqu'elle s'arrêta brusquement pour observer les alentours. Ils étaient proches des mines, peut-être trois kilomètres. Pendant un moment, elle eut un sens fugace de danger. Mais il disparut.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Lui demanda-t-elle.

Elle fronça les sourcils, haussant les épaules.

— C'est rien. Voyons voir combien de temps il leur faut pour nous rattraper, dit-elle, lui prenant la main et le guidant sur un chemin qui bordait les Falaises.

Ils marchèrent pendant cinq minutes avant qu'Alex ne s'accroupisse.

— Ça a l'air d'être une bonne position, commenta-t-elle.

— Une bonne position ? demanda-t-il. Oui. Pour qu'ils nous débusquent.

— OK, si tu le dis.

Alex jeta un œil à son chronomètre. Ça leur prend un sacré moment.

— Ils patrouillent peut-être la zone sur une base régulière. Et tu sais que leurs senseurs de speeder bikes ne sont pas aussi fiables que ça aux alentours des Falaises, dit-il.

— Possible, approuva-t-elle, regardant en direction des cavernes situées à moins d'un kilomètre.

Elle se demandait à quel point il pourrait être facile de déplacer le lance-missiles Plex que la résistance avait caché à proximité. Si les éclaireurs Impériaux mettaient autant de temps à les trouver.

— Ils arrivent, dit-elle, adoptant le même regard qu'elle avait eu plus tôt au centre d'opérations.

Dair se concentra afin d'entendre le son des speeder bikes.

— Je n'entends rien du tout, dit-il.

— Chut !

Dix secondes plus tard, le grondement des moteurs se fit entendre. Il était époustoufflé par son ouïe aigue... ou était-ce quelque chose d'autre ? Il secoua la tête, confus.

Alex se rapprocha de lui.

— Maintenant, souviens-toi, ce n'est qu'un job.

Elle hésita, détournant le regard un moment. Puis elle le regarda droit dans les yeux.

— Tu es prêt ? lui demanda-t-elle.

— Hein ? Prêt à quoi ? demanda-t-il alors que les speeder bikes se rapprochaient encore.

— Pour ça... elle l'embrassa délicatement, ignorant délibérément les speeder bikes qui s'étaient arrêtés à quelques mètres.

Dair gardait son sang-froid, n'ayant besoin d'aucun encouragement. Il était tout à fait conscient de leur approche, mais ne brisa pas son étreinte.

Alex ouvrit finalement les yeux et vit les deux éclaireurs Impériaux se tenir au-dessus d'eux.

— Dair, dit-elle, s'éloignant de lui. On a de la compagnie.

— Qu'est-ce que...

Il se releva et fit face aux soldats.

— Pardon, Lieutenant, mais cette zone est interdite, lui dit l'un des hommes.

— Interdite ? s'écria Alex.

Cette propriété appartient à mon père ! dit-elle sur un ton autoritaire.

Le soldat scruta la jeune femme un moment.

— Ordres du Général Zakar, mademoiselle Winger.

Alex fixa le soldat, puis rebroussa chemin.

— Alex, attends ! hurla Dair. Merci beaucoup, dit-il au soldat sur un ton plein de sarcasme. Alex !

Dair rattrapa Alex, passant un bras sur ses épaules.

Elle tremblait, mais lorsqu'il vit son regard, il dut se retenir de rigoler.

— Jolie démonstration, murmura-t-elle.

— Ça va jizzer aux baraquements ce soir, s'esclaffa-t-elle.

Alex se frotta les yeux. Seule la douce lueur émise par la lune éclairait sa chambre. Elle était assise sur son lit, essayant d'imaginer ce que Paca dirait s'il savait ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle eut un ricanement. Que lui avait-elle dit hier... Suis-je du genre à prendre des risques ? Eh bien, pensait-elle.

Ce lanceur de missile Plex était tout ce à quoi elle pensait. Il était si proche, à tout juste un kilomètre du manoir du gouverneur. Le Plex devait être déplacé avant que les Impériaux ne mettent la main dessus. Et Alex était la mieux placée pour faire ça. Après sa petite expérience avec Dair plus tôt ce soir là, elle était sûre de pouvoir se glisser à l'intérieur de la zone sans être détectée.

Alex bondit de son lit et s'habilla, puis elle étudia le terrain autour du manoir. Aucun signe d'éclaireur. Rien de tel qu'une promenade nocturne, se dit-elle.

Sortir du manoir était plus facile qu'Alex ne l'avait pensait. Elle sortit par derrière, et alla jusqu'aux terrains. Là, elle prit la direction du sud, longeant les Falaises. À moins de 30 mètres de là, les arbres offraient une bonne couverture.

La forêt était baignée de sons nocturnes. Alex pouvait à peine entendre le bruit de ses propres pas sur le sol de la forêt, le chant des crupas perchés dans les arbres étant trop bruyant. Et les boetays hurlaient aux lunes de Garos, prêtant leurs voix à l'harmonie de la nuit. Le son des speeder-bikes Impériaux ne suffisait pas à perturber cette symphonie.

Alex couvrit la distance qui la séparait des grottes en une dizaine de minutes. Elle se sentait parfaitement en sécurité dans l'obscurité des grottes. Elle se reposa quelques minutes, puis réinstalla son lance-missile Plex sur son épaule avant de repartir. À l'embouchure de la grotte, elle retrouva le froid et la douce lueur des lunes. Aucun signe des éclaireurs Impériaux. Ils étaient là, quelque part... elle en était sûre.

Prenant la direction de l'ouest, Alex se fraya un chemin jusqu'aux Falaises. Elle décida de rentrer par une route légèrement différente. Si quiconque s'approchait, elle n'aurait aucun mal à jeter le Plex par-dessus les Falaises.

Personne n'interrompit sa marche, jusqu'à ce qu'Alex, à portée de vue du manoir, perçut une présence alentour. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle aurait à jeter le Plex si près du but. Elle ne pouvait pas faire ça. Instantanément, elle se baissa, recouvrant le lance-missile de feuilles et de branches brisées. À plus de dix mètres de là, le speeder bike se dirigea vers elle.

Elle sentait son cœur battre la chamade. Elle prit une profonde inspiration pour se calmer, et se releva, prenant un air naturel. L'éclaireur Impérial s'arrêta juste à côté d'elle. Alex s'immobilisa lorsqu'elle remarqua qu'il avait dégainé son blaster.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda-t-elle, indiquant par ce ton qu'elle n'avait pas de temps à perdre à bavarder avec un éclaireur.

Il la regarda attentivement, l'éclairant de sa torche.

— Déclinez votre identité ! dit-il sur un ton autoritaire.

— Je m'appelle Alexandra Winger, je suis la fille du Gouverneur Impérial, dit-elle d'un ton hautain.

Il hésita un moment, l'étudiant attentivement.

— Que faites-vous ici en pleine nuit, mademoiselle Winger ?

— Et qu'est-ce que je suis en train de faire d'après vous ? Je n'arrive pas à dormir, alors j'ai décidé de faire une petite balade. Sur ce, si cela ne vous dérange pas... elle reprit sa marche.



— Je vais vous raccompagner au manoir, mademoiselle Winger.

— Très bien, dit-elle, si vous insistez.

— Et puis-je vous suggérer de demander une escorte la prochaine fois que vous voulez vous promener. Il nous est difficile de vous protéger si vous sortez sans prévenir, lui dit-il.

Elle hocha la tête, et le suivit jusqu'au manoir.

— Bonne nuit, mademoiselle Winger, lui dit-il alors qu'elle gravissait les marches jusqu'au patio.

Alors que l'éclaireur s'éloignait du lance-missile caché, Alex jeta un dernier regard vers les Falaises. Elle poussa un soupir de soulagement. Le lance-missile serait en sûreté pour le moment. Elle pensait qu'il serait facile de le récupérer et de le ramener au centre d'opérations... mais elle décida de remettre ce problème à demain.

Dair Haslip était assis devant son bureau, essayant de travailler. Le Général Zakar attendait le rapport sur la construction du bunker au centre minier.

Dair leva les yeux vers Nilo, qui était en vidéoconférence avec le Général Carner. Nilo semblait plutôt mécontent, mais la conversation avait l'air importante.

Il se tourna vers la fenêtre. Le soleil se couchait. Il s'étira, tendant ses bras au-dessus de sa tête, puis se leva et se dirigea vers la fenêtre. La pub de Chado occupait le premier étage du bâtiment de l'autre côté de la rue. Une lueur scintillait d'une fenêtre ouverte. Dair l'observa attentivement... seconde fenêtre en partant de la gauche, troisième étage. On dirait Paca organise un meeting ce soir. Il soupira, se frotta les yeux, et revint à son bureau. Une longue journée s'annonçait.

Le Général Zakar apparut soudainement à la porte, le lieutenant Polg sur les talons.

— Haslip, comment se présente ce rapport ? demanda le Général, ne prenant même pas le soin de s'arrêter.

— Il sera sur votre bureau à la première heure demain matin, mon général.

— Bien.

Zakar retourna à son bureau, suivi de très près par Polg. Dair se leva et les suivit. Le Général jeta un œil aux rapports sur son bureau. Chaque fois qu'il s'éloignait plus d'une heure, ils semblaient s'entasser

comme un tas des feuilles mortes. Il trouvait ironique d'en avoir demandé un autre à Haslip.

— Polg, arrangez un meeting avec le Gouverneur Winger et le Général Carner demain après-midi. Je devrai revoir le rapport d'Haslip avant cela.

Alors assurez-vous que mon agenda reste ouvert. (Il jeta un coup d'œil à Dair.) Combien de temps cela me prendra-t-il à la lecture ?

— À peu près une demi-heure, mon général, répondit Dair.

— Très bien. Voyez-vous si vous pouvez faire quelques coupures.

— Oui, monsieur, dit Polg, inscrivant une nouvelle entrée dans son datapad. Ce sera tout, mon Général ?

— Oui, ce sera tout, Lieutenant.

— Monsieur ?

— Oui, Haslip ?

— Le Conseiller Baro a essayé de vous joindre toute la journée.

— Baro ? Demanda-t-il, fouillant dans sa mémoire. Ah, oui, celui de Zila.

— Oui, monsieur. Le Conseiller s'intéresse à nos activités ici, lui dit Dair.

Zakar grimaça.

— Vraiment ? (Il secoua la tête.) Rappelez-lui seulement qui commande ici, Haslip. Je lui dirai ce qu'il doit savoir, quand et s'il doit le savoir. Et si mes supérieurs m'en disent plus.

— Oui, monsieur. Je lui dirai, monsieur. Je retourne à mon rapport.

La porte s'ouvrit derrière lui.

Nilo venait juste de conclure sa conversation avec le Général Carner. Il roula des yeux.

— Les généraux, dit-il en serrant les dents. Qu'est-ce Carner fabrique ? Il t'a passé un savon ? dit Dair en gloussant.

Nilo le fixa, lui lançant un regard sévère.

— Oh, il est en colère à propos des équipements commandés pour les unités de contrôle système.

Polg leva les yeux de son travail, amusé par la conversation.

— Il y a du nouveau ? demanda-t-il.

— Le Général Zakar n'a autorisé que deux escouades d'éclaireurs à déplacer les chargements de Garan aux mines. Et Carner veut davantage de protection pour le convoi. Alors, sur qui on hurle ? Sur moi !

— Très intéressant. C'est à ça que servent les lieutenants, Nilo, dit Dair.

— Bienvenue au club ! dit Polg.

— Ne le prend pas pour toi, Nilo. Carner est sur le dos tout le monde à cause des activités de la résistance, lui rappela Dair.

— Ouais, je sais. Je suppose que je devrais passer la plainte de Carner au Général. Je ne voudrais pas être négligent dans mes attributions.

Dair secoua la tête. Il se demandait ce que le Général ajouterait... Un autre escadron d'éclaireurs, ou peut-être un AT-ST ? Vous pouviez toujours compter sur l'Empire pour mettre des bâtons dans les roues des combattants de la liberté.

Un bourdonnement de l'intercom interrompit leur courte pause.

— Oui, Général ?

— Polg, apportez-moi les dernières mises à jour sur l'installation des senseurs au centre minier, gronda la voix de l'autre pièce.

— Je vous apporte ça tout de suite, Général.

Dair et Nilo échangèrent un regard alors que Polg saisissait les dossiers demandés et les transférait sur une datacarte. Pauvre Polg, le Général le déplaçait constamment. Il arriva à son bureau en trente secondes. Nilo haussa les épaules, se leva, et suivit Polg jusqu'au bureau de Zakar.

Dair vérifia son chronomètre à nouveau. Aussitôt qu'il aurait fini ce rapport, il pourrait s'en aller d'ici et dîner avant d'être briefé par Paca au centre des opérations de la résistance.

La nuit allait vraiment être longue.

— T'as entendu, Mika ? demanda Jaytee.

— J'ai entendu... 41 heures... ce serait 0800, jour après demain, répliqua Mika dans un jargon militaire, après avoir surpris une conversation sur le chargement des unités requises pour mettre les

senseurs en marche au centre minier. (Il cliqua sur son comlink.) Paca, appela-t-il dans le dispositif, on a quelque chose qui devrait t'intéresser.

Paca émergea de la pièce adjacente. Jaytee avait déjà transféré les informations qu'il voulait sur une datacarte. Il se leva, face à sa station d'interception, tendant la carte en direction de Paca.

— Les unités de contrôle système... elles sont prêtes à être chargées pour Garan. Tous les préparatifs sont ici, dit Jaytee.

— Parfait. Mika, alertez nos équipes, qu'elles attendent les ordres, leur dit Paca alors que Jaytee lui donnait la datacarte.

Son esprit était déjà au travail. C'était là les informations qu'ils avaient attendues depuis plusieurs jours. Les Impériaux avaient travaillé sur des pièces des systèmes de contrôle à Garan parce que la flotte avait été si occupée par la Nouvelle République qu'ils avaient été incapables de ravitailler certains composants indispensables aux systèmes de senseurs installés dans les mines.

Paca saisit délicatement la datacarte. Il souriait intérieurement, sachant les informations qu'elle contenait. Désormais, la résistance avait une chance de détruire ce chargement avant qu'il n'atteigne les mines.

La vieille autoroute Curraben était aussi calme que d'habitude à 1300 heures. L'autoroute au nord de Garan était une route majeure menant à Ariana quarante kilomètres plus loin au nord-ouest. Elle était toujours largement empruntée. Mais cette section, au sud de la ville, menait aux mines et seulement récemment avait subi une hausse du trafic. Le trafic Impérial.

L'attaque sur le convoi de ravitaillement aurait lieu au Carrefour Curraben, à peu près douze kilomètres au sud de Garan. Le Carrefour était situé dans un haut col, et offrait plusieurs possibilités de fuite pour les combattants de la liberté... d'étroits passages en direction de l'ouest vers les Falaises Tahika, au sud de la Vallée Morcur sous-jacente. Le retour à Garan.

Dair Haslip avait confirmé tard dans l'après-midi que trois camions-speeders étaient chargés et prêts à partir pour le centre de distribution à Garan. Selon ses informations, les camions seraient escortés par deux escouades de soldats Impériaux et au moins un AT-ST. Un observateur plus avancé avait vu un second AT-ST se déplacer dans les montagnes vers Garan durant la nuit.

Les combattants de la liberté avaient surveillé les collines entourant le Carrefour depuis l'aurore. À 0700 on rapportait la nouvelle qu'une nouvelle heure de départ avait été programmée pour 0930. Alors ils attendirent.

Ils attendirent encore.

La météo était mauvaise. Des nuages noirs étaient arrivés de la côte vers midi. La pluie n'avait pas cessé pendant une heure. La visibilité était largement réduite à cause d'un épais brouillard qui nimbait le versant des collines. Si elle n'y était pas habituée, Alex aurait juré que c'était le crépuscule.

— Merci, Cardy, dit-elle alors que l'un de ses camarades lui tendait une tasse de thé chaud tirée de son thermo-récipient.

— Qu'est-ce que tu crois qu'il est arrivé au convoi ? demanda-t-il. Ils devraient être là depuis un moment.

Alex saisit la tasse de ses deux mains pour se réchauffer.

— Tu es si inquiète ? lui demanda-t-elle.

— Non. C'est juste toute cette attente qui me tue, dit-il, buvant une gorgée de sa propre tasse.

— Ouais, je sais ce que c'est. Mais nous aurions eu des nouvelles s'ils avaient décidé de ne pas venir.

Elle regarda à travers ses macrobinoculaires.

— Ils viendront, la rassura-t-il.

Un coup de tonnerre distant résonna à travers la forêt. Un frisson lui parcourut l'échine.

— Comment va ce nouveau bébé ? demanda Alex, essayant de remonter le moral de Cardy.

Il sourit.

— Il grandit si vite ! Il rampe sur...

Un bourdonnement du comlink les fit sursauter. C'était le signal. Les speeders arriveraient dans quelques secondes.

— C'est parti, murmura Cardy, alors qu'il se déplaçait vers les falaises.

Un grincement métallique résonna à travers les falaises... le déplacement de machinerie lourde. AT-ST ! En voilà un, pensa Alex alors qu'il arrivait à portée de tir. Trois speeders-remorques escortées par des éclaireurs Impériaux. Un second AT-ST se fit entendre.

C'était le moment...

Un missile siffla au-dessus de la tête d'Alex. L'un des AT-ST explosa en milliers de morceaux. Dix éclaireurs Impériaux tombèrent sous la première rafale de tir en provenance du versant de la falaise. Un autre tir du Plex vint entailler l'autre walker. Des éclaireurs Impériaux inondèrent la route et se dispersèrent dans les falaises.

Le second AT-ST verrouilla le lanceur de missiles Plex qui avait s'en était prit à son compagnon. Une explosion illumina le versant de la montagne juste au-dessus d'Alex.

Elle entendit les cris d'agonie de Cardy et se précipita sur place pour vérifier ce qu'il en était.

— Cardy ? hurla-t-elle par-dessus les bruits de la bataille alors que des explosions continuaient de résonner tout autour d'elle.

Elle repéra le Plex et se fraya un chemin jusqu'à lui... Il avait l'air d'un objet jeté ici imprudemment, tel un jouet dont un enfant se serait lassé. Cardy était étendue un mètre plus loin, mortellement blessé.

— Occupe-toi... missile... balbutia-t-il.

— Allez, je vais te sortir de là, lui dit-elle.

Elle lutta pour glisser son bras sous ses épaules, sachant au fond de son âme que ses efforts étaient futiles. Et Cardy le savait aussi.

— Non... trop tard... pour moi, dit-il en s'étouffant.

Il prit une ultime inspiration, et s'éteignit. Un autre ami disparut. Alex serra son poing, pensant à l'enfant qui ne connaîtrait jamais cet homme courageux. Elle referma ses yeux, et serra fort son corps sans vie pendant de brèves secondes.

Un tir siffla près de sa tête. Elle reposa le corps de Cardy, puis saisit le Plex et fonça vers la falaise. Elle était déterminée à détruire cet autre AT-ST. Un éclaireur Impérial passa tout près d'elle, suffisamment près pour la toucher, mais il ne la remarqua pas.

Sur le côté Est de la route, les compagnons d'Alex installaient des grenades sur les speeder-remorques, ignorant courageusement l'AT-ST qui devait les débusquer. L'une des remorques explosa en une puissante boule de feu. Le walker verrouilla sa cible. Mais Alex était prête. Elle fit feu avant même que l'AT-ST ait eut une chance de décocher un tir. L'engin fut désintégré dans les flammes, inondant la route de débris.

Le comlink d'Alex bourdonna. C'était le signal de retraite. L'un des éclaireurs Impériaux avait du se déplacer hors du rayon d'action

des brouilleurs de communications et appelé des renforts. Elle ficela le Plex sur son épaule et s'éloigna de la route, fonçant vers les falaises.

Des tirs de blaster résonnaient sur le versant de la montagne alors que les éclaireurs Impériaux poursuivaient leur traque des chasseurs de la liberté. Heureusement pour Alex et ses amis, le terrain rendait la traque difficile. Et avec les senseurs brouillés, les Impériaux devaient s'en remettre à l'observation visuelle sur un territoire que la résistance connaissait bien mieux.

Au sommet de la Falaise Adni, Alex rattrapa deux de ses camarades. Ensemble ils se frayèrent un chemin de cinq kilomètres à travers le sous-bois jusqu'à un speeder dissimulé, ne rencontrant aucun danger direct. Mais ils entendaient toujours le bruit distant des combats. Chacun d'entre eux pensait à l'embuscade, leurs amis, leur propre survie, et leur empressement de poursuivre le combat un jour de plus. Des pensées qu'ils partageaient, mais qu'ils ne se révélaient jamais.

Le landspeeder serpenta à travers les voies étroites de la montagne. La pluie s'était arrêtée, mais la brume dans la forêt créait une étrange réflexion de la lumière du soleil qui perçait à travers les nuages.

Ils arrivèrent au premier point de largage presque une heure plus tard. Alex fit ses adieux à ses compagnons avant de se diriger vers son propre speeder.

Elle s'assit dans l'habitable de conduite et pour la première fois depuis des heures, elle sentit une énorme fatigue. Elle prit une profonde inspiration, fermant les yeux pendant quelques secondes. C'est là que la vision apparut. Ce fut bref, mais bien plus vif que tous ses autres rêves...

Il faisait si froid... et chaque muscle de son corps était endolori... une main se tendit vers elle... Alex, prend ma main, hurla une voix par-dessus le vent hurlant alors que le bout de ses doigts touchait une toile de fond blanche, sur un versant neigeux de montagne. Elle leva les yeux... et perché au-dessus d'elle, une main tendue, se trouvait l'homme qu'elle avait vu en rêve... l'homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus...

Et la vision prit fin, aussi vite qu'elle était arrivée.

Alex ouvrit les yeux. Elle prit les commandes du speeder de ses mains tremblantes. Qui es-tu ? dit-elle dans ses pensées. Pourquoi êtes-vous dans mes rêves ?

Puis un sentiment de calme atteignit son âme. Quelque part, au

plus profond de son esprit, une douce voix semblait l'appeler. Il lui murmurait à travers les ténèbres, mais le message était fort et clair.

*La Force sera avec toi... à jamais.*



# STAR WARS



KELLA RAND, REPORTER DE CHOC

LAURIE BURNS

# KELLA RAND, REPORTER DE CHOC

Laurie Burns

6 ap. BY

[Chronologie](#)

Laurie Burns a écrit quatre nouvelles pour l'Univers Étendu, parues dans le magazine *Star Wars Adventure Journal*, dont *Coruscant – Le Retrait*. Ce magazine est édité par West End Games, société de jeux de rôle.

*Kella Rand, Reporter de Choc* est parue dans le sixième numéro du *Star Wars Adventure Journal* en Mai 1995. Elle se déroule en l'an 6 après la Bataille de Yavin.

Kella Rand, reporter au Galactic News Network, couvre un vote pour l'alliance entre le système Indu San et la Nouvelle République. Mais juste avant le vote, l'un des Conseillers d'Indu San est tué dans une explosion. Accident ou attentat ? Kella Rand va tout faire pour le découvrir...

Titre original : *Kella Rand, Reporting...*

Juste au moment où Kella était persuadée que le leader du système Indu San s'apprêtait à voter « non » à une alliance avec la Nouvelle République, il disparut dans une explosion.

Littéralement.

Un effarement total la cloua sur place tandis que les alarmes de sécurité commençaient à retentir et qu'un nuage d'aérocaméras vrombissait au-dessus de sa tête telle une flopée d'oiseaux électroniques convergeant vers des ruines fumantes. Puis elle reprit ses esprits, alors que la tribune des médias et que les journalistes se bousculaient pour rejoindre la Chambre du Conseil plus bas, où ce qu'il restait de Shek Barayel était répandu sur son siège. Ce fut le tohu-bohu tandis que les aérocaméras survolaient la zone, enregistrant chaque détail macabre.

Étudiant la scène chaotique, Kella tenta de se débarrasser d'un frisson inopportun de satisfaction. Elle travaillait au Galactic New Network depuis suffisamment longtemps pour savoir que le meurtre était presque toujours plus intéressant que la politique, et même si un assassinat n'était pas le sujet qu'elle était censée couvrir, cette histoire serait parfaite.

Mais pour ne pas choquer son public, elle tenterait de cacher sa jubilation.

Elle était sur Indu San depuis deux semaines, endurant les discours et négociations sans fin qui avaient mené au grand vote d'aujourd'hui. Tous les regards s'étaient posés sur Barayel, car même si le Conseil Indu au complet votait, leur rôle était tout juste consultatif. Le conseiller en chef, tout comme le gouverneur impérial qu'il avait remplacé, était celui dont les mots deviendraient des lois.

Le problème était que personne ne connaissait sa position sur la question d'une alliance. Bien que la plupart du conseil semblait soutenir le projet, il s'était montré très réticent au cours des précédentes discussions diplomatiques, ne s'était jamais levé pour prononcer un discours lors des débats du conseil, et avait sèchement déclaré « aucun commentaire » lorsqu'il avait été interrogé par les journalistes. L'ambassadeur de la Nouvelle République, Dictio

L'arren, semblait accepter la situation sans sourciller comme le négociateur expérimenté qu'il était, mais pour les médias, cette histoire n'avait aucun intérêt.

Les actions de Barayel avaient tous les signes annonciateurs d'un système de la Bordure Extérieure disposé à décliner une invitation à rejoindre la Nouvelle République. Rien de bien nouveau. La neutralité et un respect formel pour les impériaux toujours actifs dans le secteur étaient chose courante pour les journalistes.

Mais ajoutez à cela un meurtre et le chaos, et les réseaux d'informations de toute la galaxie s'arracheraient l'histoire.

Tapotant sur son comlink, Kella passa sur la fréquence du bureau GNN local et bascula sur le bureau du chef Robbe Nostler.

— Fais chauffer les droïdes d'informations, lui dit-elle, hurlant pour couvrir le tumulte qui résonnait à travers la Chambre du Conseil. J'ai une info de dernière minute ! Barayel vient d'être assassiné !

— Quoi ? s'écria Nostler. Quand ?

— Assassiné. Dans la salle du conseil. Il y a quelques secondes ! dit-elle. Allume ton holoécran et jette un œil. Les stations locales doivent déjà être sur le coup.

Tendant le comlink à son oreille, elle entendit le bruit intensifié au bout du fil tandis que Nostler allumait l'holoécran de son bureau et visionnait un reportage en direct fourni par une station locale.

L'histoire serait sur tous les réseaux d'informations de la galaxie en peu de temps, mais les journalistes galactiques comme elle devait attendre que leurs droïdes courriers atteigne le système, charge les rapports du bureau local, et reparte en hyperspace afin de diffuser les informations aux quatre coins de la galaxie. En secret, elle enviait l'aisance et la rapidité avec lesquelles les journalistes d'antan diffusaient leurs histoires sur l'HoloNet, mais cette époque était révolue, et désormais, il n'y avait plus que des courriers constamment soumis aux fichus décalages horaires.

— Alors ça c'est un scoop, dit Nostler après avoir regardé l'holovideo. Peux-tu confirmer la mort de Barayel ?

— Oh oui, il est on ne peut plus mort, lui répondit Kella sur un ton assuré, grimaçant à la vue qui lui était offerte plus bas. Et quelle fin horrible.

Observant un conseiller ahuri être harcelé par un journaliste armé d'un micro, elle se souvint de la raison de sa présence ici.

— Alors, reprit-elle. Quand est-ce que le courrier arrive ? Je ne veux pas rater l'exclusivité sur ce coup là.

— Le timing risque d'être serré, répondit Nostler. Le droïde d'informations est censé arriver ce soir, mais c'est également le cas pour TriNebulon News. Premier arrivé, premier servi, Kell.

Elle se renfrogna. Il était hors de question d'être devancé par TriNeb – cette pseudo chaîne d'informations – à cause d'un droïde courrier en retard. Avec leur goût prononcé pour le sensationnel, les journalistes de TriNeb pouvaient rendre intéressant le plus ennuyeux des débats. Kella ajouta :

— Garde un œil sur les rapports locaux, et je garderai un œil sur ce qui se passe ici. Appelle-moi si tu as du nouveau.

— D'accord, dit Nostler avant de se déconnecter.

Mais Kella n'écoutait plus. Plus bas, une escouade des forces de l'autorité du Conseil avait investi les lieux et tentait de ramener l'ordre dans tout ce chaos. Blaster au poing, ils aboyèrent des ordres et ouvrirent un chemin jusqu'au corps du conseiller, regroupant ses collègues aux coins de la pièce et repoussant des hordes de journalistes impatients.

Mais une chose attira son attention. Un homme se glissait à travers une porte à l'autre bout de la chambre, suivi par l'un des officiers aux uniformes bleus. Reconnaisant Tev Aden, elle fronça les sourcils, se demandant ce que les autorités pouvaient bien vouloir à l'aide de l'ambassadeur L'varren.

Scrutant la chambre bondée qui s'étendait sous ses pieds, elle reconnut le diplomate de la Nouvelle République en pleine conversation avec plusieurs conseillers Indu, apparemment trop occupé pour remarquer l'absence d'Aden, ou pour se rendre compte qu'il était de toute évidence sur le point d'être arrêté. En effet, entre le hurlement des forces de l'ordre, le babillage anxieux des conseillers, et le spectacle effroyable à la table principale qui les captivait tous, personne ne semblait avoir remarqué les deux hommes qui sortaient discrètement. Depuis sa position dans la tribune des médias, Kella avait le meilleur point de vue sur la salle, et son petit doigt lui murmurait que cette affaire méritait une enquête approfondie.

Enjambant les marches d'escaliers de la tribune deux par deux, elle activa la balise de rappel de son aérocaméra. Un transpondeur placé dans son comlink dicterait à l'aérocaméra de la retrouver, et le plus vite serait le mieux. En bas des escaliers, la nouvelle de l'assassinat se répandait à travers le bâtiment, et les assistants du

conseil, les fonctionnaires, et les bureaucrates encombraient le corridor en essayant d'atteindre la chambre pour voir leur leader en morceaux.

D'autres officiers firent leur arrivée, ajoutant à la confusion. Kella se faufila à travers la cohue, tentant de rejoindre le corridor latéral où Aden avait disparu. Le trafic s'intensifia considérablement lorsqu'elle atteignit un angle. Elle s'arrêta et se retourna pour chercher son aérocámara du regard. Elle fut soulagée de la voir émerger de la chambre principale et flotter vers elle au-dessus de la marée humaine.

Elle parcourut le hall d'une démarche brusque, suivie de son aérocámara, mais alors qu'elle approchait de la porte par laquelle Aden s'était glissé, celle-ci s'ouvrit et un officier robuste aux cheveux courts et à la tenue solide en sortit et lui bloqua la route.

— Cette section est scellée, dit-il, ignorant le badge jaune brillant, clairement visible, accroché à sa veste. J'ai reçu l'ordre d'évacuer le hall.

— Kella Rand, Galactic News Network, dit-elle et tapotant son badge et en jetant un regard impatient au-dessus de l'épaule de l'officier.

Quinze mètres plus loin, le couloir s'arrêtait à une intersection qui menait à un autre hall, dans lequel une porte de sortie conduisait au portique sud du hall et aux rues de la ville.

— J'ai une accréditation médiatique, et j'ai besoin de passer.

— Eh bien, considérez votre fameuse accréditation révoquée, rétorqua-t-il. Je vous le répète, cette section est scellée. Alors passez votre chemin, ou je vous fais évacuer.

Kella plissa les yeux. C'était bien le genre de complications qu'elle aurait aimé éviter. Mais suivre Aden n'était qu'une alternative. Peut-être ferait-elle mieux de retourner à la chambre du conseil pour les regarder ramasser ce qu'il restait de Barayel, recueillir des témoignages, peut-être discuter avec L'varren. Elle et le garde étaient toujours en train de se fixer du regard lorsqu'une détonation retentit d'un coin de la salle. C'était un tir de blaster. Ils se tournèrent vers le lieu de la détonation.

— Restez là, dit l'officier sur un ton autoritaire, dégainant son blaster et se dirigeant vers l'angle.

Il jeta un œil au coin du mur de roche, et continua à la hâte.

Kella le suivit, l'aérocámara flottant derrière elle.

Le corridor qu'ils empruntèrent était vide, à l'exception de plusieurs portes verrouillées, mais il y avait une autre intersection à vingt cinq mètres. Elle trotta derrière le garde, le suivit au virage suivant, et s'arrêta brusquement. Elle avait trouvé Aden, mais il semblait que l'assistant de L'varren n'interrogerait plus jamais personne.

Au moins, sa mort avait été plus propre que celle de Barayel. Il gisait sur le sol, et le trou fumant dans son torse attestait d'une mort par balle. L'officier qu'elle avait vu le suivre hors de la chambre du conseil était agenouillé à ses côtés, tandis que l'officier solidement charpenté lui lançait un regard sévère et rangeait doucement son blaster.

— Je lui ai dit d'arrêter, mais il a refusé d'écouter, dit l'officier agenouillé aux côtés d'Aden, le regard fixé sur le corps sans vie. Il m'ignorait, faisait comme s'il n'entendait rien. Puis il s'est retourné sans prévenir, fouillant dans sa poche.

Il secoua la tête, ne parvenant pas à terminer sa phrase.

— Je n'avais pas le choix, vous savez.

— Calme-toi, Darne, on va arranger ça, dit l'autre officier, tendant son comlink à sa bouche pour appeler des renforts.

Kella profita de la situation.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fouillé pour vous assurer qu'il n'était pas armé ? demanda-t-elle.

Le regard sévère, Darne leva les yeux comme s'il venait de découvrir la présence de la journaliste, et l'emmena dans la tribune médiatique, l'aérocámara enregistrant toujours la scène.

— Non, répondit-il. Comment aurais-je pu ? Je n'ai pas réussi à m'approcher suffisamment près.

— J'avais l'impression qu'il était captif lorsque vous avez quitté la chambre du conseil, ajouta-t-elle. Ce n'était pas le cas ?

Il la fixa d'un regard méfiant.

— Non. Je l'ai vu partir, et je l'ai suivi. Nous avons ordre de sceller cette section, et donc d'arrêter toute personne errant dans les parages. Tout ce que je voulais, c'était le rattraper et lui dire de partir.

Kella ouvrit la bouche, mais ayant conclut son appel, l'autre officier s'avança et la coupa dans son élan.

— Vous, taisez-vous. Plus aucune question.

Rangeant son blaster, il s'accroupit près du corps de l'assistant.

— Voyons voir ce qu'il cachait.

Prenant le soin d'éviter le point d'entrée de la décharge de blaster, il se mit à tâter le torse d'Aden jusqu'à ses poches, puis glissa une main dans l'une d'elles et en extirpa un petit appareil plat. Il le tendit et le retourna afin de l'inspecter plus attentivement.

Kella se pencha afin de voir de quoi il s'agissait, puis elle se souvint que l'aérocámara était toujours en train de flotter au-dessus de son épaule.

— Fais un zoom, lui dit-elle.

Une lumière verte s'illumina sur le panneau frontal de la cámara, indiquant que la requête de Kella avait été traitée. Au son de sa voix, les deux hommes levèrent à nouveau le regard.

— Éteignez cette saleté, dit l'officier le plus costaud en lui lançant un regard furieux, avant d'être distrait par une escouade d'hommes en uniforme qui tournait au coin et de se relever afin de s'entretenir avec son commandant.

S'écartant du chemin, elle se colla dos au mur de roche dans l'espoir de ne pas attirer l'attention. Avec la découverte de ce qui semblait un détonateur dans la poche d'Aden, elle avait déjà un tour d'avance sur tous les autres réseaux d'informations. Et en tant que seul journaliste présente sur les lieux, si elle restait silencieuse et discrète, elle parviendrait peut-être à capturer davantage d'images de l'action.

Mais elle n'eut pas cette chance. Alors que plusieurs officiers encerclaient le corps d'Aden et que d'autres prenaient position à chaque extrémité du corridor, leur commandant se détourna de l'officier et s'approcha d'elle. Un regard calme se posa sur l'aérocámara qui flottait à ses côtés et le commandant prit la parole :

— Cessez l'enregistrement, et quittez les lieux immédiatement. Cette section est scellée.

Bien qu'elle sache que c'était probablement inutile, Kella insista.

— Kella Rand, Galactic News Network. J'ai une accréditation médiatique valable dans tout le bâtiment du conseil.

— Vous seriez l'empereur lui-même, je n'en aurai rien à faire, rétorqua l'homme. Toute accréditation médiatique a été révoquée. Vous et le reste de vos fouines pouvez commettre vos méfaits plus tard, lors de la conférence médiatique. Alors allez-vous en, ou je vous fais arrêter. Et vous n'assisterez à aucune conférence.



Elle voulut protester, mais elle fut coupée lorsque le commandant appela le garde le plus proche.

— D'accord, d'accord, je m'en vais, dit-elle, s'éloignant rapidement du mur et du groupe rassemblé autour du corps d'Aden. Elle détestait jeter l'éponge, mais elle ne pourrait jamais rédiger son rapport depuis une cellule. Et le GNN pourrait prendre des heures pour payer sa caution, si la loi Indu permettait seulement aux prisonniers de cautionner. Elle avait découvert à ses dépens que ce n'était pas toujours le cas.

S'attendant à être escortée de force hors du bâtiment, elle parcourut le corridor vers la chambre du conseil. Elle s'en irait, mais pas tout de suite. Il y avait toujours des sources à interroger, des pistes à suivre, des faits à confirmer, et une conférence à gâcher.

Kella allongea le pas, se préparant à fausser compagnie à son garde à l'entrée de chambre. Elle devrait s'arranger pour tout faire avant qu'il ne soit trop tard.

Le soleil couchant projetait déjà une lueur dorée et rougeâtre sur les rues de la cité au moment où Kella grimpa les marches d'escaliers jusqu'au bureau Indu de GNN. Parcourant sa carte de données portable, elle extirpa son identicarte et la glissa dans le port de la porte.

La scène qui s'offrit à elle contrastait avec le cirque médiatique qu'elle venait tout juste de quitter. Deux journalistes étaient assis à leurs bureaux, Juloff lisant un datapad et Crislyn tapotant sur son terminal, tandis que Nostler était assis, les jambes posées sur son bureau, et se grattait le menton en visionnant un holo projeté depuis son bureau. Tout ce qu'on pouvait entendre était le bruit que faisait le scanner des communications de l'Autorité de la Cité, et la douce musique émise par le rapport qui captivait toute l'attention de Nostler. Il leva le regard alors qu'elle s'approchait.

— Salut, Kella. J'ai cru que tu t'étais perdue, lui dit-il.

— Non, j'ai été retenue, répondit-elle, cherchant du regard une chaise libre.

Nostler pointa du doigt un bureau à l'opposé du sien, et elle s'installa tranquillement sur le siège inoccupé.

— Tu ne peux même imaginer quelle foule il y avait à la conférence... chaque misérable station d'informations dans ce système a dû envoyer quelqu'un.

— Ce n'est pas comme si tout cela était excitant, ajouta-t-elle. Les autorités ont fait un rapport, répondu à quatre questions, et sont parties.

Elle haussa les épaules – rien de bien excitant – puis demanda :

— Alors, combien de temps me reste-t-il ?

— L'échéance est fixée à 2200. Le droïde arrivera peu après, dit Nostler. Que ton rapport soit prêt à ce moment là, et je te donnerais les codes d'accès à la banque de données pour que tu puisses transmettre n'importe quelle mise à jour, directement sur le réseau.

— Très bien.

Elle demeura silencieuse pendant un moment, pensive. Elle avait à peine trois petites heures pour creuser l'affaire plus en profondeur, et son histoire devrait tenir la route jusqu'à ce qu'elle puisse la mettre à jour via le prochain droïde courrier prévu dans quatre jours. Ceci dit, avec le scandale politique apparent, GNN pourrait considérer l'histoire suffisamment intéressante pour décider d'envoyer un courrier spécial afin de colleter une mise à jour plus tôt. Noster interrompit sa réflexion.

— J'ai entendu dire qu'on accuse la Nouvelle République, dit-il.

Elle leva le regard.

— Oui, on dirait. Les Indus ne l'ont pas accusé ouvertement, mais tout le monde le pense tout bas.

— Et quelle preuve avancent-ils ?

— Rien de concluant, mais cela doit être probablement suffisant, dit-elle. Certainement suffisant pour empêcher toute possibilité d'alliance. Il faudra quelques jours aux enquêteurs pour découvrir les causes exactes de l'explosion, mais le conseil a d'ores et déjà annoncé son intention d'élire un nouveau chef. Le vote se tiendra demain. On dirait qu'ils ont tout prévu.

— Qu'est-ce que la Nouvelle République a à dire sur le sujet ? demanda Nostler. Tu devrais pouvoir accéder aux dessous de l'affaire étant donné que tu connais si bien L'varren.

— Pas si bien, dit-elle.

Elle avait donné cette réponse une centaine de fois depuis l'incident de l'an dernier sur Corellia. Arriverait-elle à l'oublier un jour ?

— Il est en état de choc, abattu, horrifié... enfin, dans un état

normal pour quelqu'un qu'on accuse d'avoir fait exploser le chef de tout un système.

— Euh, dit Nostler. Ce serait si improbable ?

— Les autorités ne semblent pas le penser. Ce détonateur rend Aden suspect, et L'varren n'a fait qu'empirer la situation en réclamant l'immunité diplomatique pour que ses hommes ne soient pas traînés à travers le hall et interrogés.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il.

Kella hésita.

— Je ne suis pas sûre, admit-elle. Les preuves circonstanciées accusent Aden, et on ignore s'ils ont un quelconque autre suspect. Mais d'un autre côté, quel est l'intérêt ? Pourquoi la Nouvelle République voudrait-elle éliminer Barayel ?

— Peut-être s'apprêtait-il à voter non, suggéra Nostler.

— Peut-être, mais se débarrasser de lui comme ça ne pourrait signifier qu'une chose : ils sont prêts à recommencer avec le prochain qui dira non, dit-elle. Et il y a fort à parier que tout ce désordre a définitivement rendu impossible toute alliance. À moins que la Nouvelle République ne prévoie de s'emparer de la planète, tout ce qu'elle a accomplie, c'est s'assurer virtuellement que Indu San reste neutre jusqu'à la fin de la guerre. Et ceci pourrait t'intéresser. Certains Indus prennent même la direction opposée. J'ai parlé à un lobbyiste à propos d'un consortium commercial qui cherche à éloigner la Nouvelle République du système et à faire revenir l'Empire.

N'étant pas étonné, Nostler acquiesça.

— L'Empire était loin d'être populaire dans le coin, du moins auprès des personnes au pouvoir, expliqua-t-il. Bien sûr, les groupes de résistance étaient fiers de les voir partir, mais il y a également beaucoup de gens qui se sont faits énormément de crédits sous l'Empire, et ils ne comptent pas lâcher l'affaire.

— À moins, ajouta-t-il, que la Nouvelle République ne cherche à fournir les mêmes pots-de-vin que les gouverneurs impériaux leurs offraient afin de s'assurer leur loyauté... (Il secoua la tête) Non, probablement pas.

— Bref, c'est hors sujet, dit Kella. On dirait qu'ils vont rester neutre comme tout le monde.

— Qui peut les blâmer ?

— Probablement personne, confessa-t-elle. Avec tous les

accrochages actuels, pourquoi contrarier les impériaux avec une grande démonstration de soutien envers la Nouvelle République lorsqu'il y a toujours un risque que l'Empire revienne un jour ?

Elle fouilla son porte-donnée, et en sortit une poignée de cartes de données.

— Bien, je suppose que je ferai mieux de me mettre au travail. Tu as une cabine que je peux utiliser ?

— Fais comme chez toi.

— Je le fais toujours, répondit-elle en esquissant un sourire.

S'installant dans la petite cabine, Kella passa l'heure et demi suivante à parcourir les extraits vidéo qu'elle avait collecté durant les deux dernières semaines. Au vu de la nouvelle tournure qu'avaient prit les événements, et avec le passage soudain d'une affaire de politique à une affaire de meurtre, la plupart des extraits étaient inutilisables, mais une curiosité perverse la poussait à étudier plusieurs fois chacun des extraits se rapportant à Barayel.

Peut-être révéleraient-ils un quelconque indice qui lui dirait quel allait être son vote, ou même une piste prouvant qu'il savait qu'une bombe allait exploser. Après plusieurs visionnages, elle remarqua que quelque chose lui avait échappé.

L'extrait vidéo venait de la carte de données qu'elle avait utilisé hier lorsque, après un « sans commentaire » sec de la part de Barayel, elle avait prit l'assistant de ce dernier à part. L'aérocámara montrait qu'elle l'avait intercepté près du siège du chef dans la chambre du conseil, et ils avaient passé plusieurs minutes à discuter.

Mais alors qu'elle visionnait la vidéo, elle comprit que le vrai sujet d'intérêt dans l'interview n'était pas la conversation en elle-même, mais bien ce qui passait à l'arrière plan.

Quelqu'un était près de la table du conseil, en train de trafiquer quelque chose près du siège de Barayel. L'endroit qui, à peine vingt six heures plus tard, avait éclaté au visage du chef du conseil.

Kella pressa le bouton de pause afin de figer l'image, et étudia l'écran. Derrière l'épaule de l'assistant, quelqu'un, vêtu d'un uniforme bleu des forces de l'ordre du conseil, était accroupi devant le siège de Barayel, à l'extrémité de la table du conseil. Les dos du panneau de communication et du panneau de vote du chef avaient été retirés, et bien qu'elle ne parvienne pas à savoir ce que faisait l'homme en uniforme, elle savait de qui il s'agissait.

L'homme était à genoux, encore. C'était Darne, le même officier

qui avait abattu Aden.

Kella s'enfonça dans son siège et fronça les sourcils en observant l'écran d'un air pensif. Elle avait vu tellement de gardes en uniforme bleu dans le hall du conseil ces dernières semaines qu'elle avait cessé de leur prêter attention. Chargés de la sécurité, ils étaient partout, à tout moment, faisant toute sorte de choses. Loin de toute attention, loin de tout soupçon.

Mais étant donné les circonstances actuelles.

Rembobinant la vidéo au moment où l'aérocámara avait commencé son enregistrement, elle traça un cercle sur l'écran à l'aide d'un stylet et la section entourée fut instantanément magnifiée. En dépit d'une mauvaise qualité, l'image était suffisamment claire pour voir ce que Darne tenait dans la main. Le cœur battant la chamade, elle avança la vidéo clic par clic.

Et alors qu'elle scrutait l'image, elle sourit.

Certaines personnes pensaient que le meilleur moyen de cacher quelque chose était de l'exposer en plein jour. Il semblait que l'assassin de Barayel était du même avis. Presque par accident, elle avait surpris Darne en train de placer un puissant explosif dans le panneau de communication de Barayel. Et à sa connaissance, elle était la seule journaliste qui était au courant, et qui avait un enregistrement visuel pour le prouver.

Prends ça, TriNeb !

Tapant sur la console sous l'effet de l'excitation, elle bondit sur ses pieds et ouvrit la porte de la cabine. La porte claqua contre le mur, faisant sursauter toute l'assistance alentour.

— Jetez un œil là-dessus ! hurla-t-elle avant de disparaître à nouveau dans la cabine. Juloff et Crislyn échangèrent un regard interrogateur, et Nostler pressa le bouton de pause sur son holoprojecteur et suivit, laissant l'holo-image d'un amuseur Ithorien figée au-dessus de son bureau. Les deux journalistes s'efforcèrent de suivre la conversation qui filtrait à travers la porte entrouverte.

— Tu connais le vieil adage « se cacher au grand jour » ? demanda Kella à Nostler. Eh bien, regarde ça !

Il y eut un bref silence, puis.

— Nom d'un bantha ! Est-ce que c'est ce que je pense ?

— C'est une bombe, confirma-t-elle. Et cet homme là, c'est le même officier qui a abattu l'assistant de L'varren hier. Celui qui avait

un détonateur sur lui, ajouta-t-elle de façon significative.

Dans la salle de travail, les journalistes échangèrent des regards.

— Je dois voir ça, dit Crislyn avant de se lever et de se placer dans l'embrasure de la cabine d'édition, jetant un œil par-dessus les épaules de Kella et de Nostler. Juloff attendit un moment pour s'assurer qu'ils étaient tous absorbés par leurs travaux. Puis, saisissant son comlink, il se dirigea vers la porte du bureau.

Excités par la découverte de Kella, personne dans la cabine d'édition ne remarqua le départ soudain de l'homme.

Une sensation de satisfaction coulait toujours dans ses veines lorsque Kella quitta le bureau, son aérocaméra flottant derrière elle comme un boulet accroché à une chaîne. Après avoir discuté, elle et Nostler avaient décidé qu'ils ne pouvaient pas se contenter de rendre l'extrait vidéo au conseil de l'autorité. Si un garde était impliqué dans l'assassinat, d'autres pouvaient l'être également, et ils ne comptaient pas les laisser tomber en de mauvaises mains.

Tout cela ne laissait qu'une personne capable d'aider Kella : L'varren. La Nouvelle République étant accusée du meurtre de Barayel, l'ambassadeur ne verrait aucun inconvénient à aider Kella à s'assurer que sa carte de donnée, et les preuves qu'elle contenait, reviendrait aux bonnes personnes.

Son rapport, attendant dans le bureau l'arrivée du courrier prévue dans les heures prochaines, incluait la vidéo incriminante, et une seconde copie était dissimulée parmi les cartes qui étaient contenues au fond du porte-donnée. Si elle se dépêchait, elle aurait peut-être le temps d'ajouter une mise à jour.

L'varren et son entourage diplomatique séjournaient dans le même hôtel que le sien, à quelques pas du bureau GNN. N'accordant qu'une attention cursive au léger trafic qui se déroulait à côté d'elle, Kella marchait en parcourant mentalement sa check-list de journaliste. Le « qui », le « quoi », le « quand », le « où », et le « comment » étaient clairs à l'esprit de Kella, mais pas le « pourquoi ».

Alors qu'elle réfléchissait profondément aux motifs possibles, une décharge de blaster grésilla à un mètre de sa tête, heurtant une devanture marbrée et projetant des morceaux de pierre chauffée sur ses épaules.

Kella était au sol avant même de s'en rendre compte – une chance, étant donné qu'une seconde décharge suivit la première,

frappant le mur au-dessus de sa tête. Un craquement à sa gauche attira son attention, et dans un frisson, elle réalisa qu'un pot en pierre rempli de fleurs venait de lui sauver la vie.

Faisant signe à l'aérocámara de se baisser, elle se mit à couvert et tenta d'évaluer la situation. Elle pensait que les tirs venaient de l'autre bout de la rue, mais elle n'était pas sûre de la position exacte, et n'osait pas sortir la tête pour jeter un œil. Piégée de cette façon, elle était tout à fait vulnérable. Les quelques piétons qu'elle pouvait voir aux alentours n'allaient pas être d'une grande aide. Comme elle, ils se jetteraient à terre, ou passeraient par la première porte qu'ils trouveraient. Personne ne semblait vouloir appeler à l'aide.

Les poils sur son bras s'hérissèrent. Alors même qu'elle hésitait, son attaquant pouvait très bien se mettre en position pour délivrer le coup fatal. Réticente, elle décida de dégainer son blaster et de décocher un tir de couverture pendant qu'elle courrait vers un endroit sûr. À quelques mètres de là, une porte s'ouvrit et un homme vêtu d'une veste violette fit un pas à l'extérieur, exigeant de savoir ce qu'il se passait dehors.

Kella saisit l'occasion. Gardant la tête baissée, elle se précipita à travers l'embrasure de la porte. À sa surprise, elle ne déboucha pas sur une boutique, mais dans un restaurant. Un droïde doré portant un nœud papillon s'inclina devant elle alors qu'elle s'accroupissait dans le foyer décoré avec faste, et des plats joliment présentés s'offrirent à son regard tandis qu'elle se relevait et qu'elle serpentait entre les tables vers le fond du bâtiment. Tandis qu'elle passait d'une table à l'autre, elle entrevoyait des nappes rouges tape-à-l'œil et des couverts scintillants. Il devait y avoir une porte de derrière dans les cuisines, et de là, elle pouvait s'enfuir... mais où ?

Se précipitant à travers la porte de derrière, elle évita tout juste un droïde serveur qui portait un plateau recouvert d'entrées fumantes. S'aplatissant contre un coin pour passer, elle repéra une autre porte, celle-ci marquée d'un panneau « sortie », et ressortit dans une allée faiblement éclairée, faisait fuir quelques rongeurs à la peau cuivrée dans l'écoulement d'une poubelle. Prenant le soin de se boucher les narines pour ne pas sentir l'odeur nauséabonde émanant du trottoir poisseux, elle emprunta le passage étroit sans perdre de temps, toujours suivie de l'aérocámara.

Il n'y avait toujours aucun signe de poursuite au moment où l'allée débouchait sur une rue, une centaine de mètres plus loin. Ainsi Kella s'enfonça dans une parcelle d'obscurité pour reprendre son souffle et préparer son prochain déplacement.

Avec la datacarte et la vidéo incriminante contenue dans son porte-donnée, il n'était pas difficile de savoir pourquoi quelqu'un en avait après elle. Mais il restait un mystère : Qui était-ce ? Et comment avaient-ils découvert ce qu'elle savait ?

Ses pensées se tournèrent vers Nostler, et les deux autres journalistes du bureau. Elle détestait l'idée de savoir que l'un des siens pouvait être impliqué dans tout cela, mais il y avait peu d'alternatives. Pesant gravement ses options, elle décida de s'en tenir au plan original, c'est-à-dire : contacter L'varren. Au moins, il avait un essaim d'officiers de la sécurité qui pouvaient offrir une certaine protection pendant qu'elle et l'ambassadeur décidaient de la démarche à suivre.

Jetant un œil effrayé dans l'allée, elle identifia au moins une douzaine d'endroits susceptibles d'abriter un tireur isolé. Mais il n'y avait pas d'autre chemin. À l'affût du moindre mouvement, elle commença à descendre la rue. Dix minutes plus tard, elle arriva à l'hôtel.

S'élevant majestueusement dans le ciel, c'était un bâtiment moderne qui surplombait ses compagnons rocheux avoisinants. Bien que la vue était impressionnante, c'était la foule qui errait sur ses marches qui attira l'attention de Kella. S'arrêtant aux pieds de la longue rangée de marches qui grimpaient jusqu'à l'entrée, elle scruta la scène qui s'offrait à elle.

Des manifestants portant des pancartes fournissaient un festin visuel pour les aérocaméras qui flottaient aux alentours, tandis que les journalistes interrogeaient certains des manifestants, ou flânaient sur quelques parterres de fleurs, apparemment prêts à patienter toute la nuit si nécessaire pour attraper L'varren et lui arracher un commentaire concernant les derniers développements de l'affaire. Quelques affiches se dressaient, et Kella remarqua que les « impérialistes Indu », comme elle avait appelé les membres du consortium commercial auquel elle avait parlé plus tôt, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour afficher leur hostilité à l'égard de la Nouvelle République. Les réseaux d'informations semblaient vouloir les aider à mettre le feu aux poudres.

Nous verrons cela, pensa-t-elle en enjambant les premières marches de l'escalier. Résolue à atteindre sa destination, elle se précipita à travers le hall et se dirigea vers les turbo-ascenseurs. Elle ne réalisa pas tout de suite.

Mais ensuite, ses yeux posèrent un regard familier sur l'homme qui se tenait près de l'holosculpture décorative, devant la façade du hall. Juloff, l'un des journalistes du bureau, et à côté de lui, Darne.



Ils l'avaient vue. Son cœur se serra face à cette sombre découverte. Bien sûr, ils avaient dû l'attendre depuis tout ce temps. Juloff hocha en réponse à ce que Darne lui avait dit, et alors qu'ils commençaient à se frayer un chemin à travers le hall dans sa direction, Kella étudia leurs expressions impassibles. Elle comprit alors qu'elle avait des ennuis.

Eh bien, qu'il en soit ainsi, se dit-elle avant de courir vers les turbo-ascenseurs. Une plateforme était en plein déchargement lorsqu'elle arriva, et elle joua des coudes au milieu des passagers sur le départ, enfonçant le bouton « fermeture » une fois arrivée à l'intérieur. Un couple qui n'avait pas eut le temps de descendre du turbo-ascenseur la fixa d'un air effrayé tandis qu'elle dégainait son blaster et pressait le bouton du niveau de L'varren sur le panneau de commande.

Alors que les portes se refermaient, elle aperçut les visages furieux de ses poursuivants, et tandis que le turbo-ascenseur entamait sa montée, Kella brandit son comlink et fit ce qu'elle avait juré de ne jamais refaire depuis l'incident de l'année dernière : se brancher sur la fréquence personnelle de L'varren.

Il répondit au second bip, sur un ton prudent.

— L'varren.

— Ambassadeur, ici Kella Rand, dit-elle. Navrée de vous déranger, monsieur, mais j'ai besoin de vous voir immédiatement.

— Kella ? demanda-t-il d'un air sceptique. Je suis un peu occupé pour le moment. Peut-être demain.

Elle reconnut la manœuvre, et s'efforça de lui couper l'herbe sous le pied.

— Monsieur, je suis navré, mais j'ai réellement besoin de vous voir.

Brièvement, elle se demanda comment elle lui expliquerait la situation, puis se résolut à foncer tête baissée.

— Je peux prouver que votre aide n'a pas tué Barayel. Je sais qui l'a fait, et je sais pourquoi. Cela vaut bien un peu de votre temps.

— Prouver ? demanda le diplomate brusquement. Quel genre de preuve ?

— Une vidéo... montrant la pose d'une bombe, répondit-elle. Pas par Aden. L'homme en question est bien en vie, et il est à mes trousses à l'heure où l'on parle. Il ne doit plus être loin, maintenant.

De l'autre côté du turbo-ascenseur, le couple recula et se mit contre le mur.

— Monsieur, j'arrive. Je peux tout vous montrer.

— J'aimerais voir cette vidéo, dit-il sur un ton sec. Les autorités ont-elles été averties ?

— Eh bien, il y a un petit problème, lui dit Kella. Au moins un officier des autorités est impliqué.

Elle se demanda brièvement si leur conversation était surveillée, et décida que cela n'avait plus d'importance désormais.

— Je vois, dit-il. Eh bien, montez me rejoindre, Kella. J'ai hâte de voir ça.

— Moi aussi, bredouilla-t-elle. En coupant la communication, elle glissa la vidéo dans son porte-donnée, où elle s'entrechoqua avec la précieuse datapad. Un rapide coup d'œil au turbo-ascenseur révéla que la plateforme était presque arrivée, et elle se demanda à quelle distance étaient ses poursuivants. Elle préférerait ne pas avoir à les semer – ou à leur tirer dessus – durant sa course jusqu'à la suite de L'varren.

Soudain, une idée lui vint. Elle pressa le bouton « stop » sur le panneau de commande. Les civils qui étaient avec elle dans le turbo-ascenseur étaient pressés d'atteindre leur étage, mais ils furent visiblement déçus lorsque le turbo-ascenseur s'arrêta entre deux étages et que la porte resta fermée.

— Aérocámara, descend, dit-elle, fouillant sa poche à la recherche de la datacarte. Alors que l'appareil se rapprochait du niveau du sol, elle fit basculer le panneau d'accès et extirpa la datacarte qu'il contenait, la remplaçant par une autre datacarte. Une lumière rouge sur le bord commença à clignoter, indiquant que la datacarte était pleine et qu'aucune donnée ne pouvait être ajoutée. Elle rangeait automatiquement toutes ses cartes après usage, alors il était impossible d'enregistrer accidentellement sur une carte déjà utilisée.

Dans ce cas, si elle ne parvenait pas à rejoindre la suite de L'varren, la lumière clignotante de l'aérocámara les préviendrait que l'appareil contenait un fichier.

Refermant le panneau de l'aérocámara, elle lui ordonna :

— Va tout de suite à la suite 44-1.

Aussitôt, elle verrouilla son blaster sur « paralysie ». Si une fusillade éclatait, elle ne souhaitait causer la mort de personne. Les

assassins morts ne pouvaient pas avouer leur crime.

Lorsque la porte s'ouvrit, elle passa la tête par l'embrasure et jeta un œil des deux côtés du corridor. La voie semblait libre. Raffermissant sa prise sur son blaster, elle fit un pas dans le couloir, mais avant même d'avoir passé les portes de l'autre turbo-ascenseur, celles-ci s'ouvrirent, et Darne bondit sur Kella et l'attira à l'intérieur.

Il s'empara du blaster de la journaliste avec une aisance qui prouvait un certain professionnalisme, et passa son bras sous sa gorge, l'attirant de force dans le fond du turbo-ascenseur. Haletante, Kella vit l'aérocámara voler à toute vitesse vers la suite de L'varren. Les portes se refermèrent et elle eut davantage de mal à respirer tandis qu'il raffermissait sa prise, intensifiant la douleur dans le bras de la jeune femme. Elle réalisa qu'elle avait fait tombé son blaster lorsqu'il le fit glisser contre la paroi du turbo-ascenseur. Tentant d'estimer la situation, elle réalisa que l'homme tenait une vibrolame près de son visage.

— Qu'est-ce que tu dirais d'être sage et de me donner la vidéo, hein ? dit-il calmement dans son oreille.

Un ton si décontracté dans la bouche d'un homme qui la menaçait d'un couteau la faisait frissonner.

S'efforçant de garder son calme, elle répondit :

— Si vous insistez.

— J'insiste, dit-il.

Passant son arme dans son autre main, il glissa ses doigts dans le porte-donnée fixé à sa ceinture. La vibrolame étant si proche qu'elle pouvait presque la sentir trancher ses cheveux, et elle se raidit tant en gardant le silence tandis qu'il la fouillait. Son identicarte, sa clé de chambre, et de la monnaie locale tombèrent de ses poches.

Il garda une poignée de datacartes, la glissa dans une de ses poches de veste, et poussa Kella. Cette dernière heurta la paroi du turbo-ascenseur, se retourna, et découvrit son agresseur en train de pointer son propre blaster sur elle. Elle était paralysée.

— Vous ne tirerez aucun bien de tout cela, vous savez, lui dit-elle, incapable de réprimer un certain sursaut de provocation. Vous débarrasser de ma copie de la vidéo ne vous débarrassera pas de celle que j'ai déjà téléchargée dans la banque de données du réseau d'informations. Lorsque le droïde courrier aura collecté le dossier d'informations, il sera trop tard, quelque soit ce que vous faites de moi.

Il esquissa un sourire satisfait.

— Le rapport que vous avez rédigé n'existe plus, la reprit-il poliment. Lorsque le droïde courrier arrivera, il n'y aura aucune mention concernant cet incident.

Elle se renfroigna.

— Une simple pression d'un bouton ici, la suppression d'un dossier là. (Il haussa les épaules.) Faire disparaître un rapport n'est pas une chose difficile. Surtout avec l'aide de quelqu'un qui possède les codes d'accès nécessaires.

Juloff, bien sûr. Ainsi son collègue journaliste l'avait bien trahi. D'une certaine manière, faire disparaître son rapport d'informations semblait pire que d'être la cible de tirs dans la rue.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi ferait-il cela ?

— Parce qu'il est un citoyen loyal envers l'Empire, dit Darne sur un ton catégorique. Tout comme moi. Et aucun gouvernement Rebelle ne posera le pied sur Indu San, ou ne posera ses doigts dégoûtants sur notre peuple. Pas tant que nous auront notre mot à dire.

Elle le fixa avec ses yeux vides, puis elle comprit.

— Alors c'est de cela qu'il s'agit ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, dit-il. Et tout marche à merveille.

Et il avait raison.

Nostler avait dit qu'avant d'être chassé, l'autorité impériale n'était pas si impopulaire, et Kella avait vu de ses yeux que l'Empire jouissait encore d'un certain soutien, notamment de la part du consortium commercial qu'elle appelait « les Impérialistes Indu. En soutenant activement l'Empire, les impérialistes ramassaient plus d'argent, à la fois grâce à des profits excédentaires provenant de leurs propres citoyens, et grâce aux contacts et contrats acquis via l'intercession impériale.

Voilà un groupe qui adorerait clairement voir la Nouvelle République discréditée. Quelle meilleure façon d'atteindre cet objectif que de leur imputer un assassinat ?

Kella se souvint soudainement de la scène macabre dans la Chambre du Conseil.

— Mais pourquoi tuer Barayel ? demanda-t-elle. Tout semblait indiquer qu'il s'apprêtait à voter non à l'alliance.

Darne grogna.

— Peut-être... ou peut-être pas. Il n'a pas arrêté de jouer son worrt depuis le début. C'était la meilleure façon.

Elle tenta une autre approche.

— Et qu'en est-il du peuple ? De ce qu'il veut ? Beaucoup d'entre eux semblaient heureux de voir l'Empire s'en aller.

— Le peuple ! dit-il sur un ton dédaigneux. Le peuple ne sait pas ce qui est le mieux pour lui. Baisser les prix, et ils suivront n'importe quoi, n'importe où. Ils ne comprennent pas le fonctionnement du système.

Elle, elle le comprenait. Tout comme l'Empire qu'il admirait, Darne pensait clairement en terme de profit et de perte – ni bon, ni mauvais. Elle ouvrit la bouche en voulant prendre à nouveau la parole lorsque le turbo-ascenseur s'arrêta brusquement, comme si son alimentation avait soudainement été coupée. Darne plissa les yeux sous l'effet de la colère. Il frappa le panneau d'appel en jurant, et tenta d'ouvrir la porte. Mais la porte ne bougerait pas.

Kella leva les yeux vers l'indicateur qui montrait qu'ils étaient arrêtés entre deux étages. Continuant de menacer Kella de son blaster, Darne gronda « Ne bouge pas ! » et brandit à nouveau sa vibrolame. Tout doucement, il enfonça la lame dans la jointure des deux portes. Lorsqu'il parvint à entrebâiller les portes, il força les portes à s'ouvrir, révélant le mur de la cage du turbo-ascenseur. Après avoir passé sa tête dans le petit espace, il étudia le mur sombre et poussa un grognement de satisfaction en voyant une échelle de service à portée de main.

Puis il se retourna vers elle. Il y avait un éclat glacial dans son regard.

Alertée, Kella plongea sur le côté, mais il n'y avait nulle part où aller. Tandis que la décharge de blaster la touchait sur le flanc et qu'elle tombait à terre, elle se réjouit d'avoir réglé son blaster sur « paralyser » et non sur « tuer ».

Elle se réveilla dans une sensation grandissante. Alors que son cerveau lui disait que le turbo-ascenseur s'était à nouveau déplacé, ce dernier s'arrêta, et son estomac tangua. Les yeux bouffis, elle leva le regard alors que les portes s'ouvraient et qu'un déluge de jambes envahissait le turbo-ascenseur et s'agenouillait autour d'elle.

— Kella ! Est-ce que ça va ? demanda L'varren en l'aidant à s'asseoir. Encore groggy, elle acquiesça et observa son environnement.

À part deux de ses propres officiers, elle reconnut les jambes de pantalon rouge caractéristiques des hommes de la sécurité de l'hôtel.

— Vous avez vu la vidéo ? demanda-t-elle en levant le regard vers lui.

— Nous l'avons vu, et nous tenons également le suspect, répondit-il. La sécurité l'a attrapé alors qu'il tentait de sortir de la cage du turbo-ascenseur, quelques étages plus bas. Il a été arrêté, et je m'attends à ce qu'il soit accusé du meurtre de Barayel.

— Grâce à votre œil de lynx, mon assistant et la Nouvelle République ont été lavés de tout soupçon, ajouta-t-il.

Kella esquissa un sourire fébrile.

— Je n'ai fait que mon travail, ambassadeur.

Ces paroles semblèrent résonner dans son esprit, et elle sentit un soudain sursaut d'agitation.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle, ôtant un bras des épaules de L'varren et vérifiant son chronomètre. Dans un sentiment d'horreur, elle vit qu'il était vingt-trois heures cinquante quatre.

Était-il trop tard pour rejoindre le droïde courrier ?

— Où est la vidéo ? demanda-t-elle, luttant pour se relever et pour sortir du turbo-ascenseur sur ses jambes tremblantes. L'varren et les hommes de la sécurité la suivirent. Le diplomate la fixait avec une certaine inquiétude.

— Dans ma suite, dit-il. Avec votre aérocaméra.

— Je dois faire un nouveau rapport, lui dit-elle avec urgence. Celui que j'ai enregistré plus tôt a été effacé et il n'y a plus rien sur l'assassinat que le droïde puisse récupérer. S'il n'est pas déjà parti.

Elle grimaça farouchement à cette idée.

Sans attendre sa permission, elle entra dans sa suite. Après avoir trouvé l'unité de communication, elle entra les coordonnées de fréquence de Nostler, n'attendant pas que celui-ci soit réveillé.

— Le droïde courrier est-il déjà passé ?

— Kella ! Où es-tu ? répondit Nostler. Quelque chose se passe à l'hôtel de L'varren. Ils sont en train de la boucler, et ne laissent aucun journaliste passer, mais peut-être.

— Je suis déjà là, dit-elle en le coupant. Robbe, le droïde courrier. Est-il déjà passé ?

— Non ! Tu as toujours le temps de faire une mise à jour, lui répondit-il. Le timing sera juste, mais il larguera ses informations avant de transmettre notre rapport. Tu auras ton scoop, si tu te dépêches.

Kella coupa la transmission et rappela son aérocaméra, l'esprit déjà focalisé sur ce qu'il fallait faire ensuite. Glaner quelques déclarations auprès de la sécurité de l'hôtel, capturer quelques mots de la part de quelques conseillers Indu, peut-être enregistrer une prédiction pleine d'espoir de L'varren concernant le vote de demain, faire une réédition rapide. Tout cela à la vitesse de la lumière.

Avec un léger sourire, elle entra ses codes d'accès à la banque d'informations et se mit au travail.